This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

PRESENTED TO

HOBART COLLEGE LIBRARY

BY

LAWRENCE CLARK, M. A.,

CLASS OF 1867.

A. D. 1894.

Digitized by Google

Google

304

5 Bde

P.o.it. 1161 a

-1

45

1154/6/110 (5)

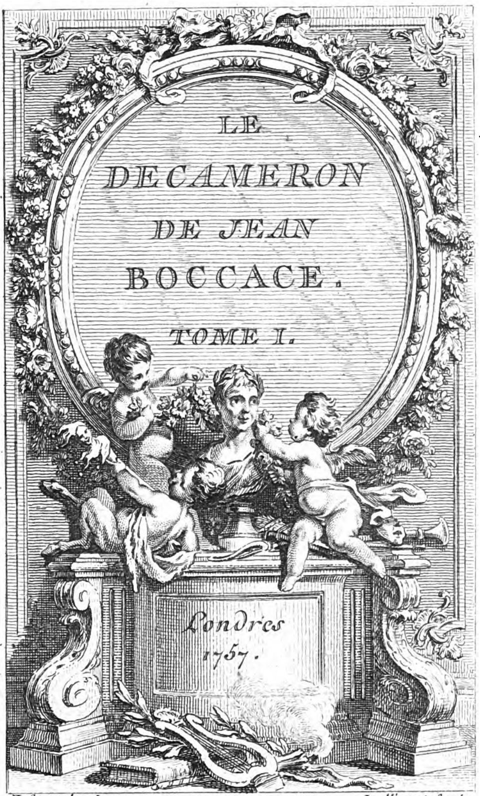
Digitized by Google

BESCHAFFT AUS MITTELN DER

Carl Friedrich von Siemens
Stiftung

Digitized by Google

Digitized by Google



H. Gravelot Inv. T. P. N. 21. J. Aliamet Sculp.

Digitized by Google

26791.–43

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Cfs POL-35002

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 2. L Lempereur Sculp.

Digitized by Google

Page I.

VIE
DE JEAN BOCACE,
POËTE FLORENTIN,
TRADUITE DE L'ITALIEN
DE PHILIPPE-MATTHIEU VILLANI.

Tel le fer embrasé répand de toutes parts sous les coups redoublés du marteau un cercle de rayons lumineux, & forme une couronne d'é-

Digitized by Google

toiles de feu ; telle la Poësie vieillie dans les âges précedens, remise pour ainsi dire sur l'enclume par *Dante* & depuis par *Petrarque*, ces deux génies sublimes qui travaillérent comme à l'envi à effacer la rouille de tant de siécles, jetta d'abord des étincelles brillantes.

Semblables au feu qui sort des veines du caillou, premier fruit de l'enthousiasme poétique, elles s'accrurent rapidement & répandirent au loin la plus grande & la plus vive clarté.

On vit paroître alors *Zanobio de Strada* dont nous avons déja fait mention, & *Jean Bocace* dont il nous reste maintenant à parler. Il étoit fils de *Bocace de Certaldo*, Ville du Comté de Florence. Son pere étoit recommandable par la douceur de ses mœurs & de sa société.

Pendant son séjour à Paris, il s'étoit appliqué au Commerce avec succès : autant il étoit d'un caractére libéral & bienfaisant, autant il fut naturellement porté aux plaisirs de l'amour.

La tendresse de ses sentimens le rendit bientôt amoureux d'une jeune Parisienne d'une naissance médiocre entre le noble & le bourgeois, pour laquelle il conçut la passion la plus violente ; & enfin, si nous en croyons les Commentateurs des Œuvres de *Bocace*, il l'épousa. *Bocace* fut le fruit de cette union. Ce jeune enfant eut pour maître, *Jean* pere du Poëte *Zenobio* qui lui enseigna la Grammaire ; à peine en avoit-il appris les premiers élémens, que son pere par des vues

Digitized by Google

d'intérêts, l'obligea de force & d'autorité à se livrer à l'étude du Commerce & à voyager.

Enfin après avoir été absent pendant long-temps, après avoir parcouru diverses contrées éloignées, ayant atteint l'âge de vingt-huit ans, il s'arrêta à Naples par l'ordre de son pere.

Tandis qu'il demeuroit en cette Ville, un jour qu'il étoit allé seul à la promenade, il arriva près du lieu où fut enseveli *Virgile*. Son tombeau fixa ses regards; il s'y arrêta, & considérant attentivement en lui-même la réputation universelle de ce grand Poëte renfermé dans un si petit tombeau, qui survivoit à ses cendres, & triomphoit même de la mort, il ne sortit de cette profonde méditation que pour se plaindre du sort & accuser la fortune qui l'avoit forcé malgré lui d'entrer dans le Commerce, & d'embrasser un genre de vie qui lui étoit devenu insupportable.

C'est pourquoi comme s'il eut été tout-à-coup inspiré des Muses, à peine de retour chez lui, il renonça absolument au Commerce, & se livra tout entier à la Poësie avec la plus grande ardeur. Réunissant à la fois & l'esprit le plus pénétrant, & le desir ardent de reussir dans cette nouvelle carriére, il y fit en peu de temps des progrès surprenans.

Son pere s'en apperçut & reconnut que l'inclination naturelle pouvoit plus sur son fils que les ordres & l'autorité d'un pere; il lui permit

Digitized by Google

de s'appliquer aux Belles-Lettres, & lui en fournit même tous les moyens autant qu'il lui fut possible, quoiqu'il l'eût d'abord engagé à se livrer à l'étude du droit Canonique.

Bocace voyant qu'il pouvoit desormais se livrer à son penchant, & que son pere ne mettoit plus d'obstacle à ses goûts, commença par rechercher avec soin tout ce qui étoit nécessaire pour parvenir à la perfection de la Poësie ; & remarquant que la base & le fondement du Poëme qui consistent dans les fictions & dans les fables, étoient presque entiérement perdus, comme s'il eut été conduit par quelque destin particulier, il se mit en route & ne se rebuta pas de la fatigue des voyages les plus pénibles; car il parcourut plusieurs pays différens dans lesquels il rechercha de nouveau, avec la plus grande exactitude, tout ce qu'on avoit conservé jusques-là des ouvrages des Poëtes. Il ne se contenta pas du succès de ses premiéres découvertes. Dans la même vue, il se livra encore opiniâtrement à l'étude des Auteurs Grecs, dont il put tirer quelque profit. Il avoit pris pour maître *Leonzio Greco*, homme très-versé dans la Poësie Grecque ; & enfin il réduisit en un volume le fruit de ses longues recherches. Il l'intitula : *de la Génealogie des Dieux*. Il y réunit allégoriquement les fables des anciens Poëtes dans un ordre admirable, & avec le style le plus élégant, genre dans lequel il excella toujours particuliérement. Cet ouvrage est aussi amusant

Digitized by Google

qu'utile & instructif. Il est même nécessaire à quiconque veut lire ces Auteurs. Sans ce secours il seroit difficile de les entendre parfaitement, de connoître leurs génies, &, s'il est permis de parler ainsi, leurs pinceaux & leurs costumes.

Car *Bocace* par la délicatesse de son esprit & la justesse de son goût, a dévoilé & mis à la portée de tout le monde les mysteres des Poëtes, & les vérités allégoriques qui étoient cachées sous les fictions les plus ingénieuses de l'Histoire, ou sous l'emblême de la fable ; & comme les noms des fleuves, des montagnes, des forêts, des lacs, des étangs, & des mers dont il est parlé dans les ouvrages des Poëtes, ou des Historiens, sont variés ou par le goût propre de chaque siécle, ou par divers événemens qui y sont arrivés, & qu'ainsi ces différens noms appliqués à un même objet trompoient ou au moins tenoient en suspens l'attention du Lecteur ; il composa un livre des fleuves, des montagnes, &c. dans lequel il expliqua en particulier tous les noms sous lesquels chacune des choses qu'il traitoit, avoit été connue dans le cours des siécles & selon les temps ; & par ce moyen il préserva ses Lecteurs des erreurs fréquentes auxquelles la multiplicité des noms usités par les anciens les exposoit. Il composa encore un livre des actions des hommes illustres, & un autre des femmes célébres. Ils sont écrits

Digitized by Google

avec tant d'élégance, on y remarque un ſtyle ſi poli & ſi noble, qu'on peut dire non-ſeulement qu'il égale les plus grands Ecrivains de l'antiquité, mais peut-être même encore & avec raiſon qu'il les ſurpaſſe.

Outre les ouvrages dont nous venons de parler, il fit ſeize Eglogues très-belles, & pluſieurs Epîtres tant en Vers qu'en Proſe, qui ne ſont pas peu eſtimées des Sçavans. Et aſſurément quand je garderois le ſilence, l'accueil que ſes ouvrages reçurent de quelques perſonnages du premier mérite feroit aſſez l'éloge de ſon génie.

Petrarque dont il étoit ſi ami qu'on avoit coutume de dire qu'ils n'avoient l'un & l'autre qu'une ame en deux corps, lui donne les plus grandes louanges, & comme il le déclare lui-même, il parle plutôt le langage de la vérité que celui de l'amitié.

Le Poëte *Zenobio* reconnoit dans ſes Vers que *Bocace* eſt ſupérieur à tout autre dans le choix de la matiére & du ſujet qu'il veut traiter.

Il compoſa encore en langue vulgaire beaucoup d'autres ouvrages. Les uns en Vers, les autres en Proſe, dans leſquels il s'abandonne au feu & à la vivacité de la jeuneſſe, & il donne quelquefois l'eſſor même un peu trop librement au libertinage de ſon eſprit. Depuis dans un âge plus mûr, il réſolut de les enſevelir dans un oubli éternel; mais une parole

Digitized by Google

prononcée ne sçauroit être rappellée, & quelque desir qu'il en eut, il ne put étouffer par sa seule volonté le feu qu'il avoit lui-même allumé.

Un Poëte d'un si grand mérite étoit bien digne sans doute de recevoir la couronne de lauriers. Sa pauvreté, le malheur des temps, & le vil intérêt, cet arbitre du monde qui dominoit alors les Princes d'Italie, l'en empêchérent. Mais ses ouvrages dignes d'être couronnés, lui tinrent lieu & de myrte & de lierre, & lui assurérent une récompense plus glorieuse.

Bocace, quoiqu'avec un peu d'embonpoint, étoit d'une taille avantageuse. Il avoit le visage rond, le nez aquilin, les lévres épaisses, & néanmoins fraîches & bien coupées; il avoit au menton une petite cavité qui lui donnoit un sourire agréable, & à tout prendre une belle physionomie.

Sa conversation étoit gaie & vive. Il aimoit beaucoup à s'entretenir avec ses amis. L'affabilitéde son caractére, & ses maniéres prévenantes lui en avoient attiré plusieurs, mais dont aucun ne le secourut dans sa misére.

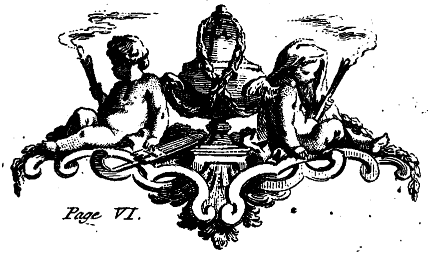
Il finit ses jours l'an de grace 1375, âgé de soixante-deux ans, & il fut enseveli honorablement au Château de *Certaldo*, dans la Chapelle de saint Jacques, appellée autrement *la Canonica*. On mit sur son tombeau cette

Digitized by Google

Epitaphe qu'il avoit lui-même composée de son vivant.

Hac sub mole jacent cineres, ac ossa Joannis,
Mens sedet ante Deum, meritis ornata laborum:
Mortalis vitæ genitor Boccaccius illi
Patria Certaldum, studium fuit alma Poesis.

C'est un bruit accrédité dans Florence que *Bocace* étoit de la famille des *Chellini*, & que son pere possédoit dans la République, ou plutôt y exerçoit une Charge de Judicature.



Digitized by Google

H. Gravelot inv. T.P.N. 3. L. Lempereur sculp.

Digitized by Google

PREMIERE JOURNÉE

Ci commence la premiere Journée du Decameron, en laquelle (après démonstration faite par l'Auteur, pour quelle occasion il advint que les personnes dont on entendra ci-après parler, se deussent assembler pour conter des nouvelles) on devise sous le gouvernement de Madame Pampinée, de ce qui vient à gré à chacun.

Toutes les fois (ô gracieuses Dames) que pensant en moi-mesme, je regarde combien vous estes naturellement pitoyables, autant de fois je connois que la présente œuvre aura à vostre jugement, fascheux & ennuyeux commencement, aussi bien comme est douloureuse la souvenance qu'elle porte en son front de la pestilentieuse

Digitized by Google

mortalité derniere, universellement dommageable à quiconque la vit, ou qui autrement la connut : mais je ne veux pas pourtant que ceci vous empesche d'en lire plus avant, comme si on ne la devoit voir, sinon avec soupirs & larmes : mais je veux & desire que cet horrible commencement ne vous soit autre chose qu'est une montagne haute & droite à ceux qui font long voyage à pied, après laquelle on voit assise une belle & plaisante plaine, laquelle vient de tant plus à plaisir, comme la peine de monter & descendre a esté plus grande ; car tout ainsi que le plaisir prend fin par la douleur, pareillement les ennuis prennent fin par une joye survenante.

Après de brieve fascherie (brieve dis-je, d'autant qu'elle est contenue en peu d'écrit) suit incontinent la douceur & le plaisir que je vous ai ci-devant promis. Lequel par aventure on n'espereroit d'un tel commencement, si je ne le vous promettois. Et en verité si j'eusse pû honnestement vous mener là où je desire, par autre part que par un si rude sentier comme est cestui-ci, je l'eusse fait volontiers : mais pour ce que sans cette narration ne se pouvoit démonstrer quelle fut l'occasion pourquoi les choses qu'on lira ci-après advinrent, je me mets (quasi contraint par nécessité) à les écrire. Je dis donc que nous estions desja parvenus à l'An de la salutaire Incarnation de Jesus-Christ mil trois cens quarante-huit, quand la pestiferée mortalité par-

Digitized by Google

vint en l'excellente Cité de Florence, belle par dessus toute autre d'Italie: laquelle peste par opération des corps supérieurs, ou bien pour nos iniquités fut envoyée sur les mortels par la juste ire de Dieu: & quelques ans auparavant prit son commencement ès parties d'Orient, lesquelles elle priva d'une quantité innombrable de vivans: puis sans arrester elle s'estendit d'un lieu en autre, continuant vers l'Occident misérablement jusques en ladite Cité. Et là n'y servant aucun sens ou providence humaine, par lesquels la ville fut nettoyée de plusieurs immondices par les Officiers à ce ordonnés: ni pareillement avoir deffendu l'entrée à chaque malade, ni plusieurs autres conseils & délibérations faites pour la conservation de la santé, ni encore les humbles supplications faites à Dieu par les devotes personnes non seulement une fois, mais plusieurs, en processions ordonnées & en autres manieres, environ le commencement de ladite année commença d'une sorte émerveillable à démonstrer ses douloureux effets: non pas comme elle avoit fait en Orient, là où quiconque saignoit du nez monstroit signe manifeste de mort inévitable: mais ici au commencement naissoit aux enfans masles & femelles, ou en l'aine, ou sous les aisselles certaines enflures, dont aucunes croissoient comme une pomme de moyenne grosseur, les autres comme un œuf, & aucunes plus grosses, & aucunes autres moindres, lesquelles

Digitized by Google

en langage vulgaire on nommoit bosses : & en peu de temps, desdites deux parties du corps commença ladite bosse mortifere à naistre & venir indifféremment par toutes les autres parties d'icelui. Et de ceci après commença la qualité de ladite maladie à se changer en taches noires ou bleues, lesquelles apparoissoient à plusieurs ès bras, par les cuisses, & en chacune autre partie du corps, aux uns grandes & rares, & aux autres menues & épaisses. Et tout ainsi que la bosse avoit esté au commencement, & estoit encore indice certain de prochaine mort; autant en estoit à chacun de ceux à qui ces taches venoient, pour la guérison desquelles maladies il sembloit que ni conseil de Médecin, ni vertu de medecine ne valussent ou fissent aucun reméde : mais plutost, ou que nature de malheur ne le voulust souffrir, ou que l'ignorance des Médecins ne connust dont elles procédoient : & par conséquent, n'en sçust prendre bonne résolution. Outre le nombre desquels sçavans en l'art, plusieurs tant hommes que femmes sans jamais avoir eu aucune doctrine de medecine, devinrent Médecins : tellement que non seulement peu en guérirent, mais mouroient presque tous dedans le troisieme jour après que lesdits signes apparoissoient, les uns plutost & les autres plus tard, & le plus souvent sans aucune fiévre ou autre accident. Et fut encore cette peste de plus grande force : parce qu'elle s'attachoit

Digitized by Google

par la fréquentation des malades aux perſonnes ſaines, ni plus ni moins que fait le feu aux choſes ſeiches ou ointes, quand elles ſont bien près de lui. Et plus encore eut-elle de violence & de malice: car non ſeulement le parler ou le fréquenter avec les malades donnoit le mal aux ſains, ou occaſion de commune mort: mais encore le toucher aux habillemens ou quelque autre choſe des malades qu'on maniaſt, ou qu'on s'en ſerviſt, ſembloit qu'il tranſportaſt le mal avec ſoi à celui qui les touchoit. C'eſt choſe admirable à ouir ce que je veux dire, laquelle ſi des yeux de pluſieurs & des miens n'avoit eſté vue, à grand peine oſerois-je non ſeulement l'écrire, mais auſſi la croire, encore que je l'euſſe oui d'homme digne de foi. Je dis que de ſi grande efficace fut la qualité de la peſte ſuſdite à s'attacher & prendre de l'un à l'autre, que non ſeulement d'homme à homme, mais fit ceci qui plus eſt, & que pluſieurs fois viſiblement on a vu; c'eſt à ſçavoir, que les habillemens, ou quelque autre choſe qui euſt eſté au malade ou mort de telle maladie, eſtant touchés ou maniés d'une autre beſte hors de l'eſpéce de l'homme, non ſeulement la contaminoient du mal, mais celle-là qui les touchoit en mouroit bientoſt après. De quoi mes yeux (comme ci-deſſus eſt dit) prirent un jour entr'autres telle expérience, qu'eſtant jettés en une rue publique les drapeaux déchirés d'un pauvre homme mort de telle mala-

Digitized by Google

die, & s'approchant à eux, deux pourceaux, lesquels (selon leur coustume) les prirent premiérement avec le groin, & après avec les dents, puis les secouerent par les joues, tous deux en un instant après (ayant fait un tour ou deux) tomberent morts par terre sur les drapeaux qu'ils avoient tirés à leur mal-aventure, comme s'ils eussent pris du venin. Lesquelles choses & autres semblables, ou plus grandes, engendrerent diverses peurs & imaginations à ceux qui demeuroient vivans; & presque tous tendoient à une fin assez inhumaine & peu charitable: c'est à sçavoir, d'éviter & de fuir les malades, & ce qu'ils avoient touché, & ainsi faisant pensoit chacun acquerir salut & santé à soi-mesme. Il y en avoit aucuns qui consideroient que le vivre sobrement & se garder de toute superfluité peut beaucoup résister à un tel accident. Et s'estant assemblés en une bande, vivoient ainsi séparés de toute autre compagnie, s'assembloient & s'enfermoient aux maisons où il n'y avoit aucun malade, là où pour mieux vivre ils usoient de viandes délicates & vins excellens, & fuyoient toute luxure, sans parler à personne qu'entr'eux, ni vouloir ouir parler de dehors de morts ou de malades, & avec instrumens & tous les plaisirs qu'ils pouvoient avoir, passoient le temps. Il y en avoit d'autres de contraire opinion, lesquels affirmoient qu'il n'y avoit medecine plus certaine à si grand mal, que de boire beaucoup, &

Digitized by Google

ſe réjouir, chanter à tous propos, aller çà & là, & ſatisfaire à l'appetit de toute choſe que l'on pouvoit ſouhaiter, & ſe rire & mocquer de ce qui advenoit, & ainſi comme ils diſoient ils l'exécutoient jour & nuit; car ils s'en alloient maintenant à une taverne, & tantoſt à une autre, vivoient ſans regle & ſans meſure. Et ceci faiſoient-ils trop plus ſouvent ès maiſons d'autrui, pourvu qu'ils y ſçuſſent quelque choſe qui leur vinſt à plaiſir & à gré: ce qu'ils pouvoient facilement faire, parce que chacun (comme ſi plus il ne devoit vivre en ce monde) avoit comme ſoi-meſme, mis à l'abandon tout ce qu'il avoit. Au moyen de quoi la pluſpart des maiſons eſtoient devenues communes, & autant en uſoit l'eſtranger (pourvu qu'il y vouluſt venir) comme euſt pû faire le Seigneur propre. Si eſt-ce qu'avec toute cette beſtiale délibération, touſjours fuyoient-ils tant qu'ils pouvoient les malades; & en telle affliction & miſere de noſtre Cité, l'autorité vénérable des loix, tant divines qu'humaines, eſtoit quaſi deſtruite à faute de miniſtres & exécuteurs d'icelles. Leſquels eſtoient tous ou morts ou malades comme les autres, ou bien demeurés ſi ſeulets & en ſi grande néceſſité de ſerviteurs & de valets, qu'ils ne pouvoient faire aucun office: par quoi il eſtoit licite à chacun de faire tout ce qu'il vouloit. Pluſieurs autres obſervoient une moyenne vie entre les deux deſſuſdits, ne faiſant ſi grande diette de

viandes comme les premiers, ne s'abandonnant aussi tant à boire & aux autres dissolutions comme les seconds; mais ils usoient de toutes choses à suffisance selon leurs appetits; & sans s'enfermer alloient çà & là, en portant à la main, les uns des bouquets de fleurs, les autres des herbes odoriferantes, & autres diverses manieres d'épiceries, les mettant souvent au nez, estimant estre chose très-bonne avec telles choses de conforter le cerveau, comme ainsi fust que l'air ressembloit tout engrossi de la puanteur des corps morts & des maladies, & des medecines. Aucuns autres estoient de plus inhumaine opinion (combien par aventure qu'elle fust la plus seure) disant qu'il n'y avoit meilleure medecine contre la peste, ni si bonne que le fuir d'avec eux. Et mus de cet argument ne se souciant d'aucune chose que d'eux-mesmes, plusieurs, & hommes & femmes abandonnoient la propre Cité, leurs propres maisons, leurs lieux, leurs parens & leurs biens, & cherchoient ceux d'autrui au moins leurs villages: comme si l'ire de Dieu pour punir l'iniquité des hommes avec cette peste, ne dust opprimer sinon ceux qu'elle trouveroit enclos dedans les murs de leur Cité: ou bien pensant qu'en icelle il ne dust plus demeurer aucune personne, & que sa derniere fin fust venue; & combien que ceux-ci, avec leurs diverses opinions ne mourussent tous, si est-ce aussi que tous n'échappoient pas, ains estant

Digitized by Google

devenus malades plusieurs des uns & des autres dessusdits, & ayant donné eux-mesmes par tout l'exemple de fuir (lorsqu'ils estoient sains) à ceux qui demeuroient en santé, ils languissoient par tout comme abandonnés. Or laissons à part qu'un citoyen fuist l'autre, & que quasi aucun voisin n'eust souci de l'autre, ou que les parens peu de fois ou jamais ne se visitassent, & encore de loin, cette tribulation estoit entrée dedan sle cœur des hommes avec si grand épouvantement, qu'un frere abandonnoit l'autre, l'oncle le neveu, la sœur le frere, & plusieurs fois la femme le mari. Et qui plus grande chose est, & quasi incroyable, les peres & les meres fuyoient de visiter & servir leurs enfans, tout ainsi comme s'ils n'eussent esté à eux. Au moyen de quoi il ne demeura autre chose à ceux qui en nombre inestimable d'hommes & femmes devenoient malades, que la charité des amis (& de ceux-ci y en a eu peu) ou l'avarice des serviteurs, lesquels servoient contraints par gros & déraisonnables salaires, combien que pour tout ceci il s'en trouvoit encore bien peu : & ceux-là estoient hommes & femmes matériels & de gros entendement, qui jamais auparavant n'avoient servi à telles nécessités, lesquels encore ne servoient d'autre chose que de bailler aux malades quelque chose qu'ils demandoient, ou de regarder quand ils mouroient, & faisant ainsi tels services, le plus souvent eux-mesmes avec leur gain

Digitized by Google

ſe perdoient, tellement que de cette néceſſité de ſe voir ainſi abandonnés des voiſins, parens & amis, d'avoir indigence de ſerviteurs, vint une couſtume non jamais auparavant ouïe, qu'il n'y avoit femme tant belle, jeune ou noble fuſt-elle, qui devenant malade ſe ſouciaſt d'avoir pour ſon ſervice un homme, fuſt-il jeune ou autre; & n'avoit aucune honte de lui monſtrer toutes les parties de ſon corps, comme elle euſt fait à une femme, ſi la néceſſité de ſon mal le requeroit : ce qui fut par après à celles qui guérirent, occaſion par aventure de moindre honneſteté. Et outre ce, il s'en enſuivit la mort de pluſieurs, leſquels fuſſent échappés, ſi par fortune ils euſſent eſté ſecourus. Au moyen de quoi tant par le defaut des remédes convenables, (leſquels les malades ne pouvoient avoir) que par la force de la peſte, la multitude de ceux qui de jour & nuit mouroient, eſtoit ſi grande que c'eſtoit choſe épouvantable, non ſeulement de la voir, mais de l'ouir dire. Par quoi la néceſſité quaſi engendra entre ceux qui demeurerent vivans, certaines couſtumes toutes contraires aux premieres, dont ſouloient uſer les habitans de la ville. La couſtume ſouloit eſtre (comme encore nous voyons qu'elle eſt) que les femmes, parentes & voiſines s'aſſembloient en la maiſon du trépaſſé, & là avec celles qui lui eſtoient plus proches pleuroient; & d'autre part au devant de ladite maiſon (avec ſes plus

Digitized by Google

prochains parens) s'assembloient les voisins, & beaucoup d'autres citoyens, & selon la qualité du trépassé y venoit le Clergé, puis étoit par ses semblables porté sur les épaules avec pompe & magnificence funebre de torches & de chants en l'Eglise qu'il avoit élue avant sa mort. Lesquelles choses après que la fureur de la peste commença à croistre, toutes ou la plusspart d'icelles cesserent, & survinrent d'autres nouvelles coustumes en leur lieu, parce que non seulement mouroient les gens sans avoir beaucoup de femmes autour de soi, mais il y en avoit assez qui passoient de cette vie en l'autre sans témoins, & peu y en avoit de ceux à qui les pitoyables plaintes & les ameres larmes fussent données, mais au lieu d'icelles le plus souvent on se rioit & gaudissoit en compagnie. Laquelle coustume les femmes avoient très-bien apprise, ayant presque chassé d'elles la pitié feminine pour leur santé. Et estoit bien petit nombre de ceux dont les corps fussent accompagnés à la sépulture de plus de dix ou douze de leurs voisins, non que ce fussent encore honorables citoyens, ains une maniere de porteurs de morts venus du menu peuple, qui se faisoient appeller fossoyeurs, lesquels faisoient ces services pour y gagner de l'argent, & chargeoient sur leurs épaules la biere, laquelle avec grande haste ils portoient le plus souvent, non pas encore en celle Eglise qu'ils avoient élue avant leur mort, mais à la

Digitized by Google

premiere & plus prochaine qu'ils trouvoient, & n'y avoit derriere eux que quatre ou ſix pauvres Preſtres & Clergeons avec fort peu de luminaires, & quelquefois point : leſquels avec l'aide deſdits foſſoyeurs ſans ſe travailler à dire trop long & ſolemnel ſervice, les mettoient en la premiere foſſe qu'ils trouvoient vuide. La pitié & miſere du menu peuple, & encore d'une grande partie de celui de moyen eſtat, eſtoit trop plus grande à regarder, parce que la pluſpart ſous eſperance de guérir, ou contraint par pauvreté, demeuroient en leurs maiſons à l'entour de leur voiſinage, & n'eſtoit jour qu'il n'en devinſt de malades à milliers, leſquels pour non eſtre ſervis ni ſecourus d'aucune choſe, mouroient preſque tous, ce qui eſtoit une choſe digne de grande compaſſion. Et aſſez y en avoit-il de ceux qui prenoient fin par les rues de jour ou de nuit, & pluſieurs autres, encore qu'ils mouruſſent en leurs maiſons, faiſoient premierement ſçavoir à leurs voiſins, qu'ils eſtoient morts, plus par la puanteur des corps morts & corrompus, qu'autrement. Et de ceux-ci & des autres qui mouroient ainſi par tout, les voiſins généralement obſervoient une façon de faire (mus à ceci, non moins de la crainte que la puanteur & corruption des morts ne leur fiſt mal, que de la charité qu'ils euſſent aux trépaſſés) qu'eux-meſmes quand ils pouvoient, ou bien avec l'aide d'aucuns porteurs, quand ils ne pouvoient

Digitized by Google

avoir, tiroient les corps déja morts de leurs maiſons les mettant devant leurs huys, là où qui y euſt voulu aller, meſmement au matin, l'on en euſt pu voir ſans nombre. Puis après faiſoient ici porter force bieres, & tels y en euſt qui par faute de biere les mettoient ſur des tables; & non ſeulement une fois a-t'on vu qu'une ſeule biere fuſt chargée de deux ou trois corps morts; mais on en euſt beaucoup compté de celles où la femme, le mari, deux ou trois freres, ou le pere & la mere eſtoient tous enſemble. Encore plus que ſouvent eſt-il advenu, que quand deux Preſtres avec une Croix alloient pour querir quelque trépaſſé, vous euſſiez vu derriere eux trois ou quatre de ces porteurs avec leurs bieres, & là où les Preſtres ne penſoient avoir qu'un mort à enſevelir, ils en avoient ſix ou huit & quelquefois davantage, & n'eſtoient pour tout cela accompagnés d'aucune honorable compagnie, ni de larmes, ni de luminaires: ains eſtoit venue la choſe à tant qu'on ſe ſoucioit auſſi peu des hommes qui mouroient qu'on ſe ſoucieroit à cette heure des chévres. Par quoi aſſez manifeſtement apparut que ce que le naturel cours des choſes n'avoit pu monſtrer aux ſages avec petit & rare dommage, c'eſt à ſçavoir de ſupporter patiemment les infortunes & malheurs, la grandeur d'iceux l'enſeigna non ſeulement aux ſages, mais auſſi aux ſimples gens, tellement qu'ils ne ſe ſoucioient plus des maux qui leur ſurvenoient.

La Terre Sacrée ne pouvoit ſuffire à la grande multitude des corps morts qu'on portoit en chacune Egliſe tous les jours, & preſque à toute heure, & meſmement voulant donner à chacun mort lieu propre ſelon l'ancienne couſtume. Par quoi on fut contraint de faire par les Cimetiéres des Egliſes (après que tout eſtoit plein) de grandes foſſes, où l'on mettoit à centaines ceux qu'on apportoit, & en icelles rangés un à un comme on met les marchandiſes dedans les navires, on les couvroit d'un bien peu de terre, tant que la foſſe fuſt pleine. Et à celle fin que je n'aille plus rechercher autour de chacune particularité, les miſeres advenues en noſtre Cité; je dis que courant en icelle ſi malheureux temps comme vous avez oui, il n'épargna rien pour cela des villages d'alentour, eſquels (laiſſant à part les Chaſteaux fermés qui eſtoient en leur petiteſſe ſemblables à la Ville) les Laboureurs pauvres & miſérables avec leur famille mouroient par les maiſons ſéparées, & par les champs ſans aucune peine de Medecin, ou aide de ſerviteur, & auſſi par les chemins & en leurs terres cultivées, de jour & de nuit indifféremment, non comme hommes, mais comme beſtes. Pour laquelle choſe eux devenus en leurs couſtumes lâches comme les citoyens, ne ſe ſoucioient ni d'eux ni d'aucunes de leurs affaires: mais tous comme attendant de jour à autre la mort, ils ſe forçoient de toute leur puiſſance, non de garder-

Digitized by Google

du danger des bestes, les fruits de leurs terres labourables, & de leurs travaux passés : mais de consommer plutost ceux qu'ils trouvoient présens à manger, dont il advint que les bœufs, les ânes, les brebis & les chévres, les pourceaux, les poules & mesme les chiens très-fideles à l'homme, chassés hors des propres maisons, s'en alloient comme bon leur sembloit par les champs, là où encore les grains estoient à l'abandon sans estre non pas recueillis, mais seulement coupés. Et plusieurs d'icelles bestes, comme quasi raisonnables, après qu'elles avoient bien repu le jour, s'en retournoient saoules la nuit en leurs maisons sans aucun gouvernement de pasteur. Que se peut-il dire de plus, laissant parler les villages & retournant à la ville, sinon que telle & si grande fut la cruauté du Ciel, & par aventure en partie celle des hommes, qu'entre les mois de Mars & celui de Juillet prochain ensuivant, on croit que tant par la force de la maladie de peste, que pour avoir plusieurs malades esté mal secourus, ou abandonnés à leur besoin par la peur qu'avoient les sains, plus de cent mille créatures moururent dedans le circuit des murailles de la Cité de Florence, là où avant l'accident advenu, on n'eut par aventure pas crû qu'il y en eût eu autant. Or combien de grands Palais, combien de belles maisons, combien de nobles habitations pleines auparavant de familles, de Seigneurs & de Dames, voit-on toutes

Digitized by Google

vuides sans y demeurer jusques au plus petit serviteur ! O combien de lignées dignes de mémoire, combien de très-grandes hoiries, combien de fameuses richesses voit-on demeurer sans vrai successeur ! Combien d'honnestes hommes, combien de belles femmes, combien de vaillans & gracieux jeunes hommes, lesquels non seulement un autre, mais Galien, Hippocrate & Esculape (s'ils vivoient) eussent jugé estre très-sains, a-t'on vu disner au matin avec leurs parens, compagnons & amis, qui au soir s'en alloient souper en l'autre monde avec leurs prédecesseurs ! Il m'ennuye à moi-mesme de me rompre la teste à raconter tant de miseres : par quoi voulant desormais laisser d'icelles ce que plus aisément je pourrai, je dis qu'estant en un mot nostre Cité vuide d'habitans, il advint (comme depuis j'ai sçu d'un personnage digne de foi) qu'en la vénerable Eglise de Sainte Marie la neufve, un Mardi matin n'y estant quasi autre personne, après avoir oui le divin Office en habit de deuil (comme la saison le requeroit) se trouverent sept sages jeunes Dames toutes alliées l'une à l'autre, ou par amitié, ou par voisinage, ou par parenté : desquelles la plus âgée ne passoit vingt-huit ans, & la plus jeune n'en avoit moins de dix-huit, chacune de noble parenté, belles de forme, ornées de bonnes mœurs, & de gracieuse honnesteté, les noms desquelles je pourrois bien dire, si juste occasion ne

Digitized by Google

ne me le deffendoit, laquelle est cette-ci que je ne veux pas par les choses qui s'ensuivent qu'elles ont recitées, ni par ce qu'on en entendra dire le temps advenir, qu'aucune d'elles en puisse avoir honte, estant les loix de plaisir plus estroites aujourd'hui pour les occasions dessus déclarées, qu'elles n'estoient alors, non seulement à leur âge, mais à beaucoup plus mur.

Que je ne veux pas aussi donner matiere aux envieux prompts à médire de toute louable vie, de diminuer en aucun acte l'honnesteté des honnestes Dames, avec laides & sottes paroles. Et par ainsi afin que ce que chacune disoit se puisse comprendre sans occasion, je délibere de les nommer par noms convenables en tout, ou en partie conformes à leurs qualités. Desquelles la premiere & celle qui estoit la plus âgée nous nommerons Pampinée, la seconde Flammette, la troisieme Philomene, la quatrieme Emilie, la cinquiéme Laurette, la sixieme Neiphile, & la derniere nous la nommerons, non sans occasion, Elisse. Lesquelles assemblées en un des coins de l'Eglise, non point par délibération faite auparavant, mais par cas fortuit, & estant assises comme en rond, commencerent après plusieurs soupirs, ayant cessé de dire leurs patenostres, à deviser entr'elles plusieurs & diverses choses de la qualité du temps. Et un peu après Madame Pampinée commença à parler ainsi. Mes cheres Dames, vous pouvez, comme moi,

Digitized by Google

plusieurs fois avoir oui dire qu'il ne fait injure à personne, qui honnestement use de son droit. C'est chose naturelle à toute personne qui naist en ce monde, d'aider, conserver & deffendre sa vie tant qu'il peut: & ceci est tant permis, qu'encore est-il aucunefois advenu que pour icelle garder on a tué des hommes sans aucune coulpe: & si les loix permettent ceci, à la sollicitude desquelles gist le bien vivre de tous les mortels, combien plus fort honneste est-il à nous & à toute autre personne de chercher & prendre, sans offenser autrui, tous les remedes que nous pouvons pour la conservation de nostre vie? Toutes les fois que je viens à bien regarder nostre façon de faire de cette matinée, & encore celle de plusieurs autres passées, & que je pense quels sont nos propos, je comprens, comme vous pareillement pouvez comprendre, que chacune de nous a peur de soi-mesme, & ne m'en émerveille point, mais je m'ébahi bien fort, connoissant chacune de nous avoir jugement de femme, que nous ne prenons pour nous quelque reméde contre ce que chacune de nous doit craindre par raison. Nous demeurons ici, comme il me semble, non autrement que si nous voulions ou devions porter témoignage de tous les corps morts qui sont portés en sepulture, ou pour écouter si les Religieux de céans, dont le nombre est quasi venu à néant, chantent leur office à l'heure qu'ils doivent, ou pour monstrer à quiconque vient

Digitized by Google

ici, par nos habits, la qualité & quantité de nos miseres, & si nous sortons d'ici nous ne voyons que corps morts, ou transporter les malades çà & là, ou bien nous voyons courir par la ville, avec une fureur déplaisante à voir, ceux que l'autorité des loix publiques avoit auparavant bannis de la Cité pour leurs démerites & mechancetés, en déprisant quasi icelles loix: parce qu'ils sçavent bien que les exécuteurs d'icelles sont morts ou malades, ou bien nous voyons encore les plus malheureux belistres de notre Cité, lesquels engraissés de nostre sang, se font nommer fossoyeurs, & en mocquerie & contentement de nous, s'en vont courant à cheval par tout, nous reprochant nos pertes & nos malheurs avec deshonnestes chansons: tellement que nous n'entendons autre chose sinon tels & tels sont morts, & tels s'en vont mourir; & s'il y en avoit qui se plaignissent, nous n'entendrions par tout que douleurs & plaintes; & si nous retournons à nos maisons, je ne sçai pas s'il advient à vous autres comme à moi, mais quand je ne trouve de mon ménage aucune autre personne sinon ma servante, j'ai si grande peur que presque tous les cheveux me dressent en la teste, & me semble que ou j'aille, ou bien que je demeure, que je voi par tout l'esprit & l'ombre de ceux qui sont trépassés, non pas avec les visages que je leur soulois voir, mais avec un regard horrible qui leur est nouvellement venu, je ne

Digitized by Google

sçai d'où. Pour lesquelles choses ici, & hors d'ici, & en la maison, il me semble que je suis toujours mal, & de tant plus encore que nulle personne, comme il me semble, qui ait de quoi, ou lieu pour se retirer comme nous avons, n'est demeurée ici sinon nous: encore me suis-je laissé dire plusieurs fois, que si aucuns sont demeurés, ceux-là sans faire distinction aucune des choses honnestes à celles qui ne sont point honnestes, seulement que l'appetit le desire, & soient-ils seuls ou accompagnés, ou de jour ou de nuit, font les choses qui leur viennent plus à appetit, & non seulement les séculieres personnes, mais encore celles qui sont recluses & enfermées dedans les Monasteres, rompant les loix d'obeissance, & s'estant addonnées aux plaisirs de la chair, sont devenues lasches & dissolues, se faisant accroire, que ce qui est convenable aux autres femmes, leur est mal seant, pensant en telle maniere s'échapper. Et s'il est ainsi, comme manifestement il se voit, que faisons-nous ici? Qu'attendons-nous? Que songeons-nous? Pourquoi sommes-nous plus paresseuses à nostre salut que tout le demeurant des citoyens? Nous réputons-nous moins précieuses que toutes les autres? Ou croyons-nous que nostre vie soit attachée à nostre corps avec de plus fortes chaisnes que celle des autres, & que pour ce nous ne devons avoir souci d'aucune chose qui ait force de l'offenser? Nous errons,

Digitized by Google

nous sommes trompées. Quelle bestialité est la nostre ! Si ainsi nous le croyons, autant de fois que nous nous voudrons souvenir, quels & combien de jeunes hommes & femmes ont esté vaincus de cette cruelle peste, nous en verrons argument évident. Et par ainsi, afin que nous par estre trop scrupuleuses & nonchalantes ne tombions là, dont quand nous voudrions nous ne pourrions par aventure en aucune maniere nous relever, je jugerois très-bien fait, s'il vous en semble ce qu'il m'en sembleroit, que nous ainsi comme nous sommes, au moins si nous voulons faire ce que plusieurs avant nous ont fait & font tous les jours, sortissions de cette ville, & fuyant comme la mort les deshonnestes exemples d'aucuns autres, nous en allassions honnestement demeurer en nos maisons aux champs, dont chacune de nous a grande abondance, & là prissions tout le plaisir & joye que nous pourrions, sans toutefois transgresser en aucun acte les limites de raison. Là oit-on chanter les oiselets : on y voit les petites montagnes & les plaines verdoyer, & les champs pleins de bleds ondoyer, ni plus ni moins que fait la mer : pareillement on y voit de mille sortes d'arbres, & aussi le Ciel trop plus ouvertement que nous ne faisons ici, lequel encore qu'il soit courroucé, non pourtant il ne nous nie point ses beautés trop plus belles à voir que les murailles de nostre Cité vuide de personnes, & là encore outre

ceci, l'air y eſt beaucoup plus frais, & généralement il y a trop plus grande abondance de tout ce qui nous eſt néceſſaire en ce temps pour la conſervation de noſtre vie, & moins de faſcherie & ennui qu'ici: car jaçoit que les payſans meurent auſſi bien aux champs comme ſont ici les citoyens, le déplaiſir eſt néanmoins d'autant moindre comme les maiſons, & les habitans y ſont plus rares qu'en la Cité: & d'autre part, ſi bien j'y regarde, nous n'abandonnons ici perſonne, ains plutoſt nous nous pouvons dire abandonnées, parce que nos maris, parens & amis, ou mourant ou fuyant la mort, nous ont laiſſées ſeules en cette ſi grande affliction, comme ſi quaſi nous ne leur fuſſions aucune choſe. Par quoi nous ne pouvons tomber en aucune répréhenſion en ſuivant ce conſeil; mais ſi nous ne le ſuivons, il en peut advenir douleur, ennui & par aventure la mort. Et par ainſi, ſi bon vous ſemble, je penſe que ce ſeroit bien fait de prendre nos ſervantes avec les choſes qui nous ſont néceſſaires, & faire ſuivre aujourd'hui en ce lieu, demain en cet autre là, prenant tout le plaiſir & récréation que nous peut amener cette ſaiſon, & demeurer en cette ſorte tant que nous verrons, ſi premierement la mort ne nous ſurprend, quelle fin nous réſerve le Ciel à ceci, & veux bien qu'il vous ſouvienne qu'il ne nous eſt pas moins ſeant de ſortir d'ici honneſtement qu'il eſt à une grande partie des autres Dames d'y demeurer deshonneſtement.

Les autres Dames après avoir oui Madame Pampinée, non seulement louerent son conseil, mais desirant de l'ensuivre, avoient déja particulierement entr'elles commencé à adviser au moyen, comme si quasi au partir de là elles devoient sur l'heure se mettre en chemin, toutefois Madame Philomene qui estoit très-sage, dit: combien mes Dames que ce qu'a proposé Madame Pampinée soit très-bien dit, il n'est pourtant raisonnable d'y courir ainsi comme il semble que nous voulons faire. Souvenons-nous que nous sommes toutes femmes, & qu'il n'y a celle de nous si enfant qui ne puisse bien connoistre comme quand nous sommes assemblées ensemble, & sans la providence ou conduite de quelque homme, nous nous sçavons gouverner. Nous sommes fragiles, fascheuses, soupçonneuses, pusillanimes, & peureuses, pour lesquelles choses je doute fort, si nous ne prenons autre guide que la nostre, que cette compagnie ne se rompe trop plutost, & avec moins d'honneur pour nous qu'il ne nous seroit besoin: & pour ce seroit-il bon d'y pourvoir avant que nous commençassions. Alors Madame Elise dit: véritablement les hommes sont les chefs des femmes, & sans leur ordre, peu de fois a-t'on vu aucune chose de nous se pouvoir conduire à louable fin. Mais comment pourrons-nous avoir des hommes? Chacun de nous sçait bien que la plusspart des nostres sont morts, &

Digitized by Google

les autres qui ſont demeurés en vie, s'en vont les uns deçà, & les autres delà en diverſes compagnies, ſans que nous ſçachions où, ſuivant ce que nous cherchons de fuir, & de prendre des eſtrangers, il ne feroit convenable: par quoi ſi nous voulons avoir égard à noſtre ſanté, il nous convient trouver moyen d'ordonner ſi bien noſtre fait, qu'en quelque lieu que nous puiſſions aller pour prendre plaiſir & repos, ennui & ſcandale ne s'en enſuivent. Cependant qu'entre les Dames eſtoient tels devis, voici entrer en l'Egliſe trois jeunes hommes, non pourtant ſi jeunes que le puîné euſt moins de vingt-cinq ans, eſquels la malice du temps ni la perte d'amis, ou de parens, ni peur d'eux-mêmes, n'avoit pu non pas eſteindre l'amour, mais ni auſſi ſeulement le refroidir, deſquels l'un eſtoit appellé Pamphile, le deuxieme Philoſtrate, & le dernier Dionée. Chacun fort affable & bien conditionné, leſquels alloient cherchant pour leur plus grande conſolation en telle tribulation du temps, s'ils pourroient voir leurs amies, qui par aventure eſtoient toutes trois parmi les ſept deſſuſdites, combien qu'il y en euſt aucunes des autres qui eſtoient parentes d'aucun d'entre eux, & ne furent plutoſt les Dames vues de ceux-ci, qu'eux auſſi ne fuſſent apperçus d'elles. Par quoi Madame Pampinée commença lors à dire en ſouriant: Voyez comment la fortune eſt favorable à nos commencemens, & nous a mis

devant les yeux trois sages & honnestes jeunes hommes, lesquels volontiers nous seront guides & serviteurs, si nous ne les dédaignons à cet office. Madame Neiphile rougit toute sur l'heure de honte, parce que l'une d'entr'elles estoit aimée de l'un de ces trois, & dit : pour Dieu, Madame Pampinée, advisez-bien ce que vous dites. Je connois assez clairement qu'on ne sçauroit dire autre chose que toute bonté de piece d'eux, & les croi tous très-suffisans à trop plus grande chose que n'est cette-ci, & si voi bien qu'ils sont dignes de tenir compagnie, non seulement à nous, ains à beaucoup plus belles & précieuses que nous ne sommes : mais pour ce qu'il est assez manifeste qu'ils portent affection à aucunes qui sont ici, je crains si nous les menons qu'il ne s'en ensuive sans nostre coulpe ni la leur, quelque deshonneur ou reproche. Dit alors Madame Philomene : ceci n'importe rien, pourvu que je vive honnestement, & sans que la conscience me remorde d'aucune chose, parle qui voudra au contraire. Dieu & la verité prendront les armes pour moi : fussent-ils déja en volonté de venir, car véritablement, comme Madame Pampinée dit, nous pourrions bien dire que la fortune seroit favorable à notre voyage. Les autres oïant parler celle-ci en telle maniere, non seulement se turent, mais d'un mesme accord dirent toutes qu'il seroit bon de les appeller, & qu'on leur dist leur intention, les priant qu'ils

Digitized by Google

vouluſſent leur faire compagnie à tel voyage. Par quoi ſans plus de paroles Madame Pampinée s'eſtant levée debout, parce que l'un d'iceux lui eſtoit aucunement parent, s'approche d'eux, qui eſtoient auſſi là debout attentifs à les regarder, & avec viſage joyeux les ayant ſalués leur déclara leur délibération, & les pria de la part de toutes qu'ils ſe vouluſſent déliberer avec une volonté pure & fraternelle de leur tenir compagnie. Ceux-ci crurent au commencement qu'on ſe mocquaſt d'eux: mais quand ils virent que la Dame parloit à bon eſcient, ils répondirent qu'ils eſtoient de bon cœur tous preſts de ce faire, & avant qu'ils partiſſent de là, donnerent ordre à ce qu'ils avoient à faire ſur leur partement: par quoi ayant fait par bon moyen appareiller tout ce qui leur fut neceſſaire, & envoyé premierement là où ils déliberoient aller, le lendemain matin qui fut Mercredi ſur la pointe du jour, leſdites Dames avec aucunes de leurs ſervantes, & les trois hommes avec leurs ſerviteurs ſortirent de la Cité, & ſe mirent en chemin, de laquelle ils ne s'éloignerent d'une lieue qu'ils n'arrivaſſent au lieu qu'ils avoient premierement accordé. Lequel lieu eſtoit ſur une petite montagnette un peu loin de toutes parts du grand chemin, pleine de divers arbriſſeaux, & tentes toutes fueillues de vertes branches, plaiſantes à regarder, ſur la cime de laquelle il y avoit un palais avec une grande cour au milieu accompagnée de galeries,

Digitized by Google

ſalles & chambres, toutes & chacune d'icelles à part ſoi, très-belles & enrichies de plaiſantes peintures à voir, & les preaux eſtoient à l'entour, & les jardins beaux à merveilles avec puits de très-fraiſches eaux : auſſi les caves pleines de vins excellens, choſes plus à eſtimer à curieux buveurs qu'à ſobres & honneſtes femmes. Lequel palais ladite compagnie trouva tout nettoyé, & bien en ordre, les lits dedans les chambres faits & dreſſés. Si eſtoit tout ſemé de fleurs telles qu'on pouvoit avoir en la ſaiſon entremêlées de jonchées, qui ne fut pas ſans grand plaiſir de toute la compagnie, laquelle s'eſtant aſſiſe de pleine arrivée, Dioneo, qui par deſſus les autres eſtoit plaiſant jeune homme, & plein de mille bons petits mots, dit : voſtre ſens (mes Dames) nous a ici mieux guidés que noſtre prévoyance : je ne ſçai ce que vous avez déliberé de faire de vos ſoucis. Quant eſt des miens, je les ai laiſſés à la porte de la ville quand j'en ſuis nagueres ſorti avec vous ; & par ainſi déliberez-vous de paſſer le temps à rire & chanter avec moi, j'entends autant qu'à voſtre dignité l'appartient, ou bien me donner congé que je retourne querir mes ſoucis, & que je demeure en noſtre deſolée Cité. A qui Madame Pampinée répondit en ſouriant, comme ſi elle avoit pareillement chaſſé les ſiens : Dioneo tu as très-bien parlé, il faut vivre joyeuſement : auſſi n'y a-t-il autre occaſion qui nous a fait fuir ici les

tristesses de la ville, mais pour ce que les choses qui sont sans moyen ne peuvent longuement durer; moi qui ai commencé les propos, au moyen desquels cette compagnie est assemblée, pensant à la continuation de nostre plaisir, il me semble qu'il est de nécessité que nous accordions qu'il y en ait entre nous un qui soit le principal de tous, en qui soit le soin de commander pour nous faire vivre joyeusement, & auquel nous portions honneur, & lui obeïssions comme au chef: & afin que chacun essaye le faix de la sollicitude, & pareillement le plaisir de dominer, & par conséquent que tirés d'une part & d'autre nul ne puisse, qui ne l'essaye, avoir aucune envie contre l'autre qui l'aura essayé, je suis d'advis que chacun pour un jour seul ait le faix & l'honneur, & le premier d'entre nous qui le devra avoir, soit à l'élection de nous tous: & quant est de ceux qui devront succéder après celui ou celle qui aura en ce jour-là seigneurie, nommera quand la nuit s'approchera celui ou celle qui lui devra succéder. Et ce tel, selon qu'il lui plaira, ordonnera & disposera du temps que sa seigneurie devra durer, du lieu & de la façon en laquelle nous aurons à vivre. Ces paroles pleurent grandement à un chacun, & tous d'une voix élurent Madame Pampinée pour estre Reine de la premiere journée. Par quoi Madame Philomene courut incontinent vers un laurier, parce qu'assez de fois elle avoit oui dire de combien d'honneur les bran-

Digitized by Google

ches d'icelui eſtoient dignes, & combien elles faiſoient digne d'honneur celui qui à bon droit en eſtoit couronné, & de ce laurier en cueillit aucunes branches, dont elle fit un chapeau honorable & apparent, qu'elle lui mit ſur la tête, qui y fut tant que leur compagnie dura, & ſigne manifeſte à tout autre de la ſeigneurie & grandeur royale. Après que Madame Pampinée fut faite Reine, elle commanda que chacun ſe tuſt, ayant déja fait appeller devant elle les trois ſerviteurs des trois jeunes hommes, & auſſi leurs ſervantes qui n'eſtoient que quatre. Et quand chacun eut fait ſilence, elle dit ainſi : afin que moi premiere donne exemple à toutes vous autres, par lequel procédant de bien en mieux, noſtre compagnie puiſſe vivre avec ordre & plaiſir, & durer ſans aucune honte autant qu'il vous ſera agréable, je fais Parmeno ſerviteur de Dioneo, mon maiſtre-d'hoſtel, & lui donne la charge & ſollicitude de tout noſtre train, & de ce qui appartiendra au ſervice de la ſalle : je veux auſſi que Siriſco ſerviteur de Pamphile, ſoit noſtre dépenſier & tréſorier, & qu'il faſſe ce que Parmeno lui commandera, & que Tindaro ſerve de valet de chambre à Philoſtrato ſon maiſtre, & aux autres deux, quand ſes compagnons n'y pourront vacquer. Miſia ma fille de chambre & celle de Philomene nommée Liciſca ſerviront à la cuiſine, & appreſteront diligemment les viandes qui leur ſeront baillées par Parmeno.

Chimera servante de Laurette & celle de Flammette nommée Stratilia, auront le gouvernement & soin des chambres des Dames, ensemble à faire nettoyer les lieux où nous serons. Et outre commandons à un chacun sur tant qu'il desirera nostre grace, que ou qu'il aille, ou qu'il vienne, ou quelque chose qu'il oie, ou voie, qu'il se garde bien nous apporter ici nouvelles de dehors autres que plaisantes. Et après avoir donné sommairement l'ordre que dessus qui fut loué d'un chacun, elle toute joyeuse se leva & dit: nous avons ici les jardins, preaux & autres lieux assez plaisans, parmi lesquels chacun qui voudra s'aille ébattre, & aussitost que neuf heures sonneront, chacun se trouve ici, afin que nous disnions à la fraischeur. Ayant donc la joyeuse compagnie eu licence de la Reine pour s'aller récréer, les jeunes hommes avec les jeunes Dames devisant de choses plaisantes s'en vont promenant tout bellement dans un beau jardin, faisant chapeaux & bouquets de diverses fleurs & amoureusement chantant. Et après qu'ils y eurent autant demeuré comme la Reine leur en avoit donné la licence, ils s'en retournerent à la maison, où ils trouverent que Parmeno avoit soigneusement commencé à faire son office. Et qu'il ne soit ainsi, quand ils furent entrés en une salle basse, ils y trouverent les tables dressées, couvertes de très-blanches napes & les verres qui sembloient argent, si clairs ils estoient, & la maison semée par tout

Digitized by Google

de fleurs de geneſt. Par quoi ayant eſté donnée l'eau à laver comme il plut à la Reine ſelon l'ordre de Parmeno, chacun s'en alla ſeoir. Les viandes appreſtées délicatement furent ſervies, & vins excellens apportés, & furent ſervies les tables ſans aucun bruit par les trois ſerviteurs deſſus nommés : deſquelles choſes eſtant chacun réjoui, pour ce qu'elles eſtoient belles & bien ordonnées, ils diſnerent avec mille bons petits mots & plaiſans. Après qu'ils eurent diſné, & les tables levées, comme ainſi fuſt que toutes les Dames, & pareillement les hommes ſçuſſent dancer aux chanſons, & aucun d'eux jouer très-bien des inſtrumens : par le commandement de la Reine Dioneo prit un luth & Flammette une viole, & commencerent à jouer doucement une dance. Au moyen de quoi la Reine avec les autres jeunes Dames, & les deux jeunes hommes prirent un branſle, & à petit pas (ayant envoyé diſner les ſerviteurs) commencerent à dancer. Et quand la dance fut achevée, ſe prirent à chanter certaines plaiſantes chanſonnettes, & en cette maniere demeurerent tant qu'il ſembla bon à la Reine d'aller dormir un peu. Par quoi, ayant donné licence à tous, les trois hommes s'en allerent en leurs chambres, ſéparées d'avec celles des Dames, leſquelles ils trouverent, avec les lits bien faits, pleines de fleurs comme ils avoient fait la ſalle, & pareillement les Dames les leurs. Par quoi s'eſtant

Digitized by Google

dépouillés s'en allerent repoſer. Peu de temps après que midi fut ſonné, la Reine s'eſtant levée, fit lever toutes les autres, & pareillement les hommes : affirmant que le trop dormir de jour nuiſoit. Et s'en allerent ainſi en un preau, auquel l'herbe eſtoit verte & grande, ſans que le ſoleil y frappât aucunement, & là, ſentant venir un doux & gracieux petit vent, chacun d'eux s'aſſit comme il plut à la Reine ſur l'herbe verte en rond, auſquels elle dit après ainſi : comme vous voyez, le ſoleil eſt haut, & la chaleur grande, & autre choſe n'oit-on que ſigalles ſur les oliviers : par quoi d'aller maintenant en aucun lieu, ſeroit ſans doute grande ſottiſe : il fait ici bon & frais, il y a comme vous voyez tabliés & eſchets, à quoi chacun peut, comme mieux il aimera, prendre plaiſir : mais ſi en ceci mon advis eſtoit trouvé bon, on ne joueroit point, parce qu'il convient que l'eſprit de l'une des parties le plus ſouvent ſe trouble ſans trop de plaiſir de l'autre, ou de celui qui s'amuſe à les regarder : ains l'on deviſeroit & conteroit des fables : d'autant que l'un parlant, tout le reſte de la compagnie qui écoute, y peut prendre plaiſir, & laiſſant paſſer cette chaude partie du jour, vous n'auriez pas achevé chacun de dire une ſienne petite nouvelle, que le ſoleil s'abaiſſeroit, & le chaud diminueroit toujours peu à peu, & pourrions après nous en aller prendre ſoulas, & là où bon nous ſembleroit.

Digitized by Google

Et par ainſi, ſi ce que je dis vous eſt agréable, d'autant que je ſuis déliberée de ſuivre en ceci voſtre plaiſir, faiſons le : & où il ne vous plairoit, chacun faſſe juſques à l'heure de veſpres ce qui plus lui plaira. Les Dames, & pareillement les hommes la louerent tous, & prirent pour le meilleur paſſe-temps de conter des nouvelles. Adonc, dit la Reine, ſi ceci vous plaiſt, je veux pour cette premiere journée qu'il ſoit permis à chacun de deviſer de telle matiere, qui plus lui ſera agréable, & ſe tournant vers Pamphile, lequel eſtoit aſſis à ſa deſtre, gracieuſement lui dit qu'avec une de ſes nouvelles il donnât commencement aux autres : là où Pamphile ayant oui le commandement, incontinent écouté d'un chacun, commença à dire ainſi.

Gravelot inv. T.P.N. 4. Le Mire Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE

Page 35.

Messire Chappelet du Prat trompa par une sienne fausse confession un saint homme religieux, & puis mourut; & ayant esté durant sa vie un très-méchant homme, à sa mort fut réputé pour saint, & appellé saint Chappelet.

Il est chose très-convenable, mes cheres Dames, que l'homme commence tout ce qu'il fait au nom admirable & saint de celui qui fut Créateur de toutes choses : par quoi, puisqu'il convient que comme le premier je donne commencement à vostre invention de faire des contes, je me délibere commencer par une de ses merveilleuses œuvres : afin qu'icelle ouie, nostre espérance s'arreste en lui comme en chose permanente, & que toujours son nom soit loué de

Digitized by Google

nous. Or n'eſt-il rien plus certain que tout ainſi comme les choſes temporelles ſont tranſitoires & mortelles, ainſi ſont-elles en ſoi & hors de ſoi pleines d'ennui, angoiſſe & peine, & ſujettes à infinis dangers, eſquels nous qui vivons mêlés parmi eux, & qui ſommes parties d'eux ne pourrions, ſans point de faute, durer ni nous deffendre, ſi Dieu par ſpéciale grace ne nous en donnoit la force & le bon ſens. Laquelle force ne nous faut croire qu'elle deſcende à nous, ni en nous par aucun de nos mérites, mais par ſa propre bénignité, mue toutefois, & impetrée par les prieres de ceux qui furent, comme nous ſommes, mortels, & leſquels pour avoir bien obſervé ſes commandemens, cependant qu'ils ont eſté en vie, ſont maintenant avec lui devenus éternels, & bienheureux. Auſquels, comme à Procureurs & Avocats informés par expérience de noſtre fragilité, nous-meſmes n'oſant par aventure préſenter nos prieres devant la préſence d'un ſi grand Juge, nous les adreſſons, pour obtenir les choſes que nous réputons nous eſtre néceſſaires. Et encore les pouvons-nous croire plus pleins envers nous de pitoyable libéralité, quand ne pouvant la ſubtilité de l'œil mortel arriver en aucune maniere au ſecret de la divine penſée, il advient par aventure quelquefois que nous trompés par opinion, faiſons tel noſtre Procureur devant ſa Majeſté, qui eſt chaſſé d'icelle avec perpétuel exil. Et néanmoins lui auquel nulle choſe

Digitized by Google

peut eſtre cachée, regardant plus à la pureté de celui qui prie qu'à ſon ignorance, ou à l'exil de celui qui eſt interceſſeur, il exauce les prieres de ceux qui le prient, comme ſi les autres étoient bienheureux devant ſa face. Ce qui manifeſtement pourra apparoir en la nouvelle que j'entens réciter. Je dis manifeſtement, non au jugement de Dieu: mais bien ſelon celui des hommes. On dit donc qu'il y eut un nommé Muſciato Franzeſi, qui de très-riche & grand marchand en France, devint Chevalier, lequel ayant à venir en Toſcane, avec Meſſire Charles ſans-terre, frere du Roy de France, qui avoit eſté demandé, & incité à y venir par le Pape Boniface, ſentant que ſes affaires eſtoient embrouillées çà & là, comme le plus ſouvent ſont celles des marchands, & que mal-aiſément elles ſe pouvoient ſoudainement démêler, penſa d'en donner la charge à pluſieurs perſonnes: & à tout il donna très-bon ordre, fors qu'il demeura en doute qui il pourroit laiſſer aſſez ſuffiſant pour recouvrer ſes dettes de pluſieurs Bourguignons. Et la cauſe de ſon doute eſtoit, qu'il connoiſſoit les Bourguignons gens de mauvaiſe nature, rioteux, brouilleurs, pleins de calomnie, & ſans aucune loyauté; tellement qu'il ne lui pouvoit ſouvenir d'aucun homme, ſi méchant fuſt-il, en qui il puſt avoir aucune fiance de pouvoir ſuffire à leur mauvaiſtié. Et ayant longuement penſé ſur cette examination, il lui va ſouvenir d'un maiſtre Chappelet du Prat,

Digitized by Google

lequel souventefois fréquentoit en sa maison à Paris. Et pour ce qu'il estoit petit de personne, & assez avenant, ne sçachant les François que vouloit dire Chappelet, pensant qu'il falloit dire en leur langue Chappel, ils l'appelloient, pour ce que comme dessus est dit, il estoit de petite statue, Chappelet : il estoit connu par tout, là où pour Chappel peu de gens le connoissoient. Or estoit ce maistre Chappelet de si bonne & louable vie, qu'estant Notaire, il eust eu très-grand'honte qu'aucun de ses contrats, combien qu'il en fist peu, fust trouvé autre que faux, desquels autant en eust-il fait, comme d'autant il en eust esté requis, & ceux-là plus volontiers les faisoit-il pour néant, qu'il n'eust fait un autre bon, dont il eust esté grandement salarié. Il prenoit le plus grand plaisir du monde à porter faux témoignage, s'il en estoit prié, voir encore qu'il n'en fust point requis. Et pour autant qu'en ce temps-là on ajoustoit en France grande foi aux sermens, lui ne se souciant d'estre parjure, gagnoit mauvaisement autant de procès comme on lui en eust remis à son serment, & sur sa foi de dire la vérité. Il se délectoit outre mesure, & s'étudioit fort à causer inimitiés & scandales entre parens amis, & toute autre personne, desquels tant plus il en voyoit advenir de mal, plus de plaisir il en prenoit. S'il estoit appellé pour aller tuer quelqu'un, ou pour faire autre méchante chose, il ne le refusoit jamais, mais y alloit volontairement. Et

Digitized by Google

plusieurs fois s'est-il trouvé à battre & tuer des gens de ses propres mains. Il estoit très-grand blasphêmateur de Dieu & des Saints, pour chacune petite occasion, comme celui qui estoit plus que nul autre colere. De l'Eglise, jamais ne la fréquentoit, méprisant, avec paroles abominables, tous les Sacremens d'icelle, comme chose vile ; mais au contraire il visitoit très-volontiers les tavernes, & autres lieux deshonnestes, & iceux fréquentoit. Des femmes, il les désiroit aussi peu que font les chiens les coups de bâtons, & du contraire il s'en délectoit plus que nul autre méchant homme qu'on eust sçu trouver. Il eust dérobé en secret & en public, avec telle conscience qu'un saint homme voudroit donner. Il estoit gourmand & yvrogne, tellement que le vin lui faisoit aucunefois ennui, & estoit grand & fort notable joueur, & porteur de faux dez : mais pourquoi m'étens-je en tant de paroles ? Il estoit le plus méchant homme qui par aventure nasquît jamais. La malice duquel fut longuement supportée par la valeur & puissance de Messire Musciat pour l'amour duquel cela fut enduré par plusieurs fois, tant des privées personnes que de ceux de la cour, à qui il en faisoit à toutes heures. Estant donc ce maistre Chappelet tombé en la mémoire de Messire Musciat, lequel très-bien connoissoit sa vie, il pensa en soi-mesme, qu'il devoit estre tel que la méchanceté des Bourguignons le requeroit. Au moyen de quoi

Digitized by Google

l'ayant fait appeller, il lui dit ainſi : Tu ſçais, Chappelet, comme je ſuis pour me retirer d'ici du tout : & ayant affaire entre autres à Bourguignons hommes pleins de tromperies, je ne ſçai perſonne plus convenable que toi pour recouvrer le mien d'eux, & parce, comme ainſi ſoit, que tu n'es à préſent gueres empeſché à autre affaire, ſi tu veux entendre à ceci, je te ferai avoir lettres favorables de la cour, & ſi je te donnerai raiſonnable part de ce que tu recouvreras. Maiſtre Chappelet qui ſe voyoit oiſif & malaiſé des biens de ce monde, conſidérant que Meſſire Muſciat, qui avoit eſté tout ſon ſupport, s'en alloit, ſans y ſonger autrement & quaſi contraint par néceſſité, ſe réſolut, & dit qu'il le feroit très-volontiers. Par quoi ayant convenu enſemble & reçu de Meſſire Muſciat ſa procuration expreſſe, & lettres favorables du Roy, après que ledit Meſſire Muſciat fut parti, Maiſtre Chappelet s'en alla à Dijon, où il n'eſtoit connu quaſi de perſonne. Et là hors ſon naturel il commença bénignement & gracieuſement à vouloir recouvrer deniers, & faire ce pourquoi il eſtoit allé, comme ſi quaſi il réſervoit à ſe faire connoiſtre à la fin. Et faiſant ainſi, & ſe logeant & retirant en la maiſon de deux freres Florentins, qui preſtoient là à uſure, leſquels pour l'amour de Meſſire Muſciat lui faiſoient beaucoup d'honneur, advint qu'il tomba malade : & les deux freres lui firent ſoudainement venir Médecins & ſerviteurs pour

Digitized by Google

le ſervir, & lui firent bailler toutes choſes néceſſaires pour le recouvrement de ſa ſanté : mais tout ce qu'on lui faiſoit ne ſervoit de rien : parce que le bon homme, lequel eſtoit déja vieux, & avoit vêcu toute ſa vie deſordonnément, alloit de jour en jour, ſelon que le jugeoient les Médecins, de mal en pis, comme celui qui avoit le mal de la mort, dont les deux freres eſtoient fort marris. Et un jour aſſez près de la chambre où giſoit maiſtre Chappelet malade, commencerent entr'eux à dire : Que ferons-nous, diſoient-ils l'un à l'autre de celui-ci ? nous ſommes fort empeſchés de lui ; car de l'envoyer hors de céans ainſi malade, ce nous ſeroit grand blâme, & ſigne manifeſte de peu d'entendement : voyant les gens que nous l'avons premierement retiré, & après fait ſervir & médeciner ſoigneuſement, & maintenant ſans qu'il nous ait pu avoir fait aucune choſe qui nous doive déplaire, le voir ſi ſoudainement chaſſer hors de noſtre maiſon, & malade à mort comme il eſt : mais d'autre part il nous faut auſſi conſidérer qu'il a eſté ſi méchant homme, qu'il ne ſe voudra ja confeſſer, ne prendre aucun Sacrement de l'Égliſe, & mourant ainſi ſans confeſſion, il n'y aura Egliſe qui veuille recevoir ſon corps, ains ſera jetté en terre prophane comme un chien ; & ſi encore ſe veut-il confeſſer, ſes péchés ſont en ſi grand nombre & ſi horribles, qu'il en adviendra le ſemblable, parce qu'il n'y a Preſtre ni Religieux qui le veuille

Digitized by Google

ou puiſſe abſoudre, par quoi non eſtant abſous, auſſi bien ſera-t-il jetté en un foſſé; & ſi ceci advient, le peuple de cette ville, tant pour le train que nous faiſons, lequel leur ſemble très-méchant, & chacun jour n'en font que dire mal, que pour le déſir qu'ils ont de nous ſaccager, voyant ceci ſe mutinera & criera-t-on: ces chiens de Lombards, qu'on ne veut recevoir à l'Egliſe, ne doivent plus eſtre ici ſupportés: & ſont pour venir en furie & courir à nos maiſons, là où par aventure ils ne ſe conte nteront de piller noſtre bien: mais ſont gens pour emmener les perſonnes, tellement qu'en quelque ſorte que ce ſoit, nous ſommes mal, ſi cettui-ci meurt. Maiſtre Chappelet, lequel comme deſſus eſt dit, giſoit près du lieu où ceux-ci deviſoient ainſi, ayant l'ouïe ſubtile, comme le plus ſouvent nous voyons avoir aux malades, entendit ce que ceux-ci diſoient de lui, & les fit appeller, puis leur dit: Je ne veux que vous doutiez aucune choſe de moi, ni que vous ayez peur de recevoir pour moi aucun dommage. J'ai entendu ce que vous avez dit, & ſuis certain qu'il en adviendroit comme vous dites, ſi la beſogne alloit ainſi que vous penſez: mais je la ferai bien aller autrement. J'ai tant fait d'injure à noſtre Seigneur durant ma vie, que pour lui en faire maintenant une pour ma derniere main & l'heure de ma mort, il n'en ſera ni plus ni moins. Et par ainſi pourchaſſez ſeulement de me faire venir le plus ſaint & homme de

Digitized by Google

bien des Religieux, si aucun y en a, qu'on pourra trouver, & laissez faire à moi que j'accoustrerai le cas pour vous & pour moi, de sorte que tout sera bien & en devrez estre contens. Les deux freres combien qu'ils ne prissent de ceci grande espérance s'en allerent néanmoins en une religion des Cordeliers, & demanderent quelque saint & sçavant homme pour venir ouir en confession un Lombard qui estoit malade en leur maison: si leur fut baillé un vieux Religieux grand maistre en la sainte Ecriture, & homme fort vénérable, auquel estant de bonne & sainte vie, tous les citoyens avoient très-grande & spéciale dévotion, & le menerent en leur logis: où aussitost qu'il fut arrivé en la chambre où gisoit maistre Chappelet, & s'estant assis à costé de lui, il le commença premierement à conforter benignement, & après il lui demanda combien de temps il y avoit qu'il ne s'estoit confessé. Auquel maistre Chappelet, qui jamais ne l'avoit esté, répondit: Mon pere, j'ai toujours accoustumé de me confesser une fois pour le moins toutes les semaines, encore y en a-t-il que je me confesse plus souvent. Il est vrai que depuis huit jours passés que je tombai malade, je ne me suis pu confesser, si grand a esté l'ennui que m'a donné la maladie. Dit alors le beau pere: Mon fils, tu as bien fait, & ainsi le dois-tu dorénavant faire, & voi bien, puisque tu te confesses si souvent, que j'aurai peu à t'ouir, ou te demander. Maistre

Digitized by Google

Chappelet lui dit : Monſieur le beau pere, ne dites pas ainſi : je ne me confeſſai jamais tant de fois ni ſi ſouvent que toujours je ne me ſois voulu confeſſer généralement de tous mes péchés, dont j'euſſe ſouvenance, depuis le jour que je naſquis juſques à l'heure que je me ſuis confeſſé, & par ainſi je vous prie mon bon pere que vous me demandiez ainſi par le menu de chaque choſe comme ſi jamais je ne m'eſtois confeſſé, & n'ayez aucun reſpect que je ſois malade : car j'aime mieux déplaire à cette mienne chair que ſi en faiſant ſon aiſe je faiſois choſe qui puſt eſtre cauſe de la perdition de mon ame, laquelle mon Redempteur a racheptée de ſon précieux ſang. Ces paroles plurent grandement au ſaint beau pere, & lui ſembla argument de conſcience bien diſpoſée ; & après qu'il euſt fort loué au patient cette ſienne couſtume, il lui commença à demander s'il n'avoit jamais offenſé ſon Créateur avec quelque femme. A qui maiſtre Chappelet en ſoupirant répondit : Mon pere, j'ai honte de vous dire la vérité de cette affaire. Auquel le ſaint beau pere dit : Dis hardiment, car en diſant la vérité, ſoit en confeſſion ou autrement, on ne péche jamais. Dit alors maiſtre Chappelet : puiſque vous m'aſſurez de cela je vous le dirai, & vous aſſure que je ſuis auſſi vierge comme je ſortis du ventre de ma mere. O que tu ſois de Dieu béni, dit le beau pere, que ſi bien tu as fait : car en ce faiſant tu as d'autant plus mérité, comme tu avois

Digitized by Google

plus de liberté de faire le contraire, ſi tu euſſes voulu, que nous n'avons. Et après ceci il lui demanda ſi du péché de gloutonnie il n'avoit jamais déplu à Dieu; lequel en ſoupirant fort, répondit qu'oui, & pluſieurs fois. Parce que comme ainſi fut qu'outre les jeuſnes du Careſme qui ſe font durant toute l'année par les dévotes perſonnes, il eut accouſtumé de jeuſner trois jours pour le moins de chacune ſemaine au pain & à l'eau, il avoit bu cette eau avec tel plaiſir & appetit, meſmement quand il avoit porté aucune peine en priant ou allant en pélerinage, comme font les yvrognes le bon vin, & pluſieurs fois avoit ſouhaité d'avoir certaines ſalades de ces petites herbes que les femmes cueillent quand elles ſont aux champs: encore quelquefois le manger lui avoit ſemblé meilleur qu'il ne croyoit le devoir ſembler à quiconque jeuſne par dévotion, comme il faiſoit. A qui le beau pere dit: Ces péchés, mon fils, ſont naturels & ſont aſſez légers, & par ainſi je ne veux que tu en charges ta conſcience plus qu'il n'en eſt de beſoin: il advient à tout homme, quelque ſaint qu'il puiſſe eſtre, qu'après qu'il a beaucoup jeuſné, le manger lui ſemble bon, & après le travailler ſemblablement le boire. O, dit maiſtre Chappelet, ne me dites point ceci pour me conforter, vous ſçavez bien que je ſçai que les choſes qu'on fait pour le ſervice de Dieu ſe doivent toutes faire nettement, & ſans aucune rouille d'eſprit, & qui autrement le

Digitized by Google

fait, il péche. Le beau pere très-content, lui dit: Et je ſuis content que tu le prennes ainſi en ton entendement, & me plaiſt fort ta pure & bonne conſcience en ceci. Mais, dis-moi, en avarice, n'as-tu jamais péché déſirant plus qu'il n'eſtoit raiſonnable, ou retenant de l'autrui ce que tu ne devois retenir? Auquel maiſtre Chappelet répondit: Je ne voudrois, mon pere, que vous le penſiez, me voyant ici logé en la maiſon de ces uſuriers, je n'ai que faire céans, & n'y ſuis venu ſinon pour les admoneſter & chaſtier, & les oſter de cet abominable profit, & croi que j'en fuſſe venu à bout ſi Dieu ne m'euſt ainſi viſité. Mais vous devez ſçavoir que mon pere me laiſſa riche homme, du bien duquel incontinent qu'il fuſt mort, je donnai la plus grande part pour Dieu, & après pour ſubſtenter ma vie, & pour pouvoir aider aux pauvres de Jeſus-Chriſt, je fais mon petit train de marchandiſe, & ai déſiré d'y gagner, & toujours ce que j'ai gagné, je l'ai parti par belle moitié avec les pauvres de Dieu, convertiſſant ma part en mes affaires, & leur donnant l'autre moitié, en quoi mon Créateur m'a ſi bien aidé, que j'ai toujours fait mes beſognes de bien en mieux. Tu as bien fait, dit le beau pere: mais combien ſouvent t'es-tu courroucé? O, dit maiſtre Chappelet, cela vous aſſurerai-je, que j'ai ſouvent fait: mais qui s'en pourroit tenir, voyant chaque jour les hommes faire des choſes deshonneſtes, ne garder les

Digitized by Google

commandemens de Dieu, & ne craindre ses jugemens? Il a esté maintefois le jour que j'eusse voulu plutost estre mort que vif, voyant les jeunes suivre les vanités, & les voyant jurer & parjurer, aller aux tavernes, n'aller point aux Eglises, mais plutost suivre les voies du monde que celles de Dieu. Dit alors le beau pere: ceci, mon fils, est bon courroux, & ne t'en sçaurois imposer aucune pénitence. Mais, dis-moi, l'ire ne t'a-t-elle jamais pour aucun cas pu induire à faire quelque homicide, ou à dire villenie à personne, ou à faire quelque autre injure? A qui maistre Chappelet répondit: O, Monsieur, vous qui me semblez un homme de Dieu, comment dites-vous ces paroles? Si j'avois eu la moindre pensée de faire l'une des choses que vous dites, croyez-vous que je pense que Dieu m'eust tant soutenu sur terre? Ce sont choses à faire à détrousseurs de gens & méchantes personnes, dont à toutes les heures que j'en ai vu quelqu'un, je lui ai dit toujours, va que Dieu te convertisse. Alors dit le beau pere. Or me dis, mon fils, que beni sois-tu de Dieu, as-tu jamais porté faux témoignage contre aucun, ou dit d'autrui, ou pris quelque chose de l'autrui contre la volonté de celui à qui elle appartenoit; oui certes, Monsieur, répondit maistre Chappelet, puisque j'ai dit mal d'autrui: parce que j'ai eu autrefois un mien voisin, qui avec le plus grand tort du monde, ne faisoit autre chose que battre sa femme,

Digitized by Google

ensuite de quoi je parlai une fois mal de lui aux parens de sa femme, si grand'pitié j'avois de telle pauvreté, laquelle toutes les fois qu'il avoit trop bu il accoustroit, Dieu sçait comment. Dit à l'heure le beau pere: or bien tu m'as dit que tu as esté marchand, ne trompas-tu jamais personne, comme font les marchands? Certes oui, dit-il, mais je ne sçai qui ce fust, sinon un homme qui m'apporta un jour l'argent qu'il me devoit d'un drap que je lui avois vendu, & je le mis en une bourse sans conter, puis trouvai à un mois de là qu'il y avoit quatre petits deniers plus qu'ils ne devoient estre, par quoi ne revoyant plus cestui-là, & les ayant gardé bien un an pour les lui rendre, les donnai pour l'amour de Dieu. Le beau pere dit: ceci fut petite chose, & fis très-bien d'en faire ce que tu fis. Et outre ceci lui demande le beau pere de plusieurs autres choses, à toutes lesquelles il répondit en la maniere que dessus. Par quoi voulant déja procéder à l'absolution, maistre Chappelet lui dit: J'ai encore un péché que je ne vous ai dit. Le beau pere lui demanda, quel? & il dit, il me souvient que je fis nétoyer la maison par mon serviteur un jour de feste, & n'eus pas telle réverence au saint jour du Dimanche que je devois. O, dit le beau pere, ceci, mon fils, est légere chose. Non, dit maistre Chappelet, ne dites pas légere chose, car le saint jour du Dimancbe est trop à réverer, parce qu'à tel jour nostre Seigneur ressuscita

Digitized by Google

ressuscita de mort à vie. Dit alors le beau pere: Or ça n'as-tu fait autre chose? Monsieur, oui, répondit Chappelet, un jour par oubliance je crachai en l'Eglise de Dieu. Le beau pere commença à sourire, & dit: Mon fils, ceci n'est pas chose dont il se faille soucier, nous qui sommes Religieux, y crachons bien tous les jours. Et vous faites grand'vilenie, dit maistre Chappelet, parce qu'il ne convient ternir chose si nette comme le saint Temple, où l'on sacrifie à Dieu. Et ainsi en peu d'heure lui en dit beaucoup de semblables, & à la fin commença à soupirer, & après à pleurer amérement, comme celui qui le sçavoit trop bien faire quand il vouloit. Lors lui dit le beau pere: Qu'as-tu, mon fils? maistre Chappelet répondit: hélas! Monsieur, il m'est demeuré un péché à dire sur ma conscience, duquel je ne me confessai jamais, si grand'honte j'ai de le dire: & toutes les fois qu'il m'en souvient je pleure comme vous voyez, & me semble estre très-certain que Dieu n'aura jamais miséricorde de moi pour ce péché. Alors le beau pere lui dit: Tai-toi, mon fils, qu'est-ce que tu dis? si tous les péchés qui furent jamais faits par les hommes, ou qui se doivent faire tant que le monde durera, estoient en un seul homme, & qu'il s'en fust repenti, & eust la contrition comme je voi que tu as, la bénignité & la miséricorde de Dieu est si grande, qu'en les confessant il les lui pardonneroit librement, & par ainsi dis-les hardiment. Dit alors

Digitized by Google

maistre Chappelet toujours pleurant : hélas ! mon pere, le péché est trop grand, & à peine puis-je croire, si vos prieres ne m'y aident, que jamais il me doive estre de Dieu pardonné ; à qui le beau pere dit : dis-le hardiment, je te promets de prier Dieu pour toi. Maistre Chappelet pourtant pleuroit toujours, & ne le disoit point, & le beau pere le confortoit de le dire. Mais après que maistre Chappelet en pleurant eust longtemps tenu le beau pere ainsi en suspens, il jetta un grand soupir & dit : Mon pere, puisque vous me promettez de prier Dieu pour moi, je vous dirai. Vous devez sçavoir que quand j'estois petit garçon, je maudis une fois ma mere. Et ceci dit, il recommença à pleurer. O mon fils, dit le beau pere, ceci te semble-t-il si grand péché ? les hommes blasphement tous les jours nostre Seigneur, & toutefois il pardonne volontiers quand on se repent de l'avoir blasphemé : & toi ne veux-tu pas croire qu'il te pardonnera cestui-ci ?

Ne pleure point : conforte-toi, parce que certainement si tu avois esté l'un de ceux qui le mirent en la Croix, ayant la contrition que je te voi, si te pardonneroit-il. Dites-vous ? ma douce mere qui me porta dans son ventre neuf mois, le jour & la nuit, & depuis m'a porté à son col plus de cent fois, je fis trop de mal de la maudire, & trop est grand le péché : & si vous ne priez Dieu pour moi, il ne me sera jamais pardonné. Voyant le beau pere qu'il ne restoit plus à dire

autre chose à maistre Chappelet, il lui donna l'absolution ; & sa bénediction, le réputant pour très-saint homme, comme celui qui croyoit entierement estre vrai ce que maistre Chappelet lui avoit dit. Et qui seroit celui qui ne le crust, oïant dire ainsi à un homme qui est à l'article de la mort? Et après tout cela, il dit, maistre Chappelet, avec l'aide de Dieu, vous serez tost guéri ; mais s'il advenoit toutefois que Dieu appellast à soi vostre bénitte & bien disposée ame, vous plaist-il pas que vostre corps soit enseveli en nostre Couvent? Auquel maistre Chappelet répondit: Monsieur, oui, & serois bien marri d'estre ailleurs, puisque vous m'avez promis de prier Dieu pour moi ; & outre ce, j'ai toujours eu spéciale contrition, & affectueuse dévotion à vostre ordre: par quoi je vous prie qu'incontinent que vous serez arrivé en vostre Couvent, faites tant qu'on m'apporte ce vrai corps de nostre Seigneur que vous avez consacré ce matin sur l'Autel: parce que, combien que je n'en sois digne, j'entends avec vostre licence de le recevoir, & la sainte & derniere onction après, afin que si j'ai vêcu comme pécheur, au moins je meure comme chrestien. Le saint homme dit qu'il lui plaisoit très-volontiers, & qu'il disoit très-bien, & feroit ensorte que présentement il lui seroit apporté, & ainsi fut fait. Les deux freres qui doutoient fort que maistre Chappelet les trompast, s'estoient mis près d'une cloison qui

séparoit la chambre où maistre Chappelet gisoit, d'avec la leur, & écoutant à la légere oioyent & entendoient les choses qu'il disoit au beau pere, dont quelquefois ils avoient si grande envie de rire, oyant les choses qu'il confessoit avoir faites, qu'ils cuiderent quasi crever, & disoient entr'eux bien souvent: Quel homme est celui-ci, lequel ni vieillesse, ni maladie, ni peur de mort, dont il se voit approcher, ni qui plus est, Dieu, devant le jugement duquel en peu d'heure on attend qu'il doive aller, ne l'ont jamais sçu démouvoir de sa méchanceté, ni faire tant qu'il ne vueille mourir ainsi comme il a vêcu? Toutefois voyant eux qu'il avoit fait ensorte qu'il seroit reçu en sépulture, ne se soucierent gueres du reste; mais Chappelet peu après se communia, empirant toujours de plus en plus eut la derniere onction, & ce mesme jour mesme qu'il avoit fait si belle & bonne confession, il mourut un peu après Vespres. Pour laquelle chose les deux freres donnerent ordre de faire apprêter tout ce qui estoit nécessaire pour le faire ensevelir honorablement, & l'envoyerent dire au Couvent des beaux peres, afin qu'ils vinssent le soir pour dire Vigiles selon la coutume: & le lendemain matin pour querir le corps. Le beau pere qui l'avoit confessé ayant entendu qu'il estoit trépassé, s'en alla vers le Prieur du Couvent, & fit sonner le Chapitre, où quand tous les freres furent assemblés, il leur fit entendre comme maistre Chappelet avoit

Digitized by Google

esté saint homme : ainsi que par sa confession il l'avoit pu comprendre, & espérant que nostre Seigneur démontreroit par lui plusieurs miracles, leur persuada qu'on devoit recevoir le corps avec très-grande dévotion & réverence : à quoi faire s'accordérent le Prieur, & les autres Religieux crédules. Et quand la nuit fut venue, ils s'en allerent tous où le corps de maistre Chappelet gisoit, & ils firent une belle & solemnelle veille. Le lendemain tous vêtus avec les aubes, leurs grandes chappes, avec aussi les livres en la main, & les croix devant, s'en allerent, en chantant, querir ce bénit corps, lequel ils apporterent avec très-grande feste & solemnité en leur Eglise, estant accompagnés quasi de tout le peuple de la Ville, hommes & femmes, & l'ayant mis en l'Eglise, le saint beau pere qui l'avoit confessé monta incontinent en chaire, & commença à prêcher choses merveilleuses de lui, & de sa vie, de ses jeusnes, de sa virginité, de sa simplicité, innocence & sainteté : entre les autres choses il conta ce que maistre Chappelet lui avoit confessé pour son plus grand péché, & comme à grand'peine il lui avoit pu mettre en la teste, que Dieu le lui pust pardonner. Prenant occasion de ceci le beau pere, & se retournant devers le peuple qui l'écoutoit, il les reprit en disant : Et vous maudits de Dieu, pour un petit fêtu de paille, qui vous tourne entre les jambes, blasphemez Dieu, sa Mere, & toute la cour de Paradis, & outre

cela il dit plusieurs autres choses de sa loyauté & de son integrité, tellement qu'avec ses paroles, ausquelles estoit adjoustée entiere foi, il le mit si bien en la teste & dévotion de tous ceux qui y estoient, qu'incontinent après que le service fut achevé, chacun avec la plus grande presse du monde lui alla baiser les mains, & lui furent déchirés tous les habillemens, se réputant bienheureux celui qui seulement en pouvoit avoir une piece, & fallut que tout le jour il fust ainsi tenu, afin que d'un chacun il pust estre vu; puis la nuit ensuivant il fut enseveli honorablement en une Chapelle, & le jour ensuivant commencerent les gens à trotter & porter des chandelles & l'honorer, & à se vouer, & attacher des images de cire selon le vœu qu'on avoit fait, & tellement crut la renommée de sa sainteté, que quasi il n'y avoit personne estant en quelque adversité qui se vouast à autre saint qu'à lui: & le nommerent encore saint Chappelet, affermant que nostre Seigneur avoit montré par lui, & montroit tous les jours plusieurs miracles. Ainsi vécut & mourut maistre Chappelet du Prat, qui devint saint comme vous avez oui, lequel je ne veux nier estre possible qu'il ne soit bienheureux en la présence de Dieu, parce que combien que sa vie ait esté mauvaise & méchante, & capable d'encourir l'indignation de Dieu, il peut avoir eu sur l'extrêmité telle contrition que par aventure nostre Seigneur a eu miséricorde de lui; mais pour ce que ceci nous est

Digitized by Google

inconnu, j'en parle selon ce qui peut apparoir, & dis que cestui-ci doit plutost estre entre les mains du Diable à perdition qu'en Paradis, & si ainsi est, la bénignité de Dieu se peut connoistre très-grande envers nous, laquelle ne regardant à nostre erreur, mais à l'intégrité de nostre foi, prenant pour nostre médiateur un sien ennemi, il exauce nos prieres, comme si nous recourions pour médiateur à un véritable saint : & par ainsi afin que soyons par sa grace gardés sains & saufs ès présentes adversités, & en cette si joyeuse compagnie, louant toujours son nom, auquel nous l'avons commencée, & l'ayant en réverence, nous nous recommanderons à lui en toutes nos nécessités, avec assurance que nous serons ouis, & ici se tut.

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. T. P. N. 5. *Ouvrier Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SECONDE

Page 57.

Abraham Juif admonesté par un sien ami nommé Jeannot de Chevigny, s'en alla de Paris à Rome, & voyant là la méchanceté des gens d'Eglise s'en retourna à Paris, là où néanmoins il se fit Chrestien.

La nouvelle de Pamphile fut récitée; non sans avoir fait rire la compagnie, & toute louée des Dames; & après qu'elle eut esté écoutée soigneusement & achevée de dire, la Reine commanda à Madame Neiphile, qui estoit assise auprès de Pamphile, qu'en disant une des siennes, elle suivist l'ordre du passe-temps encommencé; laquelle comme celle qui non moins estoit gracieuse que belle, joyeusement répondit que volontiers elle le feroit, & commença en cette ma-

Digitized by Google

niere. Pamphile nous a montré par sa nouvelle, comme la bénignité de Dieu ne regarde point à nos erreurs, quand ils procedent de choses que nous ne pouvons voir : & moi je vous veux montrer par la mienne, combien cette mesme bénignité nous démontre de soi argument d'infaillible vérité, en soutenant patiemment les fautes de ceux qui devroient de fait & de parole donner vrai témoignage d'icelle bénignité, faisant le contraire comme ils font. Enfin que nous suivons ce que nous croyons, avec plus grande fermeté de cœur. Comme j'ai autrefois oui dire, mes gracieuses Dames, il y eut à Paris un grand & riche marchand, faisant le trafic de draps de soye, nommé Jeannot de Chevigny, homme loyal, bon & droit, lequel avoit singuliere amitié à un très-riche Juif, nommé Abraham, qui pareillement estoit marchand & homme de grande loyauté. Et voyant Jeannot la prud'hommie & loyauté de ce Juif, il commença à avoir grande compassion que l'ame d'un si homme de bien, si sage & si bon, allast à perdition par faute de foi : au moyen de quoi amiablement le commença à prier qu'il laissast les erreurs de la foi Judaïque, & qu'il se retournast à la vérité Chrestienne, laquelle il pouvoit voir, (comme sainte & bonne) toujours prosperer & s'augmenter, là où au contraire il pouvoit connoistre la sienne diminuer & venir à néant. Le Juif répondit qu'il n'en croyoit point de si sainte, ni de si

Digitized by Google

bonne comme estoit la Judaïque, & qu'il estoit né en icelle, & en icelle vouloit vivre & mourir, & qu'il n'y avoit chose que de ceci le sçust jamais mouvoir. Jeannot ne laissa pourtant qu'après quelques jours passés il ne lui réïterast semblables paroles, lui remontrant ainsi grossierement, comme la pluspart des marchands sçavent faire, par quelles raisons nostre foi estoit meilleure que la Judaïque. Et combien que le Juif fust en sa loi un sçavant homme, toutefois la grande amitié qu'il avoit pour Jeannot, ou par aventure les paroles lesquelles le saint Esprit mettoit sur la langue de l'homme idiot, l'émurent tellement que les remontrances de Jeannot commencérent fort à plaire au Juif, qui toutefois obstiné en sa créance, ne se laissoit convertir : mais tout ainsi qu'il demeuroit opiniastre, Jeannot aussi ne cessoit jamais de le solliciter, tant que le Juif vaincu d'une si grande & continuelle instance, dit un jour à Jeannot.

Or sus Jeannot, il te plaist que je devienne Chrestien, & j'en suis content, par un tel si, que je m'en veux aller à Rome, & voir là celui que tu dis estre Vicaire général de Dieu en terre, pour considerer ses façons de vivre & ses mœurs, & pareillement de ses confreres les Cardinaux, & s'ils me semblent tels que par tes paroles, & par eux je puisse comprendre que vostre foi soit meilleure que la mienne (comme tu t'es efforcé de me montrer) je ferai ce que je t'ai dit : aussi s'il

Digitized by Google

n'eſt ainſi, je demeurerai Juif comme je ſuis. Quand Jeannot entendit ceci, il fut dolent outre meſure, diſant en ſoi-meſme : j'ai bien perdu la peine qu'il me ſembloit avoir ſi bien employée penſant avoir converti ceſtui-ci: car s'il va à la cour de Rome, & s'il voit la méchanceté & orde vie des Preſtres, il ne faut pas croire qu'il ſe faſſe jamais Chreſtien : mais plutoſt s'il eſtoit Chreſtien, il reviendroit Juif, & ſe retourna vers Abraham, & lui dit: Hé, mon ami, pourquoi veux-tu entrer en ce travail & en ſi grande dépenſe d'aller d'ici à Rome? outre ce que par mer & par terre à un homme riche comme tu es, il y a tout plein de danger, ne penſes-tu pas trouver ici qui te donne bapteſme? & ſi par fortune tu as quelque doute en la foi que je te montre, où eſt-ce qu'il y a de ſi grands Docteurs ou plus ſçavans hommes en icelle, qu'il y a ici, pour te pouvoir déclarer ce que tu voudras ou demanderas ſçavoir? Par quoi il me ſemble que ce tien voyage eſt ſans propos : il te faut penſer que tels ſont là les Prélats comme tu les as vus ici, & encore ſont-ils tant meilleurs à Rome, comme ils ſont plus proches du Paſteur principal; & ainſi ſi tu veux croire mon conſeil, tu réſerveras ce voyage à une autre fois, pour quelque pardon géneral, & je te pourrai par aventure faire compagnie : à qui le Juif répondit: Je croi, Jeannot, qu'il ſoit ainſi comme tu dis : mais pour te le faire court, je ſuis déliberé ſi tu veux que je

Digitized by Google

faſſe ce de quoi tu m'as tant prié d'y aller, autrement je n'en ferai rien. Jeannot voyant ſon vouloir, lui dit: Or va à la bonne heure, & penſa en ſoi-meſme qu'il ne ſe feroit jamais Chreſtien, s'il avoit une fois vu la Cour de Rome: toutefois n'y perdant aucune choſe ne s'en ſoucia autrement. Le Juif monta à cheval & le plutoſt qu'il put s'en alla à Rome, où quand il fut arrivé, il fut reçu honorablement des autres Juifs qui demeuroient à Rome, & durant le temps qu'il y ſéjourna, ſans dire à perſonne pourquoi il y eſtoit, il commença finement à regarder la façon de vivre du Pape, des Cardinaux, des Prélats, & de tous les courtiſans: & s'appercevant de ſoi-meſme (comme homme qui eſtoit bien adviſé) & encore eſtant informé de quelqu'un, il trouva que du plus grand au plus petit, ſans aucun frein ni remords de conſcience ou de honte, tous péchoient deshonneſtement en luxure: & non-ſeulement en la naturelle, mais en la ſodomitique; tellement que le crédit des putains & des garçons n'eſtoit pas petit à qui vouloit obtenir quelque grand' choſe que ce fuſt: & outre tout ceci, il les connut apertement gourmands & yvrognes, & plus ſerviteurs de la pance (comme beſtes brutes après la luxure) que d'autres choſes, & encore regardant plus avant, il les vit tous ſi avares & convoiteux d'argent, qu'ils vendoient & achetoient à purs deniers comptans, non-ſeulement le ſang humain, ains en bon

Digitized by Google

langage celui des Chrestiens, & pareillement les choses divines de quelque qualité qu'elles fussent, ou à qui elles appartinssent, fust-ce à sacrifices, ou à bénefices, & de ce ils en faisoient plus grande marchandise, & y en avoit plus de courtiers qu'il n'y en a à Paris de draps, ou d'autre chose : ayant à la simonie manifeste donné nom de négociation, & à la gloutonnie le nom de sustentation, comme si Dieu n'eust pas connu, non-seulement la signification des vocables, mais l'intention mesme des méchans cœurs, & qu'il se dust laisser tromper ès noms des choses, comme sont les hommes. Lesquelles choses furent si déplaisantes au Juif, qu'il lui sembla en avoir assez vu, & délibera de s'en retourner à Paris, ce qu'il fit. Et incontinent que Jeannot sçut qu'il estoit de retour, il le vint visiter, & se firent grand'feste l'un à l'autre. Et après qu'il se fut reposé aucuns jours, Jeannot lui demanda ce qu'il lui sembloit de nostre Saint Pere le Pape & des Cardinaux, & généralement de tous les autres courtisans. A quoi le Juif promptement répondit: Dieu leur donne mal à tant qu'ils sont, car je te veux bien dire que si j'ai bien sçu considérer tout ce que j'ai vu & entendu, je ne pense point avoir vu en aucun qui soit Prestre, aucune sainteté, dévotion, ou exemple de bien vivre: mais m'a semblé de voir la luxure, l'avarice, la gloutonnie, & semblables choses, & pires encore, si pires peuvent estre en aucun, en si grande recom-

Digitized by Google

mandation d'eux tous, que je répute plutoſt cette Cour de Rome une forge d'opérations diaboliques que divines : & à ce que je puis comprendre, il me ſemble que voſtre Paſteur, & par conſéquent tous les autres, pourchaſſent tant qu'ils peuvent de réduire à néant la Religion Chreſtienne; là où ils devroient eſtre ſon fondement & ſon ſupport. Mais pour ce que je vois que ce qu'ils pourchaſſent n'advient point, ains au contraire que voſtre foi augmente, & devient claire & luiſante : je connois évidemment que le ſaint Eſprit eſt vrai fondement & ſupport d'icelle : comme de la plus vraie & ſainte, que nulle autre. Pour laquelle choſe là où j'eſtois dur & rétif à vos admoneſtemens, & ne me voulois faire Chreſtien : je dis maintenant de cœur ouvert que pour choſe du monde je ne laiſſerai de me faire Chreſtien. Allons donc à l'Egliſe, & là ſelon la vraie couſtume de voſtre ſainte foi, faites-moi baptiſer. Jeannot, lequel attendoit aſſurément contraire concluſion à cette-ci, comme il l'eut ainſi oui parler, fut le plus content homme du monde, & s'en allerent à noſtre Dame de Paris, où ils prierent les Preſtres de cette Egliſe de donner bapteſme à Abraham : leſquels oiant qu'il le demandoit, ſoudainement le lui donnerent. Et Jeannot fut ſon parrain, qui le nomma Jean : & après par gens doctes le fit parfaitement enſeigner en noſtre foi, & depuis fut grand homme & de bonne vie.

Digitized by Google

Melchisedech

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 6. Le Mire Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE TROISIEME

Page 65.

Melchisedech Juif en racontant une nouvelle de trois anneaux, au grand Souldan nommé Saladin, évita le grand danger qui lui estoit apprefté par lui.

Après que la Nouvelle de Madame Neiphile fut de tous trouvée bonne, elle se tut, & comme il plut à la Reine, Madame Philomene commença à parler ainsi : la nouvelle qu'a dit Neiphile me fait souvenir d'un cas douteux jadis advenu à un autre Juif. Et pour ce que déja on a très-bien parlé de Dieu & de la vérité de la foi, il ne sera mal-séant dorénavant de descendre aux actes & évenemens des hommes: par quoi je veux procéder à vous conter ce cas : lequel oui, vous deviendrez d'aventure plus fines à répondre aux questions & aux demandes qui vous seront faites.

Digitized by Google

Vous devez sçavoir, mes amoureuses Compagnes, que tout ainsi comme la sottise plusieurs fois fait tomber quelqu'un de grande autorité en très-grande misere, le bon sens ni plus ni moins tire le sage hors de très-grand danger, & le met en grand & assuré repos. Et qu'il ne soit vrai que la sottise conduise l'homme de grande autorité à pauvreté & misere, cela se voit par plusieurs exemples, lesquels il ne nous faut à présent travailler de réciter. Mais que le bon sens soit occasion de grande consolation, je vous le montrerai en peu de paroles. Saladin fut un si grand & vaillant homme, que non-seulement sa valeur le fit Souldan de Babylone, mais encore lui fit avoir plusieurs victoires sur les Rois Sarrazins & Chrestiens, lequel ayant en diverses guerres, & en autres siennes magnificences dépensé tout son trésor, & ayant besoin d'une grosse somme de deniers, ne voyant d'où il les pouvoit avoir si promptement comme il en avoit de besoin, il se va souvenir d'un riche Juif nommé Melchisedech, qui prestoit à usure en la Ville d'Alexandrie, & pensa bien que cestui-ci avoit de quoi le pouvoir subvenir s'il le vouloit faire : mais il le connoissoit si chiche que jamais de son bon gré il ne le feroit : & toutefois le Souldan ne lui vouloit pas faire force. A la fin contraint de la nécessité, & s'estant mis en l'entendement de trouver façon qu'il lui en prétast, il s'advisa de lui faire une contrainte, colorée de quelque raison : & l'ayant un jour

Digitized by Google

envoyé querir, & familierement reçu en sa maison, le fit seoir auprès de lui, puis lui dist: Prud'homme, j'ai entendu de plusieurs personnes que tu es un très-sage homme, & fort sçavant: par quoi je sçaurois volontiers de toi, laquelle des trois loix te semble la plus véritable, ou la Judaïque, ou la Sarrazine, ou la Chrestienne. Le Juif, qui à la vérité estoit sage, s'apperçut bien que Saladin tâchoit à le prendre par ses paroles, pour lui susciter quelque querelle, & pensa qu'il ne pouvoit plus louer l'une que l'autre que Saladin n'obtînt ce qu'il vouloit, par quoi comme celui qui se sentoit bien avoir besoin de réponse, par laquelle il ne pust estre pris, ayant éguisé son esprit, soudainement lui vint en la bouche ce qu'il devoit dire, & dit ainsi: Monseigneur, la question que vous me faites est belle: & pour vous en dire ce que j'en sçai, il me convient faire un petit conte que vous entendrez, s'il vous plaist. Il me souvient avoir plusieurs fois oui dire qu'il y eut une fois un grand & riche homme, qui avoit entre ses plus précieux joyaux un anneau très-beau & de grand prix, lequel pour sa valeur & beauté, desirant en faire honneur & le laisser perpétuellement à ses successeurs, il voulut & ordonna que celui de ses enfans masles à qui cet anneau (comme laissé du pere) seroit trouvé après son trépas, que cestui-là fust tenu & réputé pour son héritier, & qu'il deust estre honoré & réveré de tous les autres. Celui à qui cet

Digitized by Google

anneau fut laissé par lui, tint le mesme ordre à ses successeurs, & fit ainsi comme son prédécesseur avoit fait. En peu de temps cet anneau alla de main en main à plusieurs successeurs. A la fin il vint entre les mains d'un, lequel avoit trois fils tous beaux & vertueux & obeissans, qui pour cette cause les aimoit tous trois également, lesquels sçachant la coustume de cet anneau, chacun comme curieux d'estre le plus estimé, prioit le pere qui déja estoit vieil, que quand il viendroit à mourir, il lui laissast cet anneau. Le bon homme qui les aimoit autant l'un comme l'autre, ne pouvant lui-mesme choisir à qui plustost il le voudroit laisser, il pensa l'ayant promis à chacun d'eux de vouloir satisfaire à tous trois. Par quoi il en fit faire à un Orfévre deux autres, lesquels furent si semblables au premier, que lui-mesme ne connoissoit lequel estoit le vrai: & venant à mourir, donna son anneau à chacun desdits enfans, lesquels après la mort du pere, voulant chacun occuper l'héritage & l'honneur, & l'un le refusant à l'autre, chacun pour faire apparoir que raisonnablement il le devoit occuper, produisoit son anneau, & furent les anneaux trouvés si pareils l'un à l'autre, qu'on ne sçavoit connoistre lequel estoit le vrai. Par quoi le procès pour sçavoir qui estoit l'héritier du pere, demeura pendant & pend encore. Et ainsi vous dis-je, Monseigneur, des trois loix données de Dieu le pere aux trois peuples, dont vous avez proposé

Digitized by Google

la question, chacun cuide avoir l'héritage de Dieu, & sa vraie loi; mais qui d'eux l'ait, le procès comme des anneaux en pend encore. Saladin connut que cettui-ci estoit très-bien sorti du filet qu'il lui avoit teudu. Par quoi il délibera de lui découvrir son besoin, & voir s'il lui voudroit faire plaisir. Et ainsi le fit, lui déclarant ce qu'il avoit en intention de faire, s'il n'eust répondu ainsi sagement, comme il avoit fait. Le Juif libéralement lui presta la somme qu'il lui demanda. Et Saladin l'en paya entierement, & outre ce, lui fit de grands dons, & le tint toujours pour son ami, & l'entretint depuis près sa personne en grand honneur & honorable estat.

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. T.P.N.7. *Lornique Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE QUATRIEME

Page 71.

Un Moine fait un péché digne de très-grande punition, se délivre de la peine qu'il avoit méritée en reprochant honnestement à son Abbé la mesme coulpe.

Déja se taisoit Madame Philomene ayant achevé de dire sa Nouvelle, quand Dioneo qui estoit assis auprès d'elle, sans attendre autre commandement de la Reine, connoissant par l'ordre qu'on avoit déja tenu, que c'estoit à lui à dire la sienne, commença à parler en cette maniere: Gracieuses Dames, si j'ai bien sçu comprendre l'intention de vous toutes, nous sommes ici pour plaire (en contant des Nouvelles) à nous-mesmes, au moyen de quoi, pourvu qu'il ne se fasse rien contre ceci, j'estime qu'il soit licite à chacun (comme nous dit nostre Reine peu de-

Digitized by Google

vant qu'elle le fust) de dire telle Nouvelle qui à son jugement plaira le plus. Par quoi ayant oui comme par les bons admonestemens de Jeannot de Chevigny, Abraham Juif avoit sauvé son ame, & Melchisedech par son bon sens, avoit défendu ses richesses des surprises de Saladin, j'entens vous réciter en peu de paroles (sans que je pense recevoir aucune répréhension de vous) avec quelle cautelle un Moine ait délivré son corps d'une très-griesve punition. Il y eut au pays de l'Unigianne (qui n'est gueres loin du nostre) un Monastere, que jadis souloit estre plus plein de sainteté & de religion qu'il n'est aujourd'hui, auquel y eut entre les autres un jeune Moine (la chaleur duquel en la force de son âge estoit telle, que les jeusnes ni les veilles ne le pouvoient matter) lequel par fortune un jour sur l'heure du midi, que tous les autres Moines dormoient, s'en alla promenant tout seul autour de leur Eglise, qui estoit en lieu fort solitaire : & se récréant ainsi, il va voir par fortune une garce assez belle, fille de quelque Laboureur du pays, qui s'en alloit cueillant certaines herbes par les champs, laquelle il n'eut sitost apperçûe, qu'il fut tost assailli de la tentation de la chair. Au moyen de quoi s'approchant de plus près il commença à la raisonner, & tellement marchanderent ensemble, qu'il fut d'accord avec elle, & la mena sur l'heure mesme en sa chambre, sans que personne s'en apperçust. Mais cependant que

Digitized by Google

le Moine transporté de trop grande affection s'ébatoit peu aisément avec elle, l'Abbé s'estant levé du dormir & se pourmenant à petit pas par le dortoir, passa devant la chambre de cestui-ci, & ouit le bruit qu'ils y faisoient ensemble; & pour mieux connoistre les voix, il s'approcha tout bellement pour écouter à l'huis de ladite chambre & connut manifestement qu'il y avoit une femme dedans: lors il fut ému de se faire ouvrir, puis il pensa de vouloir user en ceci d'un autre moyen, & s'en retourna en sa chambre pour attendre que le Moine sortist. Le Moine encore qu'il fust occupé d'un très-grand aise, & plaisir avec cette fille, si estoit-il néanmoins toujours en doute. Et lui estant advis d'avoir oui marcher quelqu'un par le dortoir, il y va regarder par un petit trou, & vit clairement que l'Abbé estoit là qui écoutoit, faisant son conte qu'il avoit bien pu appercevoir que cette jeune garce estoit en sa chambre. Et sçachant que de ceci il lui en devoit advenir grande punition, il fut dolent outre mesure: toutefois (sans rien faire connoistre à la jeune fille de son courroux) il pensa incontinent en soi-mesme plusieurs moyens, cherchant s'il en pourroit trouver aucun qui lui fust salutaire, & soudainement se va souvenir d'une nouvelle malice, laquelle droitement parvint à la fin qu'il s'estoit imaginée. Par quoi faisant semblant qu'il avoit assez esté avec cette jeune fille, il lui dist: Je m'en veux aller regarder le moyen de te faire

Digitized by Google

sortir de céans sans estre vûe, & par ainsi demeure ici sans faire bruit jusques à mon retour. Et quand il fut sorti, & qu'il eut fermé la chambre avec la clef, il s'en alla tout droit en celle de l'Abbé, & lui présenta ladite clef, comme chaque Moine avoit accoustumé de faire quand il alloit hors du Couvent, lui disant avec un bon visage : Monsieur, je n'ai pû faire apporter ce matin tout le bois que j'ai fait couper en la forest, & ainsi je m'y en irai (s'il vous plaist) pour le faire amener. L'Abbé afin qu'il se pust informer plus assurément de la faute faite par le Moine, pensant bien qu'il ne se fust apperçu d'avoir esté vu, très-joyeux d'un tel accident, prit volontiers la clef, lui donnant licence d'aller au bois, & aussitost qu'il fut parti, il commença à penser en soi-mesme ce qu'il devoit le plutost faire, ou en la présence de tous les Moines ouvrir la chambre pour leur faire voir la faute, afin qu'ils n'eussent après occasion de murmurer contre lui, quand il puniroit le Moine, ou de vouloir premierement entendre de la fille comme le fait estoit allé. Et pensant en soi-mesme qu'elle pourroit estre femme, ou fille de tel homme, qu'il ne lui voudroit avoir fait telle honte, que de la faire voir à tous les Moines, il s'advisa de vouloir premierement voir qui elle estoit, & après adviser ce qu'il auroit à faire pour le mieux. Par quoi s'en estant allé tout bellement à la chambre, il l'ouvrit, & entra dedans, puis la ferma.

Digitized by Google

La jeune fille voyant venir l'Abbé, commença à pleurer comme toute éperdue, craignant de recevoir quelque honte. Monsieur l'Abbé l'ayant regardée du coin de l'œil, & la voyant belle & fraîche, sentit incontinent (encore qu'il fust vieux) non moins cuisans espérons de la chair qu'avoit fait son jeune Moine, & en soi-mesme commença à dire : Pourquoi ne prens-je du plaisir quand j'en puis avoir ; comme ainsi soit que le déplaisir & l'ennui toutes les fois que je voudrai me sont tous préparés ? Cette-ci est une belle jeune fille, & est ici ce que personne du monde ne le sçait. Si je la puis conduire à faire ce que je voudrai, je ne sçai pourquoi je ne le fasse ; qui le sçaura ? Jamais personne n'en entendra parler, & péché célé est à demi pardonné.

Cette aventure ne m'adviendra peut-estre jamais plus. Je pense que ce soit sagement fait de prendre du bien, quand nostre Seigneur l'envoie à quelqu'un. En disant ainsi, & ayant du tout changé le propos pour lequel il estoit allé, il s'approcha plus près de la fille, & gracieusement commença à la conforter, & à la prier qu'elle ne pleurast plus. Puis d'une parole en une autre, fit tant qu'il lui découvrit son désir. La fille qui n'estoit ni de fer, ni de diamant, assez aisément se ploya à la volonté de l'Abbé, lequel l'ayant caressée & baisée plusieurs fois, monta sur le lit du Moine. Et ayant par aventure égard

Digitized by Google

au pesant faix de sa dignité, & à la foiblesse de la jeune fille, craignant de lui faire mal par trop peser sur elle, il ne monta pas sur son estomac, mais il la monta sur le sien, & longuement avec elle passa ainsi le temps. Le Moine qui avoit fait semblant d'aller au bois, s'estant caché en quelque endroit du dortoir, tout aussitost qu'il vit que l'Abbé fut entré seul en sa chambre, il perdit incontinent la peur qu'il avoit, & se va promettre que ce qu'il avoit pensé, pourroit sortir son effet. Mais quand il vit qu'il s'enferma dedans sa chambre, il le tint pour tout certain. Par quoi quand il fut sorti de là où il estoit caché, il s'en va secrettement à un certain trou, par lequel il vit tout ce que l'Abbé fit. Après qu'il sembla à l'Abbé d'avoir assez demeuré avec la fille (l'ayant enfermée en la chambre du Moine) il s'en retourna à la sienne. Et quelque peu après sçachant que le Moine estoit au Couvent, & pensant qu'il fust retourné du bois, il délibéra de le reprendre aigrement, & de le faire mettre en prison, afin que lui seul jouist de la proye gagnée. Et à cette cause l'ayant fait appeller, il le reprit très-griévement avec un mauvais visage, & commanda qu'il fust mis en prison. Le Moine très-promptement répondit: Monsieur, je n'ai encore tant esté en l'ordre de Saint Benoist que je puisse avoir appris sitost toutes les particularités d'icelui; & d'autre part vous ne m'aviez pas encore montré que les Moines se dussent faire presser par les femmes,

Digitized by Google

comme vous m'avez montré les jeusnes & les veilles; mais à cette heure que vous me l'avez montré, je vous promets que si vous me pardonnez cette-ci, de jamais plus n'y faillir: mais que je ferai toujours comme je vous ai vu faire. L'Abbé qui estoit homme fin, connut soudainement que cettui-ci n'avoit pas seulement montré qu'il en sçavoit plus que lui, mais qu'il avoit vu ce qu'il avoit fait. Par quoi ayant lui-mesme remords de sa propre coulpe, il eut honte de faire au Moine ce qu'il avoit comme lui mérité: & lui ayant pardonné de bon cœur, & imposé le silence de ce qu'il avoit vu, ils mirent honnestement la jeune fille dehors, laquelle il se doit croire que plusieurs fois depuis ils ont fait revenir.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 8. *Le Mire Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE CINQUIEME

Page 79.

La Marquiſe de Montferrat avec un banquet de Gelines, & certaines gracieuſes paroles, reprima la folle amour du Roy de France.

La Nouvelle que conta Dioneo, toucha au commencement le cœur des Dames qui l'écoutoient avec un peu de honte, dont la couleur qui leur monta au viſage en porta témoignage; & après ſe regardant l'une & l'autre, ne ſe pouvant à peine tenir de rire, l'écouterent en ſouriant: mais après qu'elle fut achevée, & qu'avec aucunes paroles elles l'eurent un peu repris, lui voulant faire connoiſtre que telles nouvelles ne ſe doivent raconter entre les femmes: la Reine commanda à Madame Flammette (qui eſtoit aſſiſe ſur l'herbe auprès de lui) qu'elle ſuiviſt

Digitized by Google

l'ordre commencé, laquelle gentement, & avec un visage joyeux commença ainsi : Je suis très-aise que nous soyons entrés à faire connoistre par les nouvelles qui ont esté dites, combien est grande la force des belles & promptes réponses : & pour ce qu'aux hommes est grand sens & entendement de rechercher d'aimer toujours femme de plus haut lignage qu'ils ne sont : & que pareillement est grande prévoyance aux femmes se sçavoir garder d'estre prises de l'amour d'un plus grand Seigneur qu'elles ne sont, il m'est tombé en l'entendement de vous montrer en la Nouvelle que je dois dire, comme & de fait, & de paroles une Gentil-femme se soit gardée de ceci, & en ait détourné autrui. Le Marquis de Montferrat fut un grand & vaillant Chevalier, lequel estant Capitaine général de l'Eglise, il lui convint passer outre-mer, à un passage général fait par les Chrestiens, avec grosse armée. Et ainsi qu'on parloit un jour de ses prouesses en la Cour du Roy Philippes le Borgne (lequel pareillement se préparoit pour s'en aller de France faire ledit passage) il fut rapporté par un Chevalier qui connoissoit ledit Marquis, que dans tout le monde n'y avoit un semblable couple en mariage, que du Marquis & de sa femme : parce qu'autant que le Marquis entre tous Chevaliers estoit renommé vertueux, autant sa femme estoit entre les autres du monde belle & vertueuse, lesquelles paroles entrerent tellement en l'entendement du

Roy

Digitized by Google

Roy de France, que soudainement, sans l'avoir jamais vûe, il commença à l'aimer: & délibera de ne se point embarquer ailleurs qu'à Genes, pour aller à son dit voyage, afin qu'en allant là par terre, il eust honneste occasion d'aller voir la Marquise, pensant en soi-mesme, puisque son mari n'y estoit, qu'il pourroit obtenir ce qu'il desiroit. Et ainsi qu'il avoit pensé, ainsi l'exécuta-t-il, parce qu'ayant envoyé son train devant, il se mit en chemin avec peu de Gentilshommes. Et quand il s'approcha d'une journée près du lieu où estoit la Marquise, il lui envoya dire qu'elle l'attendist le lendemain à dîner. La Dame sage & advisée, répondit: qu'elle réputoit sa venue pour une bien grande grace. Et après elle pensa que vouloit dire, qu'un tel Roy sçachant que son mari n'y estoit point, la venoit visiter, en quoi elle ne se trompa point de croire que la renommée de sa beauté fust l'occasion de sa venue : néanmoins comme grande Dame qu'elle estoit, se déliberant de lui faire honneur, elle fit appeller aucuns de ses Gentilshommes, pour donner ordre par leur conseil à tout ce qui estoit nécessaire: mais du festin & des viandes qui y devoient estre servies, elle seule en voulut disposer. Par quoi ayant soudain fait chercher toutes les poules qu'il fut possible de trouver en tout le pays, elle commanda à ses cuisiniers, que d'icelles sans autre chose quelconque, ils apprêtassent divers services. Le

Roy ne faillit à venir le lendemain, & fut honorablement reçu de la Dame, laquelle lui sembla en la regardant, outre ce qu'on lui avoit dit, belle, honneste & vertueuse, & la loua beaucoup, s'allumant de tant plus en son désir, comme plus il trouvoit qu'elle passoit l'estime qu'on lui avoit fait. Et après que le Roy se fut retiré aux chambres qui estoient préparées, & que l'heure du dîner fut venue, le Roy & la Marquise s'assirent à une table. Le Roy estant servi successivement de plusieurs mets & de vins excellens, & regardant quelquefois la Marquise, recevoit un grand plaisir: toutefois voyant l'un service après l'autre, & que toutes les viandes, combien qu'elles fussent apprêtées en diverses sortes, n'estoient que gelines, il commença à s'émerveiller, & s'adressant à elle avec un visage joyeux, lui dit: Madame, les gelines naissent-elles toutes seules en ce pays sans aucun coq? La Marquise (qui estoit une Dame sage & entendue comprit très-bien sa demande: & voyant que c'estoit le moment de montrer son intention, elle répondit hardiment au Roy: Monsieur, nenni: mais les femmes (combien qu'en habillemens & en honneurs elles soient aucunement différentes les unes des autres) toutes pourtant sont faites ici comme ailleurs. Le Roy oyant sa réponse, connut très-bien l'occasion du banquet des gelines, & sa vertu cachée sous ces paroles, & s'apperçut que les siennes estoient répandues en

Digitized by Google

vain, avec une telle Dame, & que force n'y auroit point de lieu : par quoi inconſidérément il s'eſtoit embraſé d'elle, & qu'il convenoit de néceſſité éteindre ſagement ce feu pour ſon honneur, & ſans plus la preſſer de paroles craignant ſes revenches, il dîna ſans aucune eſpérance de tirer autre choſe d'elle. Et quand il eut achevé, afin qu'avec ſon ſoudain partement il couvriſt ſa deshonneſte venue, la remerciant de l'honneur qu'il avoit reçu, & elle le recommandant à Dieu, il s'en alla à Genes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. T.P.N.9. Martenasi Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE SIXIEME.

Page 85.

Un bon Prud'homme reprend honneſtement, avec un beau mot, la méchante hypocriſie des gens de Religion.

MAdame Emilie, laquelle eſtoit aſſiſe près Madame Flammette, & ayant toutes eſtimé grandement la ſageſſe, & l'honneſte chaſtiment que Madame la Marquiſe avoit fait au Roy de France, commença, comme il plut à la Reine, hardiment & prudemment à dire: Je ne veux pareillement taire une répréhenſion que fit un bon Prud'homme lai, à un avaricieux beau pere, avec un mot non moins digne d'en rire, que digne auſſi d'en eſtre loué. Il y eut donc, mes cheres Dames, nagueres de temps en noſtre Cité un Frere Mineur Inquiſiteur de la Foi;

Digitized by Google

lequel combien qu'il s'efforçaſt grandement de reſſembler ſaint homme & amateur de la Foi Chreſtienne (comme volontiers tous ſont) ſi eſtoit-il auſſi bon Inquiſiteur de ceux qui avoient la bourſe pleine d'argent, que de ceux qui ſentoient mal de la Foi, pour laquelle ſollicitude, il lui vint à propos d'avoir trouvé un bon homme plus riche de deniers que de ſens, auquel non point par faute de foi, mais ſeulement parlant (par aventure ayant la tête échauffée de boire, ou de quelque grande joye) il lui advint un jour en compagnie de dire, qu'il y avoit du vin ſi bon en ſa cave que Dieu en boiroit, s'il eſtoit au monde. Ce qui eſtant rapporté à l'Inquiſiteur, & ſçachant que ſes facultés eſtoient grandes, & la bourſe bien enflée, *cum gladiis & fuſtibus*, impétueuſement lui va former un procès ſur le dos, ſçachant très-bien que de ceci il lui en viendroit plutoſt argent en bourſe, qu'allégement de mécroyance au bon homme. Et l'ayant fait citer devant lui, il lui demanda s'il eſtoit vrai ce qui avoit eſté dit contre lui. Le bon homme répondit, qu'oui, & lui conta la maniere comment il l'avoit dit. A qui Monſieur l'Inquiſiteur très-dévot & affectionné à ſaint Jean Bouche d'or, dit: As-tu doncques fait noſtre Seigneur buveur & curieux de vins excellens, comme un Chinchillon, ou quelqu'autre de vous autres yvrognes & taverniers? Et à cette heure en faiſant la chatemite tu veux montrer que ceci eſt légere choſe:

Digitized by Google

elle n'est pas comme il te semble : tu en as mérité le feu quand il nous plaira, si nous faisons nostre devoir à l'encontre de toi. Et avec cette & autres semblables paroles, montrant un visage courroucé parloit à ce bon homme comme s'il eust esté un Epicurien, niant l'éternité de l'ame : & en peu de temps il lui fit telle peur que le bon homme, pour estre gracieusement traité, lui fit, par certains moyens, oindre les mains d'une bonne quantité de la graisse de saint Jean Bouche d'or, laquelle sert grandement à la maladie des pestilentieuses avarices des Prestres, & spécialement des Freres Mineurs, qui n'osent toucher argent. Laquelle onction comme fort vertueuse, combien que Galien n'en parle en endroit de ses Médecines, opera tellement, que le feu dont il avoit esté menacé se permuta, lui faisant grace, en une croix : & comme s'il eust eu à faire le voyage d'outre-mer pour faire la banniere plus belle, la lui mit jaune sur le noir. Et outre tout ceci ayant déja touché deniers, il l'entretint plusieurs jours après, lui donnant pour pénitence, que tous les matins il eust à ouir une Messe à sainte Croix, & que sur l'heure du dîner il se vinst présenter à lui, & qu'il fist après tout le demeurant du jour, ce que plus lui plairoit. Ce que faisant ce bon homme très-soigneusement, advint une matinée entre les autres qu'il oyoit à la Messe un Evangile, auquel ces paroles se chantoient : vous en recevrez cent pour un, &

Digitized by Google

possséderez la vie éternelle. Lesquelles paroles il retint fermement en son entendement: & selon le commandement qui lui avoit esté fait, s'en vint à l'heure du dîner devant l'Inquisiteur, & le trouva dînant. Lequel Inquisiteur lui demanda s'il avoit ce matin oui la Messe, auquel promptement il répondit : Monsieur, oui. Et l'Inquisiteur lui dit : As-tu oui en icelle chose aucune dont tu sois en doute, ou que tu en veuilles demander? Certes, répondit le bon homme, je ne doute de chose aucune que j'aie ouie : ains toutes pour certain les croi véritables : bien en ai-je oui une qui m'a fait, & fait avoir une grande compassion de vous, & des autres beaux peres : pensant au mauvais estat où vous devez estre de là en l'autre monde. Dit lors l'Inquisiteur : Et quelle parole est-ce qui t'a ainsi ému, d'avoir compassion de nous? Le bon homme répondit: Monsieur, cette parole de l'Evangile qui dit : Vous recevrez cent pour un. L'Inquisiteur répondit : Cela est vrai. Mais pourquoi t'a ému cette parole? Monsieur, répondit le bon homme, je vous le veux dire: Depuis le temps que j'ai fréquenté céans, j'ai vu tous les jours donner là dehors à plusieurs pauvres gens, maintenant une, & tantost deux grandes pleines chaudieres de soupe, qu'on leve de devant vous & vos autres freres, par la trop grande abondance que vous en avez : par quoi si pour chacune chaudiere il vous en est rendu cent par delà, vous en aurez

tant que vous ſerez tous noyés dedans. Combien que les autres qui eſtoient à la table de l'Inquiſiteur ſe mirent tous à rire, l'Inquiſiteur ſentant qu'on avoit touché au vif leur honteuſe hypocriſie, ſe troubla tout, & n'euſt eſté que ce lui eſtoit déja blâme de ce qu'il avoit fait, il lui euſt forgé un autre procès ſur le dos : parce qu'avec un ſi plaiſant mot pour rire, il avoit mordu & piqué lui & les autres belliſtres de beaux peres, & de dépit lui commanda qu'il fiſt ce qu'il voudroit, ſans venir ni ſe trouver plus devant lui.

Digitized by Google

Digitized by Google

Eisen inv. T.P. N.10. *Lempereur Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SEPTIEME.

Page 92.

Bergamin avec une nouvelle d'un ſçavant homme nommé Primaſſe, & d'un Abbé de Clugny, reprit honneſtement une nouvelle maniere d'avarice advenue à Meſſire Can de la Scalle.

La gentilleſſe de Madame Emilie, & ſa Nouvelle, furent occaſion à la Reine, & au demeurant de la compagnie de rire, & louer le bon mot du Croiſé; mais après qu'on eut ceſſé de rire, & qu'un chacun ſut appaiſé, Philoſtrate qui devoit comme les autres dire la ſienne, commença à parler en cette maniere : C'eſt une belle choſe, mes Dames, de frapper un but qui jamais ne change : mais c'eſt choſe plus admirable de voir toucher ſubitement par un Archer quelque choſe inconnue, qui

Digitized by Google

apparoiſt ſoudainement. La vicieuſe & orde vie des Preſtres donne de ſoi-meſme en pluſieurs choſes ſans difficulté, matiere d'en parler, de la picquer & reprendre, à qui le veut faire, quaſi comme un vrai but de méchanceté. Et par ainſi combien que ce prud'homme fiſt très-bien de picquer juſques au vif Monſieur l'Inquiſiteur de l'hypocrite charité des Religieux, qui donnent aux pauvres ce qu'il leur conviendroit donner aux pourceaux, ou le jetter à mal: ſi eſtimai-je plus digne d'eſtre loué celui de qui (à l'occaſion de la précédente Nouvelle) je veux parler, lequel reprit avec un plaiſant conte Meſſire Can de la Scalle, magnifique & triomphant Seigneur, d'une ſoudaine & non accouſtumée avarice apparue en lui, figurant par autrui ce que de ſoi & de lui il entendoit dire, laquelle fut telle. Meſſire Can de la Scalle, ainſi comme la renommée court quaſi par tout le monde, eſtoit, outre que la fortune lui fut en pluſieurs choſes favorable, un des plus notables & magnifiques Seigneurs qu'on ait vu en Italie depuis l'Empereur Frederic II. lequel ayant délibéré de faire une notable & merveilleuſe aſſemblée à Veronne, & y eſtant venus pluſieurs gens de divers lieux, & meſmement hommes de cour de toutes ſortes, ſoudain par quelque occaſion que ce fuſt, il changea de deſſein, & récompenſa en partie ceux qui y eſtoient venus, en leur donnant congé, à la réſerve d'un nommé Bergamin, homme plaiſant,

qui rencontroit si bien à parler & si promptement, qu'on ne le croiroit, qui ne l'auroit oui. Mais Messire Can de la Scalle s'estoit mis en l'entendement, que tout ce qu'il lui sçauroit donner seroit plus perdu, & mal employé, que qui l'auroit jetté au feu, dont toutefois il ne lui disoit ou faisoit dire aucune chose. Bergamin après quelques jours ne se voyant appellé ni requis, & davantage se consommant à l'hôtellerie avec ses chevaux & serviteurs, commença à devenir mélancolique: toutefois il attendoit toujours, lui estant advis qu'il ne feroit pas bien de s'en aller sans congé, & ayant porté avec soi trois belles riches robes qui lui avoient esté données par autres Seigneurs, voulant son hoste estre payé, premierement il lui en bailla une: & demeurant encore beaucoup davantage, fut contraint, s'il vouloit plus demeurer en son logis, de bailler la deuxieme, puis commença à vivre sur la troisieme, délibéré tant qu'elle dureroit d'attendre & regarder ce que ce seroit à la fin de lui. Or advint pendant qu'il vivoit sur la troisieme qu'il se rencontra un jour au dîner de Messire Can, & se présenta devant lui avec un visage mélancolique. Et Messire Can le voyant ainsi, lui dit, plus pour le fâcher que pour prendre plaisir d'aucune chose qu'il sçust dire: Bergamin, qu'as-tu? tu es fort mélancolique, dis nous-en quelque chose. Bergamin sur l'heure rencontra, comme s'il y eust pensé long-temps

Digitized by Google

auparavant, pour venir au point qu'il prétendoit, cette Nouvelle: Monseigneur, vous devez sçavoir qu'un nommé Primasse fut un sçavant homme en Grammaire, & fut par dessus tous autres, grand & prompt versificateur, au moyen de quoi il estoit si renommé, qu'encore qu'on ne le connust de vue, par tout, il n'y avoit celui qui par renommée ne sçust qui estoit Primasse. Or advint que se trouvant une fois à Paris en pauvre estat (comme le plus souvent il estoit) pour la vertu qui est peu gratifiée de ceux qui ont les grands biens, il ouit parler de l'Abbé de Clugny, que l'on tient estre le plus riche Prélat qui soit en l'Eglise de Dieu après le Pape: & entendit dire de lui choses merveilleuses & magnifiques, de sa façon de retenir toujours grande cour, & que jamais on ne refusoit, à quiconque alloit où il estoit, à boire ni à manger, pourvu qu'on le demandast. Laquelle chose oyant Primasse, comme homme qui se délectoit de voir hommes vertueux & magnifiques, se délibera d'aller voir la magnificence de cet Abbé, & demanda combien il demeuroit lors loin de Paris. A quoi lui fut répondu, que par aventure à trois lieues de là en un sien lieu, auquel Primasse fit son conte, s'il partoit bien matin, d'estre sur l'heure du dîner. S'estant doncques fait enseigner le chemin, ne trouvant aucun par fortune qui y allast, craignant qu'il ne se fournoyast, & qu'il n'arrivast en lieu où il ne trouvast si tost à dîner,

Digitized by Google

pensa à soi-mesme, afin que ceci n'advinst, & qu'il n'endurast la faim, de porter trois pains, advisant qu'il trouveroit de l'eau par tout: & ayant mis ses trois pains dedans son sein, il prit son chemin si droit qu'il arriva où estoit Monsieur l'Abbé avant qu'il fust l'heure de dîner, & quand il fut entré dedans le logis, il s'en alla regardant par tout. Et ayant vu la grande multitude de tables dressées, & le grand appareil de la cuisine, & les autres choses apprestées pour le dîner, il va dire en soi-mesme: véritablement cettui-ci est aussi magnifique qu'on dit. Et demeurant ainsi autour toutes choses attentif, le Maistre d'Hostel de l'Abbé, parce qu'il estoit heure de dîner, commanda que chacun se mist à table;& par fortune advint que Primasse fut assis droit au-devant de l'huis de la chambre par où l'Abbé devoit sortir pour venir dîner en la salle. La coustume estant en cette cour, qu'on ne servoit jamais aucune chose sur la table, que premierement Monsieur l'Abbé ne fust venu pour s'asseoir. Ayant doncques le Maistre d'Hostel fait couvrir, il fit dire à Monsieur, que quand il lui plairoit le dîner estoit prest. L'Abbé fit ouvrir sa chambre pour venir en la salle, & en venant regarda devant soi: & de fortune le premier homme qu'il vit, fut Primasse, lequel estoit fort mal en ordre, & qu'il ne connoissoit point de vue: & aussitost qu'il l'eust vu, il lui entra en sa fantaisie une mauvaise pensée, dont jamais il n'avoit eu de semblable: & dist en

ſoi-meſme : voyez à qui je donne à manger mon bien, & retournant arriere commanda que ſa chambre fuſt fermée, puis demanda à ceux qui eſtoient auprès de lui , s'ils connoiſſoient ce paillard qui eſtoit tout au-devant de la porte de la chambre aſſis à table : chacun répondit que non. Primaſſe, lequel avoit faim comme celui qui avoit travaillé à cheminer, ayant aucunement attendu, & voyant que Monſieur l'Abbé ne venoit point, tira de ſon ſein l'un de ſes trois pains qu'il avoit apportés, & commença à manger. L'Abbé quelque temps après commanda à quelqu'un de ſes ſerviteurs qu'il regardaſt ſi cet homme eſtoit parti. Le ſerviteur répondit , Monſieur, non, mais il mange du pain qu'il ſemble qu'il ait apporté avec ſoi. Dit lors l'Abbé : or mange du ſien s'il en a, car du noſtre ne mangera-t-il meshui. L'Abbé euſt voulu que Primaſſe de ſoi-meſme s'en fuſt allé, parce qu'il ne lui ſembloit honneſte de lui donner congé. Primaſſe ayant mangé l'un de ſes pains, & l'Abbé ne venant point commença à manger le deuxieme, qui pareillement fut dit à l'Abbé qui avoit encore fait regarder s'il eſtoit parti. A la fin ne venant encore l'Abbé, Primaſſe ayant mangé le deuxieme commença à manger le troiſieme, ce qui fut encore rapporté à l'Abbé : lequel ſoudainement en ſoi-meſme commença à penſer & dire : ho ho , quelle nouveauté m'eſt aujourd'hui entrée en l'eſprit ? quelle avarice ? quel dédain ? & par qui ?

j'ai

Digitized by Google

j'ai donné à manger le mien il y a long-temps à quiconque en a voulu, sans jamais regarder s'il estoit Gentilhomme ou vilain, ou pauvre ou riche, ou marchand, ou pipeur, & encore l'ai-je vu de mes yeux maintefois jetter à mal, & jamais ne m'entra en l'entendement ce penser qui m'est entré pour cettui-ci : véritablement avarice ne me doit point avoir assailli pour homme de petite affaire : & faut dire que cettui - ci qui me semble un pendart, doit estre quelque grand cas, puisqu'ainsi m'est rentré en l'entendement de lui faire honneur. Et ceci dit, il voulut sçavoir qui il estoit, & ayant trouvé que c'estoit Primasse, qui estoit venu pour voir de sa magnificence ce qu'il en avoit oui dire, & que l'Abbé avoit par renommée long-temps auparavant connu pour sçavant homme, il en eut grande honte : & désirant d'en faire l'amende, se força en plusieurs manieres de lui faire honneur : puis après dîner l'Abbé fit honorablement vêtir Primasse comme il lui appartenoit : & lui ayant donné argent & cheval, le mit en son libre arbitre de demeurer chez lui, ou de s'en aller quand il voudroit. De quoi Primasse très-content, lui ayant rendu les plus grandes graces qu'il put, s'en retourna à cheval à Paris, d'où il estoit parti à pied. Messire Can de la Scalle, qui estoit Seigneur bien advisé, entendit incontinent (sans aucune autre remontrance) ce que vouloit dire Bergamin : & en souriant lui dit : Bergamin, tu as assez

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

honneſtement montré tes néceſſités, ta vertu; & mon avarice, & auſſi ce que tu deſires avoir de moi. Et vraiment jamais plus je ne fus aſſailli d'avarice, ſinon maintenant par toi: mais je la chaſſerai avec le meſme bâton que tu as dit. Et ayant fait payer l'hoſte de Bergamin, il lui donna des robes, de l'argent & un cheval, & le mit lors à ſon choix d'aller, ou de demeurer.

Digitized by Google

Gravelot inv. T.P.N.11. *Aillamet Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE HUITIEME.

Page 99.

Guillaume Bourſier, avec certaines gracieuſes paroles, picqua juſques au vif Meſſire Erminio de Grimaldi.

Madame Laurette qui eſtoit aſſiſe auprès de Philoſtrate, quand elle eut oui louer l'induſtrie de Bergamin, ſçachant qu'il lui convenoit dire quelque choſe ſans attendre aucun commandement, commença à parler ainſi plaiſamment. La précédente Nouvelle, mes cheres compagnes, m'induit à vouloir dire comme un honneſte homme courtiſan picqua ſemblablement & non ſans fruit, la convoitiſe d'un très-riche marchand; laquelle Nouvelle, encore que l'effet d'icelle reſſemble à celui de la précédente, ne vous ſera pour cela moins agréable, conſidérant qu'elle réuſſit à bien. Il y a long-temps qu'à Genes fut

Digitized by Google

un Gentilhomme nommé Messire Erminio de Grimaldi, lequel, selon ce que chacun croit, estoit le plus riche en héritage, & argent comptant, qu'aucun citoyen de l'Italie. Et tout ainsi comme il passoit en richesses tout autre qui fust Italien, aussi surpassoit-il en avarice & misere tout autre avaricieux & misérable qui fust au monde, parce que non seulement il tenoit sa bourse estroite à faire plaisir à autrui, mais aussi aux choses nécessaires à sa propre personne: il enduroit plusieurs nécessités à faute de dépendre, contre la coustume générale des Genois, qui ont de coustume d'estre bien vétus, & autant en faisoit du manger & du boire. Au moyen de quoi le surnom de Grimaldi lui estoit à bon droit osté, & seulement estoit d'un chacun appellé Messire Erminio l'avaricieux. Il advint en ce mesme temps que lui ne dépendant aucune chose multiplioit ainsi son bien, qu'il arriva à Genes un honneste Gentilhomme Courtisan, fort bien parlant, nommé Guillaume Boursier, qui ne ressembloit point à ceux qui sont aujourd'hui en Cour: lesquels (non sans grande honte des corrompues & vituperables mœurs de ceux qui veulent maintenant estre appellés & réputés Gentilshommes & grands Seigneurs) se doivent plutost nommer ânes, nourris en l'ordure de toute méchanceté de la vilenie du monde, que ès Cours: car ou au temps passé leur exercice souloit estre de consommer leurs travaux à traiter paix, ou il y

avoit entre Gentilshommes guerres & dissensions, ou à faire mariages, parentés & amitiés, & avec beaux & plaisans mots, récréer les esprits des travaillés, & donner récréation ès Cours, & avec dures repréhensions reprendre, comme peres, les fautes des méchans; & tout ceci avec récompense assez petite : ceux d'aujourd'hui se forcent d'employer leur temps à rapporter mal, & semer questions & débats entre l'un & l'autre, dire mille malheurs & méchancetés, & qui pis est, les faire en la présence d'un chacun: reprocher les injures, hontes & méchancetés vrayes & non vrayes, l'un à l'autre, & avec fausses & décevables flateries, & inventions, faire faire aux Gentilshommes les choses vilaines & méchantes. Et est le plus aimé, & plus honoré des Seigneurs mal conditionnés, & plus récompensé de grands présens, qui plus d'abominables paroles sçait dire, ou qui en fait les actes, ce qui est une grande honte & reprochable au monde de maintenant, & qui est un argument assez évident que les vertus retirées de ça bas, ont abandonné les misérables vivans en la fange de leurs vices. Mais pour retourner à mon propos & à ce que j'avois commencé (dont par juste courroux je me suis un peu plus détournée que je ne pensois) je dis que le dessusdit Guillaume Boursier fut volontiers vu & beaucoup honoré de tous les Gentilshommes de Genes: lequel ayant demeuré quelques jours en la ville,

& ayant oüi conter plusieurs choses de la misere & de l'avarice de Messire Erminio, il lui prit fantaisie de le voir. Messire Erminio avoit déja oüi dire que ce Messire Guillaume Boursier estoit un vertueux personnage, & pour ce, quelque avaricieux qu'il fust, ayant encore en soi quelque échantillon de Noblesse, il le reçut avec paroles amiables, & avec bon visage, & entra avec lui en plusieurs & divers propos: & en devisant, le mena avec certains autres Genois qui estoient avec lui, à une sienne maison neuve qu'il avoit nagueres fait faire trop belle: où, après qu'il la lui eust montrée, il lui dit: Hé, Messire Guillaume, vous qui avez vu & oui plusieurs choses, me sçauriez-vous enseigner quelque chose jamais vue, pour peindre en la salle de cette mienne maison? A qui Messire Guillaume oyant sa demande assez sotte, répondit en cette maniere: Monsieur, je ne vous sçaurois enseigner chose jamais vue, ou qui jamais se verra, si ce ne sont éternuemens, ou choses semblables: mais, s'il vous plaist, je vous en enseignerai bien une, que vous ne vîtes à mon advis jamais. Messire Erminio lui dit: Hé, je vous prie, dites-moi ce que c'est (n'esperant pas qu'il lui dust faire la réponse qu'il lui fit.) Auquel Messire Guillaume dit promptement: Faites-y peindre la LIBERALITÉ. Quand Messire Erminio ouit cette parole, une telle honte & vergogne le prit si soudainement, qu'elle eut force de lui faire changer de comple-

Digitized by Google

xion & de mœurs quasi toutes contraires à celles qu'il avoit eues jusques alors, & commença à dire : Messire Guillaume, je la ferai peindre ceans, de sorte que jamais plus ni vous, ni aucune autre personne de quelque qualité, âge ou condition qu'elles puissent estre, ne me pourra raisonnablement dire, que je ne l'ai vue ni connue. Et de cette heure en avant la parole dite par Messire Guillaume fut de si grande vertu, qu'il devint le plus libéral & le plus gracieux Gentilhomme qui fust de son temps à Genes, & qui plus honorast les étrangers & les citoyens.

Page 93.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 12. *Flipard Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE NEUFVIEME

Page 105.

Le Roy de Cypre fut piqué de paroles jusques au vif par une Gentilfemme de Gascogne, dont il devint de vicieux vertueux.

Le dernier commandement de la Reine restoit à faire à Madame Elise : laquelle sans l'attendre, toute joyeuse commença. Mes jeunes Dames, plusieurs fois a-t-on vu arriver que diverses repréhensions & plusieurs peines données à aucun n'ayant pû profiter en lui, une parole dite à l'aventure, & non de propos déliberé, l'a fait souventefois : ce qu'assez bien appert par la Nouvelle qu'a contée Madame Laurette : & moi encore avec une autre courte, j'entens le vous montrer. Par quoi comme ainsi soit que les bonnes paroles peuvent toujours aider, on les doit recueillir attentivement qui ce soit qui les dise. Je

Digitized by Google

dis donc qu'au temps du premier Roy de Cypre, après la conqueſte que fit de la Terre Sainte Godefroy de Bouillon, advint qu'une Dame de Gaſcogne s'en alla en pélerinage viſiter le Saint Sépulcre en Hieruſalem, & en retournant arriva en Cypre, où elle fut vilainement outragée par certains méchans paillards : dont ſe plaignant ſans aucune conſolation, penſa de s'en aller plaindre au Roy du pays. Mais quelqu'un lui dit qu'elle perdroit ſon temps, parce qu'il eſtoit ſi puſillanime, & valoit ſi peu, que non ſeulement il ne vengeoit avec juſtice les fautes faites à autrui, mais ſouffroit honteuſement & ſans réſiſtance celles qu'on lui faiſoit : tellement que quiconque avoit quelque courroux contre lui, il eſtoit bien aiſé d'en décharger ſon cœur, en lui faiſant honte ou deshonneur : laquelle choſe oyant la Dame, deſeſpérée de la vengeance ou d'aucune conſolation de ſon ennemi, délibera de vouloir piquer la lâcheté dudit Roy, & s'en eſtant allée pleurer devant lui, elle lui dit ainſi : Monſeigneur, je ne viens point devant ton honorable préſence, pour eſpérance que j'aye d'eſtre vengée par toi de l'injure & affront qui m'a eſté fait : mais pour ſatisfaction d'icelui, je te prie que tu m'enſeignes comme tu ſouffres ceux qu'on m'a dit qui te ſont faits, afin qu'en apprenant de toi, je puiſſe patiemment comporter la mienne, laquelle, comme Dieu ſçait, je te donnerois volontiers ſi je pouvois, puiſque tu

Digitized by Google

la sçais si bien endurer. Le Roy qui jusques alors avoit demeuré lent & paresseux, quasi comme s'il se fust éveillé de dormir, commençant par l'injure faite à cette Dame, laquelle il vengea aigrement, devint de-là en avant très-rigoureux & sévére justicier de chacun qui contre l'honneur de sa couronne commettoit aucune chose.

Page 97.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Cochin inv. T. P. N. 13. *Le Mire Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE DIXIEME.

Page 109.

Maiſtre Albert de Boulogne fit rougir honneſtement une Dame qui le vouloit faire rougir pour lui dire qu'il faiſoit l'amoureux d'elle.

Après que Madame Eliſe ſe fuſt tue, la derniere charge & peine de conter des Nouvelles, reſtoit à la Reine; laquelle commença à parler, & dit: Honneſtes jeunes Dames, tout ainſi comme les étoiles, quand l'air eſt ſerein, ſont l'ornement & la beauté du Ciel, & les fleurs tant que le Printemps dure, embelliſſent les prez: tout ainſi les beaux mots & les plaiſantes rencontres entre les louables paſſe-temps & plaiſans devis, ſont l'accouſtrement de toute perſonne, leſquels plaiſans mots, parce qu'ils ſont briefs & courts, ſont trop mieux avenans aux

femmes qu'aux hommes, d'autant que le parler beaucoup & longuement, quand il se peut faire sans cela, est plus mal séant aux femmes qu'aux hommes, bien qu'aujourd'hui il nous soit peu ou point demeuré de femme qui entende quelque bon mot quand on le dit, ou si bien elle, par fortune, l'entend, qui y sçache répondre, ce qui est honte générale à nous, & à toutes celles qui vivent : parce que les modernes ont converti la vertu qui fut jadis en celles qui ont esté devant nous, en habillemens du corps, & celle-là qui plus se voit sur son dos d'habillemens, plus dorés, pleins de broderies, & découpés, elle pense bien devoir estre quelque chose davantage, & plus que les autres honorée & prisée, ne pensant point que qui en chargeroit le dos d'un âne, ou qui l'en vestiroit, il en porteroit plus que pas une d'elles, & si ne mériteroit point pourtant plus d'honneur qu'un âne, j'ai honte de le dire, parce que je ne puis dire chose, contre les autres, que je ne parle contre moi. Celles qui sont ainsi brodées, ainsi peintes, & ainsi dorées, ou elles sont comme des statues de marbre muettes & insensibles, ou si par fortune elles répondent quand on leur demande quelque chose, il seroit beaucoup meilleur qu'elles se fussent tues, & veulent faire accroire que ne sçavoir deviser entre les femmes & les honnestes hommes, vient de simplicité & pureté de cœur, & ont mis à leur très-grande sotise nom d'honnesteté, com-

Digitized by Google

me s'il n'estoit point d'honneste femme, sinon celle qui devise avec sa chambriere, ou avec sa lavandiere, ou sa boulangere, chose que si la nature eust voulu, comme elles se font accroire, elle leur eust limité par autre moyen le caqueter. Il est vrai que tout ainsi qu'on doit faire ès autres choses, on doit en cette-ci aussi regarder le temps, le lieu, & avec qui l'on parle: parce qu'il advient par fois qu'aucun homme ou femme pensant avec quelque mot de gausserie faire rougir autrui, n'ayant pas bien mesuré ses forces avec celles de la personne qu'il veut faire rougir, cette rougeur qu'il a pensé faire monter au visage d'autrui, descend sur le sien. A cette cause afin que vous sçachiez vous garder de cet inconvénient, & que pour vous ne se puisse entendre le Proverbe qu'on dit communément par tout, c'est à sçavoir, que les femmes en toutes choses choisissent toujours le pire, je veux que la derniere Nouvelle d'aujourd'hui qui reste à dire vous rende sages, afin que comme par gentillesse d'esprit vous estes divisées des autres, ainsi encore par excellence de bonnes mœurs, vous vous en montriez séparées. Il n'y a pas encore beaucoup d'ans passés qu'il y eut à Boulogne un très-grand Médecin nommé Maistre Albert, lequel estant âgé de soixante & dix ans, la gentillesse de son esprit fut si grande, qu'encore que la chaleur naturelle fust partie de son corps, si ne dédaigna-t-il de recevoir les amoureuses flammes: ayant vu à

une feneſtre une très-belle femme veuve, nommée, comme aucuns diſent, Madame Marguerite de Chiſolieri, laquelle lui plut ſi fort, qu'il ſe la fourra en l'entendement, ni plus ni moins que s'il euſt eſté un jeune garçon, & tellement qu'il ne lui sembloit repoſer à ſon aiſe la nuit, dont le jour précédent il n'avoit vu le beau & gracieux viſage de la belle Dame; au moyen de quoi il continuoit de paſſer aucunefois à pied, & aucunefois à cheval, comme mieux il lui venoit à propos devant ſon logis, ce qui fut cauſe qu'elle & pluſieurs autres Dames s'apperçurent de l'occaſion de ſon paſſer & repaſſer. Et pluſieurs fois ſe rirent enſemble de voir amoureux un homme ſi d'âge & de ſens, croyant quaſi que cette déplaiſante paſſion d'amour ne ſe duſt fourrer & demeurer, ſinon ès ſots entendemens des jeunes gens, & non ailleurs. Par quoi continuant toujours Maiſtre Albert de paſſer & repaſſer devant le logis de cette Dame; advint un jour de Feſte qu'elle eſtant aſſiſe avec pluſieurs autres Dames devant ſa porte, & voyant venir de loin Maiſtre Albert vers elle, toutes ſe délibererent de le recevoir & lui faire honneur, & puis après ſe rire de ſon amour; & ainſi le firent, parce que s'eſtant toutes levées, & l'ayant invité, le mirent en une cour bien fraîche, où elles firent apporter vins excellens & confitures: & à la fin avec pluſieurs paroles plaiſantes & gracieuſes, lui demanderent comme il eſtoit poſſible qu'il fuſt amoureux de cette belle Dame,

Digitized by Google

Dame, vu que plusieurs beaux & gracieux jeunes hommes l'aimoient. Maistre Albert se voyant piqué & gaussé, répondit assez honnestement avec un visage riant: Madame, ce ne doit estre merveille à quiconque est sage, que je sois amoureux, & mesme de vous, parce que vous le valez. Et encore que naturellement les forces qui appartiennent aux exercices d'amour soient ôtées aux vieilles gens, la bonne volonté pour cela ne leur en est ôtée, ni le jugement de connoistre ce qui doit estre aimé: mais d'autant qu'ils ont plus de connoissance que les jeunes, tant plus par nature le connoissent-ils. L'espérance qui me meut quoi que vieillard à vous aimer, qui estes aimée de plusieurs jeunes gens, est cette-ci: Je me suis trouvé plusieurs fois en des lieux où j'ai vu les Dames faire collation: après dîner manger le plus souvent des lupins & des pourreaux; & comme il n'y a rien de bon au pourreau, toutefois la teste en est le moins mauvais, & plus plaisant à la bouche, duquel pourreau vous autres généralement conduites d'appetit déraisonnable, tenez la teste en la main & mâchez les feuilles, lesquelles non seulement ne sont bonnes à rien, mais sont de mauvaise saveur: & que sçai-je, Madame, si à choisir des amis vous ne voudriez point faire le semblable? car si ainsi vous le faisiez, je serois sans faute celui qui seroit choisi de vous, & tous les autres seroient chassés. La Gentil-femme devenue avec les

autres aucunement honteuſe, dit : Maiſtre Albert vous nous avez bien & courtoiſement chaſtiées de noſtre préſomptueuſe entrepriſe : toutefois j'eſtime & ai agreable voſtre amitié, comme je dois avoir celle d'un ſage & honneſte homme: & par ainſi, mon honneur ſauf, commandez-moi aſſurément vos bons plaiſirs comme à choſe qui eſt voſtre. Maiſtre Albert ſe leva, remerciant la Dame, & avec grandes riſées, ayant pris congé de la Compagnie s'en alla; ainſi la Dame ne regardant de qui elle ſe gauſſoit, cuidant vaincre elle fut vaincue, de quoi vous autres vous garderez ſi vous eſtes ſages. Le ſoleil déclinoit déja ſur le tard, & le chaud eſtoit fort diminué, quand les Nouvelles des ſept belles Dames, & des trois jeunes hommes, ſe trouverent achevées: par quoi leur Reine dit plaiſamment : Deſormais, mes cheres Compagnes, il ne reſte plus à faire aucune choſe en mon gouvernement pour la préſente journée, ſinon de vous donner nouvelle Reine; laquelle de ce qui reſte à faire diſpoſera ſelon ſon jugement, & de ſa vie & de la noſtre à honneſte plaiſir. Et combien que le jour de la royauté devroit, ce me ſemble, durer juſques à la nuit; comme celui qui ne prend quelque temps devant ne peut bien pourvoir pour l'avenir, afin auſſi que la nouvelle Reine déliberant ce qui eſt néceſſaire pour demain au matin, ſe puiſſe préparer, je ſuis bien d'opinion qu'à cette meſme heure les ſuivantes journées ſe doivent commen-

Digitized by Google

cer; & par ainſi en révérence de celui par qui toutes les choſes vivent, & à la conſolation de nous pour cette ſeconde journée, Madame Philomene, très-ſage jeune Dame, gouvernera comme Reine noſtre Royaume. Et ceci dit, s'eſtant levée debout, elle s'oſta la couronne de laurier de deſſus la teſte, & réveremment la mit ſur celle de Madame Philomene, puis la ſalua la premiere, & toutes les autres après : pareillement les hommes lui firent la réverence comme à leur Reine,& s'offrirent gracieuſement d'obeir à ſes commandemens. Madame Philomene devenue un peu rouge de honte, ſe voyant couronnée du Royaume, & ſe ſouvenant des paroles nagueres dites par Madame Pampinée, afin qu'elle ne ſemblaſt ſotte, reprit cœur, & confirma premierement tous les offices donnés par ladite Pampinée, puis ordonna ce qui pour le lendemain matin, & pour le prochain ſouper ſe devoit faire, demeurant encore là où ils eſtoient, & après commença à parler ainſi : Mes cheres Compagnes, combien que Madame Pampinée par ſa courtoiſie, plus que par ma vertu m'ait fait Reine de vous autres, je me ſuis pourtant déliberée ne devoir pour la forme de noſtre vivre, ſuivre ſeulement mon jugement, mais avec le mien & le voſtre enſemble; & afin que vous connoiſſiez ce qu'il me ſemble de faire, & par conſéquent vous y puiſſiez adjouſter ou diminuer à voſtre plaiſir, je vous le veux faire entendre en peu de paroles. Si j'ai bien

Digitized by Google

aujourd'hui advisé aux façons de faire qu'a tenues Madame Pampinée, il me semble les avoir connues louables & plaisantes : & par ainsi jusques à ce que par trop grande continuation, ou pour autre occasion elles soient devenues ennuieuses, je suis d'opinion de ne les point changer. Continuant donc l'ordre que nous avons déja commencé à faire, nous nous leverons d'ici, & nous en irons un peu à l'ébat; & quand le soleil se voudra coucher, nous souperons à la fraîcheur, & après quelque chansonnette & autre passe-temps, ce sera bien fait de nous en aller dormir : au matin à la fraîcheur nous nous leverons, & nous en irons ensemble à l'ébat en quelque lieu, comme à chacun viendra plus à gré de faire; & ainsi comme aujourd'hui nous avons fait, ainsi à l'heure convenable nous viendrons dîner, après nous danserons; & quand nous serons levées de dormir, nous reviendrons ici, comme nous avons fait aujourd'hui pour continuer nostre passe-temps encommencé de conter des Nouvelles, auquel consiste, comme il me semble, grand plaisir, & pareillement utilité. Il est vrai que ce que Madame Pampinée ne peut faire pour avoir esté tard élue au gouvernement, je le veux commencer à faire; c'est à sçavoir de restraindre à quelque matiere, ce de quoi nous devrons deviser, & vous le faire toujours entendre devant, afin que chacun ait loisir de pouvoir penser à quelque très-bonne Nouvelle sur le pro-

pos qui en sera donné, lequel s'il vous vient à plaisir sera cettui-ci. Que comme depuis le commencement du monde les hommes ont esté conduits de la fortune par divers cas & accidens, & seront jusques à la fin, chacun doive sur ceci conter sa Nouvelle de quelqu'un, qui par divers accidens de la fortune en soit sorti à l'heureuse fin outre son espérance. Les Dames, & pareillement les hommes louerent cet ordre, & promirent de le suivre; fors seulement Dioneo, lequel après que chacun se fust tû, dit: Madame, je dis comme tous ces autres ont dit, que l'ordre que vous avez donné est très-plaisant, & digne d'estre grandement loué; mais je vous requiers de grace spéciale un don que je veux m'estre confirmé, tant que nostre compagnie durera; qui est, que je ne sois point contraint à cette loi de devoir dire ma Nouvelle suivant le propos qui aura été donné, si bon me semble, mais que je puisse dire celle qui plus me plaira; & afin qu'on ne pense que je demande cette grace, comme homme qui n'a point de Nouvelle en main, dès maintenant je suis content d'estre toujours le dernier qui dira sa Nouvelle. La Reine qui le connoissoit homme récréatif & de plaisir, se va très-bien adviser qu'il ne demandoit cela, sinon afin que si la compagnie estoit lasse ou fâchée de faire des contes, de la récréer avec quelque Nouvelle pour rire: par quoi volontiers du consentement des autres, elle lui octroya cette grace; &

Digitized by Google

s'estant lors tous levés s'en allerent tout bellement parmi les pierres vives & herbes vertes vers un ruisseau d'eau très - claire, qui descendoit d'une petite montagne en une vallée ombragée de plusieurs arbres , & là toutes déchaussées, & les bras nuds, cheminant par l'eau, commencerent à prendre divers plaisirs & soulas entr'elles-mesmes : puis s'approchant l'heure de souper s'en retournerent vers le Palais, & souperent avec grand plaisir. Et après souper ayant fait apporter les instrumens, la Reine commanda qu'on prist une danse, & que Madame Laurette la menant, Emilie chantast une chanson, avec l'aide du luth de Dioneo. Auquel commandement Laurette prit incontinent une danse & la mena, Emilie chantant amoureusement la chanson qui s'ensuit :

En ma beauté je prens tant de plaisir
Que d'autre amour jamais
N'essayerai, ni n'en aurai desir.

En elle voi, quand bien je regarde
Le bien qui rend content l'entendement;
Nul cas nouveau, ou vieil penser n'a garde
De me priver d'un tel contentement:
Quel objet donc? en quel lieu? ne comment
Puis-je trouver jamais;
Qui me saisist d'autre nouvel desir?

Digitized by Google

Si ne fuit point, ce bien que veux choisir,
Pour le revoir, & pour me consoler:
Ains se présente à bon gré & plaisir,
Si souef & doux à sentir qu'un parler,
Ne le veut dire, ou penser réveler,
D'aucun mortel jamais,
Qui ne brûlast de semblable desir.

Et moi qui ars & brûle chacune heure,
Quand plus les yeux vers lui fichés j'ai mis,
Me donne toute à lui, & là demeure,
Goûtant déja de ce qu'il m'a promis,
Joye plus grande espérant entre amis:
Tellement que jamais
On ne sentit un semblable desir.

Cette chansonnette achevée, à laquelle ils avoient tous joyeusement répondu, encore qu'il y en eust qui pensoient bien fort aux paroles d'icelle, & après quelques autres danses finies estant jà passée une partie de la nuit courte, il plut à la Reine de mettre fin à la premiere Journée; & faisant allumer les flambeaux, elle commanda que chacun s'allast reposer, ce qu'ils firent se retirant en leurs chambres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T.P.N.14. *Aillamet Sc.*

Digitized by Google

SECONDE JOURNÉE

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Philomene, de ceux ou de celles qui par divers accidens ont esté molestés de la fortune, & après en sont échappés (outre toute leur espérance) avec heureuse fin.

Le soleil avoit déja renouvellé le jour avec sa lumiere, & les oiseaux chantans dessus les vertes branches, en rendoient témoignage aux oreilles des écoutans, quand toutes les Dames, & les trois Gentilshommes (après qu'ils furent levés) entrerent ès jardins, & allerent se récréant & marchant à petits pas sur l'herbe menue, faisant çà & là des chappelets & bouquets de fleurs. Et de mesme qu'ils avoient fait le jour précédent, aussi firent-ils celui-ci : car quand ils eurent dîné à la fraîcheur, ils danserent, puis s'en allerent

Digitized by Google

reposer ; & après qu'ils furent éveillés, ils s'assirent commé il plut à la Reine, autour d'elle sur le preau frais ; & lors elle qui estoit belle, se voyant couronnée de la couronne du Laurier, & ayant regardé toute sa compagnie, commanda à Madame Neiphile qu'elle donnast commencement aux Nouvelles qui se devoient dire, laquelle sans faire aucune excuse, commença joyeusement à parler ainsi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T.P.N.15. Martenasi Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE

Martelin feignant d'estre perclus de ses membres se fit porter sur le corps de saint Arrigue, où il fit semblant de recouvrer santé. Et quand sa tromperie fut découverte il fut bien battu, puis prisonnier, & en grand danger d'estre pendu & étranglé par sa gorge, dont enfin il échappa.

Il est arrivé plusieurs fois, mes cheres Dames, que celui qui s'est parforcé de gausser & se mocquer d'autrui, & mesmement des choses qu'on doit réverer, s'est trouvé quelquefois gaussé lui-mesme avec ses mocqueries, & qui plus est avec son dommage: ainsi j'entens vous faire connoistre par une Nouvelle que je veux conter, obeissant au commandement de nostre Reine, & suivant le sujet qu'elle nous a donné. Par

Digitized by Google

laquelle Nouvelle vous entendrez premierement ce qui advint par grand malheur à l'un de nos Citoyens: & après comment, outre toute eſpérance, il en échapa aſſez heureuſement. Il n'y a pas encore long-temps qu'il y eut à Trevis un Allemand nommé Arrigue, lequel eſtant pauvre homme ſervoit de portefaix pour argent, qui l'en requeroit, & néanmoins avec ſa pauvreté il eſtoit réputé d'un chacun de très-bonne & ſainte vie, pour laquelle choſe, vraie ou non, il advint quand il mourut, au moins ainſi que les Treviſans l'afferment, qu'à l'heure de ſon trépas toutes les cloches de la grande Egliſe de Trevis ſans eſtre tirées de perſonne commencerent à ſonner. Ce qu'eſtant réputé pour miracle, tout le monde diſoit que cet Arrigue avoit eſté, & eſtoit ſaint: au moyen de quoi tout le peuple de la ville courut à la maiſon où ſon corps giſſoit, & le porterent comme un corps ſaint en la grande Egliſe, où l'on amenoit les boiteux, impotens & aveugles, & tout autre malade de quelque maladie que ce fuſt, comme ſi chacun duſt recouvrer ſanté pour avoir ſeulement touché ce beniſt corps. Or advint qu'en ſi grande multitude de peuple qui de toutes parts venoit à Trevis, trois de nos Citoyens y arriverent, l'un nommé Stechi, l'autre Martelin, & le troiſieme Marquis, tous hommes qui en fréquentant les Cours des Seigneurs leur donnoient du paſſe-temps en ſe contrefaiſant, & contrefaiſant un chacun,

Digitized by Google

Ceux-ci donc n'ayant jamais esté à Trevis, voyant courir ainsi tout le peuple par les rues s'en émerveillerent ; & quand ils sçurent la raison pourquoi on couroit ainsi, il leur vint volonté d'aller voir ce que c'estoit comme les autres. Et après avoir mis leurs besognes en un logis, Marquis dit : Nous voulons aller voir ce Saint, mais de moi, je ne vois point comment nous y puissions aborder, parce que j'ai entendu que toute la place est pleine d'Allemands & d'autres gens armés, que le Seigneur de cette ville y fait tenir, afin qu'on n'y fasse aucun tumulte ; & outre ce l'Eglise, à ce qu'on dit, est si pleine de gens, que quasi personne n'y peut entrer. Alors Martelin qui desiroit de voir ceci, dit : Il ne tiendra jà à ceci que je ne trouve bien façon d'arriver jusques au corps Saint. Comment ? lui dit Marquis : je te le dirai, répondit Martelin. Je me contreferai en guise d'un impotent, tu me prendras d'un costé & Stechi de l'autre, comme si je ne pouvois cheminer de moi-mesme, & vous deux me soutiendrez faisant semblant de me vouloir mener, afin que ce Saint me guérisse, & il n'y aura personne voyant ceci qui ne nous fasse place, & ne nous laisse aller. Cette invention plut grandement à Marquis & à Stechi, & sans y songer autrement ils sortirent tous trois hors du logis, puis se trouvant en un coin à l'écart, Martelin se tordit tellement les mains, les doigts, les bras, & les jambes, &

Digitized by Google

aussi la bouche, les yeux, & tout le visage, que c'estoit chose épouventable à le regarder, & n'y eust eu personne (s'il l'eust vu) qui n'eust dit qu'il estoit perclus de ses membres. Ceci fait, Marquis & Stechi le prirent & puis s'acheminerent vers l'Eglise, faisant les piteux, & demandant humblement pour l'amour de Dieu à tous ceux qu'ils rencontroient en leur chemin qu'on leur fist place : ce que facilement ils impétrerent. Et en peu d'heures estant regardés d'un chacun, & qu'on crioit quasi par tout : gare devant, faites place, ils arriverent là où l'on avoit mis le corps de Saint Arrigue, afin que par lui il recouvrast le bénéfice de sa santé. Et ainsi que tout le monde estoit attentif pour voir ce qui adviendroit de Martelin, il commença après qu'il eust esté un peu sur le corps Saint, & comme celui qui le sçavoit parfaitement bien faire, à étendre l'un de ses doigts, & après la main, puis les bras, & ainsi tout le reste de sa personne. Ce que voyant les gens, ils firent un si merveilleux bruit à la louange de Saint Arrigue, qu'on n'eust sçu ouir tonner. Or est-il que de male fortune il y avoit un Florentin près de ce Corps Saint qui connoissoit fort bien Martelin : mais pour s'estre ainsi contrefait, quand on l'avoit mené il ne l'avoit sçu reconnoistre, & le voyant debout, & le reconnoissant, il commença à dire : O que Dieu le mette en mal an, qui est celui qui n'eust pensé, en le voyant venir, qu'il n'eust esté véritablement im-

Digitized by Google

potent? Quelques Trevisans entendirent ces paroles, qui lui demanderent incontinent: Et comment? cettui-ci n'estoit-il pas impotent? Auxquels le Florentin répondit: non certes, car la grace à Dieu, il a esté toujours aussi droit qu'aucun de nous: mais il sçait mieux faire ces folies de se contrefaire en telle forme qu'il veut, qu'homme que vous vistes jamais. Quand ceux-ci eurent oui ces paroles, il ne leur falut rien dire plus, & poussérent par force jusqu'au lieu où il estoit, & commencerent à crier: qu'on prenne ce mocqueur de Dieu & des Saints, lequel n'est point impotent: mais pour se mocquer de nostre Saint & de nous, est venu ici en guise d'un impotent. Et sur ce propos le prirent & le jetterent par terre, puis l'empoignerent par les cheveux, & lui déchirerent tous les habillemens qu'il avoit sur lui, & lui donnerent tant de coups de pied & de poing, qu'il n'y avoit celui qui pensast estre homme de bien qui n'y courust. Martelin crioit tant qu'il pouvoit, miséricorde: mais il ne lui servoit de rien: car les coups de pied & de poing multiplioient toujours de plus en plus. Ce que voyant Stechi & Marquis commencerent à dire en eux-mesmes que le cas alloit très-mal, & craignant qu'on leur en fist autant n'osoient le secourir: ains crioient comme les autres, qu'on le tue le méchant, se souciant néanmoins comme on le pourroit tirer des mains du peuple: lequel sans faute l'eust tué, si

Digitized by Google

Marquis ne se fust advisé soudainement d'un moyen qui fut tel : qu'estant au-dehors de l'Eglise tous les Sergens de la Justice, Marquis s'en alla le plutost qu'il lui fut possible au Lieutenant du Potestat, & lui dit : Pour Dieu, Monsieur, Justice : il y a ici un paillard qui m'a coupé ma bourse, & pris cent ducats qui estoient dedans ; je vous supplie que vous le preniez, afin que je recouvre le mien. Soudainement oyant ceci une douzaine de Sergens couroient-là où le malheureux Martelin estoit testonné sans peigne, & avec la plus grande peine du monde passerent la presse, & tout froissé & foulé des pieds qu'il estoit, le tirerent des mains du peuple, & le menerent au Palais, où estant suivi de plusieurs qui se réputoient avoir esté mocqués de lui, eux ayant entendu qu'il avoit esté pris pour un coupeur de bourses, leur estant advis n'avoir point de plus juste occasion pour lui faire mal ses besognes que cette-ci, chacun commença pareillement à dire qu'il lui avoit coupé la sienne. Oyant lesquelles choses, le Lieutenant du Potestat (qui estoit homme rude) il le tira soudainement à part, & l'examina sur ce fait. Mais Martelin comme s'il n'eust fait conte de sa prise, se gaussoit en lui répondant : dont le Juge fut si dépit, qu'il le fit attacher à l'estrapade, & lui en fit donner plusieurs venues, & des bonnes : déliberant de lui faire confesser ce que ceux-là disoient contre lui, & puis de le faire étrangler par
la

Digitized by Google

la gorge. Mais après qu'il fut mis à terre, demandant toujours le Juge, si ce dont ils l'accusoient n'estoit pas vrai, & ne lui servant de rien de le nier, il dit au Juge : Monseigneur, je suis prest à vous confesser la vérité : mais faites-vous dire par tous ceux qui m'accusent, quand, & où je leur ai coupé leur bourse, & je vous dirai ce que j'aurai fait, & ce que non. Lors le Juge dit : Je le veux bien. Et ayant appellé aucuns des accusateurs, l'un disoit qu'il y avoit huit jours passés, l'autre six, l'autre quatre, & aucuns disoient le jour mesme. Quoi oyant Martelin, il dit : ils ont tous menti par leur gorge. Et qu'il ne soit vrai, je vous en puis donner bonne preuve, que plust à Dieu que je n'eusse jamais mis le pied en cette Ville, comme je n'y avois jamais esté, sinon depuis peu d'heures en ça, & qu'aussitost que j'y suis arrivé, je m'en allai à la male-heure pour moi, voir ce corps Saint, où j'ai esté peigné, comme pouvez voir. Et qu'il ne soit vrai ce que je vous dis, les Officiers du Seigneur qui se tient aux présentations vous en peuvent rendre certain, & pareillement son livre, aussi fait bien mon hoste : par quoi si vous le trouvez ainsi que je vous le dis, pour Dieu ne me veuillez à la teste de ces méchantes gens tourmenter & me tuer. Cependant que les choses estoient en ces termes, Marquis & Stechi (lesquels avoient entendu que le Lieutenant du Potestat procédoit rudement contre Martelin, &

déja lui avoit fait donner l'eſtrapade) furent en grande perplexité, diſant entr'eux : Nous avons très-mal beſogné, nous avons tiré cettui-ci de la poële, & l'avons jetté dans le feu. A cette cauſe avec toute diligence allant çà & là, & ayant trouvé leur hoſte, ils lui raconterent tout le fait, dont il ſe mit à rire : puis le mena devers un Meſſire Alexandre Agolant, lequel demeuroit à Trevis, qui avoit fort bon crédit envers le Seigneur de la Ville, & lui ayant fait le conte tout au long, le prierent tous trois qu'il euſt pitié de l'affaire de Martelin. Ce Meſſire Alexandre, après qu'il euſt ri ſon ſaoul, s'en alla vers le Seigneur de Trevis, & fit tant qu'il impétra qu'on envoyeroit querir Martelin, & ainſi fut fait. Lequel fut trouvé par ceux qui l'allerent querir, eſtant encore en chemiſe devant le Juge fort étonné, & fort paoureux, parce que le Juge ne vouloit ouir choſe aucune que ce fuſt pour ſon excuſe : ains ayant par aventure quelque haine contre les Florentins, eſtoit du tout délibéré de le vouloir faire pendre par la gorge, & de fait il ne le vouloit aucunement rendre au Seigneur, juſques à tant que malgré lui il y fut contraint. Auquel Seigneur après que Martelin fut devant lui, & qu'il lui eut tout conté par ordre, il ſupplia que pour ſinguliere grace il le laiſſaſt aller, parce que juſques à ce qu'il fuſt à Florence, il lui ſembleroit qu'il auroit toujours la corde au col. Le Seigneur rit long-temps d'un

Digitized by Google

tel accident ; & ayant fait donner à chacun d'eux une robe, sans l'attendre, ils échapperent d'un tel danger, & s'en retournerent en leurs maisons sains & saufs.

Page 118.

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 16. P. F. Tardieu Sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE SECONDE

Page 57.

Regnaud d'Aſt, après qu'il fuſt détrouſſé, arriva au Château-Guillaume, où eſtant logé chez une femme veuve, il fut par elle récompenſé de toutes ſes pertes, & puis s'en retourna ſain & ſauf en ſa maiſon.

Les Dames ſe mirent bien fort à rire des accidens de Martelin, racontés par Madame Neiphile, & meſmement entre les hommes, Philoſtrate, auquel, pour-ce qu'il eſtoit aſſis près Neiphile, la Reine commanda qu'il ſuiviſt & diſt la ſienne : lequel incontinent commença ainſi : Belles Dames, il me prend volonté de vous raconter une Nouvelle de choſes Catholiques, mêlée en partie de malheurs, & en partie d'amour, laquelle par aventure ne vous ſera que profitable à ouir, & meſmement à ceux qui ont

cheminé par les dangereux sentiers d'amour, esquels il advient plusieurs fois à ceux qui n'ont dit la patenostre de Saint Julien, qu'encore qu'ils ayent bon lit, ils logent toutefois très-mal. Au temps d'Azzo Marquis de Ferrare, il y eut un Marchand nommé Regnaud d'Ast, lequel estant un jour venu pour quelques affaires à Boulogne, les ayant faites, il lui advint qu'au sortir de Ferrare, s'en allant vers Veronne, il rencontra quelques gens à cheval qui ressembloient à Marchands, toutefois c'estoient brigands & gens de méchante vie, & conversation, avec lesquels, sans y penser, il s'accompagna en devisant. Ceux-ci le voyant marchand, & estimant qu'il devoit porter de l'argent avec soi, déliberent en eux-mesmes de le détrousser aussitôt qu'ils verroient leur bon point; & afin qu'il ne s'en doutast aucunement, ils s'en alloient comme gens modestes, & de bonne conversation, devisant avec lui de choses honnestes, & de la loyauté, se rendant en ce qu'ils pouvoient, humbles & gracieux envers lui, au moyen de quoi il se réputoit bienheureux de les avoir rencontrés, parce qu'il estoit seul avec son serviteur à cheval; & parlant ainsi d'une chose & d'autre, comme il advient en devisant, ils tomberent sur un propos des oraisons que les hommes font à Dieu, & l'un des brigans, qui estoient trois, dit à Regnaud : Et vous, mon Gentilhomme, quelle oraison avez-vous accoustumé de dire quand

Digitized by Google

vous allez à cheval ſur les champs ? A qui Regnaud répondit: A vous dire le vrai, je ſuis homme aſſez groſſier en ces choſes là, & n'ai gueres d'oraiſons entre mes mains, comme celui qui vit à l'antique, & laiſſe toujours courir deux ſols pour vingt-quatre tournois ; toutefois j'ai accouſtumé en allant ſur les champs, de dire au matin, quand je ſors du logis, un *Pater noſter* & un *Ave Maria*, pour l'ame du pere & de la mere de Saint Julien, que la nuit enſuivant ils me donnent bon logis: vous adviſant que pluſieurs fois en mon temps je me ſuis trouvé en allant par pays en de grands dangers, de tous leſquels eſtant échappé, je me ſuis toujours, quand eſt venu la nuit, rencontré en bon lieu, & très-bien logé, qui me fait avoir ferme créance que Saint Julien, à l'honneur duquel je dis ceci, m'a impétré de Dieu cette grace, & me sembleroit que le jour que j'aurois failli à le dire au matin, je ne pourrois aller ſûrement, ni ne devrois bien arriver & loger la nuit. Auquel celui qui avoit demandé, dit : & ce matin les avez-vous dit ? A qui Regnaud répondit: Oui certes. Alors celui qui ſçavoit bien déja comment le cas devoit aller, dit en ſoi-meſme, il t'en ſera bon beſoin: car ſi tu as failli, il ne tiendra à moi que tu ne loges très-mal. Et après lui dit: j'ai fait comme vous aſſez de chemin, & toutefois je ne les dis jamais, combien que de les dire je l'aie oui louer grandement par pluſieurs; & ſi pour cela il ne m'ad-

Digitized by Google

vint jamais que je ne logeasse très-bien, & ce soir par aventure, vous vous pourrez appercevoir qui mieux logera, ou vous qui les avez dit, ou moi qui ne les ai point dit: bien est vrai que j'ai coustume de dire au lieu de cela le verset, *Dirupisti*, ou l'*Intemerata*, ou le *De profundis*, qui sont, comme une mienne grande mere me souloit dire, de très-grande vertu. Et parlant ainsi de diverses choses, toujours gagnant pays, attendant le lieu & le temps pour mettre à effet leurs mauvais desseins; advint que voyant ces trois paillards un peu par de-là une place nommée Château-Guillaume, au guai d'une riviere, que l'heure estoit basse, & le lieu solitaire & couvert, ils l'assaillirent, & l'ayant détroussé & mis à pied & en chemise, le laissérent là, puis s'en allant ils lui dirent: Va & sçache si ton Saint Julien te donnera bon logis cette nuit: car du nostre il nous le donnera bon. Et ayant passé la riviere s'en allerent leur chemin. Le serviteur de Regnaud le voyant assaillir, comme méchant qu'il estoit, ne l'aida ensorte que ce fust, mais tourna bride, & ne cessa de courir jusques à ce qu'il fust au Château-Guillaume, où il entra qu'il estoit déja nuit & se logea en une Hôtellerie, sans se soucier autrement de son maistre. Regnaud estant demeuré en chemise, & déchaussé, le froid grand & neigeux sans cesse, ne sçachant que faire, & voyant déja la nuit survenue tremblant & claquetant des dents, commença à re-

Digitized by Google

garder si là environ il ne verroit point quelque lieu pour se retirer où il pust demeurer la nuit, afin qu'il ne mourust de froid; mais n'en voyant aucun parce que peu de temps auparavant à cause de la guerre qui avoit esté, tout estoit brûlé, chassé du froid il s'achemina en trottant vers Château-Guillaume, non sçachant pourtant que son valet fust fui là, ou ailleurs; pensant que s'il pouvoit entrer dedans, nostre Seigneur lui envoieroit quelque secours: mais la nuit le surprit par deçà le Château, au moyen de quoi il y arriva si tard qu'estant les portes fermées & les ponts levés il n'y put entrer; de quoi déconforté il regardoit en pleurant à l'entour des murs où il se pourroit mettre, à ce qu'à tout le moins il ne neigeast sur son dos; & par fortune il vit une maison sur les murailles de la Ville, qui avoit quelque saillie dehors, sous laquelle saillie il délibera d'aller demeurer jusques au jour; & s'en y estant allé, & ayant trouvé sous icelle un huis, encore qu'il fust fermé, il amassa au pied d'icelui quelque peu de paille menue qu'il trouva à l'entour, & s'assit là triste & dolent, se plaignant plusieurs fois à Saint Julien, disant, que ceci n'estoit pas la foi qu'il avoit en lui. Mais Saint Julien ayant pitié de lui, lui apprêta, sans trop tarder, un logis. Il y avoit en ce Château une jeune Dame veuve, belle de sa personne, autant que nulle autre qu'on eust sçu voir, laquelle le Marquis Azzo aimoit comme sa propre vie,

Digitized by Google

& la faiſoit tenir pour ſon plaiſir en la maiſon, ſous la ſaillie de laquelle Regnaud s'eſtoit allé mettre. Or eſt-il que le jour de devant, le Marquis eſtoit venu là par fortune pour y devoir coucher cette nuit avec elle, & en ſa maiſon meſme avoit fait faire ſecrettement un bain, & apprêter magnifiquement à ſouper ; & eſtant ainſi tout preſt, & la Dame n'attendant autre choſe que la venue du Marquis, advint qu'un des ſerviteurs arriva à la porte de la Ville : lequel apporta des nouvelles au Marquis, pour leſquelles il lui convint monter ſoudainement à cheval, au moyen de quoi ayant envoyé dire à la Dame qu'elle ne l'attendiſt pour ce ſoir, il s'en alla incontinent, dont la Dame un peu déplaiſante ne ſçachant que faire, délibera d'entrer dedans le bain fait pour le Marquis, & après ſouper s'en aller coucher, & ainſi s'en entra au bain. Ce bain eſtoit tout joignant l'huis où le pauvre Regnaud s'eſtoit appuyé hors la Ville, & pour cette cauſe la Dame eſtant au bain, ouit la plainte & le tremblement qu'il faiſoit, qui eſtoient tels qu'on euſt jugé qu'il fuſt devenu cigogne, par quoi elle appella ſa ſervante, & lui dit: Va-t-en là haut, & regarde par-dehors les murailles au pied de cet huis, qui y eſt, & qui c'eſt, & ce qu'il y fait. La ſervante y alla, & eſtant éclairée quelque peu de la lueur de l'air, elle vit cettui-ci aſſis là en chemiſe, déchauſſé, tremblant fort comme deſſus eſt dit : & lors elle

lui demanda qui il estoit. Regnaud claquetant si fort des dents qu'à peine pouvoit-il former ses paroles, lui dit le plus briévement qu'il put qui il estoit, & comment, & pourquoi il y estoit: puis la commença piteusement à prier que s'il se pouvoit faire, elle ne le laissast-là cette nuit mourir de froid. La servante ayant pitié de lui retourna vers la Dame, & lui conta le tout: laquelle pareillement en eut pitié: & se souvenant qu'elle avoit la clef de cet huis, qui lui servoit aucunefois quand le Marquis vouloit entrer sans estre vu, dit: va, & lui ouvre tout doucement, aussibien avons-nous ici ce souper, & n'avons personne pour le manger, il y a pareillement assez de logis céans pour le loger. La servante ayant grandement loué la Dame de cette courtoisie, s'y en alla, & le lui ouvrit, & l'ayant mis dedans, le voyant presque tout gêlé, lui dit: Dépêche-toi bon homme, entre en ce bain, qui est encore tout chaud; ce qu'il fit très-volontiers, sans attendre qu'on le lui dist deux fois, & se sentant tout reconforté de la chaleur d'icelui, il lui sembla estre revenu de mort à vie. La Dame lui fit chercher des habillemens qui avoient esté à son mari nagueres auparavant mort, lesquels vêtus il sembloit qu'on eust pris la mesure sur lui; & en attendant ce qu'il plairoit à la Dame lui commander, commença à remercier Dieu & Saint Julien, qui l'avoient délivré d'une si mauvaise nuit comme il attendoit, &

Digitized by Google

conduit, à ce qu'il voyoit, à un très-bon logis. Après tout ceci, la Dame s'estant un peu reposée, ayant fait faire un très-grand feu en une sienne chambre basse, s'en vint en icelle, & demanda que faisoit ce bon homme. A qui la servante répondit: Madame il s'est vêtu, & est un bel homme, & semble qu'il soit homme de bien & honneste. Va donc, dit la Dame, & l'appelle & lui dis qu'il s'en vienne auprès du feu, & il soupera ici, car je sçai bien qu'il n'a pas soupé. Regnaud quand il fut entré en la chambre, & qu'il vit la Dame, elle lui sembla grande chose, & lui fit là grande révérence, la remerciant le mieux qu'il lui fut possible du bien qu'elle lui avoit fait. La Dame l'ayant vu & oui, & lui semblant estre tel que la servante disoit, le reçut gracieusement, & le fit seoir familierement devant le feu auprès d'elle, lui demandant nouvelle de l'inconvénient qui l'avoit ainsi conduit en ce lieu. A laquelle Regnaud conta le tout par ordre. La Dame avoit entendu par la venue de son serviteur au Château quelque chose de ceci, par quoi elle crut entierement tout ce qu'il lui disoit, & lui dit aussi ce qu'elle sçavoit de son valet, & comment il le pourroit trouver facilement le lendemain matin. Mais après que le souper fut servi sur la table, Regnaud, comme il plut à la Dame, lava ses mains avec elle, & se mit à table pour souper. Il estoit grand personnage, beau & plaisant à regarder, jeune, de

moyen âge, & de bien bonne grace; ayant lequel la Dame regardé par plusieurs fois de bon œil, & le trouvant agréable, émue déja de l'appetit charnel, à cause du Marquis qui devoit venir coucher avec elle, se conseilla à sa servante après souper, quand ils se furent levés de table, s'il lui sembloit pas estre bien fait, puisque le Marquis s'estoit mocqué d'elle, qu'elle prist le bien que la fortune lui présentoit. La servante qui connoissoit bien le vouloir de sa Maitresse, lui conseilla tant qu'elle put de le faire. Par quoi la Dame retourna vers le feu, où elle avoit laissé Regnaud tout seul, & l'ayant regardé amoureusement, lui dit: Dea Regnaud, pourquoi estes-vous ainsi pensif? ne pensez-vous point estre remonté d'un cheval, & je ne sçai combien d'habillemens que vous avez perdus? Réjouissez-vous, & faites bonne chere, car vous estes en vostre maison, & vous veux bien dire davantage, que vous voyant ces habillemens vêtus, lesquels furent à mon feu mari, & me semblant que vous estes lui-mesme, il m'est venu ce soir cent fois en volonté de vous embrasser & baiser, & si je n'eusse craint qu'il vous eust déplu, certes je l'eusse déja fait. Regnaud oyant ces paroles, & voyant l'étincellement de ses yeux, s'approchant d'elle, comme celui qui n'estoit point sot, les bras ouverts, dit: Madame, quand je pense que je puis dire toujours desormais que j'ai recouvert la vie de vous, ayant égard à ce dont

Digitized by Google

vous m'avez tiré, ce me seroit grande vilenie si je ne me forçois de faire toute chose qui vous fust agréable; & par ainsi, Madame, contentez vostre desir de m'embrasser & baiser tant qu'il vous plaira, car je vous embrasserai & baiserai trop volontiers. Après ceci il ne faut plus de paroles: car la Dame qui brûloit entierement d'amoureux desir, se jetta soudainement à son col, & quand elle l'eut baisé mille fois, l'estreignant & serrant par grand desir, & lui avant elle, s'estant levés de là, s'en allerent à la chambre, où se couchant, incontinent accomplirent entierement & plusieurs fois leurs desirs avant que le jour vinst; mais quand le point du jour commença d'apparoistre, s'estant levés comme il plut à la Dame, elle (afin que cette chose ne se pust présumer par aucun) lui ayant donné certains habillemens assez méchans, & empli sa bourse d'argent, le pria qu'il tinst ceci secret, & lui montra premierement quel chemin il devoit tenir pour aller dedans la Ville trouver son serviteur, & puis le mit dehors par l'huis par lequel il estoit entré. Lui (quand le jour fut clair) faisant semblant de venir de plus loin, après que les portes furent ouvertes, entra en la Ville, où il trouva son serviteur, & s'habilla des habillemens qui estoient dedans sa malle. Et ainsi qu'il vouloit monter sur le cheval de son homme, advint quasi par miracle divin, que les trois brigands qui l'avoient détroussé le soir de devant, furent

pris pour quelqu'autre malefice qu'ils avoient peu de temps après commis, & amenés en icelle Ville, & par confession d'eux-mesmes lui fut rendu son cheval, ses habillemens & son argent, tellement qu'il ne perdit autre chose qu'une paire de jarretieres, dont les brigands ne sçavoient ce qu'ils en avoient fait; par quoi Regnaud remerciant Dieu & Saint Julien, monta à cheval, & s'en retourna sain & sauf en sa maison, & les trois brigands allerent le lendemain faire la bénédiction du pied en l'air.

Page 128.

Digitized by Google

Trois

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 17. *Marlenavi Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE TROISIEME

Page

Trois jeunes hommes ayant dépensé tout le leur follement devinrent pauvres, le neveu desquels s'estant accointé s'en retournant comme désespéré en sa maison, avec un Abbé, il trouva que c'estoit la fille du Roy d'Angleterre, laquelle le prit pour son mari, puis elle récompensa toutes les pertes de ses oncles, & les remit en bon estat.

Les fortunes de Regnaud d'Ast furent écoutées des femmes & des hommes avec admiration, & sa dévotion louée, & Dieu & Saint Julien remerciés, qui lui avoient donné si bon secours à son grand besoin, & ne fut pourtant la Dame, encore que cela se dist en cachette, réputée sotte, d'avoir si bien sçu prendre le bien que Dieu lui avoit envoyé chez elle. Et cependant qu'on de-

Digitized by Google

visoit, en souriant, de la bonne nuit que Regnaud eut avec elle, Madame Pampinée, qui estoit assise auprès de Philostrate, advisant que c'estoit à elle de dire la sienne, songeant à ce qu'elle devoit dire, commença à penser, & après le commandement de la Reine, elle non moins hardie que joyeuse, commença à parler ainsi: Dames de grande valeur, tant plus il se parle des cas de la fortune, tant plus en reste-il à dire à celui qui veut bien regarder ses faits. Et de ceci nul ne se doit émerveiller, s'il pense discrettement, que toutes les choses que nous appellons follement nostres, sont en sa puissance, & par conséquent qu'elle les change successivement de l'un en l'autre, sans aucun arrest selon son jugement caché, & sans aucun ordre, au moins qu'il soit connu de nous, ce que combien qu'il apparoisse tous les jours & en toutes choses entierement, & encore par aucunes Nouvelles dessusdites, néanmoins puisqu'il plaist à la Reine qu'on devise sur cette matiere, j'ajouterai à celles qui sont dites une mienne Nouvelle, qui ne sera par aventure sans utilité des écoutans, & qui à mon avis devra plaire. Il y eut par ci-devant en nostre Cité un Chevalier nommé Messire Thebalde, lequel (selon qu'aucuns disent) fut de la famille des Lamberty, & les autres afferment qu'il fut de celle des Agolans, prenant par aventure leur argument plus au train que les enfans dudit Thebalde ont tenu (qui fut conforme à celui que toujours ont tenu, & font

Digitized by Google

les Agolans) qu'à d'autre chose. Mais laissant à part de quelle maison des deux il fut, je dis qu'il fut en son temps un très-riche Chevalier, & eut trois fils, desquels le premier eut nom Lambert, le second Thebalde, & le troisieme Agolant: tous beaux & gracieux enfans, combien que le plus vieil n'eust encore dix-huit ans complets, quand ledit Messire Thebalde vint à mourir, qui leur laissa tous ses biens comme à ses héritiers. Lesquels voyant qu'ils estoient demeurés riches en deniers comptans & en héritages, sans autre gouvernement que leur propre volonté, commencerent à dépenser leurs biens, sans aucun frein, ni arrest, tenant grand nombre de serviteurs, & beaucoup de chevaux de grand prix, chiens & oiseaux, & continuellement cour ouverte en faisant dons & tournois, & tout ce qui non-seulement appartient à Gentilshommes, mais encore tout ce qui venoit à leur appetit de jeunesse. Toutefois ils ne menerent gueres longtemps cette vie, que le trésor que leur avoit laissé leur pere, ne diminuast fort. Et ne pouvant suffire leur revenu pour entretenir la dépense qu'ils avoient commencée, ils commencerent à engager & vendre leurs héritages, vendant aujourd'hui l'un, & demain l'autre: dont à peine s'apperçurent-ils qu'ils ne fussent quasi venus à néant: & lors la pauvreté leur ouvrit les yeux, que la richesse leur avoit bandés. A cette cause Lambert appella un jour ses deux autres freres, & leur

remontra quel avoit esté l'honneur de leur pere, & quelle, & combien avoit monté leur richesse, & maintenant quelle estoit la pauvreté où ils estoient réduits par leur dépense désordonnée, les conseillant, comme mieux il put, que devant que leur misere apparust davantage, l'on vendist ce peu qui leur estoit demeuré, & qu'ils s'en allassent ensemble en quelqu'autre lieu ; ce qu'ils firent : & sans demander congé à personne, ni faire autre cérémonie, sortirent de Florence, & ne s'arresterent en aucun lieu, jusques à ce qu'ils furent en Angleterre. Et là ayant pris à Londres une petite maison à louage, faisant très-petite dépense, commencerent à prêter à très-grande usure. Et en ceci fortune leur fut si favorable, qu'en peu d'années ils épargnerent une grande somme de deniers, qui fut cause qu'ores l'un & tantost l'autre retournerent successivement à Florence avec ces deniers, où ils racheterent une grande partie de leurs héritages, & si en acheterent encore plusieurs autres, & se marierent, continuant toujours néanmoins de prêter à usure en Angleterre, où ils envoyerent (pour faire leur train) un jeune homme leur neveu, nommé Alexandre. Et eux trois demeurant à Florence, ayant déja oublié en quelle misere les avoit conduits la dépense déraisonnable qu'ils avoient faite, & nonobstant qu'ils se vissent chargés de famille, dépensoient plus que jamais sans aucun respect, ayant toujours bon crédit

Digitized by Google

avec les Marchands. Lesquelles dépenses l'argent qu'envoyoit quelquefois Alexandre, aida à supporter par certaines années. Lequel s'estoit mis à prester à certains Gentilshommes & Barons du pays sur leurs Châteaux & Places, & autres leurs revenus, dont il tiroit un grand profit. Et cependant que les trois freres dépensoient ainsi largement, & qu'ils empruntoient de l'argent quand il leur défailloit quelquefois, ayant toujours leur entiere espérance en Angleterre, advint que contre l'opinion de tout homme, il survint une guerre entre le Roy d'Angleterre & un sien fils, qui fut occasion que tout le pays fut en trouble, & y en avoit qui tenoient un parti, & les autres l'autre. Au moyen de quoi toutes les places que tenoit Alexandre lui furent ôtées, sans avoir autre chose qui lui portast aucun profit. Mais espérant toujours de jour en jour que la paix se feroit entre le pere & le fils, & par conséquent que toutes choses lui seroient rendues, tant principal, qu'intérest, il ne vouloit partir du pays. Les trois freres qui estoient à Florence, ne limitant en aucune façon leurs dépenses désordonnées, empruntoient tous les jours de plus en plus. Mais après que durant plusieurs années l'on ne vit sortir à aucun effet l'espérance qu'on avoit eue d'eux, ils perdirent non-seulement leur crédit, mais qui plus est, ceux à qui il estoit dû, voulant estre payés, les firent incontinent prendre prisonniers; & ne pouvant suffire leurs

Digitized by Google

héritages pour le payement entier de ce qu'ils devoient, ils demeurerent en prison pour le reste, & leurs femmes & petits enfans s'en allérent les uns aux villages, les autres çà & là assez mal en ordre, ne sçachant plus qu'attendre, sinon pauvreté, & vie misérable à jamais. Alexandre qui avoit déja attendu long-temps la paix en Angleterre, voyant qu'il n'y en avoit point, & lui estant advis que (outre qu'il demeuroit-là en vain pour le recouvrement de son dû) il estoit en danger de sa propre vie, s'estant déliberé de retourner en Italie, se mit tout seul en chemin: & par fortune, en sortant de Bruges, il vit sortir un Abbé vestu de blanc, accompagné de plusieurs Moines, & d'un grand train avec force bagage devant, après lequel venoient deux vieux Chevaliers parens du Roy, avec lesquels Alexandre s'accointa, comme gens de connoissance, & fut libéralement reçu en leur compagnie. Chevauchant donc Alexandre avec ceux-ci, il leur demanda gracieusement qui estoient ces Moines qui chevauchoient devant avec si grand train, & où ils alloient. Auquel l'un des Chevaliers répondit: Cettui-là qui chevauche devant, est un jeune Gentilhomme nostre parent, qui a esté nouvellement élu Abbé d'une des meilleures Abbayes d'Angleterre, & pour ce qu'il est plus jeune qu'il n'est permis par les Decrets pour une telle dignité, nous allons avec lui à Rome, pour impétrer de nostre Saint Pere qu'il le dispense de

Digitized by Google

ſon âge, & lui confirme ladite dignité; mais il n'en faut dire mot à perſonne. Et ainſi allant le nouvel Abbé maintenant devant, & tantoſt après ſes gens, comme nous voyons que font ordinairement les Seigneurs quand ils vont par pays, il advint qu'un jour il vit près de ſoi Alexandre, lequel eſtoit fort beau jeune homme, & autant honneſte, gracieux & affable qu'il eſtoit poſſible, lequel en cette premiere rencontre lui plut merveilleuſement, voir autant qu'aucune autre choſe lui euſt jamais plu, & l'ayant appellé à ſoi, commença familierement à deviſer, & lui demander qui il eſtoit, d'où il venoit, & où il alloit. Auquel Alexandre déclara librement toutes ſes affaires, & ſatisfit à ſa demande, & lui offrit, combien que ſa puiſſance fuſt petite, tout le ſervice qu'il lui pourroit faire. L'Abbé oyant ſon beau parler, & bien ordonné, conſidérant plus particulierement ſes façons de faire, & eſtimant en ſoi-meſme que combien que ſon train fuſt mécanique, il devoit néanmoins eſtre Gentilhomme; & déja rempli de compaſſion de ſes malheurs, le réconforta aſſez familierement, & lui dit qu'il devoit toujours vivre en bonne eſpérance: car s'il eſtoit honneſte homme, noſtre Seigneur le remettroit au lieu d'où la fortune l'avoit jetté, & encore plus haut: & pria que puiſqu'il s'en alloit vers la Toſcane, où il alloit pareillement, il lui pluſt demeurer en ſa compagnie. Alexandre le remercia humblement

Digitized by Google

de son confort, & lui dit qu'il estoit prest de s'employer en tout ce qu'il lui plairoit de lui commander. Chevauchant donc ainsi l'Abbé, auquel nouvelles choses se remuoient en son cerveau, pour avoir vu Alexandre, advint qu'après plusieurs journées ils arriverent en un village, lequel n'estoit gueres logeable, & voulant l'Abbé loger là, Alexandre le fit descendre en la maison d'un hoste, lequel estoit fort son familier, & lui fit dresser sa chambre au lieu moins incommode de la maison. Et estant déja devenu Maréchal des Logis de l'Abbé, il logea (comme celui qui le sçavoit bien faire) tout son train en ce village, l'un ici & l'autre là, le mieux qu'il lui fut possible. Et quand l'Abbé eut soupé, estant une grande partie de la nuit déja passée, & chacun couché, Alexandre demanda à l'hoste où il pourroit coucher, auquel l'hoste répondit: En vérité je ne sçai, tu vois que tout est plein, & que mon ménage & moi sommes contraints de coucher sur les bancs; toutefois il y a tout joignant la chambre de Monsieur certains greniers, où je te menerai bien, & nous y mettrons quelque couchette, & là, s'il te plaist, tu coucheras cette nuit au mieux que tu pourras. Auquel Alexandre dit: Comment irai-je en la chambre de Monsieur, qui est tant petite que pas un de ses Moines n'y a pû coucher? Si je me fusse advisé de ceci, quand on tira les rideaux, j'eusse fait coucher ses Moines au grenier, &

Digitized by Google

m'en fusse allé coucher là où ils sont. L'hoste lui dit, cela est fait pourtant: mais il me semble que tu pourras, si tu veux, estre ici le mieux du monde; Monsieur dort, & les rideaux sont tirés, je t'y mettrai tout bellement une petite coitte, & tu t'y coucheras. Alexandre voyant que ceci se pouvoit faire, sans donner aucun ennui à l'Abbé, s'y accorda, & s'y accommoda avec le moins de bruit qu'il lui fut possible. L'Abbé qui ne dormoit pas, mais pensoit sans cesse à ses nouveaux desirs, oyoit ce que l'hoste & Alexandre disoient, & pareillement avoit entendu coucher Alexandre; par quoi fort content en soi-mesme, il commença à dire: Nostre Seigneur m'a envoyé temps propice pour satisfaire à mes desirs, si je ne le prens, par aventure ne m'en reviendra-t-il point de semblable. Et s'estant du tout déliberé de le prendre, croyant semblablement que tout le monde fust en repos au logis, il appella avec une voix basse Alexandre, & lui dit qu'il se vinst coucher près de lui. Lequel après plusieurs excuses, s'estant dépouillé se coucha. L'Abbé lui mit la main sur l'estomach, & le commença à taster & manier, ne plus ne moins qu'ont accoustumé faire les jeunes amoureuses leurs amis par amour, de quoi Alexandre s'émerveilla fort, & douta que par aventure l'Abbé surpris d'amour deshonneste se mist ainsi à le taster. Lequel doute l'Abbé, ou par présomption ou par quelque acte que faisoit Alexandre, connut sou-

dainement, & se mit à sourire, & tout incontinent dépouilla une chemise qu'il avoit vestue, & prit la main d'Alexandre, & la mettant sur son estomach, lui dit: Alexandre, jette hors de ton entendement ton penser deshonneste, & cherchant ici connois ce que je cache. Alexandre ayant mis la main sur l'estomach de l'Abbé, trouva deux petits tetins ronds, durs & polis, ni plus ni moins que s'ils eussent esté d'yvoire. Et quand il les eut trouvés, connoissant que cettui-ci estoit femme, l'ayant incontinent embrassée, sans attendre d'estre invité autrement, la vouloit baiser, mais elle lui dit: Avant que tu t'approches plus près de moi, entens ce que je te veux dire: comme tu peux connoistre, je suis femme, & non homme, & estant partie pucelle de ma maison, je m'en allois devers le Pape, afin qu'il me mariast: mais quand je t'eus vu l'autre jour, ou que ce soit de ta bonne fortune, ou de mon malheur, amour m'embrasa tellement de toi, qu'il ne fut jamais femme qui tant aimast homme comme je t'aime, & par ce j'ai déliberé de te prendre à mari avant tout autre, & si tu ne me veux pour femme, va t'en d'ici, & t'en retourne où tu estois. Alexandre, combien qu'il ne la connust, ayant égard à la compagnie, & au train qu'elle avoit, estima qu'elle estoit noble & riche, & d'autre part il la voyoit très-belle; par quoi sans y penser trop longuement, répondit, que puisqu'il lui plaisoit, il l'avoit fort agreable. Et

Digitized by Google

lors s'estant levée pour s'asseoir sur le lit devant un petit tableau, où nostre Seigneur estoit en peinture, lui mit un anneau au doigt, & fit qu'il l'épousa. Et après s'estant entre-embrassés ensemble, avec grand plaisir de chacune des parties, s'ébattirent le demeurant de cette nuit. Puis ayant advisé à l'ordre & moyen pour faire leurs besognes dorénavant, Alexandre, ainsi que le jour vint se leva : & quand il fut sorti de la chambre par où il estoit entré, sans que personne ne sçust où il avoit couché, il se remit très-joyeux en chemin avec l'Abbé & sa compagnie, & après plusieurs journées ils arriverent à Rome : quand ils y eurent demeuré quelques jours, l'Abbé avec les deux Chevaliers & Alexandre sans plus, s'en allerent devant le Pape, & lui ayant fait la révérence qu'ils devoient, l'Abbé commença à parler ainsi : Saint Pere, comme vous sçavez mieux que nul autre, chacun qui veut honnestement vivre, doit fuir tant qu'il peut toute occasion qui le puisse conduire à faire le contraire : afin donc que moi qui desire vivre honnestement, le puisse entierement parfaire, je m'en suis fuie, & mise en chemin pour venir ici en l'habit que vous me voyez, avec bonne portion des trésors du Roy d'Angleterre mon pere, afin que Vostre Sainteté me mariast, d'autant qu'il me vouloit donner pour femme (moi qui suis jeune comme vous voyez) au Roy d'Ecosse qui est très-vieux. Vous advisant que sa vieillesse n'a pas esté occa-

Digitized by Google

sion de me faire fuir, comme a esté la peur de commettre, pour la fragilité de ma jeunesse, si j'eusse esté mariée avec lui, chose qui fust contre les loix divines, & l'honneur du sang royal de mon pere. Et ainsi déliberée, nostre Seigneur lequel seul connoist parfaitement ce qui est besoin à un chacun, me mit devant les yeux, par sa sainte miséricorde, comme je croi, celui qu'il lui plaisoit estre mon mari, qui fut ce Gentilhomme, & montra Alexandre, que vous voyez auprès de moi, l'honnesteté & la valeur duquel sont dignes de quelque grande Dame, tant grande soit elle, combien que par aventure la Noblesse de son sang ne soit pas tant excellente comme est la royale. Je l'ai donc pris pour mari, & le veux, & jamais autre je n'aurai, quoi qu'il en doive sembler à mon pere, ou à autrui: par quoi la principale occasion qui m'a mu de venir ici, est ostée: mais j'ai bien voulu achever mon voyage, tant pour visiter les saints lieux & les réverer, desquels cette Cité est pleine, & Vostre Sainteté, comme afin que le contrat de mariage, fait seulement en la présence de Dieu, entre Alexandre & moi, fust fait apertement en la vostre, & conséquemment des autres hommes. Par quoi je vous supplie que ce qu'il a plu à Dieu & à moi, vous soit agréable, & que vous nous donniez vostre bénédiction, afin qu'avec icelle, comme pour plus grande sureté de la part de celui duquel vous estes Vicaire, nous puissions vivre ensem-

Digitized by Google

ble à l'honneur de Dieu & du vostre. Alexandre s'émerveilla grandement quand il entendit que sa femme estoit fille du Roy d'Angleterre, & fut surpris d'une joie émerveillable: mais beaucoup plus s'émerveillerent les deux Chevaliers qui furent tellement troublés, que s'ils eussent esté ailleurs qu'en la présence du Pape, ils eussent outragé Alexandre, & par aventure la Dame mesme. De l'autre part le Pape s'ébahit fort de l'habit qu'elle avoit pris, & de son élection : mais connoissant qu'on ne pouvoit défaire ce qui estoit fait, il voulut bien satisfaire à sa priere. Et premierement ayant consolé les deux Chevaliers, & remis en bonne paix avec la Dame, & avec Alexandre, il donna ordre à ce qui se devoit faire. Puis quand le jour qu'il ordonna fut venu, il fit venir la Dame vestue d'habits royaux devant tous les Cardinaux & plusieurs autres personnages qui estoient venus à un grand festin qu'il avoit fait préparer exprès, laquelle Dame sembloit tant belle & si plaisante à voir, que non sans mérite elle estoit louée & prisée d'un chacun. Aussi fut Alexandre, lequel grandement honoré des deux Chevaliers, estoit venu très-richement en apparence & contenance, non point d'un homme qui avoit prêté à usure, mais plutost royale. Et là le Pape fit solemnellemet célébrer de nouveau les épousailles. Et après que les nôces belles & magnifiques furent faites, il leur donna congé avec sa bénédiction. Ce fait,

Alexandre, & pareillement la Dame, partant de Rome, voulurent venir à Florence, où le bruit avoit déja fait sçavoir cette nouvelle: & là reçus des Citoyens avec très-grand honneur, la Dame fit délivrer des prisons les trois freres, ayant premierement fait payer & rendre contens tous ceux à qui ils devoient, & furent eux & leurs femmes remis en leurs héritages & possessions. Puis passant de Florence, Alexandre & sa femme, avec la bonne grace & bienveillance de tous, & amenant avec eux Agolant l'un de ses oncles, ils arriverent à Paris, où ils furent honorablement reçus du Roy de France, & delà les deux Chevaliers s'en allerent en Angleterre, qui firent tant avec leur Roy qu'ils remirent en sa bonne grace sa fille, & y mirent son gendre, lesquels il reçut depuis avec grande joie, & bientost après il fit son dit gendre Chevalier en très-grand honneur, & lui donna le Comté de Cornoaille. Si fut Alexandre de tant grand & subtil esprit, qu'il pacifia le fils avec le pere, dont s'ensuivit un très-grand bien au Royaume, & en acquit l'amour & la grace de tout le peuple: & Agolant son oncle recouvra entierement tout ce qui leur estoit du en Angleterre, & s'en retourna riche à Florence, l'ayant premierement le Comte Alexandre fait Chevalier. Le Comte vêquit depuis heureusement avec sa

Digitized by Google

femme. Et selon qu'aucuns veulent dire, il conquit, tant par son bon sens & vaillance, qu'avec l'aide de son beau-pere, le Royaume d'Ecosse, & en fut couronné Roy.

Page 142.

Digitized by Google

Gravelot inv. T.P.N. 18. Lempereur Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE QUATRIEME

Landolfe Ruffolo estant appauvri, devint corsaire, & pris par des Genois, fut mis à fonds, d'où toutefois il se sauva sur une petite caisse pleine de très-riches bagues, & porté à Gurfe, où il fut reçu par une bonne femme, puis s'en retourna riche en sa maison.

Madame Laurette estoit assise près Madame Pampinée, laquelle voyant qu'elle avoit triomphamment achevé sa Nouvelle, commença sans attendre autre chose, à parler en cette maniere: Gracieuses Dames, on ne sçauroit voir (selon mon jugement) un plus grand coup de fortune, que de voir en estat royal, celui qui estoit au plus profond de pauvreté, comme la Nouvelle de Madame Pampinée nous a montré estre avenu à son Alexandre. Et pour ce qu'il

Digitized by Google

conviendra à quiconque devisera dorénavant sur la matiere proposée, qu'il ne sorte aucunement les termes d'icelle, je n'aurai point de honte de dire une Nouvelle, laquelle combien qu'elle contienne en soi plus grands malheurs que la précédente, n'aura pourtant si noble & magnifique issue. Et pour ce sçai-je bien qu'ayant égard à celle-là, cette-ci ne sera écoutée si soigneusement : mais ne pouvant y faire autre chose, je serai excuse. L'on croit que le long de la marine de Regge à Gaiette soit quasi la plus délectable partie d'Italie, en laquelle assez près de Salerne est une coste regardant sur la mer, que les habitans appellent la coste de Malfy, pleine de petites villes & jardins, de fontaines & d'hommes riches, & trafiquans en marchandises autant que gens qu'on sçache ; entre lesquelles villes il y en a une appellée Ravel, en laquelle, encore qu'aujourd'hui il y ait de riches gens, il y en eut nagueres un qui fut très-riche nommé Landolfo Ruffolo : lequel ne se contentant de ses richesses, & desirant de les multiplier au double, fut en danger de se perdre soi-mesme avec sesdites richesses. Cettui-ci donc (comme les marchands ont accoutumé de faire) après qu'il eut avisé à son fait, acheta un fort grand navire, & le chargea tout de diverses marchandises appartenantes à lui-seul, & s'en alla avec icelles en l'isle de Cypre, où il trouva qu'outre la marchandise qu'il avoit portée plusieurs autres

vaisseaux y estoient arrivés, tous chargés de mesme : au moyen de quoi il lui convint non-seulement faire grand marché de ce qu'il avoit porté, mais aussi il fut quasi contraint, s'il vouloit dépêcher sa marchandise, de la donner comme pour néant, dont il cuida estre détruit : par quoi portant un grand ennui en soi-mesme de cette perte, ne sçachant qu'y faire, & se voyant en si peu de temps de très-riche estre devenu si pauvre, il pensa de mourir, ou de se récompenser sur autrui de ses pertes, afin qu'il ne retournast pauvre au lieu d'où il estoit parti riche : & ayant trouvé marchand qui acheta son navire, il acheta de l'argent qu'il en eut, & de celui qu'il avoit tiré de la marchandise qu'il avoit vendue, un vaisseau léger propre pour faire le mestier de corsaire, lequel il arma & équipa très-bien de toutes choses nécessaires pour un tel effet, puis se donna à faire le sien d'autrui : & mesmement courut & pilla fort sur les Turcs, auquel estat la fortune lui fut beaucoup plus favorable qu'elle n'avoit esté en la marchandise ; tellement qu'en un an il pilla & prit tant de fustes de Turcs qu'il se trouva avoir recouvré, non-seulement ce qu'il avoit perdu en marchandise, mais aussi l'avoir redoublé de beaucoup. Pour laquelle chose quand il se sentit chastié du deuil de sa premiere perte, reconnoissant qu'il avoit assez de bien pour ne retourner à la deuxieme, il se remontra à soi-mesme, que ce qu'il

Digitized by Google

avoit lui devoit suffire, sans en desirer davantage : par quoi il délibera de s'en retourner bientost à sa maison avec son gain. Et ayant encore peur de la perte qu'il avoit faite en trafiquant sa marchandise, il ne se soucia gueres d'y employer autrement ses deniers : mais en ce vaisseau léger, avec lequel il les avoit gagnés, ayant donné des rames en l'eau, il se mit en chemin pour retourner chez soi ; & estant déja parvenu en la grande mer, & s'estant levé la nuit un merveilleux vent, qui non-seulement estoit contraire à son chemin, encore enfloit la mer, laquelle son petit vaisseau n'eust pu endurer, il se retira vistement, attendant meilleur vent, en un petit port de mer, que faisoit une petite isle qui le couvroit de ce vent. Auquel port arriverent à grande peine tantost après, pour éviter ce que Landolfe avoit fui, deux grandes carraques de Genois, qui venoient de Constantinople. Les gens desquels après qu'ils eurent vu ce petit vaisseau, & lui ayant fermé le passage de se pouvoir sauver, entendant à qui il estoit, & le connoissant très-riche par renommée, se délibererent, comme gens naturellement amateurs de deniers, & ravissans, de l'avoir : & ayant mis à terre partie de leurs gens, avec arbalestes, & bien armés, ils les firent aller en un lieu d'où ils gardoient que personne pust descendre du petit vaisseau, s'il ne vouloit estre affolé de traits & de flêches : puis

Digitized by Google

se faiſant tirer dedans les eſquifs, & outre ce aidés de la mer, ils s'approcherent du petit vaiſſeau de Landolfe, lequel ils prirent bientoſt, & ſans trop de peine, à main ſauve avec toute la churme, ſans en perdre un ſeul homme. Et faiſant monter Landolfe ſur une de leurs carraques, & ayant pris tout ce qui eſtoit dedans ſon petit vaiſſeau, ils le mirent à fonds, & retinrent ſa perſonne, ne lui laiſſant ſur ſon dos qu'un petit haubergeon. Le jour ſuivant s'eſtant le vent changé, les carraques venant vers Ponant, firent voile, & tout ce jour navigerent heureuſement en leur voyage : mais à l'entrée de la nuit il ſe leva un vent impétueux, lequel faiſant enfler la mer, ſépara les deux carraques l'une de l'autre : & par la force de ce vent, advint que celle ſur laquelle eſtoit ce pauvre & miſérable Landolfe, alla frapper avec grande impétuoſité au-deſſus de l'iſle de Cephalonie en un gravier ; & tout ainſi que qui donneroit d'un verre contre une muraille, la carraque s'ouvrit, & ſe mit en pieces : dont les miſérables dolents qui eſtoient deſſus, eſtant déja la mer toute couverte de marchandiſes, de caiſſes, & d'ais qui flottoient deſſus, ainſi qu'il advient ſouvent en tels accidens, & (quelque obſcure que fuſt la nuit, & la mer groſſe & enflée) nageans ceux qui ſçavoient nager, commencerent à ſe prendre ès choſes, qui par fortune ſe préſentoient devant eux : entre leſquels le miſérable Landolfe eut peur de la

Digitized by Google

mort, la voyant devant ſoi, quoique le jour précedent il l'euſt ſouhaitée par pluſieurs fois & déſirée, plutoſt que de retourner en ſa maiſon, ainſi pauvre comme il ſe voyoit: & ayant rencontré un ais comme les autres, il ſe prit à icelui, eſpérant que par aventure noſtre Seigneur, lui délayant de ſe noyer, lui envoyaſt quelque aide pour échapper: & eſtant à chevaucher ſur l'ais, le mieux qu'il pouvoit, ſe voyant pouſſé de la mer & du vent, maintenant de çà & tantoſt de là, il ſe ſoutint juſques à ce qu'il fuſt jour clair: lequel ayant apperçu, & regardant autour de ſoi, il ne voyoit autre choſe que nuées & mer, & une caiſſe; laquelle flotant ſur les ondes de la mer, s'approchoit quelquefois ſi près de lui qu'il en avoit grande peur, craignant que par aventure elle ne le heurtaſt, de ſorte qu'elle lui fit ennui; & toujours quand elle venoit près de lui, il la repouſſoit tant qu'il pouvoit avec la main, quoiqu'il ne lui fuſt demeuré grande force: mais en quelque ſorte que le fait allaſt, advint que ſe levant en un inſtant en l'air un tourbillon de vent, il frappa en la mer, & donna contre cette caiſſe, & la caiſſe contre l'ais, ſur lequel eſtoit Landolfe, lequel à ce moyen renverſé, ayant par force abandonné l'ais, s'en alla à fonds ſous les ondes, & puis retourna au-deſſus nageant plus de peur que de force, & vit que l'ais eſtoit fort éloigné de lui: par quoi

Digitized by Google

craignant de ne pouvoir parvenir jusques à icelui, il s'approcha de la caisse qui lui estoit assez proche: & ayant mis l'estomach sur le couvercle d'icelle, la faisoit aller droit le mieux qu'il pouvoit avec les bras. Et en cette maniere agité de la mer, ores de çà, & tantost de là, sans manger (comme celui qui n'avoit de quoi) & buvant plus qu'il n'eust voulu, demeura tout ce jour & la nuit suivante sans sçavoir où il estoit, & ne voyant autre chose que mer. Le lendemain, par la volonté de Dieu, ou par la force des vents, Landolfe (qui estoit devenu presque une éponge) tenant fort avec les deux mains les bords de la caisse, comme nous voyons faire à ceux qui craignent de se noyer, quand ils prennent quelque chose, parvint à la rive de l'isle de Gulfe, là où par fortune une pauvre femmelette écuroit ses écuelles avec du sablon de l'eau salée, & les faisoit belles; laquelle comme elle vit cettui-ci s'approcher d'elle, ne connoissant en lui aucune forme d'homme, elle en eut peur, & en criant se retira arriere. Lui ne pouvoit parler, & voyoit bien peu, par quoi il ne lui dit mot; toutefois le chassant toujours la mer vers la terre, la femme connut la forme de la caisse: puis regardant plus subtilement, & voyant de plus près connut premierement les bras étendus sur la caisse, & après appercevant la face, s'imagina devoir estre ce que c'estoit; par quoi mue

Digitized by Google

de compassion elle entra un peu dedans la mer qui déja estoit tranquille, & l'ayant pris par les cheveux, le tira avec la caisse à terre, & là avec grande peine lui développa ses mains de la caisse, qu'elle chargea sur la teste d'une petite fille qui estoit avec elle, puis le porta, comme un petit enfant, en la Ville; & l'ayant mis dedans une étuve, elle le frotta & lava tant avec de l'eau chaude, qu'elle lui fit revenir la chaleur, & aucunes des forces perdues. Et quand il sembla à la bonne femme qu'il estoit temps de le faire sortir des étuves, elle l'en retira: puis après le traita & réconforta avec un peu de bon vin, & quelques confitures: & comme mieux lui fut possible elle le tint tant, que quand il eut recouvert ses forces, il connut où il estoit. Par quoi la bonne femme pensa lui devoir rendre sa caisse qu'elle lui avoit sauvée, & lui dire que desormais il pourchassast son aventure: & ainsi le fit-il. Lui, encore qu'il ne se souvinst de la caisse, la prit toutefois quand la bonne femme la lui présenta, pensant qu'elle ne pouvoit si peu valoir, qu'elle ne le nourrist pour quelques jours; mais la trouvant fort légere, il n'y eut gueres d'espérance: néanmoins, n'estant la bonne femme en son logis, il l'ouvrit par force, pour voir ce qu'il y avoit dedans, & trouva en icelle plusieurs pierres précieuses mises en œuvre, & hors œuvre, desquelles il avoit quelque connoissance;

Digitized by Google

& les voyant & connoissant estre de grande valeur, louant Dieu qui encore ne l'avoit voulu abandonner, se réconforta tout. Mais comme celui qui en peu de temps avoit esté agité cruellement par deux fois, & tourmenté de la fortune, craignant la troisieme rechute, il pensa qu'il lui falloit user de grande cautelle pour pouvoir conduire ces choses assurément jusques en sa maison: par quoi ayant enveloppé lesdites pierreries en certains méchans drapeaux le mieux qu'il put, il dit à la bonne femme qu'il n'avoit plus besoin de caisse, mais s'il lui plaisoit lui donner un sac, qu'elle gardast ladite caisse; ce que la bonne femme fit volontiers, & Landolfe lui rendit les plus grandes graces qu'il put du bienfait reçu d'elle: & mettant son sac sur son col, il prit congé d'elle, & monta sur une barque qui le passa à Brindes, & de-là de marée en marée, il se conduisit jusques à Trany, là où il trouva des marchands de soye de sa Ville, qui le revêtirent comme pour l'amour de Dieu, après qu'il leur eut conté toutes ses fortunes, fors que de la caisse: & si lui prêterent un cheval, & lui baillerent compagnie qui le conduisit jusques à Ravel, où il disoit qu'il vouloit retourner. Et se voyant là en sureté, il remercia Dieu qui l'avoit conduit jusques-là, & délia son sachet, visitant à loisir tout ce qui estoit dedans, & trouva qu'il y avoit des pierres de telle valeur, que

Digitized by Google

les vendant à prix raisonnable, il estoit la moitié plus riche que quand il estoit parti de sa maison: & ayant trouvé moyen de dépêcher ses bagues, il envoya jusques à Gurse une bonne somme d'argent à la femme qui l'avoit tiré de la mer; & le semblable fit-il à Trany, à ceux qui l'avoient revêtu, & vêcut honorablement jusques à la fin de ses jours.

Page 151.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cochin inv. T. P. N. 19. *Flipard Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE CINQUIEME

Page

André estant venu de Perouse à Naples pour acheter des chevaux, fut en une nuit surpris de trois merveilleux accidens, & de tous il échappa avec un Rubis, & s'en retourna en sa maison.

Les pierreries trouvées par Landolfe m'ont fait souvenir, dit Madame Flammette, laquelle devoit conter la sienne, d'une Nouvelle ne contenant moins de périls que celle que Madame Laurette a dite, mais autant différente d'icelle, comme ceux-là advinrent par aventure en plusieurs ans, & ceux-ci en l'espace d'une seule nuit, ainsi que vous oyrez. Il y eut à Perouse, comme j'ai autrefois entendu, un jeune homme nommé André de Pierre, maquignon de chevaux, lequel ayant entendu qu'il y en avoit à

Digitized by Google

bon marché à Naples, mit cinq cens écus d'or en sa bourse; & n'ayant jamais esté hors de sa maison, si s'en alla avec quelques autres marchands, où il arriva un Dimanche au soir: & selon l'instruction que lui bailla son hoste il s'en alla le lendemain matin au marché des chevaux, où il en vit plusieurs, & beaucoup y en eut qui lui plurent fort, lesquels il marchanda; mais ne pouvant accorder du prix d'iceux, pour montrer qu'il estoit bien homme pour acheter ce qu'il marchandoit, il tiroit souventesfois hors de sa manche, comme un lourdeau peu avisé, devant tous ceux qui alloient & venoient cette bourse pleine d'écus. Advint qu'une jeune garce Sicilienne très-belle, mais au commandement de quiconque en vouloit, & pour petit prix, passa sans qu'il la vist auprès de lui, & vit sa bourse; lors elle dit soudainement en soi-mesme, qui pourroit estre mieux que moi si ces écus-là estoient miens? & passa outre. Or il y avoit avec cette jeune garce une vieille semblablement Sicilienne, laquelle aussitost qu'elle vit André, laissant aller ladite garce, courut l'embrasser affectueusement. Ce que voyant icelle garce sans dire autre chose, commença à l'attendre. André s'estant retourné vers la vieille, & la reconnoissant, lui fit grande chere, & elle lui promettant de l'aller voir jusques à son logis sans tenir là trop long propos, se partit d'avec André, qui s'en retourna marchander des che-

Digitized by Google

vaux, mais il n'acheta rien pour cette matinée. La jeune garce qui avoit vu premierement la bourse d'André, & après l'accointance de sa vieille, pour essayer si elle pourroit trouver aucun moyen d'avoir cet argent ou partie d'icelui, commença à lui demander finement qui estoit cet homme, d'où il estoit, ce qu'il faisoit-là, & de quoi elle le connoissoit : laquelle lui conta aussi particulierement ce que c'estoit, que de lui-mesme eust quasi fait, comme celle qui avoit demeuré long-temps en Sicile avec son pere, & depuis à Perouse ; pareillement lui conta où il s'en retournoit, & la cause pourquoi il estoit venu à Naples. La bonne Damoiselle informée entierement de tous les parens d'André, & de leurs noms, fit fondement sur ceci pour parvenir à son entente avec une malice subtile ; & s'en estant retournée à la maison, elle mit la vieille en besogne pour tout ce jour-là, afin qu'elle ne pust retourner vers André ; & ayant pris une sienne petite garce affectée, qu'elle avoit très-bien endoctrinée à faire ambassades, l'envoya sur l'heure de Vêpres au logis d'André, où estant arrivée, advint par bonne fortune qu'elle le trouva à l'huis tout seul, & lui demanda s'il sçavoit point où estoit lors un honneste homme de Perouse qu'on nommoit André de Pierre, qui estoit logé céans, à laquelle il dit que c'estoit lui-mesme. Lors elle le tira à part, & lui dit : Monsieur, une gentille femme de cette Ville,

parleroit volontiers à vous si c'estoit vostre plaisir. Ce qu'oyant André, il mit incontinent ceci en son entendement, & pensa, cuidant estre un très-bel enfant de sa personne, que cette femme devoit estre amoureuse de lui, comme si quasi on n'eust sçu trouver alors un si beau jeune homme comme lui à Naples, & soudainement répondit, qu'il estoit tout prest d'y aller, & demanda quand ce seroit, & où la Dame voudroit parler à lui. A qui la servante répondit: Quand il vous plaira venir, elle vous attend en sa maison. André sur l'heure mesme sans en dire aucune chose en son logis, dit: Va-t-en devant, & je te suivrai. Et le petit morceau de servante le conduisit au logis de cette-ci, laquelle demeuroit en une rue appellée Maupertuis, nom qui démontroit assez combien la rue estoit honneste. Mais lui n'ayant aucun soupçon, ni sçachant rien de ceci, & pensant aller en un très-honneste lieu, & à Dame fort précieuse, entra librement (la garce devant) en sa maison, & montant en haut par l'escalier, ayant déja cette petite pimbéche appellé sa maitresse, & crié, voici André, il vit qu'elle se mit au haut du degré pour l'attendre. Elle estoit encore fort jeune, de belle taille, & avoit un très-beau visage, vêtue & accoustrée assez honorablement, laquelle quand André fut près, descendit trois dégrés au-devant de lui les bras ouverts: & les lui ayant liés à son col, elle fut quelque espace de temps sans pouvoir dire un

Digitized by Google

ſeul mot, comme ſi quaſi trop grande amitié l'en euſt empêchée : puis en pleurant lui baiſa le front, & avec une voix à demi rompue, dit: O André mon ami, tu ſois le bien venu. Lui s'émerveillant de ſi tendres careſſes, tout ébahi répondit: Madame, vous ſoyez la bien trouvée. Elle le prit après par ſa main, & le mena en la ſalle, & de-là ſans lui dire autre choſe s'en retourna en ſa chambre, laquelle eſtoit toute embaumée de roſes, de fleurs d'orange, & d'autres bonnes ſenteurs, où il vit un très-beau lit bien encourtiné, & pluſieurs habillemens ſur les perches, comme c'eſt la coutume en ce pays-là, & beaucoup d'autres fort belles & riches beſognes, pour leſquelles choſes, lui qui eſtoit tout neuf, crut fermement qu'elle n'eſtoit rien que grande Dame; & s'eſtant aſſis enſemble ſur un coffre qui eſtoit au pied de ſon lit, elle lui commença à dire ainſi: André, je ſuis certaine que tu t'émerveilles des careſſes que je te fais, & de mes larmes, comme celui qui ne me connoit point, & par aventure qui n'a jamais oui parler de moi; mais tu oyras tantoſt choſe qui te fera encore plus émerveiller, comme ſera de te dire que je ſuis ta ſœur, & t'aſſure, puiſque noſtre Seigneur m'a fait tant de grace d'avoir vû avant que je meure quelqu'un de mes freres, combien que je deſire de les voir tous, que je ne ſçaurois mourir à heure que je ne ſois toute conſolée: & ſi par aventure tu n'as encore jamais entendu

ceci, je te le veux dire: Pierre, mon pere & le tien, demeura, comme je pense que tu as pû entendre, long-temps à Palerme, où par la bonté & gracieuseté qui estoit en lui, il y eut & encore y a de ceux qui le connurent, qui lui porterent grande amitié; mais entre les autres qui l'aimerent beaucoup, ma mere (qui fut gentille femme, & estoit lors veuve) fut celle sans doute qui plus l'aima, tellement qu'ayant oublié la peur du pere & des freres, & encore qui plus est de son honneur, elle s'apprivoisa tant avec lui que j'en naquis, & en suis sortie telle que tu vois; après quand l'occasion fut venue à vostre pere de partir de Palerme, & s'en retourner à Perouse, il laissa ma mere & moi petite fille, & jamais depuis, au moins que j'aye sçu, il ne se souvint d'elle ni de moi, dont, s'il n'avoit esté mon pere, je le blâmerois fort, considérant son ingratitude envers ma mere, encore que je taise l'amour qu'il me devoit porter comme à sa fille; venue non d'une servante, ni d'une femme vile, laquelle sans sçavoir autrement qui il estoit, mit en ses mains (mue de très-loyal amour) soi & tout ce qu'elle avoit. Mais quoi, les choses mal-faites, & de long-temps passées, sont plus aisées à reprendre, qu'à amender. La chose alla pourtant ainsi qu'il me laissa petite fille à Palerme, où quand je fus crue quasi comme je suis, ma mere qui estoit riche femme, me donna en mariage à un de la maison

maiſon des Gergentes, Gentilhomme & homme de bien, lequel pour l'amour de ma mere & de moi, retourna demeurer à Palerme, & là comme celui qui eſtoit bon Guelfe, commença à mener quelque pratique avec noſtre Roy Charles. Ce qui fut ſçu du Roy Frederic d'Arragon, avant que jamais il la puſt mettre à exécution, & cela fut occaſion de le faire fuir en Sicile, lorſque je cuidois eſtre la plus grande Dame qui fuſt jamais en cette Iſle. Par quoi ayant pris ce peu de choſe que nous pûmes prendre, peu dis-je, eu égard au beaucoup que nous avions, & laiſſé nos maiſons & palais, nous nous enfuiſmes en cette ville, où nous trouvames le Roy Charles ſi benin envers nous, que nous ayant récompenſés d'une partie des pertes que nous avions faites pour ſon ſervice, il nous a donné maiſon aux champs & à la ville, & ſi donne continuellement bonne penſion à ton beau-frere mon mari, comme tu pourras voir & connoiſtre ci-après, & en cette maniere je ſuis ici, où, mon frere, mon ami, Dieu merci, & non la tienne, je te voi maintenant; & ceci dit, l'embraſſa derechef en pleurant tendrement, & lui baiſa encore une fois le front. André oyant cette fable ainſi dite par ordre, & compoſée de point en point par cette-ci, à laquelle jamais par aucun accident la parole ne mouroit entre les dents, ni la langue fourchoit, & ſe ſouvenant eſtre vrai que ſon pere avoit demeuré à Palerme,

connoissant aussi par soi-mesme la coustume des jeunes gens, lesquels aiment volontiers en jeunesse, & voyant les tendres larmes, les embrassemens & honnestes baisers de cette-ci, tint ce qu'elle disoit pour plus que véritable ; & après qu'elle se fust tue, il lui répondit : Madame, vous ne devez estre ébahie si je m'émerveille de ceci, par qu'en vérité, je n'avois nulle connoissance de vous, non plus que si jamais vous n'eussiez esté, soit que mon pere n'en parlast jamais, ni de vostre mere aussi pour quelque occasion qu'il ait fait, ou que s'il en a parlé, il n'est venu à ma connoissance, & tant plus me plaist-il d'avoir ici trouvé une sœur, comme moins je l'esperois, & qu'aussi je suis demeuré tout seul & à la vérité je ne connois point homme de si grand estat à qui vous ne dussiez estre agréable, non - seulement à moi qui ne suis qu'un petit marchand : mais je vous prie d'une chose, que vous me fassiez certain comme vous avez sçu que j'estois en cette ville. A quoi elle répondit : Ce matin une pauvre femme qui se tient souvent avec moi, me l'a fait sçavoir, parce qu'elle a long-temps demeuré, comme elle m'a dit, avec vostre pere à Palerme & à Perouse ; & n'eust esté qu'il me sembloit plus honneste que tu vinsses vers moi en ta maison, que moi vers toi en celle d'autrui, il y a long-temps que je te fusses allé trouver. Après ces paroles elle commença à s'enquerir par ordre de tous ses parens, les

nommant par leurs propres noms. A laquelle André fit réponse de tous, croyant encore plus de ceci, ce qu'il lui estoit moins besoin de croire. Or ayant esté leurs propos & devis longs, & la chaleur du temps grande, elle fit apporter du vin grec, & force confitures, & fit donner à boire à André: lequel voulant après tout ceci partir pour s'en retourner à son logis, parce qu'il estoit heure de souper, elle ne le voulut souffrir en aucune maniere; mais ayant fait semblant de se courroucer fort, lui dit: Hé! mon Dieu, que je connois assez clairement combien tu tiens peu de compte de moi, quand je considere que tu es avec une tienne sœur que tu n'as jamais vue, & en sa maison où tu devois descendre quand tu vins en cette ville, & tu en veux sortir pour aller souper à l'Hôtellerie! en vérité tu souperas avec moi: car encore que mon mari n'y soit, dont il me déplaist fort, si te sçaurai-je bien pourtant, comme femme, faire quelque peu de bonne chere. A laquelle ne sçachant André que lui dire autre chose, répondit: Je vous aime comme une sœur se doit aimer: mais si je ne m'en vais, je serai attendu toute nuit à souper, & ferai un mauvais tour. Hé, que Dieu soit loué, dit-elle alors: Si je n'ai céans par qui envoyer dire qu'on ne t'attende point: combien que tu ferois beaucoup plus grande courtoisie, & ton devoir, d'envoyer dire à tes compagnons qu'ils vinssent souper ici, & après

ſi tu t'en voulois aller, vous vous en pourriez aller tous enſemble. André répondit, que de ſes compagnons il n'en vouloit point pour ce ſoir: mais puiſqu'elle vouloit qu'il ſoupaſt avec elle, qu'elle fiſt de lui ce qu'il lui plairoit. Elle fit ſemblant alors d'envoyer dire à l'Hôtellerie qu'on ne l'attendiſt point à ſouper. Et après pluſieurs devis s'eſtant mis à table, & eſtant ſervis abondamment de pluſieurs viandes, elle fit par grande fineſſe durer le ſouper juſques à ce qu'il fuſt nuit obſcure; puis quand ils furent levés de table, & André s'en voulant aller, elle dit qu'elle ne le ſouffriroit pour rien, parce que Naples n'eſtoit ville où il ſe faluſt promener la nuit, & meſmement un étranger, comme auſſi que tout ainſi qu'elle avoit envoyé dire qu'on ne l'attendiſt point à ſouper, le ſemblable avoit-elle fait du coucher. André croyant ceci, & prenant plaiſir, trompé qu'il eſtoit de fauſſe croyance, d'eſtre avec elle, y demeura. Leurs propos & devis furent fort longs après ſouper, & non ſans occaſion, & eſtant déja une bonne partie de la nuit coulée, elle ayant laiſſé André en ſa chambre pour dormir, & un petit garçon pour lui montrer ce qu'il demanderoit, s'il vouloit quelque choſe, s'en alla avec ſes femmes en une autre chambre. Or il faiſoit grand chaud: au moyen de quoi André ſe voyant ſeul, ſe dépouilla ſoudainement en pourpoint, & tira ſes chauſſes des jambes qu'il mit au chevet de ſon

Digitized by Google

lit, & desirant d'aller à ses affaires, demanda à ce garçon où estoient les privés, lequel lui montra un huis en l'un des coings de ladite chambre, & lui dit: Allez vous-en là dedans. André y estant assurément entré, il lui advint par fortune de mettre le pied sur un ais, lequel de l'un des bouts estoit décloué d'avec le soliveau sur lequel il estoit, par quelle chose, se levant en haut cet ais par l'un des bouts, tous deux s'en allerent en bas: mais Dieu l'aima tant qu'il ne se fit aucun mal en tombant, combien que ce fust d'assez haut: vrai est qu'il s'embrena tout de l'ordure dont le lieu estoit plein, lequel lieu, afin que vous entendiez mieux ce que dit est, & ce qui s'en ensuivit, je vous montrerai comme il estoit. Il y avoit une petite & étroite allée, comme nous voyons souvent entre deux maisons: quelques ais cloués sur deux soliveaux, mis entre une maison & l'autre, soutenoient le siege des privés, & d'iceux ais estoit l'un celui qui tomba avec André. Se trouvant donc ainsi bas au retrait, dolent du cas avenu, il commença à appeller le garçon, lequel aussitost qu'il l'ouit tomber, le vint dire à la Dame, laquelle courut à la chambre, & chercha soudainement si les habillemens d'André n'y estoient point; les ayant trouvés avec l'argent aussi, que lui ne se fiant trop follement portoit toujours sur soi, & pour lequel avoit elle tendu son filet en feignant d'estre de Palerme, & fille d'un Perusin, ne se souciant

Digitized by Google

plus d'icelui André, alla incontinent fermer l'huis par où il estoit sorti, quand il tomba. André voyant que le garçon ne lui répondoit point, commença à appeller plus fort que devant, mais tout n'estoit rien. Par quoi soupçonnant déja, & commençant trop tard à s'appercevoir de la tromperie, il monta sur un petit mur qui clouoit ce petit retrait de la vue de la rue. Et quand il fut descendu en ladite rue, il s'en alla à l'huis de la maison qu'il reconnut très-bien, & là appella, heurta, & frappa fort long-temps: mais ce fut en vain, dont il commença à dire en pleurant, comme celui qui voyoit clairement sa déconvenue: Hélas! comment en peu de temps j'ai perdu cinq cens écus & une sœur! & après plusieurs autres paroles, commença derechef à frapper à l'huis, & à crier. Et tant frappa & cria si fort, que plusieurs des voisins s'éveillerent, lesquels ne pouvant endurer cet ennui se leverent. Et entr'autres l'une des servantes de la Dame, faisant semblant d'estre toute sommeillante, se mit à la fenestre, & injurieusement lui dit: Qui heurte en bas? O, dit André, ne me connois-tu point? Je suis André frere de Madame Fleur-de-lys. A qui elle répondit: Bonhomme, si tu as trop bu, va-t-en dormir, & tu reviendras demain, je ne connois André, & ne sçai quelles folies sont celles que tu dis: va-t-en à la bonne heure, & nous laisse dormir s'il te plaist. Comment, dit André, que tu ne sçais ce que

Digitized by Google

je dis? Certes ſi ſçais-tu: mais toutefois ſi les parentages de Sicile ſont faits de telle ſorte, qu'ils s'oublient en ſi peu de temps, au moins rends-moi mes habillemens que j'y ai laiſſés, & je m'en irai volontiers. Auquel elle en ſouriant dit: Il me ſemble, bon-homme, que tu reves. Et en diſant ceci ſe retira en la chambre & ferma la feneſtre, qui fut choſe dont André déja très certain de ſes malheurs, fut quaſi preſt de convertir ſon courroux en rage, & délibera de vouloir recouvrer par injures, ce qu'il ne pouvoit ravoir par belles paroles. Par quoi ayant pris une groſſe pierre, il commença derechef avec plus grands coups qu'il n'avoit fait auparavant à frapper contre la porte: ce qu'oyant pluſieurs des voiſins, qui auparavant s'eſtoient éveillés, croyant que ce fuſt quelque fâcheux malplaiſant qui diſt ces paroles par moquerie, pour ennuyer cette bonne Dame, ſe fâchant auſſi du heurter qu'il faiſoit, & s'eſtant mis aux feneſtres, commencerent à dire tous d'une voix, à la façon des chiens d'une rue abboyans aux talons d'un autre chien étranger quand il paſſe; ceci eſt une grande vilenie de venir à cette heure en la maiſon des prudes femmes, & dire ces folies. Pour Dieu, bon-homme, va-t-en, laiſſe-nous dormir s'il te plaiſt, & ſi tu as affaire à elle, tu reviendras demain, & ne nous donne point cet ennui toute la nuit. Deſquelles paroles ſe ſentant par aventure aſſuré un ruffien de la bonne Dame, qui

Digitized by Google

eſtoit dedans la maiſon, lequel André n'avoit ni vu, ni oui, ſe mit à la feneſtre, & avec une voix groſſe, horrible & fiere, dit : Qui eſt là-bas ? André à cette voix leva la teſte, & vit un homme lequel par ce peu qu'il put comprendre, montroit que ce devoit eſtre un grand claquedent, avec une barbe noire & épaiſſe au viſage, comme s'il ſe fuſt levé du lit plein de grand ſommeil, baiſſoit & ſe frotoit les yeux. Auquel André, non ſans peur, répondit : Je ſuis frere de la Dame de céans, mais cettui-là n'attendit pas qu'il euſt achevé ſa réponſe, ains trop plus rudement que la premiere fois, lui dit : Je ne ſçai ce qui me tient que je n'aille là-bas te donner autant de coups de bâton, comme je te verrai remuer, âne fâcheux & yvrogne que tu dois eſtre, qui ne laiſſeras dormir perſonne cette nuit, & s'en retourna dedans, & ferma la feneſtre. Aucuns des voiſins qui connoiſſoient la condition de cettui-là, parlant gracieuſement à André, lui dirent : Pour Dieu, bon-homme, va-t-en à la bonne heure, & ne te fais point tuer là, va-t-en (te dit-on) pour ton mieux. Par quoi André qui ſe trouva épouvanté de la voix de cettui-là & de ſon regard, & auſſi ému du conſeil de ſes voiſins, leſquels parloient, comme il penſoit, en charité, prit ſon chemin pour s'en retourner à l'Hôtellerie, le plus dolent que fut jamais perſonne, & deſeſpéré de ſon argent, par cette

voie par où il avoit ſuivi le jour la chambrillonne, & ſe déplaiſant en ſoi-meſme pour la puanteur qu'il ſentoit en ſoi, déſirant de ſe tourner du coſté de la marine pour s'aller laver, il ſe fourvoya à main gauche, & ſe mit à cheminer en haut par la rue appellée la rue Catellane, & tirant ainſi vers le haut de la Ville, il vit par fortune deux hommes qui venoient vers lui avec une lanterne en la main, pour leſquels éviter, craignant qu'ils ne fuſſent du guet, ou autres mauvais garçons, il s'en alla cacher tout bellement en une maſure qu'il vit là auprès; mais ceux-ci comme ſi expreſſément ils euſſent convenu à aller en ce propre lieu, y entrerent, là où ayant l'un d'eux déchargé certains ferremens qu'il avoit ſur ſon col, ils commencerent à les regarder enſemble, & deviſer ſur iceux de pluſieurs choſes: mais cependant qu'ils parloient, l'un d'eux dit: que veut dire ceci? je ſens la plus grande puanteur qu'il me ſemble avoir jamais ſenti. Et ceci dit, ayant un peu hauſſé la lanterne, il vit le miſérable André. Par quoi tout ébahis demanderent, qui eſt là? André ne ſonnoit mot, mais eux s'eſtant approchés de lui avec la clarté, lui demanderent ce qu'il faiſoit-là tout barbouillé. Auſquels André conta entierement tout ce qui eſtoit avenu. Ceux-ci conſiderant où cette infortune lui pouvoit eſtre advenue, dirent en eux-meſmes: Ceci véritablement a eſté en la maiſon de Scarabon boute-feu;

Digitized by Google

& s'estant retournés vers lui, l'un d'iceux lui dit: Bon-homme, encore que tu ayes perdu ton argent, si dois-tu grandement louer nostre Seigneur de la fortune qui t'est advenue d'estre tombé, & que tu n'as pû rentrer en la maison, parce que si tu ne fusses tombé, sois certain que tout aussitost que tu eusses esté endormi, tu eusses esté tué, & tu eusses perdu avec ton argent ta personne; mais de quoi te sert-il desormais de pleurer? tu auras aussitost les étoiles du Ciel, comme tu en sçaurois recouvrer jamais un denier, bien en pourrois-tu estre tué, si cettui-là entend que tu en parles jamais. Et ceci dit, s'estant un peu conseillés, ils lui dirent: Ecoute, nous avons compassion de toi, & par ainsi si tu veux estre de nostre compagnie pour faire quelque chose que nous avons entrepris, il nous semble que nous sommes tous certains qu'il t'en viendra pour ta part la valeur de plus que tu n'as perdu. André comme desesperé, répondit qu'il estoit tout prest. Or avoit-on ce propre jour enterré un Archevêque à Naples nommé Messire Philippes Minutolo, avec de très-riches habillemens, & un Rubis en son doigt, qui valoit plus de cinq cens ducats d'or, lequel ceux-ci vouloient aller dépouiller, & ainsi le firent croire à André, lequel plus convoiteux qu'avisé, se mit en chemin avec eux, & allant vers la grande Eglise, & André puant très-fort, l'un d'eux dit: Ne sçaurions-nous trouver moyen que cettui-ci

Digitized by Google

ſe lavaſt quelque part que ce ſoit, afin qu'il ne pue ſi déſeſperément ? Oui très-bien, répondit l'autre : nous ſommes ici près d'un puits, auquel a toujours couſtume d'eſtre la poulie & un grand ſeau : allons nous-en là, & nous le laverons. Quand ils furent à ce puits, ils trouverent que la corde y eſtoit bien ; mais qu'on en avoit oſté le ſeau : par quoi ils délibererent enſemble de le lier à la corde, & le dévaler dans le puits, afin qu'il ſe lavaſt, & quand il ſeroit lavé qu'il branlaſt la corde, & iceux le remonteroient en haut, & ainſi le firent ; mais il advint que l'ayant ceux-ci dévalé, aucuns du Guet, leſquels pour le chaud qu'il faiſoit, ayant ſoif s'en venoient à ce puits pour boire : & les appercevant ces deux, ils commencerent incontinent à s'enfuir : ceux du Guet ne les apperçurent, & eſtant André au fond du puits déja tout lavé, ceux du Guet ayant mis bas leurs pavois, armes & ſayes, commencerent à tirer la corde, croyant que le ſeau plein d'eau y fuſt attaché. Quand André ſe vit près du bord du puits, ayant abandonné la corde, il ſe jetta avec la main ſur ledit bord : ce que voyant ceux-ci, ſurpris ſoudainement de peur, ſans dire autre choſe, ils lâcherent cette corde, & commencerent tant qu'ils purent à fuir, dont André s'émerveilla fort, & s'il ne ſe fuſt bien tenu, il fuſt tombé au fond, non par aventure ſans ſon très-grand dommage, ou bien ſans la mort : toutefois eſtant ſorti, & ayant trouvé des armes

Digitized by Google

qu'il sçavoit bien que ses compagnons n'avoient point apportées, il commença encore plus à s'émerveiller; mais craignant & ne sçachant ce que c'estoit, délibera de partir de là, & s'en alla sans sçavoir où; il rencontra ses deux compagnons qui venoient pour le retirer du puits, & quand ils le virent s'émerveillant fort, lui demanderent qui l'en avoit tiré. André leur répondit, qu'il n'en sçavoit rien, & leur conta comment cela estoit advenu, & ce qu'il avoit trouvé hors du puits; de quoi s'appercevant ceux-ci, ils lui conterent en riant pourquoi ils s'en estoient fuis, & qui avoient esté ceux qui l'avoient tiré du puits: & sans plus de paroles estant déja minuit, ils s'en allerent à la grande Eglise, où ils entrerent & allerent à la sépulture qui estoit de marbre & fort grande, & avec leurs ferremens souleverent tellement le couvercle, qu'un homme y pouvoit entrer, & l'appuierent; puis ceci fait, l'un d'eux commença à dire: Qui entrera dedans? Auquel l'autre répondit: Ce ne sera pas moi: Ni moi aussi, dit cettui-là; mais qu'André y entre. Je n'en ferai rien, dit André. Lors ceux-ci se retournerent vers lui, & lui dirent: Comment, tu n'y entreras point? par la foi de Dieu, si tu n'y entres, nous te tuerons. André craignant qu'ils ne fissent ce qu'ils disoient, y entra, & en y entrant pensa en soi-mesme: ceux-ci me font entrer ici pour me tromper; parce que quand

Digitized by Google

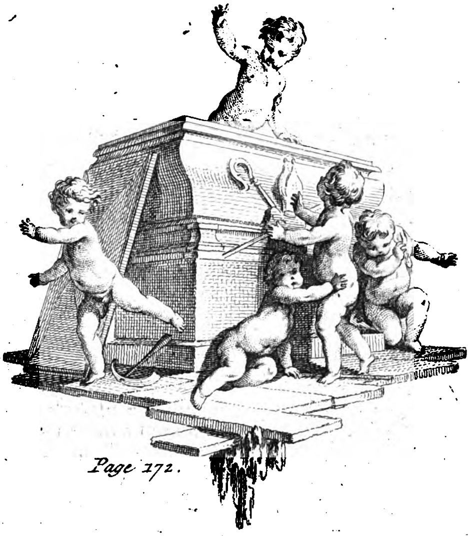
je leur aurai tout baillé, cependant que je travaillerai pour sortir, ils s'en iront, & je demeurerai sans aucune chose, & par ainsi il s'avisa de se faire sa part soi-mesme, & ayant souvenance de l'anneau précieux dont il leur avoit oui parler, aussitost qu'il fut descendu dedans, il le tira du doigt de Monsieur l'Archevêque, & le serra à soi. Et après ayant pris la crosse, la mytre, & les gants, & l'ayant dépouillé jusques à sa chemise, leur bailla tout cela, disant qu'il n'y avoit autre chose. Ceux-ci affermant que l'anneau y devoit estre, lui dirent qu'il cherchast par tout; mais lui répondit, qu'il ne le trouvoit point. Eux qui estoient malicieux comme lui, disoient toujours qu'il cherchast bien, & ôterent quand bon leur sembla, l'appui qui soutenoit le couvercle de la sépulture, & s'enfuyant le laisserent enfermé dedans, ce que sentant André, chacun peut penser ce qu'il devint. Lors il essaia plusieurs fois avec la teste, & avec les épaules s'il pourroit hausser le couvercle, mais il se travailloit en vain. Par quoi vaincu de grieve douleur, tomba tout évanoui sur le corps mort de l'Archevêque, & qui les eust vu alors malaisement eust-il pû connoistre lequel estoit plus mort, ou l'Archevêque ou lui. Mais après qu'il fut revenu à soi, il commença à pleurer, se voyant là venir sans aucun doute à l'une des deux fins, ou bien qu'il mourroit en cette sépulture de faim, & de puanteur entre les vers

Digitized by Google

de ce corps mort, ſi quelques-uns n'y venoient pour l'ouvrir, ou que ſi aucuns y venoient, le trouvant dedans, il ſeroit pendu comme un larron. Et en tels penſemens eſtant ainſi très-fort dolent, il ouit aller par l'Egliſe quelques gens, qui, comme il penſoit, alloient cherchant de faire ce que lui & ſes compagnons avoient déja fait, dont la peur lui crut grandement: mais après que ceux-ci eurent ouvert la ſépulture, & appuyé la pierre qui la couvroit, ils entrerent en queſtion, lequel d'eux y devroit entrer, n'y ayant aucun qui le vouluſt faire. A la fin après longue contention, un Preſtre dit: Quelle peur avez-vous? Je ſuis content d'y entrer moi. Et ceci dit, ayant mis l'eſtomach ſur le bord de la ſépulture, tourna la teſte dehors, & mit les jambes dedans pour ſe laiſſer couler en bas. André voyant ceci, s'eſtant levé debout, prit le Preſtre par l'une des jambes, & fiſt ſemblant de le vouloir tirer en bas, ce que ſentant le Preſtre, il s'écria très-fort, & ſoudainement ſe jetta hors de la ſépulture, dont les autres tout épouvantés la laiſſant ouverte, commencerent à fuir ni plus ni moins que s'ils euſſent eu cent diables qui les euſſent pourſuivis: ce que voyant André, joyeux plus qu'il n'eſperoit, ſe jetta ſubitement dehors, & ſortit de l'Egliſe, & s'approchant déja le jour, & s'en allant avec cet anneau au doigt à l'aventure; il arriva à la marine, & de là gagna ſon logis: où il trouva ſes compagnons & l'hoſte, qui avoient eſté

Digitized by Google

toute la nuit en peine de lui. Aufquels ayant raconté ce qui lui eftoit advenu, l'hofte fut d'avis qu'il fortift de Naples; ce qu'il fit incontinent, & s'en retourna à Peroufe.



Page 172.

Digitized by Google

Madame

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 20. *Le Mire Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SIXIEME.

Page

Madame Britolle Carrachiola fut trouvée en une Isle avec des chevreuils, ayant perdu deux siens fils, & s'en alla en Lunigiane, où l'un desdits deux fils se mit pour serviteur avec le Seigneur d'elle, & fut trouvé couché avec la fille de son Maistre, qui pour cette cause le fit mettre en prison. Puis quand le pays de Sicile se rebella contre le Roy Charles, ledit fils fut reconnu de sa mere, & épousa la fille de son Maistre. Et son frere fut recouvert: puis tous ensemble retournerent en grand estat & crédit.

Les Dames, & pareillement les hommes avoient beaucoup pris plaisir aux accidens d'André racontés par Madame Flammette, quand Madame Emilie, voyant que la Nouvelle estoit achevée, commença par le commandement de la Reine à dire ainsi: Les changemens divers de

Digitized by Google

la fortune sont choses grieves & ennuieuses, desquelles, parce qu'à chaque fois qu'on en parle, autant de fois est-ce un réveillement à nos entendemens qui facilement s'endorment en leurs flateries, je suis d'opinion que l'écouter quand on en parle, ne doit jamais déplaire à gens heureux ou malheureux, d'autant qu'il rend advisés les premiers, & console les seconds. Et je veux raconter toutefois une nouvelle non moins véritable, que pitoyable, laquelle encore qu'elle ait eu heureuse fin, néanmoins l'amertume fut telle & si grande, qu'à peine puis-je croire que jamais par joie survenante elle se soit radoucie. Très-cheres Dames, vous devez sçavoir qu'après la mort de Frederic II. Empereur, un nommé Manfredy fut couronné Roy de Sicile, auprès duquel demeura en grand estat & autorité un Gentilhomme Neapolitain nommé Henriet Capece, lequel avoit une belle gentille femme pareillement Neapolitaine, appellée Madame Britolle Carrachiola. Lequel Henriet avoit le gouvernement dudit Royaume de Sicile, & sçachant que le Roy Charles I. avoit gagné la bataille à Benevent, & tué le Roy Manfredy, & que tout le Royaume se revoltoit à sa dévotion, lui ayant peu de fureté de la courte foi des Siciliens, & ne voulant devenir sujet de l'ennemi de son Seigneur, s'apprestoit à s'enfuir: mais estant découvert par les Siciliens, lui & plusieurs autres amis & serviteurs du Roy

Digitized by Google

Manfredy, furent livrés ſoudainement au Roy Charles, & incontinent après la vraie poſſeſſion & jouiſſance de tout le Royaume. Madame Britolle ne ſçachant en ſi grande mutation des choſes qu'eſtoit devenu ſon mari, & toujours craignant ce qui en eſtoit advenu, par crainte de honte monta, ayant laiſſé & abandonné tout ſon bien, ſur une petite barque avec un ſien fils, âgé par aventure de huit ans, nommé Geoffroy, enceinte d'un autre, & s'enfuit à Lipary, où elle enfanta un autre fils qu'elle nomma le déchaſſé; & ayant pris une nourrice, ſe mit avec eux tous ſur un petit vaiſſeau pour s'en retourner à Naples vers ſes parens: mais il en advint autrement qu'elle n'avoit penſé, parce que par force de vent, le vaiſſeau qui devoit aller à Naples, fut tranſporté en l'Iſle de Ponzo, où entrés en un petit port de mer, ils commencerent à attendre le temps propice pour leur voyage. Madame Britolle deſcendue comme les autres en l'Iſle, & ayant trouvé en icelle un lieu ſolitaire, & à l'écart, ſe mit là toute ſeule à ſe douloir & à ſe plaindre de ſon mari; & continuant chacun jour cette façon de faire, advint qu'elle eſtant occupée à faire ſes doléances, ſans qu'aucun marinier ou autre s'en apperçuſt, il ſurvint une galere de Corſaires qui les prit tous à main ſauve, & après s'en alla ſon chemin. Madame Britolle ayant fini les lamentations qu'elle faiſoit journellement, s'en retourna à la

Digitized by Google

rive de la mer pour voir ses enfans, comme elle avoit accoutumé de faire: mais elle n'y trouva personne, dont premierement elle s'émerveilla, puis soudainement, ayant soupçon de ce qui estoit advenu, jetta ses yeux sur mer, & vit la galere qui n'estoit encore gueres loin, tirant après soi le petit vaisseau; par où elle connut parfaitement avoir perdu ses enfans, comme elle avoit fait son mari: & se voyant ici pauvre, seule & abandonnée, sans sçavoir où jamais elle pourroit trouver un seul d'eux, appellant le mari & les enfans, tomba sur la rive toute évanouie. Or il n'y avoit là personne qui avec eau froide ou autre remede lui fist revenir ses forces perdues: pourquoi les esprits purent à leur bel aise aller vagabonds où bon leur sembla; mais après que les forces qui s'en estoient allées furent retournées avec les larmes au misérable corps, elle appella longuement ses enfans, & les alla chercher par chaque caverne; mais quand elle connut que toute sa peine estoit inutile, & vit la nuit survenue, espérant & ne sçachant quoi, elle devint aucunement soigneuse de soi-mesme, & partant de la rive, s'en retourna en la caverne où elle avoit accoutumé de pleurer & se douloir. Et après que la nuit avec peur & douleur inconcevable fut passée & le nouveau jour venu, & déja neuf heures coulées, elle qui n'avoit soupé le soir de devant, contrainte de faim, s'adonna à paistre l'herbe, dont elle se

Digitized by Google

réput comme elle put : & en pleurant se mit à penser à ce que seroit d'elle à l'avenir. Et cependant qu'elle y pensoit, elle vit venir une chevreuille, qui entra là auprès en une caverne, & peu après en sortit, s'en allant par les bois. Par quoi elle se leva, & entra d'où estoit sorti cette bête, où elle vit deux petits chevreuils, nés par aventure ce jour mesme, lesquels lui sembloient la plus douce chose du monde, & la plus mignonne : & elle n'ayant encore perdu le lait de ses mammelles depuis qu'elle estoit nouvellement accouchée, les prit tendrement, & leur donna la mammelle, lesquels ne refusant ce bien, la tétoient comme leur mere, & de cette heure en avant ne firent aucune distinction de leur mere à elle. Par quoi semblant à cette gentille femme avoir trouvé en lieu desert quelque compagnie, elle paissoit l'herbe & buvoit de l'eau, pleurant autant de fois comme elle se souvenoit de son mari, de ses enfans, & de sa vie passée, & déliberant de vivre & mourir là, estoit non moins privée de la mere que des chevreuils : au moyen duquel séjour estant devenue la pauvre gentille femme toute sauvage, advint après plusieurs mois, que par fortune il arriva pareillement au lieu, où premierement elle estoit arrivée, un petit vaisseau de certains Pisans qui y demeura plusieurs jours, auquel vaisseau estoit un Gentilhomme nommé Conrard des Marquis de Malespine, avec une sienne femme

vertueuse & sainte qui venoient de pélerinage de tous les saints lieux qui sont au Royaume de la Pouille, & s'en retournoient chez eux; lequel pour passer mélancolie se mit un jour avec sa femme & aucuns de ses serviteurs & ses chiens à aller parmi cette Isle, non gueres loin du lieu où estoit Madame Britolle. Les chiens commencerent à suivre les deux chevreuils, qui déja grandelets s'en alloient paissant, lesquels se sentant chassés des chiens, ne fuirent en aucune autre part qu'en la caverne où estoit Madame Britolle, laquelle voyant cela se leva sur ses pieds, & ayant pris un bâton fit fuir lesdits chiens; là survinrent Messire Conrard & sa femme qui suivoient leurs chiens, lesquels voyant cette-ci qui estoit devenue noire, maigre & velue, s'émerveillerent grandement d'elle, & elle beaucoup plus d'eux; mais quand à sa requeste le Gentilhomme eût retiré ses chiens arriere, ils firent tant après plusieurs prieres qu'ils lui firent dire qui elle estoit, & ce qu'elle faisoit-là, laquelle leur déclara entierement toute sa qualité, sa déconvenue & son étrange déliberation: ce qu'oyant le Gentilhomme qui avoit connu fort bien son mari, il pleura de compassion, & s'efforça grandement avec douces paroles de la retirer d'une si cruelle déliberation, lui offrant de la ramener en sa maison ou de la tenir avec soi en tel honneur comme si elle estoit sa sœur, & qu'elle y demeurast jusques à tant

Digitized by Google

que nostre-Seigneur lui envoyast plus joyeuse fortune. Ausquelles offres ne se voulant ployer la Dame, Messire Conrard lui laissa sa femme, & lui dit qu'elle fist apporter là à manger, & aussi pour ce qu'elle estoit toute déchirée qu'elle la fit revestir d'aucun de ses habillemens, & surtout qu'elle fit tant qu'elle l'emmenast avec soi. La gentille femme demeurée là, ayant premierement fort pleuré avec Madame Britolle de ses fortunes, & fait apporter de ses habillemens & viandes, la fit condescendre avec la plus grande peine du monde de les prendre & de manger, & après plusieurs prieres (affermant Madame Britolle de ne vouloir jamais aller en lieu où elle fust connue) la persuada enfin s'en devoir venir avec elle à Lunigiane: ensemble les deux chevreuils & leur mere, qui estoit cependant retournée; & laquelle non sans grand émerveillement de la gentille femme avoit fait grande feste à Madame Britolle: par ainsi après que le bon temps fut venu, Madame Britolle monta avec Messire Conrard & sa femme sur le vaisseau, & avec eux les deux chevreuils & leur mere; & ne sçachant aucun d'entr'eux le nom de Madame Britolle, elle fut surnommée de tous Chevreuille, & avec un bon vent allerent bientost jusques à l'entrée de la riviere de la Maigre, où estant descendus ils monterent en leur Château auquel Madame Britolle demeura près la femme de Messire Conrard en habit de deuil comme une

Digitized by Google

ſienne Demoiſelle, honneſte, humble & obeiſ-ſante, & ayant toujours amour à ſes chevreuils & les faiſant nourrir. Les Corſaires qui avoient pris à Ponzo le vaiſſeau ſur lequel Madame Britolle eſtoit venue, l'ayant laiſſée comme non vue, s'en allerent avec les autres qu'ils prirent à Genes, & là ayant entr'eux les patrons de la Galere parti leur proye, advint d'aventure en ſort, entr'autres choſes à un Meſſire Gaſparin d'Orie, la nourrice de Madame Britolle & ſes deux enfans avec elle, lequel les envoya enſemble à ſa maiſon pour les y tenir en ſervice comme eſclaves. Laquelle nourrice dolente outre meſure de la perte de ſa Maitreſſe, & de ſa miſerable fortune, où elle ſe voyoit eſtre tombée avec les deux enfans, pleura longuement; mais quand elle vit que les larmes n'y ſervoient de rien, ſe ſentant eſclave comme eux, encore qu'elle fût pauvre femme, toutefois elle eſtoit ſage & aviſée; par quoi s'eſtant premierement reconfortée au mieux qu'elle put, & conſiderant après l'infortune où ils eſtoient parvenus, s'aviſa que ſi les deux enfans eſtoient connus, qu'on leur feroit par aventure du déplaiſir; partant eſpérant que la fortune toſt ou tard ſe changeroit, & eux pourroient s'ils vivoient retourner en leur premier eſtat, penſa ne découvrir à perſonne qui ils eſtoient, ſi elle ne voyoit le temps diſpoſé, & diſoit à tous ceux qui le lui demandoient, que c'eſtoient ſes enfans, &

Digitized by Google

nommoit le plus grand, non pas Geoffroy, ains Jeannot de Procide; au petit elle ne se soucia gueres de lui changer de nom, & avec une grande diligence fit entendre à Geoffroy pourquoi elle lui avoit changé son nom, & en quel danger il pourroit estre s'il estoit connu, le lui ramentevant, non pas une fois seulement, mais fort souvent, ce que l'enfant qui estoit avisé selon l'endoctrinement de la sage nourrice, faisoit parfaitement bien. Les deux garçons demeurerent donc mal vestus, & encore pirement chaussés en la maison de Messire Gasparin, où ils furent employés pour long-temps à tout vil service avec leur nourrice qui se comportoit patiemment. Mais Jeannot âgé déja de seize ans, ayant plus de cœur qu'il n'appartenoit à un captif, méprisant la vileté de la condition servile, s'en alla du service de Messire Gasparin, & monta sur les Galeres qui alloient en Alexandrie, & alla en plusieurs lieux sans en rien se pouvoir avancer. A la fin trois ou quatre ans par aventure après qu'il fut parti d'avec Messire Gasparin, estant devenu beau jeune homme & de grande taille, il entendit que son pere qu'il croyoit estre mort, estoit encore vivant, mais en captivité, prisonnier du Roy Charles: par quoi comme desesperé de la fortune, il alloit çà & là vagabond, tant qu'il parvint à Lunigiane, & par la fortune se mit pour serviteur avec Messire Conrard Malespine, le servant fort commodément,

Digitized by Google

& à son gré. Et comme ainsi fut qu'il ne voyoit gueres souvent sa mere, laquelle estoit toujours avec la femme de Messire Conrard, il ne la connut jamais, ni elle lui, tant les avoit l'âge transformés l'un & l'autre de ce qu'ils souloient estre, quand ils se virent à la derniere fois. Estant donc Jeannot au service de Messire Conrard, advint qu'une sienne fille qui se nommoit Spine, demeurée veuve d'un Messire Nicolas de Grignans, s'en retourna à la maison de son pere, laquelle estant fort belle & amiable, jeune d'un peu plus de seize ans, devint fort amoureuse de Jeannot, & lui d'elle, & très-fermement furent amoureux l'un de l'autre, lequel amour ne fut longuement sans effet, & dura plusieurs mois avant que personne s'en apperçust. Par quoi se tenant trop assurés, commencerent à conduire leurs moyens moins discretement qu'il n'estoit requis à semblables choses, tellement qu'un jour allant lui & elle à un beau bois, & épais d'arbres, ayant laissé toute l'autre compagnie, ils y entrerent les premiers, & leur estant avis avoir beaucoup devancé les autres, se mirent en un lieu très-plaisant plein d'arbres & de fleurs, & fort couvert, puis commencerent à prendre l'amoureux plaisir l'un de l'autre; & quoiqu'ils eussent esté déja ensemble long-temps, toutefois le grand plaisir le leur avoit fait sembler fort court, de sorte qu'ils y furent surpris; premierement de la mere d'elle, & après de Messire Conrard,

Digitized by Google

lequel dolent outre mesure, & voyant le cas, les fit tous deux prendre par trois siens serviteurs sans dire pourquoi, & mener liés en un sien Château, & tremblant d'ire & de courroux, estoit comme résolu de les faire honteusement mourir. La mere de la fille ayant entendu par quelque parole de son mari quelle estoit sa déliberation contre les coupables, ne la supporta. Par quoi combien qu'elle fust troublée, & réputast sa fille digne, pour sa grande faute, de toute punition cruelle, elle se hâta d'atteindre son mari courroucé, lequel elle commença à prier que son plaisir fust de ne courir si furieusement, pour vouloir devenir en sa vieillesse parricide de sa fille, & souiller ses mains du sang d'un sien serviteur; mais qu'il trouvast autre moyen pour satisfaire à son courroux, comme de les faire mettre en prison & y endurer, & pleurer la faute qu'ils avoient commise, & tant lui alla disant la sainte Dame ces paroles, & plusieurs autres qu'elle lui fit changer de courage de les tuer, & commanda seulement qu'ils fussent mis séparément en prison bien gardés, avec peu de vivres, & beaucoup de mal-aise, jusques à tant qu'il eust autrement déliberé d'eux, & ainsi fut fait. Quelle fut leur vie, en captivité & en continuelles larmes, & en plus longues abstinences qu'il ne leur eust esté besoin, chacun le peut penser. Demeurant donc Jeannot & Spine en si dolente vie, & estant un an passé

Digitized by Google

ſans que Meſſire Conrard ſe ſouvinſt de leur priſon, advint que le Roy Pierre d'Arragon par la menée de Meſſire Jean de Procide revolta l'Iſle de Sicile, & l'oſta au Roy Charles, dont Conrard comme Gibelin qu'il eſtoit, en fit grande feſte, laquelle ſçachant Jeannot par aucun de ceux qui l'avoient en garde, jetta un grand ſoupir, & dit: Ah! moi pauvre malheureux, qui ſuis allé mendiant quatorze ans par le monde, n'attendant aucune autre choſe que celle-ci, & maintenant elle eſt venue que je ſuis en priſon, où jamais plus je n'eſpere avoir aucun bien, dont je n'eſpere jamais ſortir, ſinon mort. Et comment, dit celui qui le gardoit: Que te ſoucies-tu de ce que font les grands Rois? Qu'avois-tu affaire en Sicile? A qui Jeannot dit: Il me ſemble que le cœur me fend, quand il me ſouvient de la charge que mon pere y avoit; car encore que je fuſſe petit garçon quand je m'enfuis, toutefois ſi me ſouvient-il bien que je l'en vis gouverneur, quand le Roy Manfredy vivoit. Le garde pourſuivit ſon propos, lui demandant: Et qui fut ton pere? Mon pere, dit Jeannot, certes je le puis bien déclarer maintenant en aſſurance, puiſque je me vois hors du péril que je craignois, ſi je l'euſſe découvert; il fut appellé, & eſt encore s'il vit, Henriet Capece, & moi j'ai nom Geoffroy, & non Jeannot, & ne fais point de doute, que ſi j'eſtois hors d'ici, & que je retournaſſe en Sicile, que je n'euſſe encore très-

Digitized by Google

grande autorité. L'honneste homme de garde sans s'en informer davantage, raconta tout ceci le plutost qu'il eut le loisir, à Messire Conrard, lequel l'ayant entendu, combien qu'il ne monstrast à celui qui le lui avoit dit de s'en soucier, s'en alla à Madame Britolle, & gracieusement lui demanda si elle n'avoit eu aucun fils de son mari qui eust nom Geoffroy. La Dame répondit en pleurant, que si le plus grand de ses fils, qu'elle avoit eu, estoit vivant, il auroit ainsi nom, & seroit âgé de vingt-deux ans. Messire Conrard oyant ceci, pensa que ce devoit estre lui-mesme, & lui tomba en l'entendement que si ainsi estoit, il pourroit par un mesme moyen faire une grande miséricorde, & éviter sa honte avec celle de sa fille, la lui donnant en mariage; & par ainsi ayant fait venir secrettement Jeannot, il l'examina particulierement sur toute sa vie passée : puis trouvant par très-manifestes indices qu'il estoit Geoffroy fils de Henriet Capece, il lui dit : Jeannot, tu sçais combien grande est l'injure que tu m'as faite, & en ma propre fille, car te traitant bien & amiablement tu devois, comme un serviteur doit faire, toujours respecter mon honneur; si tu eusses fait à d'autres ce que tu m'as fait, ils t'eussent fait mourir honteusement, ce que ma pitié n'a pu souffrir : maintenant puisque tu me dis que tu es fils de Gentilhomme & de gentille femme, je veux mettre fin

à tes angoiſſes, quand toi-meſme voudras, & te tirer de la miſere & captivité où tu es, & en une meſme heure réduire ton honneur & le mien en ſon vrai entier. Comme tu ſçais, ma fille Spine, laquelle tu pris en amitié comme amie, encore qu'il ne fuſt convenable à toi, ni à elle, eſt veuve, & ſon mariage eſt grand & bon; quelles ſont ſes mœurs & conditions tu les ſçais, & pareillement tu connois le pere & la mere d'elle; de ton eſtat, pour le préſent je n'en dis rien. Par quoi quand tu voudras, je ſuis déliberé que là où elle t'aime deshonneſtement, elle devienne honneſtement ta femme, & que comme mon fils tu demeures ici avec moi & elle, autant qu'il te plaira. La priſon avoit matté la chair de Jeannot, mais elle n'avoit diminué en aucune choſe le cœur noble deſcendu de ſon origine, ni encore moins le vrai amour qu'il portoit à ſa maitreſſe. Et combien qu'il deſiraſt fervemment ce que Meſſire Conrard lui offroit, & ſe viſt en ſa puiſſance, il ne diſſimula toutefois aucunement ce que la grandeur de ſon cœur lui admoneſtoit de devoir dire, & répondit: Monſieur, la convoitiſe de dominer, ni le deſir d'avoir argent ni aucune autre occaſion que ce ſoit, ne me firent jamais comme traître commettre aucune lâcheté à l'encontre de ce qui eſt à vous; certes j'ai aimé & aime voſtre fille, & toujours l'aimerai, parce que je la répute digne de mon amour: & ſi je fus avec elle moins qu'honneſtement, ſelon

Digitized by Google

l'opinion des méchaniques, je commis le peché que la jeunesse tient toujours conjoint avec soi, tellememt que si on le vouloit oster, il conviendroit que l'on ôtast aussi la jeunesse, lequel si les vieux se vouloient souvenir d'avoir esté jeunes, & mesurer les fautes d'autrui avec les leurs, & les leurs avec celles d'autrui, ne seroit trouvé si grand comme vous & plusieurs autres le font : vous avisant que je le commis comme ami, & non comme ennemi. Ce que vous offrez de vouloir faire, je l'ai toujours désiré; & si j'eusse pensé qu'il m'eust esté octroyé, il y a longtemps que je l'eusse demandé, & d'autant plus l'aurai-je agréable, comme l'espérance en estoit moindre; mais si vous n'avez le vouloir tel que vos paroles le démontrent, ne me veuillez paître de vaine espérance, mais faites moi remettre en la prison, & affliger autant qu'il vous plaira, car autant que j'aimerai Spine, autant vous aimerai-je toujours pour l'amour d'elle, & quoi que vous me fassiez, je vous aurai toujours en réverence. Messire Conrard ayant oui cettui-ci, s'émerveilla grandement, le tenant pour homme de grand cœur, & réputa son amour très-fervent, dont il l'eut plus agréable. Par quoi s'estant levé debout, il l'embrassa & le baisa, & sans plus donner de longueur à l'affaire, commanda que secrettement sa fille fust amenée. Elle estoit devenue maigre, pâle & débile en la prison, & ressembloit quasi une autre femme que ce qu'elle

Digitized by Google

pouvoit estre, & pareillement Jeannot un autre homme, lesquels en la présence du pere contracterent d'un mesme consentement les épousailles, selon nostre coustume. Et quelques jours après, sans que personne sçust aucune chose de ce qui estoit fait, les ayant fait accommoder de tout ce qui leur estoit besoin, & de plaisir, & lui semblant qu'il estoit temps d'en rendre leurs meres joyeuses, appellà sa femme & Madame Britolle, & leur dit ainsi : Que diriez-vous, Madame, si je vous faisois revoir vostre fils aîné estant mari de l'une de mes filles ? A qui Madame Britolle répondit : Je ne vous sçaurois dire autre chose de ceci, sinon que si je vous pouvois estre plus tenue que je suis, d'autant plus le serois-je, que vous me rendriez chose plus chere que je ne suis à moi-mesme, & encore me le rendant en la façon que vous dites, vous rappelleriez en moi aucunement mon espérance perdue : & en pleurant se tut. Alors Messire Conrard dit à sa femme : & à toi, que t'en sembleroit-il, ma mie, si je te donnois un tel gendre ? A qui sa femme répondit : Non pas seulement l'un d'eux, qui sont Gentilshommes, mais un belistre, quand il vous plairoit, me seroit agréable. A donc, dit Messire Conrard, j'espere vous en rendre dans peu de jours toutes deux joyeuses. Et voyant déja les deux jeunes créatures retournées en leur premiere forme, & les ayant honorablement fait habiller, il dit à Geoffroy : Combien

Digitized by Google

Combien te ſeroit-il agréable, outre le plaiſir que tu as, ſi tu voyois ici ta mere? A qui Geoffroy répondit: Je ne puis croire, que les douleurs de ſes malheureuſes fortunes l'ayent laiſſée tant vivre: mais toutefois ſi cela eſtoit, ce me ſeroit un grand contentement, comme celui qui penſeroit recouvrer encore par ſon conſeil grande partie de mon bien en Sicile. Alors Meſſire Conrard fit venir l'une & l'autre femme, qui firent toutes deux une merveilleuſe chere à la nouvelle mariée: ne s'ébahiſſant pas peu, quelle inſpiration avoit conduit Meſſire Conrard à ſi grande bénignité, que d'avoir marié Jeannot à ſa fille. Lequel Madame Britolle, pour les paroles que Meſſire Conrard lui avoit dites, commença à regarder, & d'une vertu cachée, éveillée en elle, ſe ſouvenant des linéamens d'enfance en ſon fils, ſans attendre autre démonſtration lui ſauta au col les bras ouverts, & ne lui permirent la trop grande piété & joie maternelle de pouvoir dire aucune parole; ains ſe fermerent tellement toutes ſes vertus ſenſitives, qu'elle tomba quaſi morte entre les bras de ſon fils, lequel combien qu'il s'émerveillaſt fort, ayant ſouvenance de l'avoir vue pluſieurs fois auparavant en ce Château, ſans l'avoir reconnue, néanmoins il connut incontinent l'odeur maternelle, & ſe blâmant ſoi-meſme de ne s'en eſtre point adviſé, la reçut entre ſes bras, & la baiſa en pleurant tendrement. Mais après que

Digitized by Google

Madame Britolle fut pitoyablement aidée de la femme de Messire Conrard & de Spine, & qu'avec eau froide & autres remedes ils eurent fait revenir ses forces perdues, embrassa derechef son fils avec plusieurs larmes, & paroles douces, & pleines de piété maternelle, & le baisa & embrassa mille fois & davantage. Lui aussi la vit, & la reçut avec grande réverence. Mais après que les honnestes & joyeuses caresses furent réïtérées trois ou quatre fois, non sans grande joie & plaisir des assistans, & que l'un & l'autre eut conté tous ses accidens, Messire Conrard le fit sçavoir à ses amis, qui eurent grand plaisir de la nouvelle alliance qu'il avoit faite; puis ayant ordonné une belle & magnifique feste, Geoffroy lui dit: Messire Conrard, vous m'avez rendu content de plusieurs choses, & fait long-temps beaucoup d'honneur à ma mere: maintenant afin qu'il ne reste à faire aucune chose de ce qui se pourra faire par vous, je vous prie que vous nous réjouissiez ma mere & moi de la présence de mon frere, lequel Messire Gasparin d'Orie, qui nous prit en course, comme je vous ai déja dit, tient en sa maison comme esclave, & que vous envoyiez aussi quelqu'un en Sicile, lequel s'informe amplement de l'estat du pays, & s'essaye de sentir ce qu'il est de Henriet mon pere, s'il est vif ou mort, & s'il est vif, en quel estat il est; & quand il se sera ainsi secrettement informé de toutes choses, qu'il retourne

à vous. La requeſte de Geoffroy plut à Meſſire Conrard, & ſans y ſonger davantage envoya de très-ſages perſonnages à Genes & en Sicile. Celui qui alla à Genes ayant trouvé Meſſire Gaſparin, le pria avec grande inſtance de la part de Meſſire Conrard, qu'il lui envoyaſt le déchaſſé & la nourrice, lui contant tout par ordre ce qui par Meſſire Conrard avoit eſté fait envers Geoffroy & ſa mere. Meſſire Gaſparin oyant ceci, s'émerveilla fort, & dit: Il eſt vrai que je ferois pour Meſſire Conrard toutes les choſes qu'il lui plairoit, pourvu qu'elles fuſſent en ma puiſſance, & ai bien en ma maiſon, quatorze ans y a, le garçon que vous demandez, & une ſienne mere, que je lui envoyerai volontiers; mais vous lui direz de ma part qu'il ſe garde bien d'avoir eſté trop crédule, ou de croire aux fables de Jeannot, lequel ſe fait nommer aujourd'hui comme vous dites Geoffroy, parce qu'il eſt plus mauvais garçon qu'il ne penſe. Et ceci dit, ayant reçu honorablement cet honneſte homme, il fit venir ſecrettement à ſoi la nourrice, qu'il examina finement de ce fait. Laquelle ayant entendu la rebellion du Royaume de Sicile, & ſentant que Henriet eſtoit vif, chaſſa la peur qu'elle avoit eue par le paſſé, lui conta tout par ordre, & fit entendre les raiſons pourquoi elle avoit tenu les manieres qu'elle avoit faites.

Digitized by Google

Messire Gasparin voyant que les propos de la nourrice & celui de l'Ambassadeur de Messire Conrard convenoient merveilleusement bien, commença à ajoûter foi aux paroles; puis faisant inquisition de cette besogne par tous moyens, comme homme qui estoit très-adroit, & trouvant à toute heure des choses qui lui donnoient plus d'assurance, il eut honte du vil traitement qu'il avoit fait au garçon, & le voulant amander, ayant une belle fille âgée d'onze ans, & connoissant lui quel homme avoit esté, & estoit Henriet, la lui donna en mariage avec une grande dot, & après en avoir fait une grande feste, monta sur une galiote avec le garçon, & la fille de l'Ambassadeur de Messire Conrard & la nourrice, s'en vint à l'Erecy, où il fut bien reçu de Messire Conrard, & s'en alla avec toute sa compagnie en un sien Château non gueres loin de là, où la grande feste estoit appareillée: mais quelle fut la chere de la mere, revoyant son fils, quelle celle de ces deux freres, quelle celle de tous trois à la fidelle nourrice, quelle celle qui fut faite de tous à Messire Gasparin & à sa fille, & celle de lui à tous, & de tous ensemble avec Messire Conrard & sa femme, avec les enfans, & tous leurs amis, il ne seroit possible l'exprimer par paroles, & & par ainsi je vous le laisse à imaginer. A laquelle feste, afin qu'elle fust complette, nostre

Digitized by Google

Seigneur, très-abondant donneur, quand il commence, voulut ajouster les joyeuses nouvelles de la vie & du bon estat d'Henriet Capece: parce qu'estant la feste grande, & les femmes & les hommes invités à table encore au premier service, arriva celui qui estoit allé en Sicile, & entr'autres choses raconta d'Henriet, comme estant détenu en grande captivité par le Roy Charles, quand l'émotion se leva par la ville contre le Roy, le peuple courut en fureur à la prison, qui tua les Gardes, & l'en tira hors: & comme ennemi capital du Roy Charles, fut fait Capitaine géneral, & suivi pour chasser & tuer les François, au moyen de quoi il estoit devenu grandement en la grace du Roy Pierre, lequel l'avoit remis en tous ses biens & honneurs où il estoit auparavant, avec grande & bonne autorité: ajoustant encore qu'il l'avoit reçu avec grand honneur, & qu'il avoit fait une joie inestimable de sa femme & de son fils, desquels il n'avoit jamais sçu depuis sa prise aucunes nouvelles, & outre ce qu'il envoyoit pour eux une barque légere, avec certains Gentilshommes qui venoient après lui. Cettui-ci fut reçu & écouté avec une grande joie; & soudainement Messire Conrard avec aucuns de ses amis, allerent au-devant des Gentilshommes qui venoient pour querir Madame Britolle & Geoffroy, & les reçut

joyeusement; puis les fit asseoir à son banquet, qui encore n'estoit au milieu. La femme de Geoffroy & tous les autres de la compagnie les virent avec tant de joie, qu'il n'en fut jamais vu de semblable. Et eux (devant qu'ils se missent à table) saluerent & remercierent de la part de Henriet le mieux qu'ils sçurent & purent, Messire Conrard & sa femme de l'honneur fait à sa femme & à son fils, assurant que toute chose qui pourroit estre en la puissance de Henriet, estoit à leur commandement. De là se retournant vers Messire Gasparin, le bénéfice duquel estoit inopiné, ils assurerent estre certains que quand Henriet sçauroit ce qui avoit esté fait par lui envers le déchassé, que semblables graces & plus grandes lui seroient rendues. Après ceci ils souperent très-joyeusement au festin des deux nouvelles épousées & nouveaux mariés. Et non-seulement fit ce jour-là feste Messire Conrard à son Gendre, & aux autres ses parens & amis, mais par plusieurs autres jours suivans. Laquelle cessée estant advis à Madame Britolle & à Geoffroy, & aux autres pareillement de devoir partir, montés qu'ils furent sur la frégate, ils s'en partirent avec plusieurs larmes de Messire Conrard & de sa femme, aussi de Messire Gasparin, & emmenerent avec eux Spine & l'autre femme; & ayant vent propre parvinrent bientost en Sicile, où

Digitized by Google

tant enfans que femmes furent reçus de Henriet à Palerme avec si grande chere, qu'il ne se pourroit jamais dire, & croit-on qu'ils vêquirent là long-temps après heureusement, & comme reconnoissant le bénéfice reçu, bons serviteurs de nostre-Seigneur.

Page 193.

Digitized by Google

Boucher inv. T.P.N. 21. *Le Mire Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE SEPTIEME.

Page

Le Souldan de Babylone envoya une ſienne fille pour la marier au Roy de Garbe, laquelle par divers accidens durant l'eſpace de quatre ans, vint entre les mains de neuf hommes, en divers lieux, à la fin (rendue à ſon pere) elle s'en alla audit Roy de Garbe pour pucelle comme premierement elle faiſoit pour femme.

Par aventure n'euſt-il gueres plus fallu eſtendre la nouvelle de Madame Emilie, que la compaſſion que les honneſtes jeunes Dames eurent des fortunes de Madame Britolle ne les euſt conduites à larmoyer, n'euſt eſté qu'après qu'elle fut achevée, il plut à la Reine que Pamphile ſuiviſt de dire en contant la ſienne. Lequel comme très-obeiſſant, commença ainſi : Il eſt mal-aiſé, mes très-gracieuſes Dames, que nous

Digitized by Google

puissions avoir connoissance de tout ce que nous faisons, parce que, comme tant de fois il s'est pû voir, plusieurs estimans que s'ils devenoient riches ils pourroient vivre surement, & sans souci, ils ont demandé à Dieu la richesse, non-seulement avec prieres, mais ont mesme cherché de l'acquerir avec soin & sollicitude, ne refusant aucune peine ou danger; & combien qu'il leur soit ainsi avenu, ils ont toutefois trouvé à la fin des gens qui par le desir d'avoir leur bien, les ont tués, lesquels auparavant qu'ils les vissent riches estoient leurs amis: d'autres de bas estat, qui par le moyen de mille périlleuses batailles, & parmi le sang de leurs freres & amis, sont montés à la grandeur des Royaumes, croyant qu'en iceux fust le comble de félicité, ont connu non sans perdre la vie, & outre les infinies sollicitudes & peurs, dont ils ont vu & senti cette grandeur estre pleine, qu'on buvoit le venin ès tables Royales dedans l'or. Plusieurs aussi ont esté qui ont desiré, avec un appetit très-ardent, la beauté & la force corporelle, lesquels avant que de s'appercevoir d'avoir mal desiré, ont éprouvé que ces choses leur ont esté occasion de mort, ou de vie douloureuse: & afin que je ne parle pas particulierement de toutes les affections humaines, j'assure qu'il n'y a pas un seul de tous ces desirs qui se puisse élire par aucun des vivans, avec entiere prévoyance, & comme si l'on estoit assuré des cas fortuits.

Digitized by Google

Par quoi ſi nous voulions cheminer droitement, nous nous devrions diſpoſer à prendre & poſſéder ce que nous donneroit celui, lequel ſeul connoiſt ce qui nous eſt néceſſaire, & nous le peut donner. Mais parce que, quoique les hommes péchent en diverſes choſes par deſirs, vous autres gracieuſes Dames péchez grandement en une; c'eſt à ſçavoir, en deſirant d'eſtre belles : de ſorte que ne vous ſuffiſant pas les beautés qui vous ſont données par la nature, vous cherchez encore de les accroiſtre avec merveilleux artifice, il me plaiſt de vous raconter combien fut mal fortunée une belle Sarrazine, à laquelle advint d'aventure en quatre ans de faire neuf fois nouvelles nôces pour ſa beauté. Il y a déja long-temps qu'il y eut un Souldan en Babylone nommé Beminedab, auquel durant qu'il vêquit, beaucoup de choſes advinrent ſelon ſon deſir. Cettui-ci avoit, entre pluſieurs autres enfans mâles & femelles, une fille nommée Alatiel, laquelle eſtoit, ſelon que diſoit quiconque la voyoit, la plus belle qu'on viſt en ce temps-là en tout le monde. Et pour ce que le Roy de Garbe l'avoit merveilleuſement ſecouru en une défaite qu'il avoit eue contre une grande multitude d'Arabes, qui l'eſtoient venus aſſaillir, & qu'il la lui demanda en mariage, il la lui accorda bien volontiers, & la fit monter ſur une nef bien armée & bien équipée de tout ce qui lui eſtoit néceſſaire, accompagnée

d'honorable compagnie d'hommes & de femmes, avec plusieurs somptueux & riches accoustremens, & la lui envoyant ainsi, la recommanda à Dieu. Les Mariniers firent voile quand il virent le temps bien dispofé, & partirent du port d'Alexandrie, navigeant plusieurs jours heureusement; mais après qu'ils eurent passé le pays de Sardaigne, leur estant avis qu'ils estoient près la fin de leur chemin, se leverent soudainement un jour des vents divers, lesquels estant impétueux outre mesure, tourmenterent tellement le navire où la Dame & les Mariniers estoient, que plusieurs fois ils se tinrent pour perdus; toutefois comme gens experts faisant tout leur possible, & estant combattus par infinis tourmens, ils soutinrent deux jours la tourmente; & venant déja la troisieme nuit de la tempête, laquelle pourtant ne cessoit, mais croissoit à toute heure, ils ne sçavoient comprendre où ils estoient, fust par jugement marinal, ou par appercevance: car le Ciel estoit tout obscurci de nuées & de l'obscurité de la nuit; & tirant un peu sur l'isle de Majorque, ils sentirent que la nef s'entr'ouvroit, au moyen de quoi ne voyant aucun remede pour échapper, chacun ayant souci de soi, & non d'autrui, ils jetterent l'esquif en mer, & déliberant de se fier plutost sur icelui, que sur la nef rompue, les patrons sauterent dedans: après lesquels, ores l'un & maintenant l'autre, se jetterent tous les

hommes qui estoient dedans la nef, combien que ceux qui y estoient descendus les premiers leur fissent répugnance avec les épées au poing; mais pensant ainsi évader la mort, ils en furent attrapés, parce que ne pouvant l'esquif tenir tant de gens pour la contrarieté du temps, il alla à fond, & tous ceux qui estoient dedans périrent. La nef donc courant comme le vent, alla frapper en une piage de l'isle de Majorque, combien qu'elle fust entr'ouverte, & déja presque toute pleine d'eau, n'estant demeurée sur icelle autre personne que la Dame & ses femmes, toutes lesquelles pour la tempeste de la mer, & la peur qu'elles avoient, estoient couchées sur icelle quasi comme mortes; si fut son impétuosité telle & si grande, qu'elle se ficha quasi presque toute dedans le sable voisin de la rive, aussi avant comme un jet de pierre, & demeura là comme battue toute nuit de la mer sans pouvoir estre plus tourmentée du vent. Quand le jour fut venu clair, & la tempeste aucunement appaisée, la Dame qui estoit presque à demi morte leva la teste, & commença (toute débile qu'elle estoit) à appeller tantost l'un & tantost l'autre de ses gens: mais elle appelloit en vain, car ceux qu'elle appelloit estoient trop loin; par quoi n'oyant répondre aucun, & n'en voyant pas un, elle s'émerveilla grandement, & commença à avoir une très-grande peur, puis estant levée au mieux qu'elle put, elle vit les Dames qui

Digitized by Google

estoient en sa compagnie, & les autres femmes toutes couchées, & poussant maintenant l'une tantost l'autre, après avoir longuement appellé, elle en trouva peu qui eussent sentiment, comme celles qui estoient quasi mortes, tant pour le grand mal de cœur, que pour la peur qu'elles avoient eue, dont la peur de la Dame s'augmenta: ce néanmoins lui servant la nécessité de conseil, se voyant là toute seule, & ne connoissant ni sçachant où elle estoit, elle poussa tant à la fin celles qui estoient vives, qu'elle les fit lever de bout; & trouvant qu'elles ne sçavoient où les hommes s'en estoient allés, voyant aussi que la nef avoit frappé en terre, & estoit pleine d'eau, elle commença à pleurer douloureusement avec elles, & déja estoit l'heure de midi avant qu'elles vissent personne sur la rive, ou ailleurs, à qui elles pussent faire venir aucune pitié d'elles pour les secourir. Sur ladite heure de midi passa là par fortune un Gentilhomme nommé Pericon Davisalgo, retournant d'une sienne maison des champs, accompagné de plusieurs siens serviteurs à cheval, lequel voyant la nef, se douta de ce que c'estoit, & commanda à l'un de ses valets qu'incontinent il essayast de monter dessus, & qu'il lui fist le rapport de ce qui estoit dedans: le serviteur, encore que ce fust avec difficulté, y monta à la fin, & trouva la belle jeune fille avec ce peu de compagnes qu'elle avoit, toute craintive, cachée

Digitized by Google

ſous le bec de la proue de la nef, leſquelles auſſitoſt qu'elles virent cettui-ci, demanderent par pluſieurs fois en pleurant miſéricorde : mais s'appercevant qu'elles n'eſtoient point entendues, auſſi qu'elles n'entendoient choſe qu'il leur diſt, elles s'efforcerent de montrer par ſignes leur deſaventure. Le ſerviteur ayant au mieux qu'il put regardé le tout, raconta à ſon maiſtre ce qui eſtoit ſur la nef. Lequel d'abord ayant fait ſortir les femmes, & les pieces les plus précieuſes qui fuſſent en icelle, & qu'ils purent avoir, les mena avec ſoi en une ſienne place aux champs, & là les ayant avec viandes & repos reconfortées, il apperçut bien par les riches accouſtremens de la Dame qu'il avoit trouvée, qu'elle devoit eſtre quelque gentilſemme de groſſe maiſon : auſſi il la connut promptement par l'honneur qu'il voyoit que les autres faiſoient à elle ſeule, & combien qu'elle fuſt alors pâle, triſte & mal diſpoſée de ſa perſonne pour le travail de la mer, toutefois ſes traits de viſage reſſembloient très-beaux à Pericon, au moyen de quoi il délibera ſoudainement en ſoi-meſme de la prendre en mariage, ſi elle n'eſtoit mariée, s'il ne la pouvoit avoir à femme, d'avoir ſon amitié. Pericon homme d'un fier regard, & fort robuſte, ayant par aucuns jours fait ſervir très-bien & très-ſoigneuſement la Dame, la rendit au moyen de ce toute reconfortée ; & la voyant ſans comparaiſon très-belle, eſtoit dolent outre meſure qu'il

Digitized by Google

ne la pouvoit entendre, ni elle lui ; & par ainsi ne pouvoit lui faire sçavoir qu'il estoit embrasé démesurément de sa beauté, & il essaya avec actes plaisans & amoureux de l'induire à faire son plaisir, sans aucune contention : mais cela faisoit-il en vain, car elle refusoit du tout sa privauté, dont l'ardeur de Pericon s'allumoit d'autant plus. Ce que voyant la Dame, & ayant déja demeuré là quelques jours, connoissant par les coutumes du pays qu'elle estoit entre les Chrestiens, & en tel lieu que combien qu'elle s'y eust pû faire connoître, cela lui eust toutefois servi de bien peu, s'avisant que au long aller, ou par force, ou par amour, il lui faudroit condescendre à faire ce qu'il plairoit à Pericon : elle proposa en soi-mesme, avec magnanimité de cœur, de fouler aux pieds le malheur de sa fortune, & commanda à ses femmes, dont il ne lui estoit demeuré que trois, qu'elles ne dissent à personne qui elles estoient, si ce n'estoit qu'elles se trouvassent en lieu où elles connussent avoir du secours pour leur liberté : de plus les admonesta grandement de conserver & garder leur chasteté, affermant d'avoir déliberé en soi-mesme, que jamais autre que son mari ne jouiroit d'elle. Ses femmes la louerent fort de ceci, & promirent de garder à leur pouvoir son commandement. Pericon se consommant toujours plus de jour en jour, & encore de tant plus comme plus il se voyoit proche de la chose desirée & refusée, &

voyant

voyant que ses caresses ne lui servoient de rien, il se délibera de la gagner par subtilité & malice, se réservant la force pour la fin. Par quoi s'estant apperçu que le vin plaisoit à la Dame, comme à celle qui n'avoit point accoutumé d'en boire, parce que sa loi le défendoit, il s'avisa de la surprendre par le moyen du vin, comme ministre de Venus; & faisant semblant de ne se soucier de ce qu'elle montroit vouloir éviter, fit un soir, comme pour grande réjouissance un beau festin, accompli de plusieurs choses plaisantes; auquel la Dame vint, & là il donna ordre à celui qui la servoit de coupe, qu'il lui donnât à boire de plusieurs vins mêlés ensemble; ce que le Sommelier fit parfaitement bien; & elle qui ne s'en doutoit point, attraite du plaisir de ce breuvage, en prit plus qu'il n'estoit requis à son honnesteté: par quoi oubliant toutes adversités passées devint toute joyeuse, tant que voyant danser aucunes femmes à la mode de Majorque, elle dansa aussi à la mode Alexandrine. Si sembla bien lors à Pericon qu'il estoit proche de ce qu'il desiroit, & continuant en abondance de viandes & de vins, fit durer la feste & le souper une grande partie de la nuit. A la fin ceux qui avoient esté invités estant partis, il entra en la chambre tout seul avec la Dame, laquelle plus chaude de vin que temperée d'honnesteté, se mit dedans son lit, sans aucune intention de honte en la présence de Pericon, comme s'il eust esté

Digitized by Google

une de ſes femmes, lequel incontinent n'arreſta gueres à la ſuivre; ains après qu'il eut éteint la lumiere, il ſe coucha ſoudainement de l'autre côté auprès d'elle, puis la mettant entre ſes bras ſans qu'elle fiſt aucune réſiſtance, commença à s'ébattre amoureuſement avec elle. Ce qu'après qu'elle eut ſenti, n'ayant jamais auparavant ſçu avec quelles cornes les hommes choquent, elle ſe repentoit quaſi de n'avoir plutoſt conſenti aux perſuaſions de Pericon: & ſans attendre d'eſtre de-là en avant invitée à de ſi douces nuits, elle l'y invitoit ſouventefois elle-meſme, non par paroles, car elle ne ſe ſçavoit faire entendre, mais avec les actions. Or n'eſtant fortune contente en ce grand plaiſir de Pericon & d'elle, de l'avoir fait devenir de femme d'un Roy, amie d'un Chaſtelain, elle lui prépara une plus cruelle amitié, qui fut, que Pericon avoit un frere âgé de vingt-cinq ans, beau & frais comme une roſe, qui ſe nommoit Marate, lequel ayant vu cette Dame, qui lui plut grandement, il lui ſembla, ſelon ce qu'il pouvoit comprendre par les geſtes d'elle, qu'il eſtoit bien fort en ſa grace, & eſtimant qu'il n'y avoit choſe qui l'empêchât à avoir ce qu'il deſiroit, ſinon la très-grande garde qu'en faiſoit Pericon ſon frere, il tomba en un penſer étrange & cruel, auquel s'enſuivit ſans gueres tarder l'effet malheureux. Il y avoit alors par fortune au Port de la ville une nef, laquelle eſtoit chargée de marchandiſe, pour s'en aller à

Digitized by Google

Clerence en Romanie, de laquelle deux jeunes Genois estoient patrons, & déja estoit la voile baissée pour partir, quand il y auroit bon vent; avec lesquels Genois ayant convenu Marate, il donna ordre que la nuit suivante il seroit reçu d'eux avec la Dame. Et ceci fait, venant la nuit, & ayant en soi-mesme déliberé ce qu'il devoit faire, il s'en alla en habit déguisé en la maison de Pericon, qui ne se doutoit aucunement de lui, & avec aucuns siens compagnons très-fideles, lesquels il avoit requis pour le fait qu'il déliberoit faire, il se cacha en la maison, selon l'ordre qu'ils avoient pris entr'eux, & après qu'une partie de la nuit fut passée, ayant ouvert à ses compagnons le lieu où Pericon & la Dame couchoient, ils tuerent Pericon en dormant, & prirent la Dame toute éveillée qui pleuroit, menaçant de la tuer si elle faisoit aucun bruit, & avec grande partie des plus précieuses choses de Pericon, sans estre ouys de personne, ils s'en allerent soudain à la marine, & là sans faire aucun arrest, Marate & la Dame monterent sur la nef, & ses compagnons s'en retournerent, & les Mariniers ayant bon vent & frais, firent voile à leur voyage; vrai est que la Dame fut grandement & amerement dolente de son premier malheur, & de ce deuxieme; mais Marate tenant saint Croissant en la main, commença à la consoler par telle maniere, que s'estant déja apprivoisée avec lui, elle oublia Pericon, & lui

Digitized by Google

ſembloit déja qu'elle eſtoit bien à ſon aiſe, quand la fortune lui apprêta nouvelle triſteſſe, comme ſi elle ne duſt eſtre contente des paſſées; parce qu'eſtant la Dame très-belle, comme nous avons pluſieurs fois dit, & de façons de faire grandement louables, les deux jeunes Patrons de la nef devinrent ſi fort amoureux d'elle, qu'ayant oublié toute autre choſe, ne tâchoient qu'à la ſervir, & à lui complaire, prenant toujours garde que Marate ne s'en apperçuſt. Et s'eſtant apperçus l'un de l'autre de cet amour, ils en deviſerent enſemble ſecrettement, & dirent qu'il ſeroit convenable d'en faire commune la conquête, comme ſi l'amour ſe devoit partir, ainſi que font les marchandiſes ou les gains que l'on en fait; & la voyant fort gardée de Marate, & par ce eſtant empêchés de leur intention, s'adreſſerent d'un accord à lui un jour que la nef alloit fort vîte à la voile, & eſtoit ſur la pouppe, regardant la mer ſans ſe douter aucunement d'eux, & ſoudainement le prenant par derriere le jetterent en la mer, eſtant éloignés de lui de plus de demie lieue avant qu'aucun s'apperçuſt qu'il y fuſt tombé. Ce que ſçachant la Dame, & ne voyant aucun moyen pour le pouvoir recouvrer, elle commença à faire nouveaux regrets ſur la nef. Au confort de laquelle vinrent incontinent les deux amans, leſquels avec douces paroles, & très-grandes promeſſes, combien qu'elles les entendiſt peu, ſe forcerent de la

rappaiſer : laquelle toutefois ne pleuroit point tant de la perte qu'elle avoit faite de Marate, comme elle faiſoit de ſon malheur. Et après longues harangues, dont ils uſerent une fois & autre avec elle, leur eſtant avis l'avoir quaſi reconſolée, ils vinrent à deviſer entr'eux-meſmes lequel ſeroit le premier d'eux deux qui la meneroit coucher avec ſoi ; & voulant chacun eſtre le premier, ne pouvant trouver entr'eux en ceci aucun accord, ils commencerent premierement à avoir de fâcheuſes paroles, & grande riotte, & d'icelle échauffés de courroux & d'ire ayant mis les mains aux coûteaux, ruerent furieuſement l'un ſur l'autre, & ſe donnerent pluſieurs coups, ſans que ceux qui eſtoient ſur la nef les puſſent ſéparer : deſquels incontinent l'un tomba mort, & l'autre, combien qu'il fuſt bleſſé en pluſieurs endroits de ſa perſonne, demeura néanmoins vivant. Ce qui déplut grandement à la Dame, comme à celle qui ſe voyoit là toute ſeule ſans aide ou conſeil de perſonne, craignant fort que le courroux des parens & amis des deux Patrons ne ſe tournaſt ſur elle : mais les prieres du bleſſé, & ce qu'ils arriverent bientoſt à Clerence, la délivrerent du danger de la mort, où avec le bleſſé elle deſcendit en terre. Et demeurant avec lui en une Hôtellerie, la renommée de ſa grande beauté courut ſoudainement par la ville, & juſques aux oreilles du Prince de la Morée, qui lors eſtoit à Clerence, & la voulut voir : & après

qu'il l'eut vue, elle lui sembla encore plus belle que l'on ne lui avoit dit. Au moyen de quoi il en devint soudain si fort amoureux qu'il ne pouvoit penser à autre chose. Puis entendant la maniere comme elle estoit arrivée là, il délibera de faire tant qu'il l'eust, & pour y parvenir chercha tous les moyens à lui possibles. Ce que sçachant les parens du blessé, il la lui envoyerent offrir incontinent, qui fut chose grandement agréable au Prince, & pareillement à la Dame, parce qu'elle se sembla estre échapée d'un grand péril. Le Prince voyant qu'outre sa beauté elle estoit accompagnée de façons royales, sans pouvoir autrement sçavoir qui elle estoit, estima qu'elle devoit estre noble femme, & par ainsi son amour vers elle redoubla, la tenant fort honorablement, & la traitant non-seulement comme son amie, mais comme sa propre femme. Au moyen de quoi elle ayant souvenance des maux passés, & se voyant estre très-bien refaite, & de ce toute reconfortée & joyeuse, ses beautés fleurirent tellement qu'il sembloit que toute la Romanie n'eust à parler d'autre chose. Pourquoi le Duc d'Athenes, jeune, beau, & vaillant de sa personne, & parent & ami du Prince, eut volonté de la voir, & faisant semblant de le venir visiter, comme quelquefois il avoit accoutumé de faire, il s'en vint à Clerence avec belle & honorable compagnie, où il fut reçu honorablement, & avec grand' chere; & après quel-

Digitized by Google

ques jours devisant ensemble des beautés de cette Dame, le Duc demanda si c'estoit d'elle chose si admirable, comme l'on disoit. A qui le Prince répondit : Beaucoup plus que l'on ne dit ; mais je ne veux, dit-il, que mes paroles t'en rendent témoignage, mais tes propres yeux ; à quoi le Prince estant sollicité par le Duc, ils s'en allérent où elle estoit, laquelle ayant entendu auparavant leur venue, les reçut avec belle contenance, & un visage joyeux. L'ayant fait asseoir au milieu d'eux deux, on ne put recevoir aucun plaisir de deviser avec elle, car elle entendoit peu (ou rien) d'icelle langue : par quoi chacun la regardoit comme chose admirable, mesmement le Duc, lequel à peine pouvoit croire en soi-mesme que ce fust chose mortelle, & ne s'appercevant point de l'amoureux venin qu'il buvoit avec les yeux en la regardant, croyant satisfaire à son plaisir, par la seule vue, il s'enveloppa lui-mesme miserablement, & en devint très-ardemment amoureux. Or quand le Prince & lui furent partis d'avec elle, & que le Duc eut loisir de pouvoir penser à par soi, il jugeoit le Prince heureux sur tous autres hommes d'avoir si belle chose à son plaisir ; & après plusieurs & diverses pensées, pensant plus à son ardent amour, qu'à son honneur, il délibera, quoi qu'il en dust arriver, de priver le Prince de cette félicité, & s'en faire heureux à son pouvoir ; & ayant le cœur d'exécuter promptement sa déliberation,

Digitized by Google

laissant à part toute raison & toute équité, il s'appliqua tout entier aux tromperies: ensorte qu'un jour selon la méchante déliberation qu'il avoit prise avec un très-secret homme de chambre du Prince, lequel avoit nom Churiacy, il fit mettre fort secrettement en ordre tous ses chevaux & besognes pour s'en aller, & la nuit venue, il fut mis tout bellement par ce Churiacy, avec un sien compagnon tous armés en la chambre du Prince, lequel il vit, cependant que la Dame dormoit, tout nud à une fenestre devers la marine, pour prendre, à cause du grand chaud qu'il faisoit, un petit vent qui venoit de ce costé-là: par quoi ayant averti auparavant son compagnon de ce qu'il devoit faire, il s'en alla tout coyement par la chambre jusques à la fenestre, & frappant là le Prince avec un glaive par les reins, le passa de part en part, puis le jetta soudainement de la fenestre en bas. Or estoit le Palais assis sur la mer, & fort haut, & la fenestre où alors estoit le Prince, regardoit sur certaines maisons que la mer par son impétuosité avoit fait tomber, esquelles peu de fois ou jamais personne n'alloit, par quoi advint ainsi comme le Duc avoit auparavant pensé, que la chute du corps du Prince ne fut, ni ne put estre ouye de personne. Le compagnon du Duc voyant cette exécution faite, jetta soudainement un licol, qu'il avoit expressément porté, au col de Churiacy, faisant semblant de lui faire

Digitized by Google

caresse, & le tira de sorte que Churiacy ne pust jamais dire mot, & y survenant le Duc ils l'étranglerent, & le jetterent où ils avoient jetté le Prince. Ceci fait, connoissant clairement n'avoir esté ouys de la Dame, ni d'autre personne, le Duc prit une lumiere en la main, & la porta sur le lit, où tout bellement il découvrit toute la Dame, qui dormoit fermement, & la regardant la loua grandement: mais si elle lui avoit plu vêtue, elle lui plut beaucoup plus sans comparaison nue. Par quoi s'estant embrasé de plus ardent desir, ne s'étonnant point du récent péché qu'il avoit commis, se mit dedans le lit avec ses mains encore toutes sanglantes, & coucha avec elle, estant si endormie, qu'elle croyoit que ce fust le Prince: mais après qu'il eut demeuré quelque temps en grand plaisir avec elle, il se leva, & ayant fait venir aucuns de ses complices, la fit prendre de telle sorte qu'elle ne put faire bruit: puis la faisant sortir par une fausse porte, par où il estoit entré, & ayant monté à cheval, il se mit en chemin le plus secrettement qu'il put avec tous ses gens, & s'en retourna devers Athenes, où il ne la mena pas, pour ce qu'il estoit marié, mais en un sien très-beau lieu, qu'il avoit bien près de la ville, où il la mit plus qu'autre personne dolente, la tenant en ce lieu secrettement, & la faisant servir honorablement de ce qui lui estoit de besoin. Les Gentilshommes du Prince avoient attendu la matinée ensuivante

Digitized by Google

jusques à midi que le Prince se levast, mais n'oyant rien, ils pousserent les huis des chambres qui estoient seulement clos, & ne trouvant personne, penserent qu'ils s'en estoient allés secrettement en quelque lieu, pour y demeurer aucuns jours pour plaisir avec cette sienne belle Dame, dont ils ne s'en soucierent plus. Les choses estant ainsi, advint que le jour ensuivant un fol entra en ces masures ruinées où estoient le corps du Prince & de Churiacy; lequel Churiacy il en tira hors par le licol, & l'alloit traînant après soi: lequel corps non sans grande admiration fut connu de plusieurs, qui avec belles paroles se faisant mener au lieu d'où il l'avoit tiré, y trouverent aussi celui du Prince qu'ils firent enterrer honorablement. Et cherchant ceux qui avoient commis un si grand malefice, voyant pareillement que le Duc d'Athenes n'y estoit plus, ains s'en estoit parti furtivement, penserent comme il estoit vrai, que c'estoit lui qui avoit fait ceci, & emmené la Dame. Par quoi ayant soudainement élu pour leur Prince un frere du trépassé, ils l'inciterent à la vengeance, lui promettant toute leur puissance. Lequel frere assuré puis après par plusieurs autres indices qu'il estoit vrai, ayant soudainement, comme ils avoient déliberé, requis à son aide de leurs amis, parens & serviteurs de divers lieux, assembla une belle, grande & puissante armée, & s'achemina vers Athenes pour faire la guerre au Duc: lequel

Digitized by Google

entendant cet appareil apprêta pareillement pour ſa défenſe tout ſon effort, au ſecours duquel vinrent pluſieurs Seigneurs, entre leſquels furent envoyés par l'Empereur de Conſtantinople ſon fils Conſtantin & ſon neveu Emmanuel avec belle & grande compagnie: leſquels furent honorablement reçus du Duc, & encore plus de la Ducheſſe, parce qu'elle eſtoit leur belle-ſœur. Et en cet eſtat s'approchant plus les affaires de la guerre de jour en jour, la Ducheſſe ayant choiſi une heure, les fit venir tous deux en ſa chambre, & là avec pluſieurs larmes, & beaucoup de paroles leur conta toute l'hiſtoire, & l'occaſion de la guerre, & le dépit que le Duc ſon mari lui avoit fait pour cette femme, laquelle il cuidoit tenir ſans qu'elle en ſçuſt rien, & ſe complaignant très-fort de ceci, elle les pria que pour l'honneur du Duc, & pour ſa conſolation ils apportaſſent le meilleur remede qu'ils pourroient pour cela à cette affaire. Les deux jeunes Seigneurs ſçavoient tout le fait comme il eſtoit, & pour cela ſans que la Ducheſſe les en requiſt plus avant, ils la reconforterent le mieux qu'ils purent, & la remplirent de bonne eſpérance : puis informés par elle du lieu où la Dame eſtoit, ils ſe départirent de ſa compagnie, & ayant pluſieurs fois oui louer cette Dame d'une beauté émerveillable, eurent grand deſir de la voir, & prierent le Duc qu'il la leur montraſt : lequel n'ayant ſouvenance de ce qui eſtoit advenu au

Digitized by Google

Prince pour la lui avoir montrée, leur promit de le faire. Ayant donc fait apprêter un dîner magnifique en un très-beau jardin au lieu où estoit la Dame, il les mena le lendemain matin avec peu de compagnie dîner avec elle. Et estant Constantin assis, il commença, plein de grande admiration, à la regarder, affermant en soi-mesme n'avoir jamais vu une si belle chose, & que pour certain le Duc, & tout autre qui que ce fust, lequel pour l'avoir commettoit trahison ou autre méchanceté, devoit estre tenu pour excusé. Et la regardant ainsi une fois & autre, & à chacune d'icelles la louant de plus en plus, il lui advint ni plus ni moins qu'il estoit advenu au Duc, parce qu'estant parti amoureux d'elle, & ayant abandonné tout le soin de la guerre, il s'adonna à penser comment il la pourroit ôter au Duc, célant très-fort son amour à toute personne du monde. Mais cependant qu'il brûloit en son feu, le temps vint qu'il falloit aller contre le Prince, qui déja s'approchoit des terres du Duc. Par quoi le Duc & Constantin & tous les autres, selon la déliberation qu'ils avoient prise, s'en allerent pour défendre certaines frontieres, afin que le Prince ne pust venir plus avant. Et là demeurant par plusieurs jours, ayant toujours Constantin l'entendement & la pensée à cette Dame, il s'imagina que pendant que le Duc n'estoit près d'elle, il pourroit aisément parvenir à son plaisir, & fit semblant, pour avoir oc-

Digitized by Google

casion de s'en retourner à Athenes, d'estre fort mal disposé de sa personne : au moyen de quoi par le congé du Duc, ayant laissé toute sa puissance à Emmanuel son cousin, il s'en retourna vers sa sœur à Athenes, & là après quelques jours l'ayant mis en propos du dépit qu'il sembloit qu'elle recevoit de son mari pour cette Dame, il lui dit que si elle vouloit il lui aideroit fort bien en ceci, la faisant tirer de là où elle estoit, & l'emmener. La Duchesse estimant que Constantin voulust faire ceci pour l'amour d'elle, & non de la Dame, dit qu'il lui plaisoit grandement, pourvu qu'il fist en sorte que le Duc son mari ne sçust jamais qu'elle y eust consenti, ce que Constantin lui promit entierement : par quoi la Duchesse consentit qu'il fit le mieux qu'il pourroit. Constantin donc fit armer secrettement une barque, & l'envoya un soir auprès du jardin où se tenoit la Dame, ayant informé premierement ceux de ses gens qui estoient dedans, de ce qu'ils avoient à faire, puis s'en alla avec d'autres pareillement siens au Palais, où la Dame estoit, où il fut reçu joyeusement de ceux qui estoient demeurés avec elle pour la servir, & semblablement de la Dame, laquelle s'en alla avec lui, comme il lui plut au jardin, accompagné de deux siens serviteurs, & de deux autres de ceux de Constantin ; & comme si de la part du Duc il eust voulu parler à elle, ils s'en allerent seuls vers une porte qui sortoit sur la mer : laquelle

estant déja ouverte par l'un de ses complices, lui ayant avec le signe donné fait venir là la barque, il fit prendre soudainement la Dame, & la mettre sur la barque, qui s'en retourna vers les gens d'elle, & leur dit: Qu'ame ne bouge, & ne fasse aucun bruit, s'il ne veut perdre la vie, parce que j'ai déliberé, non de dérober au Duc son amie, mais bien d'ôter & chasser la honte qu'il a faite à ma sœur, à quoi personne ne fut si osé de répondre: par quoi Constantin monté qu'il fut avec ses gens sur la barque, & s'estant assis près de la Dame qui pleuroit, commanda qu'on donnast des rames en l'eau, & qu'on s'en allast son chemin, lesquels non-seulement voguant parvinrent presque sur le point du jour suivant à Egine, & là descendus en terre, & se reposant, Constantin prit son passe-temps de la belle Dame, qui pleuroit sa malheureuse beauté; & de-là remontés sur la barque, parvinrent en peu de jours en l'isle de Scyon, où, pour la crainte des repréhensions de son pere, & aussi que la Dame ne lui fust dérobée, il plut à Constantin d'y demeurer comme en lieu sûr, auquel la belle Dame pleura plusieurs jours sa déconvenue; mais après qu'elle fut reconfortée par Constantin, elle commença à prendre plaisir de ce que la fortune lui mettoit au-devant. Pendant que ces choses alloient en cette maniere, Osbech lors Roy de Turquie, lequel estoit en continuelle guerre contre l'Empereur, vint en

Digitized by Google

ce temps par cas fortuit aux Smirres. Et là oyant comme Constantin menoit vie lascive avec une sienne Dame qu'il avoit dérobée, & se tenoit peu sur ses gardes en Scyon, alla une nuit avec certains petits vaisseaux armés, & entrant secrettement avec ses gens dedans la ville, prit plusieurs gens dedans leurs lits, avant qu'ils s'apperçussent que les ennemis fussent survenus, lesquels à la fin en tuerent aucuns qui s'estoient mis en défense, & ayant brûlé toute la ville, & mis sur leurs nefs la proye & les prisonniers, s'en retournerent vers les Smirres, où estant arrivés, trouvant Osbech, qui estoit jeune homme, ainsi qu'il faisoit la revue du pillage, il vit la belle Dame, & connoissant que c'estoit celle qui avoit demeuré avec Constantin, & qu'on avoit trouvée dormante sur le lit, fut grandement content en la voyant, sans aucun arrest la fit sa femme, & célebra les nôces, & coucha avec elle par plusieurs mois en grand plaisir ès Smirres. L'Empereur avant que ces choses advinssent avoit dressé une pratique avec Bassen Roy de Cappadoce, à ce qu'il descendist d'un costé avec ses forces sur Osbech, & que lui l'assailliroit avec les siennes d'un autre; mais il ne l'avoit encore pû entierement achever, parce que l'Empereur n'avoit voulu faire aucunes choses que Bassen demandoit moins que raisonnables : toutefois sçachant ce qui estoit advenu à son fils, dont il fut dolent outre mesure, il accorda sans plus y

Digitized by Google

songer aucunement, ce que demandoit le Roy de Cappadoce, & le sollicita de descendre le plutost qu'il pourroit sur Osbech, s'apprêtant lui de l'autre part pour lui courir sus : sçachant ceci Osbech, il assembla son armée premier que de se voir au milieu de deux très-puissans Princes, & s'en alla contre le Roy de Cappadoce, ayant laissé sa belle Dame à Smirres, sous la garde d'un sien fidele serviteur & ami. Et quelque temps après s'estant approché du Roy de Cappadoce, il lui donna bataille où il fut tué, & son armée rompue & défaite : au moyen de quoi le Roy de Cappadoce victorieux, commença sans aucune crainte à s'en aller vers les Smirres, & venant tout le monde au-devant de lui, chacun lui obéissoit comme au vainqueur. Cependant le serviteur d'Osbech, qui avoit nom Antioche, auquel la belle Dame estoit demeurée en garde, encore qu'il fust âgé, la voyant si belle en devint amoureux, sans garder la foi à son ami & Seigneur. Et sçachant parler sa langue, qui estoit chose agréable à la Dame, comme à celle qui avoit esté contrainte de vivre plusieurs ans, quasi comme une sourde & muette, pour n'avoir entendu personne, ni aussi avoir esté entendue, lui incité d'amour commença à prendre en peu de jours si grande familiarité avec elle, que peu de temps après, sans avoir égard à leur Seigneur qui estoit en armes & en guerre, firent devenir cette familiarité non-seulement amiable, mais amoureuse,

Digitized by Google

amoureuſe, prenant ſous les draps un merveilleux plaiſir l'un de l'autre. Mais ſçachant ceux-ci qu'Osbech avoit eſté vaincu & tué, & que Baſſen venoit piller tout, ils conclurent enſemble de ne l'attendre : mais ayant pris une très-grande partie des biens qu'Osbech y avoit, ils s'en allerent ſecrettement à Rhodes, où ils ne demeurerent gueres de temps qu'Antioche ne fuſt malade à la mort, avec lequel eſtant venu par fortune un marchand Cyprien fort aimé de lui, & grandement ſon ami, & ſe ſentant venir à la fin, il penſa de lui vouloir laiſſer ſon bien & ſa chere Dame, & déja proche de la mort, les appella tous deux, leur diſant : Je me voi ſans faute venir à la fin, ce qui grandement me déplaiſt, parce que je n'eſpere plus de vivre en ce monde, comme je ſoulois ; il eſt vrai que je meurs très-content d'une choſe, qui eſt, qu'ayant à mourir, je voi que c'eſt entre les bras des deux perſonnes que plus j'aime en ce monde, c'eſt à ſçavoir entre les tiens, mon cher ami, & ceux de cette Dame, laquelle j'ai plus aimée que moi-meſme depuis que je la connus ; il eſt vrai qu'il m'eſt fort grief, la ſçachant ici demeurer, ſi je meurs dans une terre étrangere, & ſans aide & conſeil de perſonne, & plus encore me ſeroit-il grief ſi je ne te ſçavois ici : mais je croi que tu auras ce ſoin d'elle, pour l'amour de moi, que tu euſſes eu de moi-meſme, & par ainſi je te prie le plus qu'il m'eſt poſſible, s'il advient que je

meure, que mes affaires & elle te ſoient pour recommandées, & que tu faſſes de l'un & de l'autre ce que tu croiras eſtre à la conſolation de mon ame. Et toi, ma chere Dame, je te prie qu'après ma mort tu ne m'oublies point, afin que je me puiſſe vanter par de-là que j'ai eſté aimé par de-çà de la plus belle Dame que jamais forma nature ; ſi vous me donnez entiere eſpérance de ces deux choſes, je m'en irai ſans aucun doute tout conſolé. L'ami Marchand, & pareillement la Dame oyant ces paroles pleuroient tendrement : & quand il eut achevé de dire, ils le reconforterent, & lui promirent, ſur leur foi, de faire ce dont il les prioit, s'il advenoit qu'il mouruſt, ſi ne demeura gueres qu'il ne paſſaſt de cette vie, & fut fait enterrer par eux honorablement : puis peu de jours après ayant le Marchand dépêché toutes ſes affaires à Rhodes, & s'en voulant retourner à Cypre ſur une carraque de Catalans qui eſtoit-là, il demanda à la belle Dame ce qu'elle vouloit faire, puiſqu'il lui convenoit s'en retourner en Cypre. La Dame répondit qu'elle s'en iroit volontiers avec lui, s'il lui plaiſoit, eſpérant que pour l'amour d'Antioche, elle ſeroit traitée de lui comme ſa ſœur. Le Marchand répondit, qu'il eſtoit content de tout ce qui lui plairoit : & afin qu'il la puſt défendre de toute injure qui pourroit ſurvenir avant qu'ils fuſſent en Cypre, il dit qu'elle eſtoit ſa femme. Et eſtant montés ſur la nef, leur ayant eſté donné

Digitized by Google

une petite chambre ſur la poupe, afin que l'effet ne ſemblaſt contraire aux paroles, il couchoit avec elle en un lit aſſez petit : au moyen de quoi advint ce que ni l'un ni l'autre n'avoit penſé faire au partir de Rhodes : c'eſt à ſçavoir, qu'eſtant incités de l'obſcurité, de l'aiſe, & de la chaleur du lit, les forces duquel ne ſont petites, ils oublierent l'amitié & amour d'Antioche mort, & tous deux tirés, quaſi d'un appetit égal, s'eſtant commencés à entrechatouiller, firent partage enſemble avant qu'ils arrivaſſent à Baffe, d'où eſtoit le Cyprien, où eſtant arrivés, elle demeura long-temps avec ce Marchand. Or advint de fortune qu'audit Baffe arriva pour aucune ſienne affaire un Gentilhomme qui ſe nommoit Antigone, qui eſtoit vieux d'âge, mais beaucoup plus de ſens, & ſa richeſſe petite, parce que s'eſtant mêlé de pluſieurs choſes durant qu'il eſtoit au ſervice du Roy de Cypre, la fortune lui avoit eſté contraire. Auquel paſſant un jour devant la maiſon où la belle Dame ſe tenoit, & eſtant le Marchand Cyprien allé avec ſa marchandiſe en Arménie, advint qu'il vit la Dame à une fenêtre d'icelle maiſon, laquelle pour ce qu'elle eſtoit très-belle, il regarda fermement, & commença à ſe ſouvenir en ſoi-meſme de l'avoir vue autrefois; mais il ne ſe pouvoit aucunement ſouvenir où c'eſtoit. La belle Dame, laquelle avoit eſté longuement le jeu & paſſetemps de la fortune, s'approchant le terme que

Digitized by Google

ses maux devoient prendre fin, se souvint incontinent qu'elle vit Antigone, de l'avoir vu autrefois en Alexandrie, en très-grand estat au service de son pere : par quoi prenant soudaine espérance de pouvoir retourner par le conseil de cettui-ci en l'estat royal, elle fit appeller le plutost qu'elle put Antigone, sçachant que son Marchand n'y estoit point. Auquel quand il fut venu, elle toute honteuse, demanda s'il n'estoit pas Antigone de Famagoste, comme elle croyoit; il répondit qu'oui, & dit outre ceci : Madame, il me semble que je vous reconnois : mais je ne me peux aucunement souvenir où je vous ai vue : par quoi je vous prie, s'il ne vous vient à déplaisir, que vous me remettiez en mémoire qui vous estes. La Dame oyant que c'estoit lui-mesme, se jetta, en pleurant fort, les bras ouverts à son col, & peu après demanda à Antigone, qui fort s'émerveilla, s'il ne l'avoit jamais vue en Alexandrie. Oyant laquelle demande Antigone, il reconnut incontinent que c'estoit Alathiel, fille du Souldan qu'on pensoit estre morte en la mer, & lui voulut faire la réverence qui lui appartenoit, mais elle ne le voulut souffrir, & le pria qu'il s'assist un peu auprès d'elle. Ce qu'ayant fait Antigone, il lui demanda avec toute réverence comme, quand, & d'où elle estoit venue-là, vu que l'on tenoit pour certain en toute la terre d'Egypte qu'elle estoit, plusieurs ans y avoit, noyée en mer. A qui la Dame dit : Je

Digitized by Google

voudrois bien qu'il fust ainsi plutost que d'avoir eu la vie que j'ai eue, & pense que mon pere le voudroit pareillement si jamais il le sçait. Et ceci dit, recommença merveilleusement à pleurer; par quoi Antigone lui dit: Madame, ne vous déconfortez point, avant qu'il vous en soit besoin, contez-moi, s'il vous plaist, vos accidens, & quelle a esté vostre vie: par aventure que le fait pourra estre allé de telle sorte qu'avec l'aide de Dieu nous y trouverons bien remede. Il me semble, Antigone, dit la belle Dame, quand je te voi, que je voi mon pere. Et pour ce mue de cet amour & affectueuse charité que je suis tenue de lui porter, je me fais connoistre à toi, encore que j'eusse pu me céler, & y eust eu peu de personnes que j'aurois pu rencontrer, dont j'eusse esté si contente comme je suis de t'avoir vu & reconnu plutost que nul autre, & par ainsi je te découvrirai comme à mon pere, ce qu'en ma mauvaise fortune j'ai toujours caché à tout le monde, & si tu vois, après que tu l'auras oui, que tu me puisses aucunement remettre en mon premier estat, je te prie que tu le fasses: mais aussi si tu vois qu'il ne se puisse faire, je te prie, ne dis jamais à personne que tu m'ayes vue, ou que tu ayes oui parler de moi aucunement. Et ceci dit toujours en pleurant, elle lui raconta tout ce qui lui estoit advenu depuis qu'elle avoit fait naufrage en la mer de Majorque jusques alors; de quoi Antigone commença à

Digitized by Google

pleurer de pitié. Et après qu'il eut quelque temps pensé, lui dit : Puiſqu'on n'a jamais ſçu vos malheurs, & qui vous eſtes, je vous rendrai ſans faute à voſtre pere plus aimée que jamais, & après pour femme au Roy de Garbe. Et elle demandant comment cela ſe pourroit faire, il lui déclara tout par ordre ce qui eſtoit de faire, & afin que pour trop tarder autre choſe n'advînt, il s'en retourna ſur l'heure en Famagoſte, & fut devers le Roy du pays, auquel il dit : Sire, vous pouvez (ſi c'eſt voſtre plaiſir) vous faire en une heure grand honneur, & à moi qui ſuis pauvre pour voſtre ſervice, grand profit, ſans qu'il vous couſte grand' choſe. Le Roy demanda, comment ? Antigone dit : La belle fille du Souldan, dont a eſté ſi grand le bruit qu'elle eſtoit noyée, eſt arrivée à Baffe, laquelle pour garder ſon honneſteté, a longuement ſouffert de très-grands mal-aiſes, & encore eſt-elle de préſent en pauvre eſtat, deſirant de retourner vers ſon pere, & s'il vous plaiſoit de la lui envoyer ſous ma garde, ceci ſeroit grand honneur à vous, & à moi grand bien, & croi qu'un tel plaiſir ne ſeroit jamais mis en oubli par le Souldan. Le Roy d'une magnificence royale répondit ſoudainement qu'il lui plaiſoit très-bien, & l'ayant envoyé quérir honorablement, la fit venir à Famagoſte, où elle fut reçue du Roy & de la Reine avec une chere ineſtimable, & un honneur magnifique. Laquelle après avoir répondu & conté, ſelon

les admonestemens que lui avoit donnés Antigone, toutes ses infortunes au Roy & à la Reine, qui les lui avoient demandées, fit peu de jours après par sa priere qu'elle fut renvoyée par le Roy sous le gouvernement d'Antigone avec belle & honorable compagnie d'hommes & de femmes au Souldan, duquel si elle fut reçue avec grande joie que personne ne le demande, & pareillement Antigone avec toute sa compagnie. De laquelle Dame quand elle fut reposée quelques jours, le Souldan voulut sçavoir comment il estoit possible qu'elle fust en vie, & où elle avoit demeuré si long-temps sans jamais avoir fait entendre son estre. La Dame qui avoit retenu parfaitement par cœur les enseignemens d'Antigone, commença à parler ainsi à son pere : Mon pere, environ le vingtieme jour après que je fus partie d'avec vous, nostre nef entr'ouverte par forte tempeste, frappa une nuit certaines plages du costé du Ponant, voisines d'un lieu qui s'appelle Aigues-mortes, ce qu'il advint des hommes qui estoient sur la nef, je n'en sçai rien, ni ne les sçus jamais, & me souviens seulement que quand le jour fut venu, & moi quasi revenue de mort à vie, estant déja la nef rompue, quand elle fut apperçue des paysans, où eux & tous ceux de la contrée accoururent pour dérober, je fus premierement mise avec deux de mes femmes sur le rivage, & incontinent prises qu'elles furent des jeunes gens, l'un çà avec l'une, &

Digitized by Google

l'autre là avec l'autre commencerent à fuir: & ce qu'elles devinrent je ne le ſçus jamais; mais ainſi que deux jeunes hommes qui m'avoient priſe en mon corps défendant toutefois, & pleurant très-fort me tirant par les cheveux, advint qu'en paſſant par un chemin pour entrer en un très-grand bois, il paſſa par là quatre chevaucheurs, leſquels apperçus par ceux qui me traînoient, ils me lâcherent incontinent, & ſe mirent en fuite; mais les quatre chevaucheurs qui me sembloient à leur façon de faire gens d'autorité, voyant ceci, coururent là où j'eſtois, & m'interrogerent beaucoup, & je leur répondis beaucoup: mais je ne fus point entendue d'eux, ni eux de moi; & après pluſieurs délibérations m'ayant mis ſur un de leurs chevaux, ils me menerent en un Monaſtere de femmes Religieuſes ſelon leur loi: & là, quoi qu'on leur euſt ordonné & dit, je fus bénignement reçue & honorée de toutes, où avec elles enſemble j'ai ſervi en grande dévotion ſaint Croiſſant en Vaucreuſe, auquel les femmes de ce pays-là portent grande dévotion. Mais après que j'eus demeuré quelque temps avec elles, & appris déja quelque peu leur langage, elles me demanderent qui & d'où j'eſtois; & moi connoiſſant où j'eſtois, & craignant ſi j'euſſe dit la vérité, que j'euſſes eſté chaſſée d'elles, comme ennemie de leur foi, je répondis que j'eſtois fille d'un Gentilhomme de Cypre, lequel m'envoyant à un mari en

Candie, nous avions esté là courus & rompus de la fortune, & plusieurs fois en beaucoup de choses pour crainte de pis, j'observai leurs coutumes; & quand la plus grande de ces femmes qu'on appelloit l'Abbesse m'eut demandé si je m'en voulois retourner en Cypre, je répondis que je ne desirois autre chose: mais elle curieuse de mon honneur, ne s'en voulut jamais fier en aucune personne qui vive en Cypre, si deux honnestes hommes de France n'y fussent venus deux mois y a avec leurs femmes: desquels l'un d'eux estoit parent de l'Abbesse, laquelle sçachant qu'ils s'en alloient en Jerusalem visiter le Saint Sépulchre, où ils croyent que celui qu'ils tiennent pour leur Dieu fut ensépulturé après que les Juifs l'eurent mis à mort, elle me recommanda à eux, & leur pria qu'ils me rendissent à mon pere en Cypre: mais combien ces Gentilshommes me firent d'honneur, & gracieusement me reçurent avec leurs femmes, l'histoire en seroit trop longue à raconter. Après donc que nous fumes montés sur une nef, nous arrivames bientost après à Baffe, & me voyant là arrivée, n'y connoissant personne, & ne sçachant ce que je devois dire aux Gentilshommes qui me vouloient présenter à mon pere, comme il leur avoit esté enchargé par la Révérende Abbesse; Dieu qui par aventure avoit compassion de moi, m'appareilla sur le rivage de la mer, Antigone à la mesme heure que nous descendions à Baffe,

Digitized by Google

lequel incontinent j'appellai en nostre langage, pour non estre entendue des Gentilshommes, ni pareillement de leurs femmes, & lui dis qu'il me reçust comme sa fille; il m'entendit soudainement, & m'ayant fait grande feste, il fit honneur, selon sa pauvre possibilité, à ces Gentilshommes & à leurs femmes, & m'emmena au Roy de Cypre, lequel me reçut chez lui, & m'a renvoyé ici vers vous avec tant d'honneur que jamais je ne le vous sçaurois conter. L'autre chose qui reste à dire, Antigone lequel m'a oui plusieurs fois conter cette mienne fortune, vous la racontera. Alors se tourna Antigone vers le Souldan, & lui dit: Monseigneur, comme elle m'a dit maintefois, & comme les Gentilshommes & leurs femmes avec qui elle vint me dirent, elle vous a conté la vérité, seulement elle a oublié à dire une partie, laquelle je pense qu'elle n'ait voulu dire, parce qu'il ne lui sieroit pas bien; c'est à sçavoir, combien ces Gentilshommes & Dames avec lesquels elle vint, me dirent de bien de l'honneste vie qu'elle avoit tenue avec les Religieuses, & de sa vertu, & de ses louables mœurs, & les larmes & pleurs que firent les Dames & les hommes quand ils me la rendirent au partir: desquelles choses si je voulois entierement vous conter ce qu'ils m'en dirent, non-seulement cejourd'hui, mais aussi la nuit suivante n'y pourroit suffire: seulement en veux-je avoir tant dit, qu'il suffise que selon le rapport qu'ils en

difoient, & encore que j'en ai pu voir, vous vous pouvez vanter d'avoir la plus belle fille, la plus honneste, & plus femme de bien qu'autre Seigneur qui porte aujourd'hui couronne. Le Souldan fit de tout ceci une merveilleuse chere, & pria Dieu plusieurs fois qu'il lui donnast la grace de pouvoir rendre mérites condignes à quiconque avoit honoré sa fille; & mesmement au Roy de Cypre, par lequel elle lui avoit esté renvoyée honorablement. Et quelques jours après ayant fait apprester de très-grands dons à Antigone, il lui donna licence de s'en retourner en Cypre, rendant très-grandes graces au Roy, tant par lettres que par Ambassadeurs exprès, de ce qu'il avoit fait à sa fille. Après ceci désirant que ce qui estoit commencé sortist son effet; c'est à sçavoir, qu'elle fust femme du Roy de Garbe, il lui fit sçavoir toute la chose, lui écrivant en outre que s'il lui plaisoit l'avoir, qu'il l'envoyast querir. Le Roy de Garbe fit grande feste de ces nouvelles: & l'ayant honorablement envoyée querir, la reçut avec grande joie, & elle qui avoit couché par aventure dix mille fois avec huit hommes, se coucha avec lui pour pucelle, & lui fit accroire qu'il estoit ainsi, & depuis vêquit long-temps Reine avec lui en joie: & pour ce dit-on communément: bouche baisée ne perd point sa fortune, ains renouvelle tout ainsi que la Lune.

Digitized by Google

Gravelot inv. T.P.N. 22. Le Mire Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE HUITIEME.

Page

Le Comte d'Angers accusé faussement, fut banni de France, & laissa deux siens enfans en divers lieux en Angleterre, & retournant puis d'Ecosse inconnu, les trouva en grande autorité, s'en alla en guise de serviteur en l'armée du Roy de France, & reconnu innocent, fut remis en son premier estat.

Les Dames soupirerent fort des divers cas advenus à la belle Dame, mais qui sçait quelle occasion mouvoit ces soupirs? Par aventure y en avoit-il de celles qui non moins soupiroient du desir de faire si souvent telles nôces, que de pitié qu'elles eussent d'elle. Mais sans parler plus de cela pour le présent, après qu'ils se furent mis à rire entr'eux, pour les dernieres paroles que Pamphile avoit dites, & voyant la Reine la

Digitized by Google

Nouvelle eſtre finie en icelles, elle ſe retourna vers Madame Eliſe, & lui ordonna qu'avec une des ſiennes elle ſuiviſt l'ordre encommencé : ce faiſant commença joyeuſement ainſi : La campagne eſt très-grande, par laquelle nous nous en allons aujourd'hui promenans, & n'y a celui ici qui n'y puſt non-ſeulement courir une courſe, mais dix bien légerement, tant abondante la fait la fortune par ſes nouveautés & grieves choſes. Et pour ce venant à raconter une d'icelles qui ſont infinies, je dis qu'eſtant l'Empire Romain tranſmué des François aux Allemans, une très-grande inimitié s'engendra entre l'une & l'autre nation, & par conſéquent une cruelle & continuelle guerre, pour laquelle tant pour la défenſe de ſon pays que pour offenſer autrui, le Roy de France & un ſien fils avec toute la force de leur Royaume, & encore celle de leurs amis & parens, autant qu'ils en purent avoir, aſſembla une très-grande armée pour aller ſur leurs ennemis : & avant qu'ils procédaſſent en ceci pour ne laiſſer le Royaume ſans Gouverneur, connoiſſant Gautier Comte d'Angers eſtre gentil & ſage Chevalier, & grandement leur ſerviteur & feal, encore qu'il fuſt homme expert en l'art de la guerre, leur ſemblant toutefois plus propre aux plaiſirs, qu'à la peine, ils le laiſſérent Lieutenant général au lieu d'eux pour le gouvernement de tout le Royaume de France, & s'en allerent à leur entrepriſe. Le Comte donc commença avec

Digitized by Google

bon ſens, & par bon ordre à faire l'office qui lui avoit eſté commis, conférant toujours de toutes choſes avec la Reine & ſa belle fille, combien qu'on les euſt laiſſées ſous ſa garde & gouvernement, néanmoins il leur faiſoit toujours honneur comme à ſes maitreſſes & ſupérieures. Ce Comte Gautier eſtoit très-belle perſonne, âgé par aventure de quarante ans, autant affable & bien conditionné qu'aucun autre Gentilhomme euſt pu eſtre : & outre ceci eſtoit le plus gracieux & propre Chevalier qu'on connuſt en ce temps-là, & qui mieux s'habilloit de ſa perſonne. Or advint qu'eſtant le Roy de France & ſon fils à la guerre ſuſdite, la femme du Comte Gautier mourut cependant qui lui laiſſa ſeulement un fils & une fille, petits. Lui donc s'accoutumant à la Cour deſdites Dames, parlant ſouventefois avec elles des affaires du Royaume, la femme du fils du Roy en devint deſeſpérément amoureuſe, & avec grande affection, conſidérant ſa perſonne & ſes vertus, s'embraſa fervemment de lui par un amour ſecret, & ſe ſentant jeune & fraîche, & auſſi que lui eſtoit ſans femme, penſa ſoudainement de venir à fin de ce qu'elle deſiroit, & croyant qu'aucune choſe ne devoit empêcher ceci, ſinon la honte de le lui manifeſter : elle ſe diſpoſa de la chaſſer du tout de ſon entendement : ſi qu'eſtant un jour ſeule, elle envoya querir le Comte, comme ſi elle euſt voulu parler à lui d'autres affaires. Le Comte, le penſer

Digitized by Google

duquel estoit fort éloigné de celui de la Dame, s'en vint incontinent à elle, puis s'estant assis ensemble sur un lit, comme elle voulut, tous seuls en une chambre, il lui demanda par deux fois, pour quelle occasion elle l'avoit envoyé querir; & elle n'ayant répondu aucune chose, pressée enfin & outrée d'amour, devint toute rouge de honte, pleurant quasi, & toute tremblante avec paroles rompues, commença à parler ainsi: Très-cher & doux ami & Monseigneur, vous pouvez aisément connoistre comme homme sage que vous estes, quelle est la fragilité & des hommes & des femmes, & par diverses raisons plus en l'une, qu'en l'autre. Par quoi devant un juste Juge, un mesme peché en diverses qualités de personnes, ne doit selon raison recevoir une mesme punition: aussi que seroit celui qui diroit qu'un pauvre homme ou une pauvre femme, qui ont à gagner leur vie avec la peine de leur corps, ne fussent plus à reprendre s'ils devenoient amoureux & y missent toute leur attente, qu'une Dame laquelle fust riche, sans souci, & n'ayant besoin d'aucune chose qu'elle sçust désirer? Certainement je croi qu'il ne s'en trouveroit aucun: pour laquelle raison j'estime que les choses susdites doivent servir d'une grande partie d'excuse à l'avantage de celle qui les possede, si de fortune elle se laisse conduire à aimer: & le surplus de son excuse doit estre d'avoir choisi sage & vertueux ami, si celle qui aime l'a ainsi fait;

Digitized by Google

fait : lesquelles deux choses, comme ainsi soit, à mon jugement, qu'elles soient en moi, & plusieurs autres qui me doivent induire à aimer, comme est ma jeunesse, & la longue distance de la présence de mon mari, il convient maintenant qu'elles s'élevent en vostre présence à ma faveur pour la défense de mon ardent amour : & si elles peuvent envers vous ce qu'en la présence des sages elles doivent pouvoir, je vous prie que vous me donniez conseil & aide en ce que je vous demanderai. Il est vrai que pour la longue absence de mon mari ne pouvant répugner aux aiguillons de la chair, ni à la force de l'amour, qui sont de si grande puissance qu'ils ont ja plusieurs fois vaincu, & vainquent tous les jours, non-seulement les débiles femmes, mais aussi les plus constans hommes : moi estant ès aises & oisivetés esquelles vous me voyez, je me suis laissée conduire à suivre les plaisirs d'amour, & devenir amoureuse : & combien que je connoisse que telle chose, si elle estoit sçue, ne seroit honneste, néanmoins estant & demeurant secrette, je la juge n'estre quasi point deshonneste ; toutefois amour m'a esté tant gracieux, que non-seulement il ne m'a osté le vrai jugement à choisir ami, mais m'en a en ce beaucoup donné, me montrant que vous estes digne d'estre aimé d'une Dame telle comme je suis : car, si mon avis ne m'a déçu, je vous répute le plus beau, le plus agréable, le plus gracieux, & le

Digitized by Google

plus sage Chevalier qu'on sçauroit trouver au Royaume de France, & comme je puis dire je me voi sans mari, ainsi vous pouvez dire que vous estes sans femme : par quoi je vous prie par autant d'amitié que je vous porte, que vous ne me refusiez la vostre, & que vous ayez pitié de ma jeunesse, laquelle véritablement se consomme pour vous, comme fait la glace au feu. A ces paroles survinrent les larmes en telle abondance, qu'ayant déliberé de faire encore plus de prieres, elle n'eut toutefois la puissance de parler plus avant, mais le visage baissé & quasi vaincue, se laissa cheoir en pleurant avec la teste sur le giron du Comte, lequel comme très-loyal Chevalier qu'il estoit, commença à blâmer avec très-grieves repréhensions, ce tant fol amour, & la poussa en arriere, ainsi qu'elle se vouloit déja jetter à son col, jurant avec grands sermens, que plutost il souffriroit qu'on le mist en quatre quartiers, que de consentir telle chose estre faite par lui, ni autrui contre l'honneur de son Seigneur. Ce qu'oyant la Dame elle oublia soudainement l'amour, & de cruelle fureur allumée, dit : Serai-je donc, vilain Chevalier, frustrée en cette façon de mon desir ? A Dieu ne plaise, que puisque vous me voulez faire mourir, je ne vous fasse aussi ou mourir, ou chasser du monde. Et ceci dit, se prit à l'instant par les cheveux, & les arracha presque tous. Puis mettant les mains, à ses habillemens, & les rompant & déchirant

Digitized by Google

commença à crier fort, à l'aide, à l'aide: le Comte d'Angers me veut prendre par force. Le Comte voyant ceci, & doutant plus de l'envie de cour, que de sa conscience, craignant aussi que par icelle l'on n'ajoutast plus de foi à la malice de la Dame qu'à son innocence, il s'osta de-là, & le plutost qu'il lui fut possible sortit du palais, & s'enfuit à sa maison, où sans prendre autre conseil il mit ses enfans à cheval, & tant qu'il put s'en alla avec eux vers Calais. Au bruit de la Dame accoururent plusieurs, lesquels l'ayant vue ainsi éplorée, & ayant oui l'occasion de son crier, non-seulement ils y ajouterent foi pour ses paroles, mais parce qu'ils soupçonnerent, que la propreté & gayeté du Comte avoit esté longuement usée par lui pour parvenir à cet effet. Adonc on courut en fureur aux maisons du Comte pour l'arrester, mais ne le trouvant, ils les saccagerent premierement, & après les mirent par terre de fonds en comble. La nouvelle, ainsi méchante qu'on la contoit, vint jusques au camp du Roy, & de son fils, dont ils furent si troublés & marris qu'ils le condamnerent à perpetuel exil, & tous les descendans de lui, promettant de grands dons à celui, qui le leur présenteroit vif ou mort. Le Comte déplaisant que s'en estant fui innocent, il s'estoit rendu coupable, arriva à Calais avec ses enfans sans se faire connoistre ni estre connu, & soudainement passa en Angleterre, & en pauvre

Digitized by Google

habit s'en alla vers Londres, & devant qu'il y entraſt il admoneſta avec pluſieurs paroles ſes deux petits enfans de deux choſes principalement. Premierement qu'ils ſupportaſſent patiemment la pauvreté, à quoi la fortune les avoit eux & lui conduits : en après que ſagement ils ſe gardaſſent de jamais manifeſter à perſonne d'où ils eſtoient, ni de qui enfans, ſur tant qu'ils avoient leur vie chere. Le fils eſtoit nommé Louis, âgé d'environ neuf ans, & la fille qui eſtoit appellée Violante, en avoit par aventure ſept, leſquels ſelon que leur jeune âge pouvoit comporter, comprirent très - bien les enſeignemens de leur pere, comme après ils le montrerent par effet ; & afin que ceci ſe puſt mieux faire, il lui ſembla de leur devoir changer leurs noms, ce qu'il fit, & nomma le fils Perot, & la fille Jeannette. Et quand ils furent arrivés premierement à Londres, en la maniere qu'on voit arriver les beliſtres, ils s'adonnerent à aller demandant l'aumône, & eſtant par fortune pour cet effet un matin à la porte d'une Egliſe, advint qu'une grande Dame laquelle eſtoit femme d'un des Maréchaux d'Angleterre, en ſortant de l'Egliſe vit le Comte & ſes deux petits enfans qui demandoient l'aumône, auquel elle demanda d'où il eſtoit, & ſi ſes enfans eſtoient ſiens. A laquelle il répondit qu'il eſtoit de Picardie, & que pour une forfaicture d'un ſien fils aîné, il avoit eſté contraint de partir du pays avec ces

Digitized by Google

deux qui estoient siens. La Dame qui estoit pitoyable assit son regard sur la fille qui lui plut grandement, parce qu'elle estoit belle, gentille & avenante, & dit pour ce : Bon homme, si tu es content de me laisser cette tienne petite fille qui a bonne physionomie, je la prendrai volontiers, & si elle devient honneste femme, je la marirai quand il en sera temps, de sorte qu'elle sera bien. Cette demande plut grandement au Comte, qui répondit promptement : Oui, Madame, & avec les larmes aux yeux, la lui donna, la lui recommanda bien fort, & quand il l'eut ainsi logée sçachant à qui, il délibera de ne demeurer plus là, & demandant toujours l'aumône traversa l'Isle, & arriva avec Perot en Galles, non sans grande peine, comme celui qui n'estoit accoutumé d'aller à pied. Il y avoit là un autre des Maréchaux du Roy d'Angleterre, lequel avoit grande autorité, & tenoit grosse maison, en la Cour duquel le Comte & son petit-fils abordoient souvent pour avoir & pratiquer leur vie, & estant en icelle un des fils dudit Maréchal, & autres enfans des Gentilshommes faisant quelques jeux d'enfans, comme de courir & de sauter. Perot commença à se mêler avec eux, & faire aussi dextrement, ou plus que nul autre qui s'en mêlast, tout le passe-temps qui se faisoit entr'eux : ce que voyant aucunefois le Maréchal, & lui plaisant fort la maniere de l'enfant, demanda qui il estoit, il lui fut dit qu'il estoit

fils d'un pauvre homme qui venoit aucunefois céans pour avoir l'aumône. Le Maréchal le lui fit demander, & le Comte qui d'autre chose ne prioit Dieu, le lui octroya liberalement, combien que ce lui fust ennui de le séparer d'avec soi. Ayant donc le Comte logé son fils & sa fille, il délibera de ne vouloir plus demeurer en Angleterre : mais comme mieux il put s'en passa en Irlande, & arrivé qu'il fut à Stanforde, se mit en service chez un Chevalier d'un Comte du pays, faisant toutes choses qui peuvent appartenir à un serviteur, ou à un page : & là sans estre jamais connu de personne demeura long-temps avec beaucoup de peine & de mal-aise. Violante nommée Jeannette, qui estoit avec la gentille femme à Londres, vint à croistre en âge, en corsage, & en beauté, & fut en telle grace de la Dame & de son mari, voir de tous ceux de la maison, & de quiconque la connoissoit, que c'estoit chose merveilleuse à voir, & n'y avoit celui qui regardast à ses manieres & contenances, qui ne la jugeast devoir estre digne de tout grand bien & honneur, pour laquelle chose la Dame qui l'avoit reçue du pere, sans avoir pu sçavoir autrement qui elle estoit, sinon ce qu'il lui avoit dit, s'estoit déliberé de la marier honorablement selon la condition dont elle estimoit qu'elle fust : mais Dieu juste, qui regarde les mérites d'autrui, la connoissant noble femme, & porter sans coulpe la pénitence du peché d'autrui, en dispose autrement ; & afin

Digitized by Google

que noble fille ne vinst entre les mains d'homme de vile condition, il faut croire que ce qui en advint, Dieu le permit par sa bénignité. La gentille femme avec laquelle demeuroit Jeannette avoit un seul fils de son mari, lequel elle & le pere aimoient grandement, tant pour ce que c'estoit un fils, comme aussi parce que de sa vertu & mérites il valoit beaucoup : car il estoit plus que nul autre de son âge bien conditionné, vaillant, bon & beau de sa personne ; ayant par aventure six ans plus que Jeannette, voyant laquelle belle & gracieuse, il en devint si amoureux qu'il ne voyoit rien qu'elle : mais parce qu'il pensoit qu'elle fust de basse condition, non-seulement il ne l'osoit demander à son pere & à sa mere pour femme, mais aussi craignant qu'il ne fust repris de s'estre mis à aimer trop bassement, il tenoit son amitié secrette tant qu'il pouvoit, au moyen de quoi il en estoit plus tourmenté que s'il l'eust découverte. Et de-là advint que par grand ennui il tomba grievement malade, à la guérison duquel furent appellés plusieurs Médecins, lesquels ayant regardé tous les signes qui estoient en lui, & ne sçachant connoistre sa maladie désesperoient communément de sa santé, de quoi le pere & la mere portoient si grande douleur & mélancolie que plus grande ne se fust pu porter, & plusieurs fois avec pitoyables prieres, ils lui demandoient l'occasion de son mal, ausquels il ne donnoit pour toute réponse, que force sou-

pirs, ou bien leur disoit qu'il se sentoit tout décheoir. Advint un jour qu'estant auprès de lui un Médecin assez jeune, mais en science fort profond, & le tenant par la partie du bras où l'on cherche le pouls, Jeannette, laquelle pour le respect de la mere de lui, le servoit soigneusement, entra pour quelque occasion en la chambre où il gisoit malade, & aussitost que le jeune Gentilhomme la vit sans parler aucunement, ou faire aucune démonstration, il sentit au cœur avec plus grande force l'amoureux desir, par quoi son pouls commença à battre plus fort qu'il n'avoit accoutumé; ce que le Médecin sentit incontinent, & s'en émerveilla, demeurant tout coi pour voir combien ce battement devoit durer; comme Jeannette sortit de la chambre, aussitost le battement cessa, par quoi il sembla au Médecin qu'il avoit trouvé en partie la maladie du jeune Gentilhomme, & peu après faisant semblant d'avoir quelque chose à demander à Jeannette, le tenant toujours par le bras, il la fit appeller, & elle vint incontinent: mais elle ne fust sitost entrée, que le battement du pouls ne commençast, & qu'elle partie, il ne cessast: donc estant avis au Médecin qu'il avoit pleine certitude de son mal, il se leva de là, & ayant tiré à part le pere & la mere du jeune fils, leur dit: La santé de vostre fils ne consiste point au secours des Médecins, mais elle demeure entre les mains de Jeannette, comme je l'ai manife-

ſtement connu par ſignes très-apparens, combien qu'elle, à ce que je voi, ne s'en apperçoit aucunement ; par quoi vous ſçavez maintenant ce que vous avez à faire, ſi ſa vie vous eſt chere. Le Gentilhomme & ſa femme oyant ceci, furent contens aucunement, d'autant qu'on pouvoit trouver remede pour lui ſauver la vie, combien qu'il leur dépluſt grandement, ſi ce dont ils ſe doutoient avenoit ; c'eſt à ſçavoir qu'il falluſt donner Jeannette à leur fils pour femme. Le Médecin s'en partit, & eux s'en allerent vers le malade, & la mere lui dit ainſi : Mon fils, je n'euſſe jamais penſé que tu m'euſſes voulu céler aucun tien deſir : meſmement te voyant, à faute de l'obtenir, en danger de mort : car tu devois & dois eſtre certain qu'il n'eſt choſe qui ſe peut faire pour ton contentement que je ne la fiſſe, encore qu'elle fuſt moins qu'honneſte, comme pour moi-meſme. Toutefois puiſque tu l'as ainſi fait, il eſt advenu que noſtre-Seigneur a eſté plus miſericordieux de toi que toi-meſme, & afin que tu ne meures de cette maladie, il m'a montré l'occaſion de ton mal, laquelle n'eſt autre choſe que le trop grand amour que tu portes à une fille quelle qu'elle ſoit, & à la vérité tu ne devois avoir aucune honte de me manifeſter telle choſe, parce que ton âge le requiert, & ſi tu ne fuſſes devenu amoureux, je t'en eſtimerois moins : donc, mon fils, ne te cache point de moi, mais me découvre aſſurément tout ton deſir, & chaſſe

de toi la mélancolie, & le penser que tu as, & duquel cette maladie procede, & te conforte, t'assurant que tu ne me prieras de chose aucune qui se puisse faire pour ton contentement, que je ne fasse comme celle qui t'aime plus que sa propre vie, & partant chasse hors de toi honte & peur, & dis-moi hardiment si je puis quelque chose envers ce que tu aimes, & si tu ne trouves que j'y sois soigneuse de t'en faire voir l'effet, repute-moi la plus cruelle mere qui jamais porta enfant. Le jeune fils oyant les paroles de la mere, eut honte, puis pensant en soi-mesme, qu'autre personne qu'elle ne pourroit mieux satisfaire à son plaisir, chassée arriere la honte, lui dit ainsi: Madame, il n'y a autre chose qui m'ait fait tenir mon amitié secrette, sinon que je me suis apperçu en la plûpart des personnes, qu'après qu'ils sont d'âge mur, ils ne veulent avoir souvenance d'avoir esté jeunes; mais puisqu'en ceci je vous vois discrette, non-seulement je ne vous nierai estre vrai ce de quoi vous dites vous estre apperçue, mais encore vous confesserai-je de qui c'est, par telle condition que l'effet suivra vostre promesse à vostre pouvoir, & ainsi vous me pourrez recouvrer la vie. A qui la mere se fiant trop de ce dont elle ne devoit venir à chef, par le moyen qu'elle avoit déja pensé en soi-mesme, lui répondit librement, qu'il lui découvrist assurément tout son desir, & qu'elle feroit incontinent ensorte qu'il auroit ce qu'il desiroit. Madame,

Digitized by Google

dit alors le jeune fils, la grande beauté & les louables conditions de vostre Jeannette, que je n'ai pû rendre non pas seulement pitoyable, mais mesme appercevante de mon amour, lequel pareillement je n'ai jamais eu la hardiesse de découvrir à personne, m'ont conduit où vous me voyez, & si ce que vous m'avez promis en une maniere, ou en une autre, ne me vient à effet, soyez assurée que ma vie sera courte.

La Dame connoissant qu'il estoit plus temps de confort que de repréhension, lui dit en souriant: Hé, mon fils, t'es-tu donc laissé avoir mal pour cela? Conforte-toi, & après que tu seras guéri, laisse faire à moi. Le jeune fils plein de bonne espérance, montra en peu de temps des signes de très-grand amendement, dont la mere contente à merveilles, se disposa à vouloir essayer comment elle pourroit exécuter ce qu'elle avoit promis, & ayant appellé un jour Jeannette, lui demanda courtoisement par maniere de raillerie, si elle n'avoit point d'ami par amour. Jeannette devenue toute rouge, répondit: Madame, il n'est point besoin, & encore moins bienséant à une pauvre Demoiselle, chassée de sa maison, comme je suis, & qui demeure au service d'autrui, comme je fais, de penser à un ami. A qui la Dame dit: Et si vous n'en avez point, nous vous en voulons donner un, dont vous vivrez toute contente, & plus aurez plaisir de vostre beauté; car il n'est raisonnable qu'une si bonne

Demoiselle, comme vous estes, demeure sans ami. A qui Jeannette répondit : Madame, considérant que vous m'avez ostée de la pauvreté de mon pere, & élevée comme vostre fille, je devrois faire tout ce qu'il vous plairoit ; toutefois je me garderai bien, pour mon bien & honneur, de vous complaire en ceci : mais s'il vous plaist me donner mari, j'entens d'aimer cettui-là, & non autre, parce que de l'héritage de tous mes prédecesseurs, il ne m'est demeuré aucune chose que l'honneur, lequel je délibere garder tant que la vie me durera. Cette parole sembla à la Dame fort contraire à ce à quoi elle prétendoit venir à bout pour son fils : combien que, comme sage Dame, elle louast en soi-mesme grandement la Demoiselle, & lui dit : Comment Jeannette, si mon Seigneur le Roy, qui est jeune Prince, & toi très-belle Demoiselle, vouloit recevoir quelque plaisir de ton amitié, la lui refuserois-tu ? A quoi la fille soudainement répondit : Le Roy me pourroit bien forcer ; mais de mon consentement il n'auroit jamais de moi, sinon chose qui fust honneste. La Dame comprenant quel estoit le courage d'elle, ne lui en voulut plus parler, & pensant de la mettre à l'épreuve, dit à son fils, que quand il seroit gueri, elle la mettroit avec lui en une chambre, & qu'il essayast après d'en avoir son plaisir : car il ne lui sembloit chose honneste de prier sa Demoiselle pour lui, faisant en cela

Digitized by Google

office de maquerelle. Le jeune fils ne fut aucunement content de ceci, dont soudainement il empira. Ce que voyant la Dame, elle découvrit son intention à Jeannette, mais la trouvant plus constante que jamais, & ayant conté à son mari tout ce qu'elle avoit fait, délibererent d'un commun consentement, encore qu'il leur en fist bien mal, de la lui donner à femme, aimant mieux que leur fils fust vivant, ayant une femme non-convenable à lui, qu'estre mort à faute de l'avoir épousée. Et ainsi après plusieurs propos le firent-ils, dont Jeannette fut très-contente, & de cœur dévot rendit graces à Dieu de ce qu'il ne l'avoit oubliée, ne voulant toutefois pour tout ceci se nommer jamais autre que la fille d'un Picard. Le jeune fils guérit incontinent, & fit les nôces le plus content homme du monde, & commença à se donner du bon temps avec elle. Perot qui estoit demeuré à Galles avec le Maréchal du Roy d'Angleterre, crut semblablement, & vint en la grace de son maistre, & devint très-beau & vaillant de sa personne autant que nul autre qui fust en toute l'Isle, tellement qu'ès tournois, joustes, & quelqu'autre acte des armes, il n'y avoit personne au pays qui valust tant que lui; par quoi estant d'eux appellé Perot le Picard, il estoit connu & renommé par tout; & tout ainsi que Dieu n'avoit point oublié sa sœur, aussi montra-t-il d'avoir souvenance de lui, parce qu'estant advenu en cette contrée une pestilen-

Digitized by Google

tieuſe mortalité elle emporta quaſi la moitié de ce peuple-là, ſans que la plus grande part du demeurant s'en eſtoit ſuie de peur ès autres contrées, dont ſembloit que tout le pays fuſt abandonné. De laquelle mortalité le Maréchal ſon maiſtre & ſa femme, avec un ſien fils, & pluſieurs autres neveux & parens, moururent tous; & autre choſe ne demeura de lui qu'une ſeule fille preſte à marier, & aucuns ſerviteurs avec Perot. Lequel après que la peſte fut aucunement ceſſée, la Demoiſelle prit pour mari, par le conſeil, & avec le conſentement de quelque petit nombre de payſans qui eſtoient reſtés en vie, pour ce qu'il eſtoit vaillant, & homme de bien, & de tout ce qui lui eſtoit échu de l'héritage paternel, elle l'en fit Seigneur. Peu de temps après que le Roy d'Angleterre entendit que le Maréchal eſtoit mort, lui connoiſſant la valeur de Perot le Picard, il le fit ſon Maréchal au lieu du trépaſſé. Et en cette ſorte advint en peu de temps des deux enfans innocens du Comte d'Angers laiſſés par lui comme perdus. Déja eſtoient dix-huit ans paſſés que le Comte s'enfuyant eſtoit parti de Paris, ayant en fort miſérable vie ſouffert pluſieurs choſes, & ſe voyant ja vieil, il lui vint deſir demeurant encore en Irlande, de ſçavoir, s'il lui eſtoit poſſible, ce qui eſtoit advenu de ſes enfans. Par quoi ſe voyant totalement changé de la forme qu'il ſouloit avoir, & ſe ſentant, pour le long exercice
Digitized by Google

qu'il avoit pris en servant, plus agile de sa personne que durant le temps qu'il estoit oisif en son jeune âge, il partit fort pauvre & mal en ordre du service de celui avec lequel il avoit demeuré fort long-temps, & s'en vint en Angleterre, au lieu où il avoit laissé Perot, & trouva qu'il estoit Maréchal & fort grand Seigneur, & le vit sain, agile, & beau de sa personne, ce qui lui plut grandement; mais il ne se voulut faire connoistre à lui, jusques à ce qu'il eust sçu qu'estoit devenue Jeannette. Par quoi s'estant mis en chemin, il ne sejourna en aucun lieu, qu'il ne fust arrivé à Londres: & demandant secrettement ce qui estoit advenu de la Dame, à qui il avoit laissé sa fille, & de son estat, il trouva sadite fille estre femme du fils de ladite Dame, dont il reçut un grand plaisir. Et alors il réputa petites toutes ses sortes d'adversités passées, puisqu'il avoit trouvé ses enfans en vie & en si grand estat. Et en desirant de la pouvoir voir, commença, comme pauvre homme, à s'heberger proche la maison d'elle, où un jour estant vu de Jacquet Lamyens mari de Jeannette, & ayant compassion de lui, pour ce qu'il le voyoit pauvre & vieil, commanda à un de ses serviteurs qu'il le menast en la maison, & lui fit donner à manger pour Dieu, ce que le serviteur fit très-volontiers.

Jeannette avoit déja eu de Jacquet plusieurs enfans, desquels le plus grand n'avoit que huit

Digitized by Google

ans passés, & estoient les plus beaux & gracieux enfans du monde. Lesquels comme ils virent le Comte repaistre, se mirent tout autour de lui, & commencerent à lui faire feste, comme si par instinct naturel ils eussent senti qu'il estoit leur grand-pere, lequel les connoissant ses neveux, commença à leur montrer signe d'amitié. Pour laquelle chose les enfans ne vouloient partir d'avec lui, combien que celui qui les gouvernoit les appellast. Par quoi la mere sçachant ceci, vint où estoit le Comte, & les menaça de les battre, s'ils ne faisoient ce que leur maistre leur diroit. Les enfans commencerent à pleurer, & à dire qu'ils demeuroient auprès de ce prud'homme, lequel ils aimoient plus que leur maistre. De quoi la Dame & le Comte se mirent à rire. Le Comte non comme pere, mais comme pauvre homme, s'estoit levé pour faire honneur à sa fille, comme Dame & maistresse, sentant un merveilleux plaisir au cœur en la voyant, mais elle ne le connut point alors, ni depuis, pour ce qu'il estoit outre mesure changé de ce qu'il souloit estre, comme celui qui estoit devenu vieil, chenu & barbu, maigre & noir, ressemblant plutost estre un autre homme que le Comte. Et voyant la Dame que ses enfans ne vouloient partir d'avec lui, mais quand on les vouloit faire en aller, pleuroient, dit à leur maistre qu'il les laissast encore là quelque temps. Estant donc ainsi, les enfans avec le prud'homme, advint

Digitized by Google

advint que le pere de Jacquet arriva, qui entendit tout ceci de leur maistre: par quoi lui qui avoit à mépris Jeannette, lui dit: Laisse-les là en la mal-aventure que Dieu leur donne, ils tiennent du lieu d'où ils sont nés, ils sont descendus du costé de la mere de belistres, par quoi il ne se faut émerveiller s'ils demeurent volontiers avec les belistres. Le Comte ouit ces paroles, dont il eut très-grand deuil; toutefois, serrant les épaules, il endura aussi-bien cette injure comme il en avoit souffert d'autres. Jacquet qui avoit sçu la feste que les enfans faisoient au prud'homme, c'est à sçavoir au Comte, encore qu'il en fust marri, néanmoins il les aimoit tant qu'avant que de les voir pleurer, il commanda que, si le prud'homme vouloit demeurer au logis pour faire quelque service, on le retinst; lequel répondit qu'il y demeureroit volontiers, mais qu'il ne sçavoit faire autre chose que penser les chevaux, & qu'il avoit accoutumé de faire cela toute sa vie. Quand donc on lui eust baillé un cheval à panser, aussitost qu'il l'avoit pansé, il ne vaquoit à autre chose qu'à faire passer le temps aux enfans. Cependant que la fortune conduisoit en la maniere susdite le Comte d'Angers & ses enfans, advint que le Roy de France, après plusieurs tréves faites avec les Allemans, mourut, & en son lieu fut couronné son fils, duquel estoit femme celle

Digitized by Google

pour laquelle le Comte avoit esté chassé. Quand la derniere tréve faite avec les Allemans fut faillie, la guerre recommença très-âpre, pour l'aide de laquelle le Roy d'Angleterre lui envoya comme à son nouveau parent, grand nombre de gens sous le gouvernement de Perot son Maréchal, & de Jacquet Lamyens, fils de l'autre Maréchal, avec lequel le prud'homme, c'est à sçavoir le Comte, alla, & sans estre connu de personne demeura grand temps au camp comme serviteur, où toutefois comme vaillant homme il conseilla & exécuta, plus qu'à lui n'estoit requis, beaucoup de bonnes choses. Advint durant la guerre que la Reine de France fut griévement malade, & connoissant en elle-mesme qu'elle tiroit à la fin, ayant contrition de tous ses pechés, elle se confessa fort dévotement à l'Archevêque de Rouen, qui d'un chacun estoit réputé pour bon & saint homme, & entre ses autres pechés lui dit ce que le Comte d'Angers avoit souffert à grand tort pour elle, & non-seulement fut contente de le dire à lui seul, mais le raconta devant plusieurs autres gens de bien, comme le tout avoit esté, les priant qu'ils fissent tant envers le Roy que si le Comte estoit encore vivant, ou quelqu'un de ses enfans, que leur bien leur fust rendu. Non gueres après ceci la Reine trépassa, & fut honorablement enterrée. Et sa confession racontée

Digitized by Google

au Roy, il fut mu, après aucuns douloureux ſoupirs, des injures faites à un ſi vaillant & ſi homme de bien, d'envoyer faire un cri par tout le camp & en pluſieurs autres lieux, que quiconque lui enſeigneroit le Comte d'Angers, ou quelqu'un de ſes enfans, il ſeroit pour un chacun d'eux très-grandement guerdonné par lui : car il le tenoit pour vrai innocent du cas, pour lequel il eſtoit en exil, par la confeſſion meſme de la Reine, & qu'il entendoit le remettre en ſon premier eſtat, & encore plus grand. Ce qu'oyant le Comte en habit de ſerviteur, ſçachant que la vérité eſtoit telle, ſoudainement s'en alla à Jacquet, & le pria qu'il s'aſſemblaſt avec Perot, parce qu'il leur vouloit montrer ce que le Roy alloit cherchant. Aſſemblés donc qu'ils furent tous trois en une chambre, le Comte dit à Perot qui ja eſtoit en penſement de ſe faire connoiſtre : Perot, Jacquet que voici a épouſé ta ſœur, & jamais n'en eut aucun mariage, par quoi afin qu'elle ne ſoit ſans dot, j'entends que lui & non autre ait ce bienfait, que le Roy promet ſi grand pour toi, à qui t'enſeignera comme fils du Comte d'Angers, & pour Violante ta ſœur ſa femme, & pour moi qui ſuis le Comte d'Angers & voſtre pere. Perot oyant ceci, & le regardant fermement, le reconnut, & en pleurant ſe jetta à ſes pieds, puis l'embraſſant dit : Mon pere, vous ſoyez le très-bien venu. Jacquet oyant premierement ce

Digitized by Google

que le Comte lui avoit dit, & puis voyant ce que Perot faisoit, fut en un instant surpris de si grande joie, qu'à peine sçavoit-il ce qu'il devoit faire : toutefois se vergognant fort des paroles injurieuses dont il avoit usé envers le Comte comme serviteur, se laissa tomber pleurant à ses pieds, & lui demanda pardon de tous les outrages passés, ce qui lui fut donné bénignement par le Comte, après l'avoir relevé.

Et après qu'ils eurent devisé des accidens d'un chacun, & d'iceux fort pleuré, & qu'ils s'en furent réjouis ensemble, voulant Perot & Jacquet revestir le Comte, il ne le voulut jamais souffrir : mais désirant que Jacquet eust premierement certitude d'avoir le guerdon promis, il voulut qu'on le présentast au Roy ainsi en cet habit de serviteur comme il estoit. Jacquet donc avec le Comte, & Perot après, vint devant le Roy, & offrit de lui présenter le Comte & ses enfans, au cas qu'il lui plust le faire guerdonner suivant le cri.

Le Roy sur l'heure fit apporter pour tous un présent merveilleux & commanda qu'il l'emportast, pourvu qu'il présentast véritablement le Comte & ses enfans comme il promettoit. Jacquet à l'heure ayant mis devant lui le Comte son valet & Perot, dit au Roy : Sire, voyez le pere & le fils, la fille qui est ma femme n'est pas ici, mais vous la verrez bientôt. Le Roy oyant ceci, regarda le Comte, & combien qu'il fust

Digitized by Google

grandement changé de ce qu'il souloit estre auparavant, toutefois après l'avoir quelque temps regardé, il le reconnut, & quasi avec les larmes aux yeux le fit lever debout, parce qu'il estoit devant lui à genoux & le baisa & embrassa, & reçut Perot tout amiablement, & commanda qu'incontinent le Comte fust remis en ordre d'habillemens, de serviteurs, chevaux & harnois, selon que sa noblesse le requeroit; ce qui tantost fut fait: & outre ceci le Roy fit grand honneur à Jacquet, & voulut sçavoir comment ses fortunes estoient passées. Et quand Jacquet prit les grands présens pour avoir enseigné le Comte & ses enfans, le Comte lui dit: Prens cela de la magnificence du Roy mon Seigneur, & souviens-toi de dire à ton pere que tes enfans qui sont mes neveux ne sont nés de belistres, du costé de leur mere. Jacquet prit les présens, & fit venir sa femme & sa belle-mere à Paris, aussi y vint la femme de Perot, où ils demeurerent quelque temps en très-grande joie avec le Comte, lequel le Roy avoit remis en tous ses biens, & l'avoit fait plus grand qu'il n'avoit esté auparavant. Après chacun par sa licence s'en retourna en sa maison, & vêquit depuis ledit Comte en plus grand honneur que jamais à Paris, jusques à la fin de ses jours.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. T. P. N. 23. Le Mire Sc.

Digitized by Google

NOUVELLE NEUFVIEME

Page

Bernard de Genes par la tromperie d'un nommé Ambroise perdit le sien, & commanda que sa femme qui en estoit innocente fust tuée; elle échapa, & en habit d'homme elle servit le Souldan : le trompeur fut trouvé, puis elle fit venir Bernard son mari en Alexandrie, où après que le trompeur fut puni, elle reprit l'habit de femme, & s'en retournerent elle & son mari riches à Genes.

Quand Madame Elise eut achevé de faire son devoir avec sa Nouvelle pleine de compassion, la Reine qui estoit belle & grande de corsage, & avec un visage plus plaisant & riant que nul autre, dit : Il faut que ce qui a esté promis à Dioneo lui soit tenu, & pour ce qu'il ne reste que lui & moi à conter des nouvelles, je

Digitized by Google

dirai la mienne premierement, & lui qui requit cela de grace, sera le dernier qui dira la sienne; & ceci dit, il la commença ainsi: Il s'accoutume plusieurs fois entre gens vulgaires de dire un commun proverbe, que le trompeur demeure le plus souvent au pied de celui qui est trompé: ce qui semble qu'on ne sçauroit montrer par aucune raison estre vrai, si les accidens qui en adviennent n'en découvrent la vérité. Et par ainsi suivant le propos du jourd'hui il m'a pris volonté de montrer comment ceci est aussi véritable comme on le dit, & ne vous devra déplaire de l'ouir, afin que vous vous sçachiez garder d'estre trompées à l'avenir. Il y eut à Paris dans une Hôtellerie quelques gros Marchands Italiens, les uns pour une affaire, & les autres pour une autre selon leur coutume, & ayant un soir entre les autres soupé joyeusement tous ensemble, ils commencerent à deviser de plusieurs choses, & de propos à autre, ils vinrent à parler de leurs femmes qu'ils avoient laissées en leurs maisons, dont l'un d'eux en se gaussant commença à dire: Je ne sçai ce que la mienne fait, mais de moi je sçais bien que quand il me peut tomber ici entre mains quelque jeune garce qui me plaise, je laisse à part l'amour que je porte à ma femme, & prens de cette-ci le plaisir que je puis. L'autre répondit, je n'en fais pas moins; car si je croi que ma femme pourchasse son aventure, elle le fait, & si je ne le croi, aussi bien le

Digitized by Google

fait-elle, & par ainsi c'est à qui mieux mieux. Le troisiéme conclut quasi en cette mesme sentence, & à la fin il sembloit que tous s'accordassent en ceci, que les femmes laissées de leurs maris ne voulussent point perdre de temps. Il y en eut un seulement lequel avoit nom Bernard Lomellin de Genes, qui dit le contraire, affermant qu'il avoit par grace spéciale de Dieu une femme la plus accomplie de toutes vertus que Dame de Chevalier ou Écuyer qui fust par aventure en toute l'Italie, parce qu'elle estoit de beau corsage, & encore fort jeune, adroite & agile de sa personne, qu'il n'estoit aucune chose qui appartinst à femme, comme travailler d'ouvrages de soye, & semblables choses qu'elle ne fist mieux que nulle autre; & outre il disoit qu'il ne se trouvoit Ecuyer, ou serviteur comme nous le voudrions dire, qui mieux servist ni plus adroitement à la table d'un Seigneur qu'elle faisoit, comme celle qui estoit de bonne grace, sage & fort discrette: après ceci il la loua de sçavoir très-bien manier, piquer & chevaucher un cheval, porter un oiseau, & davantage sçavoir lire & écrire, & tenir un papier de raison, comme si elle eust esté un Marchand; & de ceci après plusieurs autres louanges, il tomba sur le propos dont l'on devisoit, affermant par serment qu'on n'en sçauroit trouver une autre plus honneste & plus chaste qu'elle, au moyen de quoi il croyoit certainement que s'il demeuroit dix ans,

Digitized by Google

ou bien toute ſa vie hors de ſa maiſon, qu'elle n'entendroit jamais à telle méchanceté avec un autre homme. Or il y avoit entre ces Marchands qui ainſi deviſoient, un autre jeune Marchand appellé Ambroiſe de Plaiſance, qui commença à rire le plus fort de monde de cette derniere louange que Bernard avoit donnée à ſa femme, & en ſe mocquant lui demanda ſi l'Empereur lui avoit donné ce privilege plutoſt qu'à tous les autres hommes mariés. Bernard un peu courroucé, répondit que ce n'eſtoit pas l'Empereur, mais Dieu qui pouvoit un peu plus que l'Empereur, qui lui avoit fait cette grace. A l'heure dit Ambroiſe : Bernard, je ne doute point que tu ne penſes dire vérité ; mais à ce qu'il m'en ſemble, tu as bien peu regardé à la nature des choſes : parce que ſi tu y avois regardé, je ne te ſens point de ſi gros entendement que tu n'euſſes connu en icelle des choſes qui te feroient parler plus correctement ſur cette matiere ; & afin que tu ne croyes pas que nous autres qui avons parlé fort ouvertement de nos femmes, penſions avoir autre femme, ou faire autrement que toi, & qu'autre choſe nous ait mus d'en parler ainſi, ſinon un naturel advertiſſement, je veux un peu deviſer avec toi. J'ai toujours oui dire que l'homme eſt le plus noble animal que Dieu créa jamais entre les mortels, & la femme après ; mais l'homme, comme chacun generalement croit, & auſſi qu'il ſe voit par effet,

Digitized by Google

eſt le plus parfait : ayant donc plus de perfection, il doit ſans faute avoir plus de fermeté & de conſtance; auſſi a-t-il, parce qu'univerſellement les femmes ſont plus variables, & la raiſon pourquoi, on la pourroit montrer par pluſieurs raiſons naturelles, leſquelles pour le préſent je ſuis réſolu de laiſſer à part. Si donc l'homme eſt de plus grande fermeté, & toutefois il ne ſe peut tenir qu'il ne condeſcende, je ne dis pas à une qui le prie, mais à en deſirer une qui lui plaiſe, & à faire ce qu'il peut pour en pouvoir jouir, choſe qui lui advient, non-ſeulement une fois le mois, mais mille le jour; qu'eſperes-tu que puiſſe faire une femme fragile de ſa nature, aux prieres, aux flatteries, aux dons, & à mille autres moyens, dont uſera un homme aviſé qui l'aimera? Penſes-tu qu'elle ſe puiſſe contenir? Certainement combien que tu te le perſuades, ſi ne croi-je point toutefois que tu le croyes, & toi-meſme tu confeſſes que ta femme eſt femme, & qu'elle eſt de chair & d'os comme ſont les autres: par quoi, s'il eſt ainſi, les meſmes deſirs & les meſmes forces que les autres ont pour réſiſter à tels appetits naturels doivent eſtre les ſiens, au moyen de quoi il n'eſt pas impoſſible, encore qu'elle ſoit très-honneſte, qu'elle ne faſſe ce que les autres font, & n'y a choſe poſſible qui ſe doive ainſi nier, ou affermer ſon contraire ſi opiniaſtrement comme tu fais. A qui Bernard répondit, & dit: Je ſuis Marchand, &

Digitized by Google

non Philosophe, & comme Marchand je répondrai & te dirai que je connois ce que tu dis pouvoir advenir aux folles qui n'ont point de honte; mais celles qui sont sages, ont tant de soin de leur honneur qu'elles deviennent plus constantes que les hommes qui ne se soucient point de le garder, & ma femme est de celles-là. Véritablement, dit Ambroise, si pour chaque fois qu'elles font ces folies il leur venoit une corne au front, qui rendît témoignage de ce qu'elles auroient fait, je croi qu'il y en auroit peu qui le voulussent faire: mais non-seulement il ne leur vient point de corne au front, ains à celles qui sont sages il n'y en paroist aucune marque, & quant à ce qui est de la honte & perte de leur honneur, cela ne consiste sinon aux choses qui sont sçues: par quoi je ne fais aucun doute que quand elles le peuvent faire secrettement elles le font, ou bien que si elles s'en abstiennent c'est sottise; & tiens ceci pour tout certain que celle est seule chaste, laquelle n'a jamais esté priée de personne, ou si elle a prié, qu'elle ait esté éconduite: & combien que je connoisse par vrayes & naturelles raisons qu'elles doivent estre ainsi, toutefois je n'en parlerois si amplement comme je fais, si je n'en avois fait beaucoup de fois la preuve avec plusieurs femmes, & si je dis davantage, que si j'estois auprès de cette tienne femme, & si sainte comme tu la fais, je penserois la conduire bientost à ce que j'ai autrefois

Digitized by Google

conduit des autres. Bernard fâché répondit : Le débattre par paroles pourroit trop durer, car je parlerois & tu y contredirois, & à la fin tout cela ne monteroit à rien ; mais puisque tu dis que toutes sont ainsi pitoyables, & que tu es si grand, je suis content, afin que je te rende certain de l'honnesteté de ma femme, qu'on me tranche la teste, si jamais tu la peux conduire à tel acte de chose qui te plaise ; & si tu ne le peux faire, je ne veux que tu perdes autre chose que mille ducats d'or. Ambroise déja échauffé en ce propos, répondit : Bernard, je ne sçai ce que je ferois de ta teste, si j'avois gagné la gageure, mais si tu as volonté de voir la preuve de ceci que j'ai dit, mets cinq mille ducats d'or des tiens, qui te doivent estre moins que ta teste, contre mille des miens, & là où tu ne me limites aucuns termes, je me veux obliger d'aller à Genes, & dedans trois mois du jour que je partirai d'ici, avoir fait me volonté de ta femme, & pour témoignage de ce en apporter avec moi de ses plus précieuses choses, & tels & si grands indices que toi-mesme confesseras qu'il sera vrai : pourvu que tu me promettes sur ta foi que tu ne viendras cependant à Genes, & que tu ne lui écriras aucune chose de cette matiere. Bernard dit qu'il en estoit content ; & combien que les autres Marchands qui estoient - là s'essayassent de détourner cette gageure, connoissant qu'il en pouvoit advenir grand mal, toutefois la colere des deux

Digitized by Google

Marchands estoit si allumée, que malgré que les autres en eussent, ils s'obligérent par belle écriture de leurs mains l'un à l'autre; & quand l'obligation fut faite, Bernard demeura à Paris, & Ambroise s'en vint à Genes le plutost qu'il put: & quand il y eut demeuré quelques jours, & qu'il se fust informé finement du nom de la rue, & des conditions de la Dame, il en ouit dire ce que Bernard lui en avoit dit, & encore plus; au moyen de quoi il lui sembla avoir fait une folle entreprise; mais à la fin s'estant accointé d'une pauvre femme, qui fréquentoit souvent chez elle, & que la Dame aimoit bien, ne la pouvant conduire à autre chose, il la corrompit par argent, & se fit mettre en un coffre fait artificieusement à son plaisir, puis se fit porter par elle non-seulement en la maison, mais en la chambre mesme de l'honneste femme; & là comme si la bonne femme s'en vouloit aller en quelque lieu dehors, elle pria, selon l'ordre qu'avoit donné Ambroise, qu'on lui gardast son coffre pour quelques jours. Lequel estant ainsi demeuré en la chambre, & la nuit venue, Ambroise lorsqu'il pensa que la Dame dormoit, ouvrit le coffre avec certains engins qu'il avoit portés quant & lui, & sortit en la chambre, où il trouva une lumiere allumée, avec laquelle il commença à regarder la situation de cette chambre, les peintures, & toutes les autres choses notables qui y estoient, qu'il retint bien en sa

Digitized by Google

mémoire. De là il s'approcha du lit, & sentant que la Dame & une petite fille qui estoit avec elle dormoient fort, il la découvrit toute, tout bellement, & vit qu'elle estoit aussi belle nue comme vêtue: mais il ne vit aucun seing sur elle, pour en pouvoir faire rapport, sinon un qu'elle avoit sous la mammelle gauche, c'est à sçavoir, un porreau, autour duquel il y avoit quelques petits poils blonds comme de l'or. Et ayant vu ceci il la recouvrit tout bellement: combien que la voyant ainsi belle, il lui vint volonté de hazarder sa vie, & de se coucher auprès d'elle; mais ayant oui dire qu'elle estoit si farouche & sauvage en telles matieres, & voyant qu'il avoit esté à son bel aise la plus grande partie de la nuit par la chambre, il tira d'un coffre de la Dame une bourse, une méchante robe, quelque anneau, & une ceinture; & quand il eut tout mis en son coffre, il s'y en retourna, & le ferma comme il estoit premierement, & en cette maniere il fut deux nuits sans que la Dame s'apperçust de rien. Quand le troisieme jour fut venu, la bonne femme, suivant la conclusion qu'ils avoient prise, vint pour requerir son coffre, & le rapporta au lieu où elle l'avoit pris, duquel quand Ambroise fut sorti, & eut contenté la bonne femme, comme il lui avoit promis, il s'en retourna avec les choses susdites le plutost qu'il put à Paris, où il arriva avant le terme qu'il avoit pris; & là appellés les Marchands qui

Digitized by Google

avoient esté presens aux paroles, & à la gageure; il dit en la présence de Bernard, qu'il avoit gagné la gageure qu'ils avoient faite, parce qu'il avoit accompli ce dont il s'estoit vanté, & qu'il ne fust vrai, il déclara la forme de la chambre, & les peintures d'icelle, & après il montra les choses de la Dame qu'il avoit apportées avec soi, affermant qu'il les avoit eues d'elle. Bernard confessa que la chambre estoit ainsi faite comme il disoit, & outre ce il reconnut que véritablement ces choses qu'il montroit avoient esté à sa femme : mais il disoit qu'il avoit bien pû sçavoir de quelque serviteur la qualité de la chambre, & mesme avoir eu ces choses susdites : par quoi s'il ne disoit autre chose, il lui sembloit que cela ne suffisoit pour devoir avoir gagné. Lors Ambroise dit: En vérité ceci devroit suffire; mais puisque tu veux que j'en dise plus avant, je le dirai. Et je te dis derechef que Madame Genevre ta femme a sous le tetin gauche un porreau assez grandelet, autour duquel y a par aventure six petits poils blonds, de telle couleur que fil d'or. Quand Bernard ouit ceci, il sembla qu'on lui eust donné d'un couteau au travers du cœur, tant grande douleur il sentit, & ayant sitost changé de couleur, il donna signe assez manifeste, voir quand encore il n'eust répondu mot, que ce qu'Ambroise disoit estoit vrai. Et quelque peu après il dit: Messieurs, tout ce qu'Ambroise dit est vrai, & pourtant qu'il vienne quand il lui plaira,

Digitized by Google

plaira, & qu'il soit payé. Ce qu'il fit le lendemain, jusques à un denier. Puis avec un courage felon contre sa femme, il partit de Paris, & s'en vint vers Genes. Toutesfois quand il fut près de la ville, il ne voulut entrer dedans, ains demeura bien dix lieues loin d'icelle en une sienne maison, & quand il y fut arrivé, il envoya à Genes un sien serviteur, en qui il se fioit grandement, avec deux chevaux, & écrivit à sa femme, comme il estoit de retour, & qu'elle s'en vinst avec lui le voir; mais il commanda secrettement au serviteur qu'aussitost qu'il seroit en quelque lieu avec elle il la tuast, comme mieux il aviseroit, sans aucune miséricorde, puis qu'il s'en revinst à lui. Quand donc le serviteur fut arrivé à Genes, & qu'il eut baillé les lettres, & fait son message, il fut reçu de la Dame avec grande chere, & le lendemain elle monta à cheval avec le serviteur, & prit son chemin pour s'en venir à sa maison, & cheminant ensemble, & devisant de plusieurs choses, ils arriverent en une vallée fort profonde & solitaire, couverte de hautes carrieres, & de grands arbres, & semblant avis au serviteur que le lieu estoit propre pour faire surement le commandement & service de son maistre, lors il dégaina son épée, & ayant pris la Dame par le bras, lui dit: Madame, recommandez vostre ame à Dieu, car il vous faut mourir, sans passer plus outre. La Dame voyant l'épée, & oyant ces paroles,

Digitized by Google

dit toute épouvantée : Pour Dieu, merci, dis-moi avant que tu me tues, en quoi je t'ai offensé, par quoi tu me doives tuer. Madame, dit le serviteur, vous ne m'avez en rien offensé : mais en quoi vous ayez offensé vostre mari, je ne le sçai, sinon qu'il m'a commandé que sans aucune miséricorde je vous tue en chemin, & si je ne le faisois, il m'a menacé de me faire pendre par la gorge, vous sçavez combien je lui suis tenu, & comme il n'est possible que je lui contredise en chose qu'il me commande. Dieu me soit à témoin si je n'ai compassion de vous, mais je n'y puis faire autre chose. A qui la Dame dit en pleurant : Hélas, pour Dieu, merci, ne veuilles point devenir homicide d'une personne qui jamais ne t'a offensé pour complaire à autrui. Dieu qui connoist tout, sçait que je ne fis jamais chose pour laquelle je doive recevoir une telle récompense de mon mari ; mais laissons maintenant ceci, tu peux quand il te plaira satisfaire en une mesme heure à ton maistre & à moi, en la maniere que je te dirai. C'est que tu prennes mes habillemens, & me donne seulement ton pourpoint, & un chaperon d'homme, & t'en retournes avec mesdits habillemens à ton maistre, & lui dis que tu m'as tuée, & je te jure par cette vie que tu m'auras donnée, que je m'éloignerai & m'en irai si loin, que jamais ni lui, ni toi, ni personne pareillement qui soit en ce pays n'entendra nouvelles de moi. Le serviteur qui n'a-

Digitized by Google

voit pas grande volonté de la tuer, devint aiſément pitoyable. Par quoi ayant pris ſes habillemens & ayant baillé un méchant pourpoint, & un chaperon, il lui laiſſa quelque argent qu'elle avoit, & la pria qu'elle s'éloignaſt de ce pays, la laiſſant à pied en cette vallée; puis s'en alla vers ſon maiſtre, auquel il dit n'avoir ſeulement accompli ſon commandement, mais auſſi qu'il avoit laiſſé le corps mort d'elle à la gueule de pluſieurs loups. Bernard quelque temps après s'en retourna à Genes, & eſtant le fait découvert fut fort blâmé. La Dame demeurée ſeule, & déconſolée, ſitoſt que la nuit fut venue, s'eſtant contrefaite le plus qu'elle put, s'en alla en un petit village près de là, où ayant recouvré d'une vieille femme ce qui lui eſtoit néceſſaire, elle racouſtra le pourpoint à ſon dos & l'acourſit; puis ayant fait de ſa chemiſe une paire de chauſſes à la marine, & s'eſtant tondue, & déguiſée toute en habit d'un marinier, s'en alla vers la mer, où elle trouva par fortune un Gentilhomme Catalan, qui ſe nommoit Seigneur Encarach, lequel eſtoit deſcendu d'un ſien navire qui eſtoit arrivé un peu loin de là à Albe, & eſtoit venu pour ſe rafraîchir à un fontaine, avec lequel Seigneur elle entra en parole, & s'accorda de le ſervir, puis monta ſur le navire, ſe faiſant appeller Sicuran du Final, & là fut miſe en meilleur ordre d'accouſtremens par le Gentilhomme, lequel elle commença à ſervir ſi bien, & ſi à

Digitized by Google

propos, qu'elle lui fut agréable outre mesure. Il advint de là à peu de temps que ce Catalan navigea avec une sienne charge en Alexandrie, & porta certains faucons passagers qu'il présenta au Souldan, lequel fit quelquefois dîner ce Catalan à sa table, & ayant vu les façons de faire de Sicuran, qui toujours servoit son maistre, dont il lui plut fort, le demanda au Catalan, lequel, encore que ce fust mal volontiers, le lui laissa. Sicuran en peu de temps fit si bien qu'il acquit non moins la grace du Souldan, qu'il avoit fait celle du Catalan. Par quoi advint par succession de temps qu'en certaine saison de l'année, en laquelle il se faisoit en la ville d'Acre, qui estoit sous la sujection du Souldan, une grande assemblée de Marchands Chrestiens & Sarrazins, comme si ç'eust esté une foire où le Souldan avoit de coustume, afin que les Marchands & les marchandises fussent en sureté, d'envoyer outre ses Officiers ordinaires aucun des siens plus grands amis, avec des gens qui eussent la charge de la garde; quand le temps fut venu il délibera d'y envoyer Sicuran, qui sçavoit déja parfaitement la langue, & ainsi le fit-il. Quand donc Sicuran fut venu à Acre, Seigneur & Capitaine de la Garde des Marchands & de la marchandise, y faisant bien & soigneusement ce qui appartenoit à son office, allant & regardant çà & là, il y vit plusieurs Marchands Siciliens, Pisans, Genois, Venitiens, & autres Italiens, desquels il s'apprivoisoit

Digitized by Google

volontiers, en ſouvenance de ſon pays. Or advint une fois entr'autres, qu'eſtant lui deſcendu en une boutique de Venitiens, il y va voir entr'autres joyaux une bourſe & une ceinture qu'il connut ſoudainement avoir eſté ſiennes, dont il s'ébahit fort: mais ſans faire autre ſemblant demanda gracieuſement à qui elles eſtoient, & ſi on les vouloit vendre. Ambroiſe de Plaiſance eſtoit venu là avec beaucoup de marchandiſes ſur un navire de Venitiens, lequel oyant le Capitaine de la Garde demander à qui elles eſtoient, s'avança, & dit en riant: Monſieur, elles ſont à moi, & ne les veux point vendre, mais ſi elles vous plaiſent je les vous donnerai volontiers. Sicuran le voyant rire, entra en ſoupçon, ſi cettui-ci ne l'avoit point remarqué en quelque ſien geſte, toutefois avec un viſage aſſuré, il lui dit: Tu ris par aventure, parce que tu vois que moi qui ſuis homme de guerre, va ainſi demandant de ces béatilles à femme. Ambroiſe répondit: Monſieur, je ne ris point de cela, mais je ris du moyen par lequel je les gagnai. A qui Sicuran dit: Hé, ſi Dieu me donne bonne aventure, & ſi c'eſt choſe qui ſe doive dire, dis-moi comment tu les gagnas. Monſieur, dit Ambroiſe, ces choſes-ci me furent données avec pluſieurs autres par une gentille femme de Genes, nommée Madame Genevre, femme de Bernard Lomelin, une nuit que je couchai avec elle, me priant que je les gardaſſe pour l'amour d'elle, maintenant

Digitized by Google

je m'en ſuis mis à rire, parce qu'il m'eſt ſouvenu de la ſottiſe de ſon mari, lequel fut ſi ſol qu'il gagea cinq mille ducats d'or, contre mille, que je ne ſerois point ma volonté de ſa femme, ce que je fis, & gagnai la gageure; & lui qui plutoſt devoit punir ſoi-meſme de ſa brutalité, qu'elle d'avoir fait ce que toutes les femmes ſont, s'en retournant de Paris à Genes, la fit tuer, ainſi que je l'ai depuis oui dire. Sicuran oyant ceci connut incontinent que cela avoit eſté l'occaſion du courroux & de la haine de ſon mari envers elle, & s'apperçut clairement que cettui-ci eſtoit entierement occaſion de tout ſon mal, ſi penſa en ſoi-meſme de ne le laiſſer impuni. Sicuran donc fit ſemblant d'eſtre fort aiſe de cette nouvelle, & prit une telle & ſi grande familiarité avec Ambroiſe, que par ſes perſuaſions il s'en alla, quand la foire fut finie, avec Sicuran, & porta tout ce qu'il avoit en Alexandrie, où il lui fit lever une boutique, & lui mit de ſes deniers entre les mains; par quoi lui voyant qu'il y profitoit grandement y demeuroit volontiers. Sicuran ſoigneux de vouloir rendre certain Bernard ſon mari de ſon innocence, ne ceſſa jamais juſques à ce que par le moyen d'aucuns grands Marchands Genois, qui eſtoient à Alexandrie, il ne l'euſt fait venir par nouvelles occaſions qu'il inventa. Lequel eſtant venu en aſſez pauvre ordre, il le fit recevoir ſecrettement par aucun ſien ami, juſques à ce qu'il lui ſembla eſtre temps de faire

Digitized by Google

ce qu'il entendoit. Sicuran avoit déja ſait conter la nouvelle par Ambroiſe devant le Souldan, & lui en avoit fait prendre plaiſir: mais depuis qu'elle vit Bernard ſon mari, ayant pris temps convenable, impetra tant de ſaveur du Souldan que l'on feroit venir devant lui Ambroiſe & Bernard, & qu'en la préſence de Bernard, ſi Ambroiſe ne vouloit dire la vérité de ce qu'il ſe vantoit avoir eu de la ſemme de Bernard, on lui feroit confeſſer par force: au moyen de quoi quand Ambroiſe & Bernard furent venus, le Souldan, avec un rude viſage, commanda à Ambroiſe qu'il diſt la vérité, comme il avoit gagné à Bernard cinq mille ducats d'or, le menaçant de griefs tourmens s'il ne le diſoit. Par quoi Ambroiſe étonné raconta entierement & au vrai, en la préſence de Bernard & de pluſieurs autres, comme le tout avoit eſté fait, ne penſant encourir autre peine qu'à rendre les cinq mille ducats d'or, & les beſognes qu'il avoit priſes. Et quand il eut tout dit, Sicuran comme exécuteur du Souldan ſur ce point ſe tourna vers Bernard, & lui dit: Et toi que fis-tu pour l'occaſion de tel menſonge à ta femme? A qui Bernard répondit: Me voyant vaincu de courroux pour la perte de mon argent, & de la honte qu'il me ſembloit que je recevois de ma femme, je la fis tuer par un mien ſerviteur, & ſelon qu'il me rapporta elle fut ſoudainement dévorée des loups. Ces

Digitized by Google

choses ainsi dites en la présence du Souldan, & toutes par lui ouies, sans sçavoir encore pour quelle occasion Sicuran avoit ordonné & pourchassé ceci, ni à quelle fin il vouloit tendre, Sicuran lui dit : Monseigneur, vous pouvez assez clairement connoistre combien cette bonne Dame se peut vanter d'estre bien pourvue, & d'ami & de mari, quand l'ami l'a privée d'honneur par mensonges, & a détruit son mari, & que le mari, crédule à la fausseté d'autrui l'a fait tuer & manger aux loups, & outre tout ceci le bien & l'amour que le mari & l'ami lui portent sont tels, qu'ayant longuement demeuré avec elle, nul d'eux ne la reconnoist. Mais pour ce que vous connoissez parfaitement ce que chacun de ceux-ci a mérité, s'il vous plaist faire punir le trompeur, & pardonner à celui qui a esté trompé, je la ferai venir ici en vostre présence & la leur. Le Souldan délibéré de vouloir en ceci complaire du tout à Sicuran, dit qu'il en estoit content, & qu'il fist venir la femme ; dont Bernard fut tout estonné : car il croyoit pour certain qu'elle fust morte. Et Ambroise prévoyant déja son malheur, avoit peur d'avoir pis que de rendre l'argent ; toutefois il attendoit sa venue avec grande merveille. Ayant donc Sicuran obtenu cette permission du Souldan, & s'estant jetté à ses genoux en pleurant il perdit quasi en un mesme instant la voix masculine, ensemble la volonté de plus

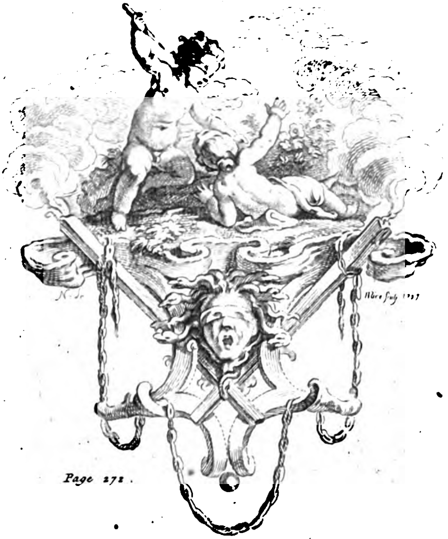
vouloir sembler homme, & dit : Monseigneur, je suis la misérable & mal-fortunée Genevre, qui suis allée six ans durant, coquinant par le monde en guise d'homme, blâmée faussement & méchamment de ce traistre Ambroise, & par ce cruel & mauvais homme baillée à tuer par un sien serviteur, & à manger aux loups, puis déchirant ses habillemens de devant, & montrant son sein se fit connoistre au Souldan, & à toute l'assistance qu'elle estoit femme, & se tournant vers Ambroise, lui demanda injurieusement, quand ce fut que jamais il avoit couché avec elle ainsi qu'il s'estoit vanté auparavant. Lequel la reconnoissant déja & devenu presque muet de honte ne disoit mot. Le Souldan qui avoit toujours réputé cette femme pour homme, voyant & oyant ceci, devint si fort ébahi que plusieurs fois il crut que ce qu'il voyoit & oyoit fust plustot un songe que vérité ; mais toutefois après que l'étonnement fut cessé, connoissant la vérité, il éleva avec grandes louanges la vie, la constance, les conditions, & la vertu de Madame Genevre, qui jusques à cette heure avoit esté appellée Sicuran ; & lui ayant fait apporter de très-honnestes habillemens de femme, & fait venir des femmes pour lui tenir compagnie, pardonna à Bernard son mari, suivant la requeste qu'elle avoit faite, la mort qu'il avoit bien méritée : lequel l'ayant reconnue se jetta à ses pieds en pleurant, & lui requit pardon, qu'elle lui

Digitized by Google

octroya bénignement, combien qu'il en fust mal digne, & le fit lever debout, l'embrassant tendrement comme son mari. Le Souldan commanda incontinent après, qu'Ambroise fust lié en quelque haut lieu de la ville, à un pal, & oint de miel, & qu'il ne fust jamais osté de-là, jusques à tant que de soi-mesme il tombast en pieces, & ainsi fut fait. Après ceci il commanda aussi que tout son bien fust donné à la Dame, qui n'estoit si petit qu'il ne valust plus de dix mille doubles ducats. Puis fit apprester un très-beau festin, & en icelui fit honneur à Bernard comme mari de Madame Genevre, & à Madame Genevre comme très-honneste femme, & lui donna tant en bagues comme en vaisselle d'or & d'argent, & en deniers comptans, ce qui valoit plus d'autres dix mille doubles ducats, & leur ayant fait apprester un vaisseau, après que la feste fut finie, il leur donna licence de s'en pouvoir retourner à Genes, quand il leur plairoit, où ils retournerent très-riches en grande joie, & y furent reçus avec grand honneur; & mesmement Madame Genevre, laquelle chacun croyoit estre morte, & toujours depuis tant qu'elle vêquit, elle fut réputée grandement vertueuse. Mais Ambroise le mesme jour qu'il fut empalé & oint de miel, fut non-seulement tué, mais aussi dévoré jusques aux os, avec très-grand tourment, par les mouches guêpes & taons, dont le pays abonde, lesquels os demeurés blancs &

Digitized by Google

attachés aux nerfs long-temps après sans estre remués, rendoient témoignage à quiconque les voyoit de sa méchanceté. Et ainsi le trompeur demeura aux pieds de celui qui avoit esté trompé.



Page 272.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. *T.P.N. 24.* *Le Mire Sc.*

Digitized by Google

NOUVELLE DIXIEME.

Page

Pagamin de Monegue déroba la femme à Messire Richard de Quinzica, lequel sçachant où elle estoit s'y en va, & devenu ami de Pagamin, la lui demanda, qui la lui accorda, pourvu qu'elle le voulust, elle ne s'en voulut retourner avec lui. Et quand Messire Richard de Quinzica fut mort, elle épousa Pagamin.

Chacun de l'honneste assemblée loua grandement & tint pour belle la Nouvelle racontée par leur Reine, mesmement Dioneo qui estoit demeuré le dernier à dire la sienne, lequel après plusieurs louanges sur ladite Nouvelle, dit: Belles Dames une partie de la Nouvelle de la Reine m'a fait changer d'opinion, car j'avois en l'entendement d'en dire une autre. C'est la brutalité de Bernard, encore qu'il lui en soit bien

Digitized by Google

advenu, & de tous les autres qui se font accroire ce qu'il montra qu'il croyoit, sçavoir est que quand ils vont par le monde passant le temps avec cette-ci, & celle-là, ores une fois & tantost une autre, ils pensent que leurs femmes qui sont demeurées en la maison, tiennent leurs mains pendues à leur ceinture, comme si nous qui naissons entr'elles, & y croissons & demeurons, ne connoissions de quoi elles ont desir, par laquelle mienne Nouvelle je vous montrerai par un mesme moyen combien est grande la sottise de ceux-ci, & combien est encore plus grande celle de ceux qui s'estimant avoir plus de force que la nature ne leur en donne, se font accroire de pouvoir courir & satisfaire à leur défaut par démonstrations fabuleuses, & se forcent de ranger autrui à leurs complexions contre le naturel de celui qui est entraîné d'ailleurs. Il y eut donc à Pise un Juge plus doué d'entendement que de force corporelle, qui se nommoit Messire Richard de Quinzica, lequel par aventure croyant satisfaire à une femme avec les mesmes œuvres qu'il satisfaisoit à l'étude, estant grandement riche, chercha avec grande diligence d'avoir belle & jeune femme en mariage, où il devoit fuir l'un & l'autre, s'il se fust aussi bien conseillé comme il conseilloit autrui, ce qui lui advint. Car Messire Lotto Galandi lui donna pour femme une sienne fille appellée Bertholomée, une des plus belles & des plus désirables jeunes filles de Pise,

combien que nous y en ayons peu qui ne ressemblent jaunes comme lezardes, laquelle après que le Juge l'eust épousée & menée en sa maison avec très-grande feste, & qu'il eust fait les nôces belles & magnifiques, il la toucha pour la premiere nuit, pour consommer le mariage autant qu'une pauvre fois se peut étendre, encore ne s'en fallut-il gueres qu'il ne fist rien; puis le lendemain matin comme celui qui estoit maigre, sec & de peu de substance, il lui convint avec malvoisie & confitures restauratives & autres drogues qu'il se restituast au monde. Or ce Monsieur le Juge devenu meilleur estimateur de ses forces qu'il n'avoit esté auparavant commença à enseigner à sa femme un calendrier pour les petits enfans qui apprennent à lire, & fait peut-être long-temps auparavant à Ravenne, pour ce qu'ainsi comme il le lui montroit, il n'estoit jour en l'année qu'il ne fust, non-seulement une feste, mais aussi plusieurs pour la réverence desquelles il remontroit par diverses raisons que l'homme & sa femme se doivent abstenir de coucher ensemble, ajoutant encore à ces festes des Jeûnes, des Quatre-Temps, des Vigiles d'Apôtres & de mille autres Saints, & le Vendredi, le Samedi, & le Dimanche de Nostre-Seigneur, & tout le Carême: avec certains points de la Lune, & plusieurs autres exceptions, pensant par aventure qu'il fust convenable de faire aussi bien vacations avec les femmes dedans le lit, comme il

Digitized by Google

faisoit quelquefois en plaidant au Palais, & en cette façon de faire, il tint longuement sa femme, non qu'elle n'en fust grandement fâchée, laquelle par aventure il baisoit une fois le mois, & encore à grande peine, la gardant toujours bien, de peur que quelque autre lui enseignast les jours ouvrables, comme on lui avoit enseigné les chommables. Advint toutefois que faisant un jour grand chaud, Messire Richard eut volonté de s'en aller à l'ébat à un sien lieu fort beau, proche de la montagne noire, & là pour prendre l'air, y demeurer quelques jours: si mena avec soi sa belle femme, & demeurant là, pour lui donner quelque récreation, il fit un jour pêcher, & s'en allant sur deux barquettes, lui sur une avec les Pêcheurs, & elle sur une autre avec d'autres Dames, pour voir le passe-temps & les tirans par plusieurs lieues, sans quasi s'en appercevoir, ils entrerent fort avant en mer. Et cependant qu'ils s'amusoient le plus à regarder, survint soudainement une Galiotte de Pagamin de Monegue Corsaire, en ce temps fort renommé, & quand il eut apperçu les barques il s'adressa à elles, si ne purent sitost fuir que Pagamin n'atteignist celle où estoient les femmes, en laquelle quand il vit la belle Dame il n'en voulut autre chose, & la mit sur sa Galiotte, à la vue de Messire Richard, qui déja avoit gagné la terre, puis s'en alla son chemin. Ce qu'appercevant Monsieur le Juge qui estoit si jaloux qu'il avoit

Digitized by Google

avoit peur de l'air, s'il fut marri, il ne le faut pas demander, & se plaignit à Pise & ailleurs de la méchancèté des Corsaires, sans sçavoir qui lui avoit osté sa femme, ni où elle avoit esté menée. Quand Pagamin la vit si belle, il lui sembla qu'il estoit très-bien, & non estant marié il se délibera d'entretenir toujours cette-ci, qu'il commença à reconforter doucement pour ce qu'elle pleuroit fort; mais quand la nuit fut venue, lui estant le calendrier tombé de la ceinture, & toutes festes & feries sorties de l'entendement, il la commença à consoler d'une autre sorte, lui estant avis que peu eussent servi les paroles du jour, & par telle maniere la reconsola si bien qu'avant qu'ils fussent arrivés à Monegue, le Juge & ses Loix furent hors de son entendement: si commença à vivre le plus joieusement du monde avec Pagamin, lequel quand il l'eut menée à Monegue, outre les consolations qu'il lui donnoit de jour & de nuit, il la tenoit honorablement comme sa femme. Quelque temps après quand il fut venu aux oreilles de Messire Richard où estoit sa femme, il se délibere avec ardent désir de l'aller querir lui-mesme, pensant que nul autre ne sçauroit entierement faire ce qu'il falloit, déliberé de dépendre pour la racheter tout l'argent qu'on lui sçauroit demander. Et s'estant mis sur mer, il alla à Monegue, où il vit sa femme, & elle lui, laquelle le dit puis après au soir à Pagamin & l'informa de

Digitized by Google

ce qu'elle en vouloit faire. Le lendemain matin Messire Richard voyant Pagamin il s'accointa de lui, & en peu d'heure ils firent une grande privauté & amitié ensemble, feignant Pagamin de ne le connoistre point, en attendant à quelle fin il vouloit venir. Par quoi quand il sembla temps à Messire Richard il lui découvrit le mieux & le plus gracieusement qu'il put l'occasion pour laquelle il estoit venu, le priant qu'il prist de lui ce qu'il lui plairoit & lui rendist sa femme. A qui Pagamin avec un visage joyeux, répondit : Monsieur, vous soyez le bien venu, & pour vous repondre briévement, je vous veux bien dire qu'il est bien vrai que j'ai une jeune femme en ma maison, laquelle je ne sçai si elle est vostre femme, ou à autrui, pour ce que je ne vous connois ni elle aussi, sinon d'autant qu'elle a demeuré quelque temps avec moi : si vous estes son mari, comme vous dites, je vous menerai vers elle, pour ce que vous me semblez estre fort gracieux Gentilhomme, & suis certain qu'elle vous connoistra bien, & si elle dit qu'il soit ainsi, comme vous dites, & qu'elle s'en veuille aller avec vous, j'en suis content, & avec ce je ne veux pour sa rançon, à cause de vostre gracieuseté, que ce que vous voudrez ; mais aussi s'il n'estoit ainsi, vous me feriez tort de me la vouloir oster, parce que je suis jeune homme & puis aussi-bien comme un autre entretenir une femme, mesmement elle qui est la plus gracieuse

Digitized by Google

que je vis oncques. A l'heure, dit Messire Richard, ayez pour certain qu'elle est ma femme, & si vous me menez où elle est, vous le verrez bientost : car elle se jettera incontinent à mon col, & par ainsi je ne demande qu'il soit autrement, sinon comme vous-mesme l'avez advisé. Allons donc, dit Pagamin : & quand ils furent en la maison de Pagamin, & entrés en la salle, Pagamin la fit appeller, laquelle après s'estre vestue & accoustrée, sortit d'une chambre, & vint où Messire Richard estoit avec Pagamin, auquel Messire Richard elle ne sonna non plus mot qu'elle eust fait à un autre étranger qui fust venu en la maison de Pagamin. Ce que voyant Monsieur le Juge, qui esperoit estre reçu d'elle avec grand' chere, s'ébahit fort, & en soi-mesme commença à dire : Par aventure que la mélancolie & le grand ennui que j'ai eu depuis que je la perdis, m'a si fort changé, qu'elle ne me connoist point. Par quoi il dit : Mamie, il me couste cher de t'avoir mené pêcher, parce que je ne sentis jamais semblable douleur à celle que j'ai soufferte depuis que je te perdis, & il semble que tu ne me connoisses point ; si barbarement tu te tais. Ne vois-tu pas que je suis ton Messire Richard, qui suis venu ici pour payer ce qu'il plaira à ce Gentilhomme, en la maison de qui nous sommes, afin de te ravoir & te ramener, & lui de sa grace te veut rendre à moi pour le prix qu'il me plaira ? La Dame se tournant vers lui se souriant un peu, lui dit :

Digitized by Google

Monſieur, parlez-vous à moi ? Adviſez bien que vous ne m'ayez priſe pour une autre ; car quant à moi je n'ai point de ſouvenance de vous avoir jamais vu. Meſſire Richard dit : Penſe à ce que tu dis, regarde-moi bien, & ſi tu te veux ſouvenir, tu verras bien que je ſuis ton Richard de Quinzica. La Dame dit : Monſieur, vous me pardonnerez, par aventure qu'il ne m'eſt pas honorable, comme vous penſez, de vous regarder beaucoup : mais ſi vous ai-je néanmoins tant regardé, que je connois bien que je ne vous vis jamais. Meſſire Richard s'imagina qu'elle faiſoit ceci pour crainte de Pagamin, & qu'elle ne vouloit confeſſer en ſa préſence de le connoiſtre. Au moyen de quoi il requit quelque peu après Pagamin, qu'il lui pluſt de ſa grace qu'il puſt parler ſeul avec elle en ſa chambre. Pagamin dit qu'il en eſtoit content, pourvu qu'il ne la baiſaſt point contre ſa volonté, & commanda à la Dame qu'elle s'en allaſt en la chambre avec lui, & qu'elle ouiſt ce qu'il voudroit dire, & lui répondit, comme il lui plairoit. Quand donc ils s'en furent allés en la chambre, la Dame & Meſſire Richard tous ſeuls, après qu'ils furent aſſis, Meſſire Richard commença à dire : Hé ! cœur de mon cœur, mamie, ma douce eſpérance, ne connois-tu point ton Richard qui t'aime plus que ſoi-meſme ? Comment ſe peut-il faire ? Suis-je ſi défiguré ? Pour Dieu, mon œil plaiſant, regarde-moi un peu. La Dame com-

Digitized by Google

mença à rire, & sans le laisser dire davantage, lui dit: Vous sçavez bien que je ne suis pas si oubliante que je ne sçache bien que vous estes Messire Richard de Quinzica mon mari, mais vous, cependant que je fus avec vous, avez assez mal montré de me connoistre, parce que si vous estiez ou estes sage, comme vous voulez estre réputé, vous deviez bien avoir tant de connoissance, que vous deviez voir que j'estois jeune, fraîche & gaillarde, & par consequent vous deviez connoistre ce qui est requis aux jeunes femmes outre le vêtir & le manger, quoique de honte elles ne le disent; & comment vous le faisiez, vous le sçavez: si donc l'estude des loix vous estoit plus agreable qu'une femme, vous ne vous deviez pas marier, bien qu'il ne me fust jamais avis que vous fussiez un Juge, mais plutost me ressembliez à un Crieur de Confrairies & de Festes, tant vous sçaviez bien les Jeûnes & les Vigiles: & vous dis hardiment que si vous eussiez fait faire autant de Festes à vos Laboureurs, comme vous en faisiez faire à celui qui avoit mon petit champ à labourer, vous n'eussiez jamais recueilli un grain de bled. Or je suis abordée avec cettui-ci, car ainsi l'a voulu Nostre-Seigneur, comme pitoyable regardeur de ma jeunesse, avec lequel je demeure en cette chambre, où l'on ne sçait ce que c'est que de Festes, je dis ces Festes que vous (plus dévot envers Dieu qu'au service des Dames) célebriez tant, ni

Digitized by Google

jamais n'entra par cet huis Samedi, ni Vendredi, ni Vigile, ni Quatre-temps, ni Carême, qui est si long: mais jour & nuit on laboure céans, & bat-on la laine, & depuis que Matines ont sonné cette nuit, je sçai bien comme le cas est allé depuis. Par quoi je délibere de demeurer avec lui, & de labourer cependant que je serai jeune, & me réserver les Festes, les Pardons & les Jeûnes pour quand je serai vieille, & vous vous en irez à la bonne heure le plutost que vous pourrez, & faites vos Festes sans moi, tant qu'il vous plaira. Messire Richard oyant ces paroles souffroit une douleur insupportable, & dit quand il vit qu'elle se tut: Hélas! ma douce amie, quelles paroles sont celles que tu dis? N'as-tu point égard à l'honneur de tes parens & au tien? Veux-tu plutost demeurer ici pour garce de cet homme, & en péché mortel, qu'à Pise pour ma femme? Cettui-ci quand tu le fâcheras te chassera d'avec lui avec grand blâme & confusion: pour moi je t'aimerai toujours; & toujours, encore que je ne vêquisse, tu seras Dame & Maistresse de ma maison; dois-tu par cet appetit désordonné & deshonneste laisser ton honneur & moi qui t'aime plus que ma vie? Hé! mon espérance, ne me dis plus ainsi, & veuilles t'en venir avec moi; dorénavant puisque je connois ton desir, je m'efforcerai, & par ainsi, ma mignonne, change de volonté, & t'en viens avec moi: car je ne sentis jamais de bien depuis que tu me fus ôtée. A qui

Digitized by Google

la Dame répondit : De mon honneur je ne veux point qu'autre perſonne que moi s'en ſoucie, puiſqu'il n'en eſt plus temps, mes parens s'en devoient ſoucier quand ils me donnerent à vous, & s'ils ne ſe ſoucierent alors du mien, je ne me veux à préſent ſoucier du leur ; car ſi je ſuis à cette heure en péché mortier, je ſerai quelque jour en péché pilon ; ne vous en ſouciez point plus que moi, & vous dis bien une choſe, qu'il me ſemble que je ſuis ici femme de Pagamin, & à Piſe il me ſembloit eſtre voſtre garce, voyant que par les points de la Lune, & par la quadrature de Géometrie il falloit conjoindre les Planettes entre vous & moi, où ici Pagamin me tient toute la nuit entre ſes bras, & me ſerre & me mord, au demeurant, comme il m'accouſtre, un autre vous le diſe pour moi. Vous dites encore que vous vous efforcerez, mais je voudrois bien ſçavoir de quoi, car je penſe bien que vous devez eſtre devenu un vaillant Chevalier depuis que je ne vous vis ; allez vous-en, & vous mettez ſeulement en peine de vivre, car il me ſemble que vous demeurez en ce monde à louage, ſi triſte & malautru vous me ſemblez. Encore vous dis-je davantage, que quand cettui-ci me laiſſera, bien qu'il ne me ſemble déliberé de ce faire, ſi n'entens-je pas pourtant quelque part que je doive demeurer, de jamais retourner avec vous, de qui, quand l'on vous auroit tout épreint, l'on ne ſçauroit faire une petite ſauciere

Digitized by Google

de ſauce, parce qu'avec dommage & intereſt j'y fus une fois, à cette cauſe je chercherois ailleurs mon profit : au moyen de quoi je vous dis derechef qu'ici où je fais mon compte de demeurer, il n'y a ni Feſte ni Vigile, & par ainſi, le plutoſt que vous pourrez, allez vous-en de par Dieu, ſinon je crierai que vous me voulez forcer. Meſſire Richard ſe voyant en ce mauvais parti, & toutefois connoiſſant alors ſa folie, d'avoir pris jeune femme, eſtant déſeſperé, dolent & triſte, ſortit de la chambre, & dit pluſieurs paroles à Pagamin, dont il ne fit conte, & à la fin ſans avoir fait aucune choſe, ayant laiſſé ſa femme, il s'en retourna à Piſe, où de deuil il tomba en ſi grande folie, qu'en allant par la ville, à quiconque le ſaluoit, ou lui demandoit quelque choſe, il ne répondoit autre choſe, ſinon, le mauvais trou ne veut feſtes, & quelque peu de temps après il mourut. Ce que ſçachant Pagamin, connoiſſant l'amitié que la Dame lui portoit, l'épouſa, & ſans jamais garder Feſte ni Vigile, ou faire le Carême, ils laboureront tant que les jambes les purent porter, & ſe donnerent bon temps. Par quoi, mes cheres Dames, il me ſemble que Sire Bernard de Genes, diſputant avec Ambroiſe, chevauchoit la chevre en la vallée. Cette Nouvelle fit tant rire toute la compagnie, qu'il n'y eut perſonne à qui les mâchoires ne fiſſent mal, & toutes les Dames dirent d'un accord, que Dioneo diſoit vérité, &

Digitized by Google

que Sire Bernard avoit esté une grande bête : mais après que la Nouvelle fut finie, & qu'on eut cessé de rire, la Reine ayant regardé que l'heure estoit désormais tardée, & que chacun avoit conté sa Nouvelle, aussi que la fin de sa Royauté estoit venue, elle osta sa couronne de dessus sa teste, selon l'ordre commencé, & la mit sur celle de Madame Neiphile, lui disant avec un visage joyeux : desormais le gouvernement de ce petit peuple sera vostre, & retourna se seoir. Madame Neiphile rougit un peu de l'honneur qu'elle avoit reçu, & la couleur lui devint vermeille, semblable à la rose fraiche d'Avril ou de Mai à la pointe du jour, avec les yeux pleins de desir, & éteincelans, ni plus, ni moins que l'étoile du matin : mais après que l'honneste bruit des assistans, par lequel ils montroient d'estre joyeux de la voir Reine, fust cessé, & qu'elle eust repris cœur, s'étant assise un peu plus haut qu'elle n'avoit coutume d'estre, elle dit : Puisqu'ainsi est que je suis vostre Reine, pour m'éloigner de la maniere tenue par celles qui l'ont esté devant moi, le gouvernement desquelles vous autres, en obéissant, avez loué, je vous dirai en peu de paroles mon avis, lequel nous suivrons, si vostre conseil l'approuve. Comme vous sçavez qu'il sera demain Vendredi, & le jour ensuivant Samedi, qui sont jours aucunement fâcheux à la plûpart des hommes, pour les viandes dont l'on y use : & outre que le Vendredi

doit estre réveré en remembrance que celui, qui mourut pour nostre vie, souffrit Passion à un tel jour, je réputerois fort raisonnable & honneste que nous vacquassions plutost à oraisons pour l'honneur de Dieu, qu'à conter des nouvelles; & le Samedi la coutume des femmes est de se laver la teste, & nettoyer la poudre & l'ordure qui pourroit leur estre survenue par le travail de toute la semaine, encore y en a-t-il plusieurs qui ont accoutumé de jeûner pour l'honneur de la Vierge Marie & du fils de Dieu, & depuis ne faire aucune chose pour cause du Dimanche ensuivant: par quoi n'estant possible de suivre ainsi à plein en ces jours-là l'ordre que nous avons pris en nostre vivre, je pense que ce seroit bien fait de nous y reposer, sans conter des nouvelles, & davantage pour ce que nous avons demeuré ici quatre jours, si nous voulons éviter qu'il ne nous vienne point de nouvelle compagnie, j'estime qu'il seroit nécessaire de nous tirer d'ici, & nous en aller ailleurs, car j'ai déja pensé & pourvu où ce sera. Quand donc nous serons là assemblés Dimanche prochain, après avoir un peu dormi ayant nous tous eu aujourd'hui en devisant assez de temps pour discourir, je me suis avisée, afin que vous ayez plus de loisir d'y penser, & aussi qu'il sera plus honneste que l'on restreigne un peu la licence de parler, qu'on devisera sur l'un des cas de fortune entre tant qu'il y en a, qui sera de

Digitized by Google

celui ou ceux qui ont acquis avec induſtrie quelque choſe fort deſirée, ou recouvré ce qu'ils avoient perdu, & que ſur ceci chacun penſe de dire quelque choſe qui ſoit profitable à la compagnie, ou à tout le moins récréative, en réſervant toujours le privilege de Dioneo. Chacun loua le diſcours & l'avis de la Reine, & conclurent qu'il ſeroit ainſi fait. Laquelle après ceci ayant fait appeller le Maître-d'Hôtel, pour lui ordonner où il devoit faire mettre la table ce ſoir, & tout ce qu'il auroit à faire durant le temps de ſa Royauté, elle l'en avertit entierement. Et cela fait elle ſe leva de bout avec toute la compagnie, & donna pouvoir à un chacun de faire ce que plus lui plairoit. Les Dames & les hommes prirent donc leur chemin vers un petit jardin, où après avoir un peu paſſé le temps, quand l'heure du ſouper fut venue ils ſouperent en joie & plaiſir. Et quand ils ſurent levés, comme il plut à la Reine, menant Madame Emilie la danſe, la chanſon ſuivante fut chantée par Madame Pampinée, & les autres lui répondoient :

Qui chantera doncques ſi je ne chante ;
Moi qui me ſens de tous déſirs contente ?
Vien donc, Amour, cauſe de tout mon heur :
De tout eſpoir, de tout effet joyeux.
Chantons enſemble un peu : non de malheur,
Ni de ſoupirs, de peine ou de douleur,
Que tes plaiſirs rendent plus doucereux :

Digitized by Google

Mais ſeulement de ton feu chaleureux,
Auquel brûlant, vis en joie & douceur
En adorant ta Deité puiſſante.
Au premier jour, que ſentis ta chaleur,
De toi reçus un tel jeune Amoureux,
Qu'il n'en eſt point de plus grand en valeur:
Se peut trouver, ni mets tant vigoureux:
Si m'embraſai de lui & de ſes yeux,
Tant fermement & de telle fureur
Qu'à toi chantant de joie je m'en vante.
Mais ce qui plus me donne de plaiſir,
C'eſt que lui plais, autant que lui à moi;
Et de ta grace, ô grand Dieu de deſir:
Par quoi ne puis en ce monde choiſir
Autre vouloir que celui qu'en feroi
Eſpérant paix en l'autre, par la foi
Que je lui porte: & Dieu qui a loiſir
Voit tout ceci, m'en fera jouiſſante.

Après cette chanſon il s'en chanta pluſieurs autres, & ſe firent beaucoup de danſes avec diverſes ſortes d'inſtrumens; mais eſtimant la Reine qu'il eſtoit temps de s'aller repoſer, chacun s'en alla avec les flambeaux devant ſoi en ſa chambre, & vaquans les autres deux jours enſuivans aux choſes que la Reine avoit nagueres dites, ils attendirent le Dimanche en grande dévotion.

Fin du Tome Premier.

Digitized by Google

TABLE

Des Nouvelles contenues dans les deux premieres Journées du Décameron.

PREMIERE JOURNÉE.

Ci commence la premiere Journée du Décameron, en laquelle (après démonstration faite par l'Auteur, pour quelle occasion il advint que les personnes dont on entendra ci-après parler, se dussent assembler pour conter des Nouvelles) on devise sous le gouvernement de Madame Pampinée, de ce qui vient à gré à chacun. 1

Messire Chappelet du Prat trompa par une sienne fausse confession un saint homme religieux, & puis mourut; & ayant esté durant sa vie un très-méchant homme, à sa mort fut réputé pour saint, & appellé saint Chappelet. Nouv. I. 35

Abraham Juif admonesté par un sien ami nommé Jeannot de Chevigny, s'en alla de Paris à Rome, & voyant là la méchanceté des gens d'Eglise s'en retourna à Paris, là où néanmoins il se fit Chrestien. Nouvelle II. 57

Melchisedech Juif en racontant une Nouvelle de trois anneaux, au grand Souldan nommé Saladin, évita le grand danger qui lui estoit apresté par lui. Nouvelle III. 65

Un Moine fait un péché digne de très-grande punition, se délivre de la peine qu'il avoit méritée

Digitized by Google

en reprochant honnestement à son Abbé la mesme coulpe. Nouvelle IV. 71
La Marquise de Montferrat avec un banquet de Gelines, & certaines gracieuses paroles, réprima la folle amour du Roy de France. Nouv. V. 79
Un bon Prud'homme reprend honnestement, avec un beau mot, la méchante hypocrisie des gens de Religion. Nouvelle VI. 85
Bergamin avec une Nouvelle d'un sçavant homme nommé Primasse, & d'un Abbé de Clugny, reprit honnestement une nouvelle maniere d'avarice advenue à Messire Can de la Scalle. Nouv. VII. 91
Guillaume Boursier, avec certaines gracieuses paroles, picqua jusques au vif Messire Erminio de Grimaldi. Nouvelle VIII. 99
Le Roy de Cypre fut piqué de paroles jusques au vif par une Gentilfemme de Gascogne, dont il devint de vicieux vertueux. Nouvelle IX. 105
Maistre Albert de Boulogne fit rougir honnestement une Dame qui le vouloit faire rougir pour lui dire qu'il faisoit l'amoureux d'elle. Nouv. X. 109

SECONDE JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Philomene, de ceux ou de celles qui par divers accidens ont esté molestés de la fortune, & après en sont échappés avec heureuse fin. 121
Martelin feignant d'estre perclus de ses membres,

Digitized by Google

se fit porter sur le corps de saint Arrigue, où il fit semblant de recouvrer santé. Et quand sa tromperie fut découverte il fut bien battu, & en grand danger d'estre pendu, dont enfin il échappa. Nouvelle I. 123

Regnaud d'Ast, après qu'il fust détroussé, arriva au Château Guillaume, où estant logé chez une femme veuve, il fut par elle récompensé de toutes ses pertes, Nouvelle II. 133

Trois jeunes hommes ayant dépensé tout le leur follement devinrent pauvres, le neveu desquels s'estant accointé s'en retournant en sa maison, avec un Abbé, il trouva que c'estoit la fille du Roy d'Angleterre, laquelle le prit pour son mari. Nouvelle III. 145

Landolfe Rufollo estant appauvri, devint corsaire, & pris par des Genois par différentes aventures s'en retourna riche en sa maison. Nouv. IV. 161

André estant venu de Perouse à Naples pour acheter des chevaux, fut en une nuit surpris de trois merveilleux accidens, & de tous il échappa avec un Rubis, & s'en retourna en sa maison. Nouv. V. 171

Madame Britolle Carrachiola fut trouvée en une Isle, ayant perdu deux siens fils, & s'en alla en Lunigiane, où l'un desdits deux fils se mit pour serviteur avec le Seigneur d'elle, & fut trouvé couché avec la fille de son Maistre, qui pour cette cause le fit mettre en prison. Puis quand le pays de Sicile se rebella contre le Roy,

Digitized by Google

Charles ledit fils fut reconnu de sa mere, & épousa la fille de son Maistre. Et son frere fut recouvert : puis tous ensemble retournerent en grand estat & crédit. Nouvelle VI. *193*

Le Souldan de Babylone envoya une sienne fille pour la marier au Roy de Garbe, laquelle par divers accidens durant l'espace de quatre ans, vint entre les mains de neuf hommes, à la fin (rendue à son pere) elle s'en alla pour femme audit Roy de Garbe Nouvelle VII. *217*

Le Comte d'Angers accusé faussement, fut banni de France, & laissa deux siens enfans en divers lieux en Angleterre, & retournant puis d'Ecosse inconnu, les trouva en grande autorité, & enfin reconnu innocent, fut remis en son premier estat. Nouvelle VIII. *253*

Bernard de Genes par la tromperie d'un nommé Ambroise commanda que sa femme qui estoit innocente fust tuée ; elle échappa, & en habit d'homme servit le Souldan : le trompeur fut trouvé, puis elle fit venir Bernard son mari en Alexandrie, où après que le trompeur fut puni, elle reprit l'habit de femme, & s'en retournerent elle & son mari riches à Genes. Nouvelle IX. *279*

Pagamin de Monegue déroba la femme à Messire Richard de Quinzica, lequel alla la redemander à Pagamin, qui consentit de la lui rendre, pourvu qu'elle le voulust ; elle refusa de s'en retourner avec lui. Nouvelle X. *301*

Fin de la Table.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Brayton Ives 156

A/05767

STORAGE

GL HASS, -

1698

5 tomes

Dibdin 7781 (1057-1068): 2.625

Digitized by Google

Digitized by Google